

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

**Sciences historiques et philologiques**

**L'ARAMÉEN DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE**

et

ANALYSE PHONÉTIQUE ET GRAMMATICALE

DIACHRONIQUES ET COMPARÉES

**Thèse de doctorat présentée par**

Ursula A. SCHATTNER-RIESER

**sous la direction** de Monsieur le Professeur André LEMAIRE,

**Directeur d'études.**

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

**Sciences historiques et philologiques**

**L'ARAMÉEN DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE**

et

ANALYSE PHONÉTIQUE ET GRAMMATICALE

DIACHRONIQUES ET COMPARÉES

**Thèse de doctorat présentée par**

Ursula A. SCHATTNER-RIESER

**sous la direction** de Messieurs les Professeurs Jean MARGAIN et André LEMAIRE,

**Directeurs d'études.**

## AVANT-PROPOS

Nous proposons ici une étude en deux parties. La première porte sur une présentation diachronique des particularités phonologiques de la langue araméenne, et la seconde présente l'état actuel de ce que l'on connaît de l'araméen des manuscrits de la mer Morte.

Ces deux parties sont indépendantes, bien que complémentaires l'une de l'autre: Dans la première partie nous proposons une analyse diachronique et comparée du système phonétique, qui est l'articulation de toute langue. L'analyse est centrée sur la période des mutations consonantiques qui s'étalent du septième siècle avant notre ère au premier siècle de notre ère. La seconde partie se veut une grammaire descriptive et synchronique des textes de la mer Morte, englobant les périodes hellénistique et romaine. Cependant, nous faisons souvent référence à d'autres phases de l'araméen et aux dialectes contemporains de notre corpus.

Notre projet initial était beaucoup plus ambitieux, car nous avions l'intention de présenter en deux synchronies une grammaire comparée de toutes les langues araméennes du sixième siècle avant notre ère jusqu'au deuxième siècle de notre ère.

La parution des ouvrages de M.L. Folmer, *The Aramaic Language in the Achaemenid Period* (Leuven 1995) et surtout la grammaire de T. Muraoka et B. Porten, *A Grammar of Egyptian Aramaic* (Leiden 1998), nous a conduite à orienter différemment notre recherche. Nous espérons toutefois que la tâche entreprise pourra servir à faire ressortir utilement une partie des problèmes fondamentaux qui occupent et agitent tout aramaisant.

La partie sur la phonétique est en transcription, car c'est un domaine qui peut intéresser tout linguiste sémitisant, sans pour autant être un aramaisant ou

hébraisant. L'utilisation des caractères hébraïques dans la deuxième partie se justifie par le fait-même que l'araméen de Qumrân constitue le premier ensemble qu'on peut qualifier de judéo-araméen composé en caractères carrés. À défaut d'un glossaire, nous avons donné la traduction de chaque mot.

\*\*\*\*\*

Je me dois d'adresser ici ma profonde gratitude à Messieurs les Professeurs Jean Margain et André Lemaire, mes Maîtres, dont j'ai apprécié les qualités humaines, la vaste érudition, les méthodes et la rigueur intellectuelle tout au long de ma recherche :

Monsieur le Professeur André Lemaire, qui a bien voulu lire et corriger mon manuscrit. Ses critiques et ses précisions m'ont beaucoup éclairée.

Mon Maître et ami Jean Margain, qui m'a transmis sa passion pour les langues sémitiques et à qui je dois entre autres mon initiation et ma formation en araméen. Son amitié et ses encouragements ont été essentiels dans mes études et la réalisation de ce travail.

Je prie tous ceux qui m'ont aidé à réaliser cette thèse de vouloir bien trouver ici l'expression de ma cordiale et profonde reconnaissance :

L'Académie Hillel de Paris et le Land Tyrol, qui m'ont honorée de leur confiance et m'ont attribué une bourse de recherche.

Messieurs Claude Chanut, André Grossmann et les amis qui m'ont apporté aide et conseils.

Mon époux Jean et mes enfants Miryam et Suzy, qui m'ont supporté avec patience et amour pendant ces longs mois de retraite studieuse.

Metz-Paris, octobre 1998

\*\*\*\*\*

## TRANSCRIPTION

## Consonnes

כּ	›	ט	t	פּ	p
כ	—	ט	PS:z (=t)	צ	s
quiescent		י	y	צ	PS:z (=t)
בּ	b	כּ	k	ק	q
גּ	g	ל	l	ק	PS: ɸ
דּ	d	מ	m	ר	r
ד	PS: ɸ	נ	n	שׁ (ש)	ś
הּ	h	ס	s	שׂ (ש)	š
וּ	w	ע	ʿ	שׂ	PS: t̥
זּ	z	ע	PS: ġ, ġ, ɸ	תּ	t
ז	PS: ɸ	ס	s	ת	PS: t̥
חּ	ħ				

## Voyelles

longues : ā, ē, ī, ō, ū

avec *matres lectionis* : â, ê, î, ô, û

brèves : a, e, i, o, u

*sh<sup>e</sup>va* mobile: e

La prononciation spirante de la tradition de Tibériade est notée :

/b/ ou /bh/ (בּ), /k/ ou /kh/ (כּ), /p/ ou /ph/ (פּ).

La bilabiale sourde /p/ des traditions arabe et samaritaine est notée: /f/.

### Abréviations des livres bibliques

Ac	Actes des apôtres	Lc	Luc
Am	Amos	Lm	Lamentations
Ap	Apocalypse	Lv	Lévitique
1Chr	1 Chroniques	Mc	Marc
2Chr	2 Chroniques	Mt	Matthieu
Ct	Cantiques de Cantique	Nb	Nombres
Dn	Daniel	Néh	Néhémie
Dt	Deutéronome	Pr	Proverbes
Esd	Esdras	Ps	Psaumes
Est	Esther	Qo	Qohéleth
Ex	Exode	Os	Osée
Ez	Ezéchiël	1R	1 Rois
Gn	Genèse	2R	2 Rois
Is	Isaïe	Rt	Ruth
<i>Jub</i>	Jubilés (LXX)	1S	1 Samuel
Jb	Job	2S	2 Samuel
Jn	Jean	<i>Sir</i>	Siracide de Massada
Jon	Jonas	<i>Tob</i>	Tobie (LXX)
Jr	Jérémie	Za	Zacharie

### Abréviations des textes de la mer Morte

<i>1QapGen</i> (1Q20)	<i>L'Apocryphe de la Genèse</i> de la grotte un, en araméen; numéro d'ordre : 20. (Fitzmyer 1971 <sup>2</sup> )
<i>1QIsa<sup>a</sup></i>	Le premier manuscrit du rouleau <i>d'Isaïe</i> de la grotte 1, en hébreu; ne portant pas de numéro d'ordre. (Kutscher 1959).
<i>1QPeshHabaquq</i>	Le <i>Peshet</i> (commentaire) <i>d'Habaquq</i> de la grotte un, en hébreu; ne portant pas de numéro d'ordre. (García Martínez - Tigchelaar 1997: 10-20)

- 2QNJ (2Q24) La *Jérusalem Nouvelle* de la grotte deux, en araméen; numéro d'ordre : 24. (DJD 3).
- 2Q(En)Giants (2Q26) Le *Livre des Géants* de la grotte deux, en araméen; numéro d'ordre : 26. (DJD 3).
- 4QPs Le livre des *Psaumes* de la grotte quatre, en hébreu, mss a-s; numéros d'ordre : 83-98b. (DJD 16, sous press).
- 4QDan(iel) (4Q112-116) Le Livre de *Daniel* (biblique) de la grotte quatre, en araméen, mss a-e; numéros d'ordre : 112-116. (Ulrich 1987, 1989)
- 4QTgJob (4Q157) Le *Targoum de Job* de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 157. (DJD 6)
- 4QTob(it) (4Q196--199) Le Livre de *Tobie* de la grotte quatre, en araméen, mss a-d; numéros d'ordre : 4Q196--199. (DJD 19)
- 4QEnoch (4Q201-207) Le Livre d'*Énoch* de la grotte quatre, en araméen, mss a-f; numéros d'ordre : 201-207, sauf 203. (Milik 1976)
- 4QEnastr (4Q208-211) Le Livre d'*Énoch astronomique* de la grotte quatre, en araméen, mss a-d; numéros d'ordre : 208-211. (Milik 1976)
- 4QTLevia-f (4Q213-214b) Le *Testament de Lévi* de la grotte quatre, en araméen, mss a-f; numéros d'ordre : 213-214b. (DJD 22: 1-72)
- 4QNJ (4Q232) La *Jérusalem Nouvelle* de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre: 232. (Milik 1976: 59)
- 4QPrNab(onidus) (4Q242) La *Prière de Nabonide* de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 242. (DJD 22: 83-94)
- 4QpsDan (4Q243-245) Le *Pseudo-Daniel* de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 243-245. (DJD 22: 95-164)
- 4QAramaic Apocalypse L'*Apocalypse du Fils de Dieu* de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 246. (DJD 22: 165-184)
- 4QBrontologion (4Q318) *Brontologion* de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 318. (ATTME: 128-129)
- 4QMMT (4Q399) La *Lettre halakhique* de la grotte quatre, en hébreu, mss a-b; numéro d'ordre : 399 (DJD 10)

- 4QMessianic Apocalypse (4Q521) L'Apocalypse messianique de la grotte quatre, en hébreu; numéro d'ordre : 521. (Puech 1992c: 475-522)
- 4QWords of Michael (4Q529) Les Paroles de Michel de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 529. (ATTME: 127-128)
- 4QEnGiants (4Q530-533) Le Livre des Géants de la grotte quatre, en araméen, mss b-e; numéros d'ordre : 530-533. (Milik 1976: 237-38; 304-313)
- 4QMess = 4QElect of God (4Q534). Un texte messianique concernant l'Élu de Dieu de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 534. (Fitzmyer 1965)
- 4QAJa (4Q537) L'Apocryphe de Jacob de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 4Q537. (Puech 1992)
- 4QTLLevia-f (4Q213-214b) Le Testament de Lévi de la grotte quatre, en araméen, mss a-f; numéros d'ordre : 213-214b. (DJD 22: 1-72)
- 4QTQah(at) (4Q542) Le Testament de Qahat de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 542. (Puech 1992a)
- 4QAmram<sup>a-f</sup> (4Q543) 548) Le Testament d'Amram appelé aussi la Vision d'Amram, de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 543. (MPAT: 90-96; Milik 1972)
- 4QWork mentioning Hur et Miryam (4Q549) Texte mentionnant Hur et Miryam de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 549. (ATTME: 92-93)
- 4QProto-Esther (4Q550) Fragments du Proto-Esther de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 550. (Milik 1992)
- 4QDaniel-Suzanne (4Q551) Fragments de Daniel et Suzanne de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 551. (Milik 1981)
- 4QFour Kingdoms (4Q553) Les Quatre Royaumes de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 553. (ATTME: 108-109)
- 4QNJ (4Q554) La Jérusalem Nouvelle de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 550. (DJD 3)
- 4QVisions (4Q558) Fragment mineur d'une Vision de la grotte quatre, en araméen; numéro d'ordre : 558. (ATTME: 93-94)
- 4QAramaic D-Z (4Q562-575) Fragments araméens non-identifiés de la grotte quatre; numéros d'ordre : 562-575.
- 5QNJ (5Q15) La Jérusalem Nouvelle de la grotte cinq, en araméen; numéro d'ordre : 15. (DJD 3)

<i>6QEnGiants</i>	Le <i>Livre des Géants</i> de la grotte six, en araméen; numéro d'ordre : 8. ( <i>DJD</i> 3)
<i>11QNJ</i> (11Q8)	La <i>Jérusalem Nouvelle</i> de la grotte onze, en araméen; numéro d'ordre : 8. ( <i>DJD</i> 23)
<i>11QPs<sup>a</sup></i> (11Q5)	Le rouleau des <i>Psaumes</i> , de la grotte onze, ms a, en hébreu, numéro d'ordre : 5. ( <i>DJD</i> 4)
<i>11QTgJob</i> (11Q10)	Le <i>Targoum de Job</i> de la grotte onze, en araméen; numéro d'ordre : 10. ( <i>DJD</i> 23)

### Note concernant les sigles des manuscrits de la mer Morte

Les références textuelles sont citées d'après la désignation officielle des mss de Qumrân.<sup>1</sup> Le système mentionne le lieu de la découverte, le contenu des documents et en option le support matériel et la langue. Nous avons omis ces deux options étant donnée que notre ouvrage porte essentiellement sur les textes araméens et que la plupart des textes sont écrits sur peau. Lorsque plusieurs manuscrits d'un même livre proviennent d'une même grotte, ils sont distingués par des lettres affectées en exposant.

Le mode de citation pour les ouvrages relativement complets est colonne et ligne, par exemple:

- *1QapGen* xx 19 : Première grotte-bibliothèque de Qumrân, colonne vingt, ligne dix-neuf. Dans les groupes constitués de fragments isolés, on cite par fragment et éventuellement par colonne et ligne.

---

<sup>1</sup> Cf. *DJD* 2: 47.

Pour des raisons de clarté nous avons mis la désignation du contenu en caractères italiques. De plus, nous avons, toujours placé entre parenthèses, le numéro d'ordre du fragment, à l'exception de l'Apocryphe de la Genèse (1Q20) et du Targoum de Job de la grotte onze (11Q10) qui sont constitués chacun d'un seul fragment et facilement accessibles.

Un sigle complet se lit ainsi:

- *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, 5 ii 28) : Quatrième grotte-bibliothèque de Qumrân, livre d'Énoch, manuscrit c, numéro d'ordre 4Q204, fragment 5, colonne deux, ligne vingt-huit.

Lorsque le fragment ne comporte pas de colonne la présentation est la suivante:

- *4QPrNab* (4Q242, fgg. 1-3, 6) : Quatrième grotte-bibliothèque de Qumrân, texte intitulé Prière de Nabonide, numéro d'ordre 4Q242, fragments 1-3, ligne six.

Les textes des publications officielles en provenance de Murabba'ât sont désignés par le sigle *Mur*, du numéro d'ordre et de ligne (éventuellement recto/verso), ceux de Massada par *Mas* et le numéro d'ordre. La citation d'une partie des documents du Naḥal Ḥever est plus difficile, car la publication officielle de ces textes n'en comprend pas la totalité et K. Beyer est quelque peu inventif dans la désignation de ces documents. Ils sont désignés par le sigle usuel 5/6Ḥev, le sigle du contenu est Ep pour les lettres de Bar Kokhba et BA pour les documents issus des archives de Babatha. La prétendue collection du wadi Seyal est désignée par le sigle XḤev/Şe suivi du numéro d'ordre, si son véritable origine est le Naḥal Ḥever. La documentation du wadi Seyal proprement dite porte le sigle Se ou NŞ suivi du numéro d'ordre.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

## EMPLOYÉS DANS LE TEXTE

A, ar.	Araméen
AA	Araméen ancien regroupant divers dialectes (du 9ème au 7ème siècle)
AB	Araméen biblique
abs.	absolu
AE	Araméen d'empire
acc.	accompli
adv.	adverbe
Akk.	Akkadien
AM	Araméen moyen = AO se divisant en dialectes (-300 à +200)
Amherst 63	papyrus araméen en écriture démotique, cité d'après <i>DNWSI</i> (vol. 2) 1995
AO	Araméen officiel : Langue de communication internationale du 6e au 4e siècle avant notre ère, regroupant les époques pré-achéménide (-626 à -539) et achéménide (jusqu'à 332 avant notre ère)
AP	A. Cowley, <i>Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C.</i> (Oxford 1923)
ap.	après
AQ	Araméen de Qumrân
A.	Arabe
AT	Ancien Testament
ATTM	K. Beyer, <i>Die aramäischen Texte vom Toten Meer</i> (Göttingen 1984)
ATTME	K. Beyer, <i>ATTM. Ergänzungsband</i> (1994)
av.	avant
BDB	F. Brown, S.R. Driver & C.A. Briggs, <i>A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an Appendix Containing the Biblical Aramaic</i> (Oxford 1952)
C	Consonne
CIS	<i>Corpus Inscriptionum Semiticarum</i>
c.o.d.	complément d'objet direct
c.o.ind.	complément d'objet indirect
const.	construit
DJD 1	<i>Qumran Cave I</i> , by D. Barthélemy & J.T. Milik, with contributions by R. de Vaux, G.M. Crowfoot, H.J. Plenderleith, G.L. Harding, <i>Discoveries in the Judean Desert 1</i> , (Oxford 1955)
DJD 2	<i>Les grottes de Murabba'ât</i> , par P. Benoit, J.T. Milik & R. de Vaux, avec des contributions de Mrs G.M. Crowfoot et Miss E. Crowfoot et A. Grohmann, <i>Textes et Planches, Discoveries in the Judean Desert 2</i> , (Oxford 1961)

- DJD 3 *Les Petites Grottes de Qumrân. Exploration de la falaise. Les grottes 2Q, 3Q, 5Q, 6Q, 7Q, à 10Q. Le rouleau de cuivre*, par M. Baillet, J.T. Milik & R. de Vaux, avec une contribution de H.W. Baker, *Discoveries in the Judean Desert 3*, (Oxford 1962)
- DJD 9 *Qumran Cave 4. IV: Palaeo-Hebrew and Greek Manuscripts*, by P.W. Skehan, E. Ulrich, J. Sanderson, with contributions by P.J. Parsons, *Discoveries in the Judean Desert 9*, (Oxford 1992)
- DJD 10 *Qumran Cave 4. V: Miqṣat ma'ase ha-Torah*, by E. Qimron & J. Strugnell, in consultation with Y. Sussmann, and with contributions by Y. Sussmann & A. Yardeni, *Discoveries in the Judean Desert 10*, (Oxford 1994)
- DJD 19 *Qumran Cave 4. XIV: Parabiblical Texts, Part 2*, edited by M. Broshi, E. Eshel, J. Fitzmyer, E. Larson, C. Newsom, L. Schiffmann, M. Smith, M. Stone, J. Strugnell, & A. Yardeni, in consultation with J. VanderKam, *Discoveries in the Judean Desert 19*, (Oxford 1995)
- DJD 23 *Qumran Cave 11. 11Q2-18 and 11Q20-22*, by F. García Martínez, *Discoveries in the Judean Desert 23*, (Oxford 1998)
- DJD 27 *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Naḥal Hever and Other Sites. With an Appendix containing alleged Qumran Texts. The Seiyâl Collection 2*, by H.M. Cotton & A. Yardeni, *Discoveries in the Judean Desert 27*, (Oxford 1997)
- DNWSI J. Hoftijzer - K. Jongeling, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, 2 vol., (Leiden 1995)
- cf. se conférer
- emph. emphatique (déterminé)
- ét. état (absolu, emphatique, construit)
- etc. *et cetera*, ainsi de suite
- ESA Sudarabique épigraphique
- ESE M. Lidzbarski (éd.), *Ephemerides für semitische Epigraphik* (Giessen 1905-15)
- ex., p. ex. exemple, par exemple.
- fém., f. féminin
- Frah Textes araméens du Frahang-i-Pahlavi, cités d'après DNWSI
- frg., fgg. fragment(s)
- GKC W. Gesenius - E. Kautzsch - A.E. Cowley (éd.), *Gesenius' Hebrew Grammar* (Oxford 1910)
- H, héb. hébreu
- HP papyri d'Hermopolis
- ibid. *ibidem*
- id. *idem*
- inacc. inaccompli
- Inf., inf. infinitif
- K Documents araméens d'Égypte du musée de Brooklyn, cités d'après E.G. Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri* (New Haven 1953)

KAI	H. Donner - W. Röllig, <i>Kanaanäische und aramäische Inschriften</i> , 3 vol., (Wiesbaden 1976)
Ketibh	“écrit” (araméen), ce qui est écrit
lg., lgg.	ligne(s)
litt.	littéralement.
LXX	la version des Septante.
Mur	Textes de Murabba‘at, textes cités d’après <i>DJD</i> 3.
<i>Muraššu</i>	Noms araméens en transcription akkadienne, cités d’après M.D. Coogan, <i>West Semitic Personal Names in the Muraššu Documents</i> (Missoula 1976)
Mas	Inscriptions de Massada, textes cités d’après Y. Yadin - J. Naveh, <i>Masada I. The Aramaic and Hebrew Ostraca and Jar Inscriptions</i> (Jerusalem 1989).
masc., m.	masculin.
MPAT	J.A. Fitzmyer & D.J. Harrington, <i>A Manual of Palestinian Aramaic Texts</i> (Rome 1974)
ms, mss	manuscrit(s)
nab., nab	nabatéen
n. è.	notre ère
NH	Naḥal Hever, textes cités d’après <i>ATTM</i> et <i>ATTME</i> , <i>MPAT</i> , N. Lewis - J. Greenfield 1989 ou H. Cotton - Yardeni 1998 ( <i>DJD</i> 23)
NŠ	Naḥal Še’elim = wadi Seyal, textes cités d’après A. Yardeni, ‘ <i>Naḥal Še’elim Documents</i> (Jerusalem 1995; en hébreu)
NT	Nouveau Testament
O	Objet
Oug.	Ougaritique
p.	page
P	Prédicat
PAM	Palestine Archaeological Museum (photos d’archives)
PS	Protosémitique
Ps-Jon	Targoum du Pseudo-Jonathan
période A	du neuvième à la fin du septième siècle avant notre ère (correspond à la période de l’AA)
période B	du sixième au troisième siècle avant notre ère (correspond à la période de l’AO)
période C	du deuxième siècle avant au deuxième de notre ère (correspond à la période de l’AM)
pers.	personne
Ph.	Phénicien
plur., pl.	pluriel
Pœn	Passages puniques dans le “Pœnulus de Plaute”, cité d’après M. Sznycer, <i>Les passages puniques en transcription latine dans le “Pœnulus” de Plaute</i> (Paris 1967)
PS	Protosémitique
pYadin	Textes de Naḥal Hever, cités d’après Y. Yadin, <i>The Finds from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters</i> (Jerusalem 1963)
Q	Qumrân

<i>Qeré</i>	“lu” (araméen), ce qu’il faut lire
<i>RES</i>	<i>Répertoire d'épigraphie sémitique</i> (Paris)
s.	siècle
S	Sujet
Segal	textes araméens de Saqqara, cité d’après J.B. Segal, <i>Aramaic Texts from North Saqqâra</i> (London 1983)
Se	Wadi Seyal
sing., sg.	singulier
suff.	suffixe
<i>TAD</i>	Documents araméens d’Égypte, cités d’après B. Porten - A. Yardeni, <i>Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt. Newly Copied, Edited and Translated into Hebrew and English</i> (Jerusalem, vol. 1: 1989, vol. 2: 1989, vol. 3: 1993).
Tb	Talmud bably
Tg	Targoum
Tj	Talmud yéroushalmy
TM	Texte massorétique, selon la 3e édition de la Bible de Kittel (Stuttgart 1937).
Uruk	texte d’Uruk, cité d’après C.H. Gordon, « The Aramaic Incantation in Cuneiform » ( <i>AfO</i> 12, 1937-39)
V	Verbe; voyelle

## Tableau des symboles et des notations conventionnelles<sup>2</sup>

*	astérisque: forme reconstruite
( )	parenthèses: 1. référence textuelle 2. ou information supplémentaire
[ ]	crochets droits: valeur phonétique (son) = phonème
] ou [	mot(s) restitué(s)
/ /	barres obliques: représentation d'un signe isolé , c'est-à-dire un graphème
“ ”	guillemets anglais: traduction ou citation
« »	guillemets typographiques: titre d'article.
<i>italique</i>	1. représentation graphique des mots entiers ou transcription phonétique pour les textes vocalisés 2. terme technique
+	signe plus: 1. “ et ” 2. datation de notre ère
-	signe moins: datation avant notre ère
=	est égal à 1. est égal ou équivalent à 2. identité de référence
>	se développe en
<	dérivé de
√	racine d'un mot

<sup>2</sup> D'après le système international, cf. J.L. Lyons 1970: 4.

### Sigles utilisés dans la bibliographie

AASOR	Annual of the American Schools of Oriental Research. New Haven.
AfO	<i>Archiv für Orientforschung</i> . (Berlin-)Graz
AION	<i>Annali dell'Istituto Orientale di Napoli</i> . Naples.
AJA	<i>American Journal of Archaeology</i> . Princeton.
AJB	<i>Australian Journal of Biblical Archaeology</i> .
AN	<i>Abr-Nahrain</i> . Leuven.
ANS	Supplements to AN. Leuven.
AnOr	Analecta Orientalia.
AOS	American Oriental Series (American Oriental Society). Bosten-New Haven.
ArOr	<i>Archiv orientální</i> . Praha.
BASOR	<i>Bulletin of the American Schools of Oriental Research</i> .
BSLP	<i>Bulletin de la Société de Linguistique</i> . Paris.
Bib	<i>Biblica</i> . Rome.
BEOIFD	<i>Bulletin d'Études Orientales de l'Institut Français de Damas</i> .
BZAW	Beihefte zur ZA. Berlin.
CBQ	<i>Catholic Biblical Quarterly</i> . Washington, D.C.
(CR)AIBL	<i>Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres</i> . Paris.
DSD	<i>Dead Sea Discoveries</i> . Leiden.
EncJud	<i>Encyclopaedia Judaica</i> . Jerusalem.
GLECS	<i>Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques</i> . Paris.
HdO	Handbuch der Orientalistik. Leiden.
HUCA	<i>Hebrew Union College Annual</i> . Cincinnati.
IBP, BIP	Institut biblique pontifical. Rome. Cf. PIB.
IFAO	<i>Institut français d'archéologie orientale</i> . Le Caire.
IEJ	<i>Israel Exploration Journal</i> . Jerusalem.
JAOS	<i>Journal of the American Oriental Society</i> . Bosten-New Haven.

<i>JBL</i>	<i>Journal of Biblical Literature</i> . Philadelphia. Pa.
<i>JNES</i>	<i>Journal of Near Eastern Studies</i> . Chicago.
<i>JNSL</i>	<i>Journal of Northwest Semitic Languages</i> . Stellenbosch-Leiden.
<i>JSP</i>	<i>Journal for the Study of the Pseudepigrapha</i> . Sheffield.
<i>JSPS</i>	Supplement to <i>JSP</i> . Sheffield.
<i>JSOT</i>	<i>Journal for the Study of the Old Testament</i> . Sheffield.
<i>JSOTS</i>	Supplements to <i>JSOT</i> . Sheffield.
<i>JSS</i>	<i>Journal of Semitic Studies</i> . Manchester.
<i>Lesh</i>	<i>Leshonenu</i> . Jerusalem.
<i>LAPO</i>	Littératures anciennes du Proche-Orient. Paris.
<i>OLA</i>	Orientalia Lovaniensia Analecta. Leuven.
<i>OLP</i>	Orientalia lovaniensia periodica. Leuven.
<i>OLZ</i>	<i>Orientalistische Literaturzeitung</i> .
<i>Or</i>	<i>Orientalia</i> . Rome.
<i>OTS</i>	<i>Oudtestamentische Studiën</i> . Leiden.
<i>PIB</i>	Pontificio Istituto Biblico. Roma.
<i>PUF</i>	Presses Universitaires de France. Paris.
<i>RA</i>	<i>Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale</i> . Paris.
<i>RB</i>	<i>Revue Biblique</i> . Paris.
<i>REJ</i>	<i>Revue des études juives</i> . Paris.
<i>RQ</i>	<i>Revue de Qumran</i> . Paris.
<i>SBL</i>	Society of Biblical Literature. (Dissertation Series). Missoula.
<i>Sem</i>	<i>Semitica</i> . Paris.
<i>Sef</i>	<i>Sefarad</i> . Madrid.
<i>SH</i>	<i>Scripta Hierosolymitana</i> . Jerusalem.
<i>Trans</i>	<i>Transeuphratène</i> . Paris.
<i>UF</i>	<i>Ugarit-Forschungen</i> . Neukirchen-Vluyn.
<i>VT</i>	<i>Vetus Testamentum</i> . Leiden.
<i>VTS</i>	Supplements to <i>VT</i> . Leiden.
<i>ZAW</i>	<i>Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft</i> . Berlin.
<i>ZDPV</i>	<i>Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins</i> .

## § 1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

### a) L'ARAMÉEN

L'araméen est, comme l'hébreu, une langue nord-ouest sémitique. Il présente un cas exceptionnel parmi les langues sémitiques. Attesté depuis le neuvième siècle avant notre ère, il est encore vivant aujourd'hui dans plusieurs localités du Proche-Orient. Trois mille ans d'histoire ininterrompue ne se déroulent pas sans une évolution multiforme.

Selon l'ordre chronologique proposé par J. Fitzmyer<sup>3</sup>, que la plupart des savants ont adopté aujourd'hui, on distingue cinq périodes:

#### 1. **Araméen Ancien (jusque vers 600 avant notre ère)**

Essentiellement épigraphique, l'araméen ancien regroupe plusieurs dialectes. Il se révèle à nous surtout en Syrie du Nord. Ses principaux témoins sont l'inscription du roi Zakkur trouvée à Afis, la bilingue de la statue de Tell Fekheryé, la stèle de Dan et les inscriptions de Sfiré, de Zencirli, de Bukân, et autres.

---

<sup>3</sup> J.A. Fitzmyer 1979: 60-63, et spécialement la note 32. Nous suivons son classement originel qui propose pour l'AO une période qui va du sixième siècle au début du troisième siècle. Il le changea ensuite et arrondit la limite inférieure à deux cent avant notre ère.

## 2. **Araméen Officiel (vers 600 à ca. 300 avant notre ère)**

Il est attesté par de nombreux documents d'Égypte (du 6ème au 3ème siècle avant notre ère), l'araméen biblique et une partie des textes littéraires de Qumrân. Il s'agit d'une langue plus ou moins standardisée qui servait de *lingua franca* employée sur une vaste aire s'étendant de l'Égypte jusqu'en Inde.

## 3. **Araméen Moyen (de ca. 300 avant à 200 de notre ère)<sup>4</sup>**

Cette période est caractérisée par l'émergence des dialectes, divisant ainsi l'araméen d'empire plus ou moins standardisé en une branche occidentale et une branche orientale.

À la branche occidentale appartiennent les dialectes de Palestine et d'Arabie: le nabatéen, les manuscrits de la mer Morte<sup>5</sup>, les inscriptions sur ossuaires et pierres tombales, les mots attestés dans le grec du Nouveau Testament et de l'historien Flavius Josèphe.

À la branche orientale appartiennent surtout les dialectes de Syrie et de Mésopotamie, c'est-à-dire le palmyrénien, les inscriptions d'Édesse, de Doura Europos et de Hatra.

---

<sup>4</sup> Nous respectons le classement de Fitzmyer, mais la date de 275 serait plus juste.

<sup>5</sup> Englobant les textes à contenu théologique de Qumrân, les ostraca et inscriptions sur jarres de Massada, les documents juridiques et la correspondance privée (des archives de Babatha et les lettres de Bar Kokhba) du Naḥal Ḥever, du Naḥal Şe'elim et du wadi Murabba'ât.

#### **4. Araméen Tardif (200 à 700 de notre ère)**

Il représente une riche littérature qui émane des grands courants religieux des premiers siècles de notre ère, chaque idiome ayant ses caractères d'écriture:

trois à l'Ouest : judéo-araméen, samaritain, christo-palestinien,

trois à l'Est : babylonien talmudique, syriaque (jacobite et nestorien), mandéen.

Il convient de signaler que la riche littérature rabbinique (Targoums, Midrash et Talmud) appartient à cette période.

#### **5. Araméen Moderne**

Il est encore parlé tant à l'Ouest (Ma'lûla en Syrie) qu'à l'Est (Urmia, Van, Zakho, Turoyo au Kurdistan).

## b) L'ARAMÉEN PARI MI LES LANGUES SÉMITIQUES

SÉMITIQUE ORIENTAL		SÉMITIQUE OCCIDENTAL
<p><b>Akkadien:</b></p> <p>Assyrien</p> <p>Babylonien</p>	<p><b>Amorite?, Éblaïte?</b></p>	<p><u>Septentrional:</u></p> <p><b>Ougaritique</b></p> <p><b>Cananéen:</b></p> <p>Phénico-Punique</p> <p>Philistien</p> <p>Hébreu</p> <p>Ammonite, Moabite, Édomite</p> <p><b>Araméen</b></p> <p><u>Méridional:</u></p> <p><b>Nord-arabique</b></p> <p><b>Éthiopien</b></p> <p><b>Sud-arabique</b></p>

### c) L'ARAMÉEN ET LES 'NATIONS'

Détachée de tout pouvoir politique la langue araméenne s'apprêta bien à devenir langue de prestige dès le huitième siècle avant notre ère.

L'unité politique de l'empire assyrien fut assurée par cette langue de commerce, qui connut son triomphe à l'époque achéménide. L'araméen se répandit partout sans pour autant évincer les langues nationales existantes. Les nombreuses inscriptions bilingues, voire trilingues en sont la preuve. L'araméen était d'abord une langue de chancellerie, qu'on utilisa pour les inscriptions monumentales ou autres textes relatives aux institutions administratifs.

En ce qui concerne l'Asie Mineure durant l'époque perse il est certain, qu'il faut nuancer l'emploi de termes bi- et trilingues. En effet, on y est en situation de diglossie, ce qui a été mis en évidence récemment<sup>6</sup>.

En revanche, en Égypte de la même époque, il semble bien que l'araméen fut adoptée comme véritable langue parlée, non par les autochtones, mais par les colons de toutes origines qui s'y sont installées depuis des siècles.

---

<sup>6</sup> Cf. A. Lemaire - H. Lozachmeur 1996.

#### d) LE PEUPLE JUIF ET L'ARAMÉEN

L'hébreu et l'araméen, tous deux appartenant à la branche nord-ouest sémitique, furent les langues principales en usage parmi le peuple juif. Une grande partie de la documentation juive est écrite en araméen: textes littéraires, lettres et archives familiales, les Targoums, la Guemara et autres écrits rabbiniques. Le lien avec les Araméens et/ou l'araméen remonte aux débuts de l'histoire d'Israël, la forte conscience de ce lien remontant bien *avant* l'Exil (cf. Dt 26, 5).

Cependant, jusqu'à la chute du royaume du nord en 722 avant notre ère sous Sargon II, l'hébreu fut la langue commune aux deux royaumes.

La défaite fut suivie d'une déportation d'une partie de la population, remplacée par des colons assyriens, dont certains vraisemblablement de langue araméenne.

Dès le huitième siècle, l'araméen s'imposa aux côtés de l'akkadien comme langue de commerce et d'administration dans tout l'empire assyrien. En effet, l'écriture cunéiforme de l'akkadien était compliqué et ne se prêtait guère à la correspondance internationale. Son remplacement par l'écriture alphabétique de type araméen se fit d'abord dans les provinces qui utilisaient déjà l'écriture alphabétique, puis il connut une extension vers l'ouest et l'est de l'empire assyrien et on s'en servit en Assyrie même.

En Judée de cette époque, la langue araméenne n'était parlée que par des notables, comme le rapporte le récit de 2R 18, 26 en date de 701 avant notre ère (avec son doublet en Is 36, 11)<sup>7</sup>, alors que le peuple l'ignorait encore.

La situation change à *partir* de 587, date de l'exil babylonien qui constitue un tournant important. À l'époque perse, sous la domination des Achéménides (550-330), l'araméen devint la *lingua franca* de cet immense empire qui s'étendait, selon l'expression du livre d'Esther 1, 1; 8, 9; de l'Inde jusqu'à la Nubie (מְהוֹרֵי יַעַר כּוּשׁ). Désormais, une langue vernaculaire, peut-être de l'araméen, appelée *ashdodit*<sup>8</sup> en Ne 13, 24 devient une des langues populaires<sup>9</sup>. Il semble bien que la Loi hébraïque ait dû être interprétée en araméen (*m'poras'* en Ne 8, 18), lors du retour des exilés. La situation linguistique à l'époque perse est complexe et il ne faut pas ignorer la situation multilingue<sup>10</sup>, mais il est un fait que les Juifs ont aisément adopté la langue araméenne, comme en témoignent les nombreux documents des Judéo-Araméens d'Égypte d'époque perse et la riche littérature de la communauté religieuse de Qumrân.

Cet araméen plus ou moins uniformisé survécut à l'empire perse après 331 pendant environ un siècle et le grec, langue des dirigeants à partir de 332 avant notre

<sup>7</sup> Elyakim, Shevna et Yoah dirent à l'aide du camp: "Veuille parler à tes serviteurs en araméen, car nous comprenons cette langue, mais ne nous parle pas en judéen aux oreilles du peuple qui est sur la muraille."

<sup>8</sup> Mais voir les réserves et une interprétation différente de A. Lemaire 1995: surtout 162-163 et É. Lipiński 1990: 104.

<sup>9</sup> Les déportés tinrent à soigner la langue ancestrale bien qu'ils maîtrisèrent sans doute parfaitement l'araméen.

<sup>10</sup> Cf. A. Lemaire - H. Lozachmeur 1996: 91-124.

ère, ne réussit pas à évincer l'araméen. Face à la division politique, l'araméen resta une langue de communication prioritaire et commença à développer des dialectes.

Les anciens royaumes araméens, passés sous la mouvance d'Assour, puis de Babylone et de la Perse, ont su imposer leur langue, d'autant plus que leur écriture alphabétique et la souplesse de leur langue en facilitaient l'usage, face à l'akkadien et à son écriture cunéiforme compliquée. Rappelons d'ailleurs que les Juifs eux-mêmes adoptaient l'écriture araméenne au détriment de l'ancienne écriture hébraïque, changement attribuée par la tradition à Esdras (Tb Sanhédrin 21b).

### e) L'ARAMÉEN DANS LA BIBLE

On trouve dans quatre livres de l'Ancien Testament des témoignages textuels en araméen:

#### I. Genèse 31, 47: deux mots isolés.

וַיִּקְרָא לוֹ לְבָן יֶגֶר שְׁהָדוּתָא וַיַּעֲקֹב קָרָא לוֹ גַלְעָד:

“Laban l'appela *Yegar Sahadouta* (c'est-à-dire tas-du-témoignage), et Jacob l'appela Gal'ed.”

#### II. Jérémie 10, 11: une phrase isolée dans un contexte dénonçant l'idolâtrie.

כִּדְנָה תֵּאמְרוּן לְהוֹם אֱלֹהִים דִּי שְׁמַיָּא וְאַרְקָא לֹא עֲבָדוּ  
יֵאבְדוּ בְּאַרְעָא וּבְמִן תַּחֲוֹת שְׁמַיָּא אֱלֹהִים:

“Voici ce que vous leur direz: Les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre doivent disparaître de la terre, de dessous le ciel.”

- Les livres qui suivent occupent une place tout à fait particulière, car il s'agit de textes bilingues où l'hébreu et l'araméen se mélangent<sup>11</sup>.

III. **Esdras** 4, 8 à 6, 18 et 7, 12 à 7, 26 : il s'agit de documents datant de la période achéménide, concernant la restauration du Temple de Jérusalem.

IV. **Daniel** 2, 4 à 7, 28 : cinq récits et une vision apocalyptique.

Une partie de ces textes est déjà cités dans le Midrash Béreshit Rabba 74 (= Tj Suṭah VII, 2) qui souligne l'importance de la langue araméenne dans la Bible.

אָמַר רַב שְׁמוּאֵל בַּר נַחְמָן בְּשֵׁם רַבִּי יוֹחָנָן : אֵל יֵהָא לְשׁוֹן סוּרְסִי  
 קַל בְּעֵינֵיךְ שְׁבַתוּרָה וּבְנִבְיָאִים וּבְכַתוּבִים מְצִינוּ שְׁהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא  
 חוֹלֵק לוֹ כְבוֹד ; בַּתוּרָה וַיִּקְרָא לּוֹ לָבָן יֵגַר שְׁהַדוּתָא (Gn 31, 47)  
 בְּנִבְיָאִים כַּדְנָה תְּאֵמְרוּן לְהוֹם אֱלֹהֵיָא דִּי־שְׁמַיָא וְאַרְקָא לֹא עֲבָדוּ (Jr 10, 11)  
 בְּכַתוּבִים וַיְדַבְּרוּ הַכַּשְׂדִּים לְמֶלֶךְ אַרְמִית מַלְכָא לְעֶלְמִין חַיִּי : (Dn 2, 24).

#### Traduction:

Rab Samuël, fils de Naḥman dit au nom de Rabbi Yoḥanan: “Ne méprisez pas la langue araméenne, car il se trouve que le Saint béni-soit il, en fait sa gloire la Torah, les Prophètes et les Écrits.

Dans la Torah: ‘Laban l’appela *Yegar Sahadouta*.

Dans les Prophètes: ‘Voici ce que vous leur direz: Les dieux qui n’ont pas fait le ciel et la terre doivent disparaître de la terre, de dessous le ciel.’). Dans les Écrits: ‘Et les astrologues dirent au roi: ô roi, vis à jamais !’.”

<sup>11</sup> Nous renvoyons à l’ouvrage collectif de F. Briquel-Chatonnet (éd.) 1996 qui traite l’ensemble de ce problème et du bilinguisme/multilinguisme en général dans le Proche-Orient ancien.

**PREMIÈRE PARTIE**

**ANALYSE PHONÉTIQUE ET GRAMMATICALE**

**DIACHRONIQUES ET COMPARÉES**

## § 2. REMARQUES PRÉLIMINAIRES À LA PHONÉTIQUE

La phonétique constitue le matériau de base pour la construction d'une langue et pour mieux comprendre une bâtisse, il est indispensable de connaître les unités qui la composent. Le travail descriptif et diachronique que nous nous proposons de présenter ici, veut étudier les changements survenus dans le langage comme on peut les relever à partir des documents. Une telle approche textuelle ne se justifie, bien entendu, que pour une langue morte que l'on observe de loin avec le regard d'un philologue.

Peut-on se concentrer sur un examen des unités minimales, "les phonèmes" ? Oui, surtout pour l'araméen qui présente un cas original parmi ces langues disparues. En effet, à la suite des mutations consonantiques qui se sont étalées sur plusieurs siècles, la singularité du rameau araméen s'est formée, puis distinguée définitivement de la branche cananéenne. De l'observation de la relation entre forme (les graphèmes) et substance (les phonèmes) découle la conséquence logique qu'une même forme peut revêtir diverses substances. Si cette observation se fait immédiatement pour l'expression d'une langue vivante, pour une langue morte, la différence entre réalité graphique, "le graphème" et la réalité phonique, résulte de l'observation du comportement de la forme et de la "déformation du signe".

Nous n'avons pas répété tout ce que l'on trouve dans les grammaires traditionnelles, notre objectif étant de mettre en évidence les points problématiques qui nécessitent un éclaircissement.

Nous n'avons pas systématiquement entrepris des *excursus* vers le phénicien et l'hébreu, mais là, où les dites langues montrent un comportement semblable à l'araméen ou lorsqu'elles se distinguent fondamentalement, nous avons cru devoir

développer ces points. Certaines évolutions linguistiques s'observent au-delà des frontières linguistiques, souvent sous influence d'une autre langue.

Les remarques phonologiques ne sont pas exhaustives, mais éclairent quelques points saillants. D'ailleurs la phonologie a normalement sa place dans la partie grammaticale même pour donner substance à la morphologie et doit donc se concentrer sur l'état de la langue d'une époque donnée.

Les quelques remarques phonologiques et la connaissance de l'araméen biblique permettront de monter progressivement de la phonologie, qui est la substance, à la forme, c'est-à-dire ici à notre seconde partie.

L'examen approfondi du système consonantique démontre que l'araméen comptait au moins vingt-sept consonnes au moment de l'adoption de l'alphabet phénicien. En voici les phonèmes:

[ʔ], [b], [g], [d], [d̪], [ḡ] < \*ḏ, [h], [w], [z], [ḥ], [t], [z], [y],

[k], [l], [m], [n], [s], [ʕ], [p], [ṣ], [q], [r], [š], [ṣ̣], [t], [t̪].

En réalité, le système consonantique de l'araméen ancien est plus proche du système arabe que du système phénico-hébraïque et tout au moins aussi archaïque que l'ougaritique<sup>12</sup>. C'est dire qu'à l'exception de \*[ḥ] et de \*[ḡ] qui se sont confondus avec [ḥ] et [ʕ] à une époque ancienne<sup>13</sup>, tout le système consonantique

<sup>12</sup> À notre avis on ne peut comparer le système consonantique de l'ougaritique au système consonantique du syriaque, très appauvri en consonnes, comme représentant de l'araméen, étant donné qu'il y a environ 1700 ans qui séparent les deux langues, voir C.H. Gordon 1965 (vol. 1): 30 et S. Moscati 1964:

<sup>13</sup> Selon K. Beyer (*ATM*: 99-102) l'existence de \*ḥ et \*ḡ est prouvée jusque vers 200 avant notre ère grâce aux transcriptions grecques et démotique, mais si on peut admettre l'existence de \*ḡ,

du protosémitique<sup>14</sup> est conservé en araméen, au moins dans certains dialectes<sup>15</sup>. C'est pour cette raison que cinq, peut-être six graphèmes<sup>16</sup>, jouissent d'une double, parfois même d'une triple articulation. Les mutations consonantiques de l'araméen s'étendent sur près de six siècles pour entrer dans une ère de relative stabilité au premier siècle de notre ère.

Deux questions se posent :

Sont-ce les changements orthographiques qui entraînent ou accélèrent les changements phonétiques ou les changements phonétiques qui nécessitent une réforme du système graphique ?

Ou sont-ce les locuteurs de la langue araméenne qui éprouvèrent le besoin de changer leur système graphique pour le démarquer du système phénico-hébraïque, lequel, comparé à l'araméen, se distingua par un appauvrissement de l'ensemble consonantique ?

On ne saurait donner une réponse satisfaisante. Dans tous les cas, les résultats obtenus à la suite de l'étude de textes araméens écrits en d'autres systèmes

---

comme trait dialectal transcrit par /y/ dans la LXX, il n'en est pas de même pour \*h, puisque /h/ dérivant de \*h et /h/ dérivant de \*h sont transcrits /x/!

<sup>14</sup> Il convient de signaler que le phonème araméen [g] prononcé ensuite [g] provient de \*q̄ et ne correspond pas au protosémitique \*g devenu 'ayin en araméen; voir ci-dessus.

<sup>15</sup> D'après Tropper 1993: 177, il faut supposer vingt-neuf phonèmes pour l'araméen ancien, à l'instar du "Ursemitisch".

<sup>16</sup> Nous ne tenons pas compte du sixième phonème [g], dont l'existence n'est pas facile à confirmer à cause du manque de transcriptions en grec ou akkadien, les seules à pouvoir rendre le phonème [g] par /y/ et /h/, des sons proches, mais malheureusement employés de façon polyphonique.

d'écritures comme le démotique, l'akkadien et le grec ne nous permettent plus de parler d'un alphabet araméen transcrivant seulement vingt-deux consonnes<sup>17</sup>.

Les transcriptions, du sixième au deuxième siècles avant notre ère, des noms et mots araméens en caractères cunéiformes constituent une source précieuse pour la reconstitution du système vocalique de l'araméen. Pour ce faire, on utilisera surtout les épigraphes<sup>18</sup> et transcription de noms propres<sup>19</sup>, surtout le texte d'Uruk<sup>20</sup>.

À cause de l'appauvrissement de son système consonantique, l'akkadien est d'une utilité moindre pour reconstituer le système consonantique de l'araméen; toutefois les transcriptions cunéiformes apportent quand même quelques renseignements utiles.

Pour le quatrième siècle avant notre ère, nous sommes en possession d'une transcription en écriture égyptienne démotique: le Papyrus Amherst 63<sup>21</sup>. Il se distingue par la richesse du système consonantique de cette dernière, apte à reproduire toutes les consonnes de l'araméen.

Le grec est révélateur du système vocalique et parfois même du système consonantique. Pour le troisième siècle, nous disposons de transcriptions de noms

---

<sup>17</sup> D'après Segert (1975: 93) selon lequel il n'y a que vingt-deux consonnes = phonèmes qui correspondent aux vingt-deux lettres = graphèmes. L'opinion de Beyer (*ATTM*: 1984: 100s) n'est pas clair à ce sujet.

<sup>18</sup> Cf. L. Delaporte 1912; F.M. Fales 1986.

<sup>19</sup> W. von Soden 1966-77; R. Zadok 177 et 1978a.

<sup>20</sup> Cf. C.H. Gordon 1937-39; A. Dupont-Sommer 1942-44.

<sup>21</sup> Nous disposons d'un texte araméen littéraire de la fin du quatrième siècle avant notre ère, le quel est transcrit en caractères démotiques, cf. Steiner 1991; id. 1995. Nims - Steiner 1983, 1984, 1985; Vleeming - Wesselijs 1982; 1983-84; 1985 et 1990.

propres dans la LXX et de la deuxième colonne des Hexaples d'Origène<sup>22</sup>. Si les mots araméens dans le Nouveau Testament<sup>23</sup> nous fournissent d'importantes observations, il en est de même pour les mots attestés chez Flavius Josèphe. À partir du deuxième siècle de notre ère, quelques textes bilingues nous fournissent plus de renseignements supplémentaires.

Il est, à notre avis, impératif de bien distinguer entre graphèmes et phonèmes, surtout pour l'araméen ancien et l'araméen d'époque perse. Certes, dans l'histoire de l'araméen, il n'y eut jamais plus de vingt-deux graphèmes, mais ces vingt-deux lettres ou graphèmes expriment bien plus que vingt-deux sons ou phonèmes pour les périodes de l'araméen ancien et surtout de l'époque perse.

Pour ces raisons, il nous paraît important de proposer une présentation détaillée du système phonétique, fondement de la langue araméenne.

---

<sup>22</sup> A. Sperber 1937-38; E. Speiser 1935-34.

<sup>23</sup> P. Grelot 1992; Fr. Bernard-Marie 1996.

a) HISTOIRE ET PROBLÈMES DE L'ALPHABET ARAMÉEN

L'**alphabet** a été inventé par les Cananéens dans la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère.

L'ordre habituel des vingt-deux lettres de l'alphabet phénico-hébraïque correspond aux vingt-sept premières lettres de l'alphabet cunéiforme majoritaire d'Ougarit<sup>24</sup> au treizième siècle avant notre ère.

C'est probablement vers la fin du deuxième millénaire avant notre ère, que les locuteurs de langue araméenne ont adopté l'alphabet phénicien à vingt-deux lettres<sup>25</sup> sans rien en changer. Cependant, certaines lettres connaissaient une double prononciation selon l'origine étymologique de la consonne. Il y avait donc plus de phonèmes dans la langue parlée que de signes, c'est-à-dire de graphèmes consonantiques, dans l'écrit, un fait qui est prouvé par un flottement, puis un changement dans la présentation au cours du temps.

---

<sup>24</sup> L'écriture ougaritique est attestée depuis le 14ème siècle, voir J. Naveh 1994: 17-18.

<sup>25</sup> Avec la réduction et confusion de \*ḏ > z, \*ḥ > ḥ, \*ḏ > ṣ, \*ḡ > ' , \*z > ṣ, \*ś > š. Cette dernière séquence est omise chez C.H. Gordon 1965: 12.

b) TABLEAU COMPARATIF DES ALPHABETS SÉMITIQUES

C	29	29	28	28	27	26	22	26	23	22	20	C
n°	PS	ESA	Ar.	Oug.	AA	AO	AM	Eth.	H.	Ph.	Akk.	n°
1	>	>	>	>	>	>	>	>	>	>	>	1
2	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	2
3	g	g	g	g	g	g	g	g	g	g	g	3
4	d	d	d	d	d	d	d	d	d	d	d	4
5	<u>d</u>	<u>d</u>	<u>d</u>	d;>d	( <u>d</u> )	( <u>d</u> )	>d	>z	>z	>z	>z	5
6	h	h	h	h	h	h	h	h	h	h	>'	6
7	w	w	w	w	w	w	w	w	w	w	w	7
8	z	z	z	z	z	z	z	z	z	z	z	8
9	h	h	h	h	h	h	h	h	h	h	>'	9
10	h	h	h	h	(h?)	>h	>h	h	>h	>h	h	10
11	t	t	t	t	t	t	t	t	t	t	t	11
12	t=z	z	z	z	(z)	>t	>t	>s	>s	>s	>s	12
13	y	y	y	y	y	y	y	y	y	y	y	13
14	k	k	k	k	k	k	k	k	k	k	k	14
15	l	l	l	l	l	l	l	l	l	l	l	15
16	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	16
17	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	17
18	s	s=s <sub>3</sub>	s	s	s	s	s	s	s	s	s	18
19	'	'	'	'	'	'	'	'	'	'	>'	19
20	g	g	g	g>>'	(g?)	>'	>'	>'	>'	>'	>'	20
21	p	p	p	p	p	p	p	p	p	p	p	21
22	š	š	š	š	š	š	š	š	š	š	š	22
23	<u>š</u>	<u>š</u>	<u>š</u>	>š	(š)	>(š)	>'	<u>š</u>	>š	>š	>š	23
24	q	q	q	q	q	q	q	q	q	q	q	24
25	r	r	r	r	r	r	r	r	r	r	r	25
26	š	š=s <sub>2</sub>	>š	š;>š	(š)	(š)	>s	>š	(š)	>š	>š	26
27	š	š=s <sub>1</sub>	>s	š	š	š	š	š	š	š	š	27
28	t	t	t	t	t	t	t	t	t	t	t	28
29	<u>t</u>	<u>t</u>	<u>t</u>	<u>t</u>	( <u>t</u> )	( <u>t</u> )	>t	>s	>š	>š	>š	29

+ p  
+ f

() phonème existant, n'ayant pas de graphème  
> phonème devenu/confondu en

En arabe š > š, š > s. En ougaritique le graphème /q/ existe, mais le plus souvent écrit /d/, en plus il rend souvent étymol. /š/; il y a 3 symboles des sifflantes, mais /š/ + /š/ > confondus en /š/, parfois /š/ > /š/. En éthiopien le graphème /h/ existe, mais le plus souvent écrit /h/.

## c) LES CINQ CONSONNES

## AYANT DES CORRESPONDANCES GRAPHIQUES COMPLEXES

PS	P <sup>26</sup>		Quelques exemples d'orthographe
1.*d	A	orthographié /z/ prononcé [d]	<i>zhb</i> "or"
	B	orthographié /d/ prononcé d'abord [d̥], ensuite [d]	<i>zhb + dhb</i> "or"
	C	orthographié /d/ prononcé [d]	<i>dh b</i> "or"
2.*t	A	orthographié /š/ prononcé [t]	<i>šn</i> "là"; <i>šwr</i> "taureau"; <i>šwb</i> "retourner"
	B	début 6ème s. /š/ à /t/, prononcé [š], le graphème /š/ ne se maintient que de manière stéréotypée pour désigner le <i>sheqel</i>	<i>tmh</i> "là"; <i>twr</i> "taureau"; <i>šwb + twb</i> "retourner"
	C	orthographié /t/ prononcé [t]	<i>tmn</i> "là"; <i>twr</i> "taureau"
3.*q	A	orthographié /q/ prononcé probablement [g̊] <sup>27</sup>	<i>'rq</i> "terre"
	B	orthographié /q/ et /'/ prononcé [g̊] uvulaire, et ensuite [g] vélaire	<i>'rq + 'r</i> "terre"; <i>qmr + 'mr</i> "laine"
	C	orthographié /'/ prononcé [g̊] puis [']	<i>'r</i> "terre"; <i>'mr</i> "laine"
4.*z	A	orthographié /š/ prononcé [z]	<i>nšr</i> "garder"
	B	orthographié /t/ probablement prononcé [t]	<i>ntr + nšr</i> "garder"
	C	orthographié /t/ et prononcé [t]	<i>ntr</i> "garder"
5.*š	A	/š/ prononcé peut-être [š] dureté comme variante dialectale	<i>šgy</i> "nombreux"
	B	/š/ prononcé [š], début de la confusion avec /s/ [s]	<i>šgy</i> "nombreux"
	C	/š/ prononcé [š], la confusion avec /s/ [s] accroît	<i>sgy</i> "nombreux"

<sup>26</sup> Période A du 9e à la fin du 7e siècle avant notre ère; B de 620 au quatrième siècle avant notre ère (= époque néo-babylonienne au début de l'époque hellénistique); période C du troisième siècle avant à 200 de notre ère (= de l'époque séleucide jusqu'à la fin des époques nabatéenne, palmyrénienne et syriaque ancien.....). Mais voir la note (5) pour la date de 200 de notre ère.

<sup>27</sup> Transcrit parfois [g].

L'araméen tout en gardant l'alphabet à vingt-deux lettres consonantiques, en utilisait au moins cinq de ces signes pour exprimer cinq phonèmes protosémitiques absents en phénicien. Il s'agit des consonnes protosémitiques: [t], [z], [d], [d̥]<sup>28</sup> et [š]. On arrive donc à un total de vingt-sept consonnes, peut-être régionalement même vingt-huit avec [g̃]<sup>29</sup>.

**d) Voici les huit graphèmes de l'araméen ayant des correspondances phonétiques complexes**

Période <sup>30</sup>	n°	graphème	phonème	n°	graphème	phonème
<b>A</b>	<b>1.</b>	/d/	[d̥]	<b>5.</b>	/ʔ/	[ʔ] et [g̃]
<b>B</b>			[d̥] et [d]			[ʔ], [g̃] et [g]
<b>C</b>			[d]			[ʔ]
<b>A</b>	<b>2.</b>	/z/	[z] et [d̥]	<b>6.</b>	/q/	[q] et [g̃]
<b>B</b>			[z] et [d̥]			[q]
<b>C</b>			[z]			[q]
<b>A</b>	<b>3.</b>	/t/	[t̥]	<b>7.</b>	/š/	[š], [t̥] et [s̥]
<b>B</b>			[t̥] et [z]			[š] et [s̥]
<b>C</b>			[t̥]			[š]
<b>A</b>	<b>4.</b>	/s̥/	[s̥] et [z]	<b>8.</b>	/t/	[t̥]
<b>B</b>			[s̥]			[t̥] et [t]
<b>C</b>			[s̥]			[t]

<sup>28</sup> Il convient de signaler que le phonème \*d̥ connaît une réalisation particulière, notamment [g̃].

<sup>29</sup> Nous ne tenons cependant pas compte de cette éventualité à défaut d'indices prouvant le contraire. On ne peut affirmer avec certitude la conservation du phonème \*g̃, orthographié /v/ pour les périodes **A** et **B**, les transcriptions cunéiformes rendent \*c̥, \*g̃ et \*g̃ par /h/. Quoiqu'il en soit, il y a eu confusion graphique et phonétique en période **B**.

<sup>30</sup> Période **A** du 9<sup>ème</sup> au 7<sup>ème</sup> siècle avant notre ère; période **B** du 6<sup>ème</sup> au 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère; période **C** du 3<sup>ème</sup> siècle avant à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

e) LA PROBLÉMATIQUE DU SYSTÈME CONSONANTIQUE DE  
L'ARAMÉEN<sup>31</sup>

Nous venons de voir que cinq des vingt-deux graphèmes de la période **A** servaient à noter deux et parfois trois phonèmes. La représentation graphique des sifflantes et des interdentes à l'exception de \*ḏ correspond au phénicien et à l'hébreu.

La période **B** fut une période de transition qui est caractérisée par la perte de la double prononciation de certaines lettres. Toutefois il y a toujours cinq graphèmes polysémiques. Le processus de la réduction consonantique commença à la fin de l'époque **A**: /t/ ne nota plus que le son [t]. La conséquence en fut la réduction du nombre de phonèmes en période **C**. Enfin le nombre de phonèmes correspondait à celui des vingt-deux graphèmes.

---

<sup>31</sup> Les sons existants, mais n'ayant pas de signe graphique particulier, sont placés entre crochets droits.

**Le système consonantique  
du neuvième au sixième siècle avant notre ère**

		I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VIII.	IX.
		l a b i a l e s	dentales + post-dentales				p a l a t a l o - v é l a i r e s	glottales	
ARTICULATION	zone		i n t e r d e n t a l e s	d e n t a l e s	s i f f l a n t e s	d o r s a l o - l i n g u a l e		p h a r y n g a l e s	l a r y n g a l e s
mode									
<b>occlusive</b>	sourdes	p		t			k		>
	sonores	b		d			g		
	emphatiques			t̥			q		
<b>fricative</b>	sourdes		f̥		s			ħ	
	sonores		d̥		z		ǵ < *d̥	ʕ	h
	emphatiques		z̥		ʃ				
	chuintante				ʃ̥				
<b>latérale</b>				l	ʃ̥				
<b>nasale</b>		m		n					
<b>vibrante</b>						r			
<b>semi-vocalique</b>		w					y		

f) *Note concernant l'araméen biblique*

Puisqu'il appartient à la tradition massorétique, l'araméen biblique (tout comme les Targoums), comme l'hébreu, présente le phénomène des *b<sup>e</sup> gad k<sup>e</sup> phat*. Ces variantes spirantisées sont conditionnées par tout élément vocalique, si minime soit-il, qui précède une de ces consonnes. La distinction des occlusives par rapport aux spirantisées se fait par un signe diacritique placé à l'intérieur de la consonne, dit *daguesh léger* qui distingue les occlusives [b], [g], [d], [k], [p], [t] des spirantisées<sup>32</sup> [b̥], [g̥], [d̥], [k̥], [p̥], [t̥]. Ces variantes spirantisées ne sont pas à confondre avec les consonnes protosémitiques \*ǵ, \*ǵ̄ et \*ṭ. Ces consonnes étaient probablement aspirées avant d'être spirantisées: c'est-à-dire que la prononciation de la consonne occlusive s'accompagne d'une émission d'air importante (tenuis). En allemand et en anglais l'aspiration des occlusives est la règle<sup>33</sup>. Le phénomène qui existe aussi en araméen oriental (syriaque) était peut-être localement répandu.

<sup>32</sup> Dans les mss bibliques la prononciation spirante est indiquée par un trait horizontal nommé *raphé* placé sur la consonne.

<sup>33</sup> Le processus d'aspiration vers la spirantisation s'observe en anglais dans l'évolution de la prononciation spirantisée des occlusives à la place d'une prononciation aspirée de l'allemand où les occlusives sont toujours suivies d'un souffle expiratoire: t<sup>h</sup>, p<sup>h</sup>, d<sup>h</sup> exemple *dünn* [d<sup>h</sup>ün], *Ding* [d<sup>h</sup>iŋ] alors qu'en anglais le processus s'est poursuivi vers la spirantisation: *thin* [θiŋ], *thing* [θiŋ].

**g) Séries d'oppositions par modes d'articulation**

Sur les 26 phonèmes de l'araméen officiel deux se ramènent à des paires d'oppositions. Voici les deux paires:

A. 7 paires opposants *sourdes*, c'est-à-dire des consonnes ne comportant pas de vibration glottale, à des *sonores*, c'est-à-dire des consonnes comportant de vibrations des cordes vocales:

sourdes	p	ṭ	t	s	k	ħ	h
sonores	b	ḍ	d	z	g	ġ	ʿ

B. 4 paires opposent des sourdes (occlusives et fricatives) à des emphatiques

sourdes	ṭ	t	s	k
emphatiques	z	ʔ	ʃ	ḳ=q

### § 3. LES CONSONNES

Les changements phonétiques qui vont suivre, dépasseront parfois les limites que nous avons fixées à notre étude, c'est-à-dire la période s'étendant de la fin du septième siècle avant au deuxième siècle de notre ère, tant sur le plan chronologique que sur le plan socio-linguistique.

Elles sont indispensables pour une bonne compréhension de l'évolution de l'araméen et maint changement s'observe dans ses langues soeurs l'hébreu et le phénicien, dû soit au voisinage géographique, soit au lien socio-religieux d'une communauté.

#### I. Les Bilabiales (et Labio-dentales)

##### *Généralités*

On appelle labiales les phonèmes produits par les deux lèvres ou au moins par la lèvre inférieure. Les bilabiales font intervenir les deux lèvres.

PS	ARAMÉEN	Caractéristiques articulatoires	Mutation + Échange
1. *b	[b] + ( <u>b</u> )	bilabiale occlusive sonore	b > p; <u>b</u> > w
2. *p	[p] + ( <u>p</u> )	bilabiale occlusive sourde	p > b
3. *m	[m]	bilabiale occlusive nasale	m > b; m > n
4. *w	[w]	bilabiale fricative vocalique	∅

Les labio-dentales sont la variante spirantisée des bilabiales ils font intervenir la lèvre inférieure et les dents d'en haut.

Les variantes labio-dentales [b] et [p] nous sont connues de la tradition massorétique de l'araméen biblique (𐤁 et 𐤂 sans *daguesh*) et du syriaque. En d'autres termes ce sont des allophones d'un unique phonème ancien à double articulation avec cependant un seul graphème dans le système d'écriture. C'est le point placé dans la lettre (*daguesh*) qui distingue la prononciation occlusive [b] et [p] de la prononciation fricative [b=v] et [p=f].

**a) L'échange /b/ > /p/<sup>34</sup>:**

**Période A :**

Il n'y a pas d'exemple d'échange connu.

**Période B :**

Un /b/ devant un /t/ se change en [p] à l'époque achéménide d'Égypte dans un document de la deuxième moitié du 5ème siècle: voici le nom propre *mpth(yh)* (AP 13, 2; 22, 83...) pour *mbth(yh)* (AP 8, 2.36...) de  $\sqrt{b}th$  "assurer"<sup>35</sup>. Les deux

<sup>34</sup> Segert 1975: 109; Kutscher 1976: 16-17.

<sup>35</sup> Les deux orthographes de ce nom propre "YH est mon assurance" (avec /b/ ou /p/) sont fréquentes dans les documents égyptiens du 5ème siècle, cf. P. Leander 1966: 13. À titre d'hypothèse nous proposons la possibilité d'y voir une ambiguïté volontaire avec le dieu égyptien Ptaḥ. Pour ce nom voir aussi *Mbth(yhw) bn Yrm(yhw)* de l'ostracon de Lakish 1, 4 (vers 587 avant notre ère).

orthographe sont documentées entre 460 à 400 avant notre ère. La labiale sonore dépourvue de voyelle se neutralise en fin de syllabe devant une sourde<sup>36</sup>.

Période C :

En araméen d'époque greco-romaine, il n'y a pas d'exemple connu jusqu'ici, ni non plus dans les Targoums.

En araméen samaritain cet échange reste exceptionnel<sup>37</sup>, étant donné que tout /p/ non géminé se prononce [f].

**b) L'échange /p/ > /b/ :**

Période A :

En araméen samalien des inscriptions de Zencirli l'échange /p/ > /b/ est attesté dans *nbš* "âme, personne" au lieu de *npš* et dans *t'lb* "tu enseignera" au lieu de *t'lp*<sup>38</sup>, peut-être aussi dans *hbbh* <  $\sqrt{hlp}$  "succéder" pour *hlp bh* "lui succéder"<sup>39</sup>. Cet échange est plusieurs fois attesté dans les inscriptions de Sfiré, mais seulement pour le mot *nbš* "âme, personne"<sup>40</sup>.

Période B :

Aucune confusion dans ce sens n'est connue pour le moment.

<sup>36</sup> Cf. aussi T. Muraoka - B. Porten 1998: 17.

<sup>37</sup> Macuch 1982: 36.

<sup>38</sup> J. Tropper 1993: 181-182.

<sup>39</sup> Ibid., p. 62.

<sup>40</sup> Degen 1969: 31

punique il y a plusieurs confusions<sup>47</sup>: *bnt* pour *pnt* “devant”<sup>48</sup>, *r‘b‘* pour *ip‘* “médecin”<sup>49</sup>.

En **hébreu** épigraphique, on trouve deux fois un /b/ à la place d’un /p/ étymologique dans l’ostracon n° 24, lg. 18 d’Arad<sup>50</sup> du début du sixième siècle<sup>51</sup>: *hbqydm* pour *hpqydm* “il les confia” (lg. 14/15) et puis *nbsškm* pour *npškm* “leur vie” (lg. 18). Pour Y. Aharoni<sup>52</sup> il s’agit d’un trait caractéristique du dialecte judéen prouvant déjà la spirantisation à l’époque en question.

Pour l’époque romaine citons l’exemple du nom propre en grec *Κλεοπος* orthographié *qlbws* [Qalbos] dans un acte de vente de 133 de notre ère<sup>53</sup>. Mais c’est un fait que la transcription des noms étrangers est toujours problématique.

La spirantisation semble être d’ordre dialectal, l’hébreu biblique officiel<sup>54</sup> (de type hierosolymite)<sup>55</sup> ne connaît que des cas très isolés de ce phénomène.

<sup>47</sup> Cf. Friedrich 1951: §§ 40 et 250.

<sup>48</sup> Le fragment, trouvé à Carthage daterait du 4e-2ème siècle, cf. *KAI* 74, 8.

<sup>49</sup> Cf. *KAI* 131. L’orthographe de l’inscription néopunique dite Tripolitaine 14, trouvée près le port de Leptis semble refléter la prononciation \**rōbē*, mais *rufe* dans Poen 1006, cf. M. Szyner 1967: 142.

<sup>50</sup> Aharoni 1981: 46-48, ostracon n° 24, lignes 14/15 et 18.

<sup>51</sup> Pour la confusion b/p voir aussi D. Pardee 1978: 321, spéc. note 136.

<sup>52</sup> Cf. Aharoni 1981: 48, pour l’auteur la prononciation spirantisée de /b/ et /p/ était si proche, qu’un scribe pouvait les confondre.

<sup>53</sup> Milik 1961 (*DJD* 2): 143 et le commentaire concernant la ligne 10.

<sup>54</sup> Cf. I. Young 1993: 112.

<sup>55</sup> Cf. A. Lemaire 1973. Voir l’argumentation concernant l’échange b/p de cet ostracon chez Young 1993: 112-113.

d) *Observations concernant les échanges b > p et p > b*

On peut constater que l'échange des exemples mentionnés pour l'araméen, se trouve toujours en fin de syllabe ou de mot, donc si la labiale est dépourvue de voyelle. C'est un phénomène linguistique bien connu, qu'une sonore dans cette position se prononce comme occlusive, spécialement si elle est suivie d'une consonne sourde.

T. Muraoka<sup>56</sup> suppose une prononciation [nabš] dans le cas des inscriptions de Zencirli, ce qu'il explique par la présence d'une voyelle précédant une succession de deux consonnes. Mais une prononciation sonore dans cette position n'est linguistiquement guère possible, nous pensons plutôt qu'un /b/ dans cette position s'est prononcé [p].

Y. Aharoni<sup>57</sup> y voit la preuve de la spirantisation, si son hypothèse s'avère la spirantisation des labiales /b/ et /p/ en fin de syllabe et/ou mot, devant une consonne, se situerait au 6ème siècle<sup>58</sup>. Mais cette solution ne paraît pas non plus possible, à moins de penser à l'aspiration, c'est-à-dire [ph]. D'après Beyer<sup>59</sup> la spirantisation des *bgdkpt* n'est en aucun cas antérieur au premier siècle avant notre ère.

---

<sup>56</sup> Cf. Muraoka: 1983-84: 89.

<sup>57</sup> Aharoni 1981: 48.

<sup>58</sup> Pour l'argumentation contre la spirantisation, voir D. Pardee 1978: 289-336; spéc. p. 321 et la note 136. Id. 1985: 70, n° 6.

<sup>59</sup> *ATTM*: 126s.

Ces diverses opinions montrent clairement l'embarras des savants et on ne peut qu'observer qu'il y a des arguments pour comme il y en a aussi contre la théorie de la spirantisation, mais qui ne prouvent finalement ni l'une ni l'autre théorie. Nous devons nous contenter des différentes hypothèses.

Les exemples de confusions de la période **B** ne prouvent, à notre avis, en aucun cas le début de la spirantisation. N'oublions pas que l'araméen était aussi longtemps sous influence de l'akkadien ou l'échange des bilabiales est fréquent et l'écriture ne distingue pas entre [b] et [p]. Il y a plutôt neutralisation et /b/ et /p/ en fin de syllabe : Tous deux se prononçaient [p]. Dans une écriture phonétique peu importe la consonne que l'on met, puisque les deux ont une prononciation identique. La prononciation des mots cités était probablement [napš], [miptahyāh], [hapqîdām].

Par contre pour la période **C**, la double graphie du nom propre "Ḥalîph'a" semble bien résulter de la spirantisation de /b/ prononcé [b] après une voyelle et sa confusion avec la lettre /p/ prononcé [f] en arabe. Ce nom arabe dont le scribe ignorait l'étymologie est tout simplement un spécimen d'une orthographe phonétique.

En araméen samaritain<sup>60</sup>, la confusion des labiales /b/, /p/ et /w/ est fréquent, mais attention ici cet échange est du à la prononciation explosive. Ainsi il n'est pas rare de trouver un /b/ pour un \*w et pour ne citer qu'un exemple *twr* "montagne" peut s'écrire *tbr* puisque les deux graphies se prononcent [tābar]; un /b/ pour un \*p est moins fréquent mais pas rare, ainsi trouve t'on *wmsbq* "et il s'en occupe" prononcé [wamsabbeq] pour *wmspq*.

---

<sup>60</sup> R. Macuch 1982: 35-36; L.H. Vilsker 1981: 28.

Dans tous les cas, comme l'a mentionné à juste titre L.L. Grabbe<sup>61</sup>, l'échange /p/ > /b/ et /b/ > /p/ est un phénomène courant dans beaucoup d'autres langues du monde<sup>62</sup>. À ce titre rappelons l'échange fréquent de b/p en ougaritique<sup>63</sup> et dans les divers textes de Zencirli<sup>64</sup> (phénicien, sam'alien et araméen) au sud de la Turquie actuelle, non loin de la frontière syrienne. Très souvent il y a neutralisation d'une sonore en fin de mot ou en fin de syllabe, surtout si la syllabe suivante commence par une consonne sourde<sup>65</sup>. Le linguiste A. Martinet appelle 'le nouveau' phonème *archiphonème*.

**e) L'échange de /b/ prononcé [b] > /w/ :**

**Périodes A et B :**

Cet affaiblissement n'est attesté ni en araméen ancien, ni en araméen d'empire, il en résulte que /b/ n'avait pas de variante spirantisée[b]. La confusion de /b/ et /w/ est

---

<sup>61</sup> L.L. Grabbe 1979: 313.

<sup>62</sup> Nous ajoutons à l'exemple de Grabbe ( la prononciation sourde d'un /b/ étymologique en fin de mot: exemple "Lob" [lop] en allemand), qu'au Tyrol un /p/ ou /b/ initial ne se distingue pas dans la prononciation: des mots comme "backen" (cuire) et "packen" (emballer) devenus homophones se prononcent tous deux [packen], alors qu'en Carinthie il y a le phénomène inverse et ces deux mots se prononcent avec /b/.

<sup>63</sup> Grabbe 1979: 307-314. Voir aussi C.H. Gordon 1965. 33.

<sup>64</sup> Tropper 1993: 180.

<sup>65</sup> A. Martinet 1961: 78.

courante en néo-babylonien<sup>66</sup>, à titre d'exemple mentionnons l'orthographe 'wt pour *abutu/amatu* "parole" sur une tablette du début de l'époque perse<sup>67</sup>.

#### Période C :

D'après Beyer<sup>68</sup> il y a un cas de confusion possible entre /b/ prononcé [b] (ב) et /w/ (ו) à Qumrân. Il s'agit du texte de Tobie de Qumrân (*4QTobit*<sup>a</sup> = 4Q196, frg. 2, 1) où le mot originel אהוית "j'ai été informé" semble avoir été confondu avec la racine חב"ו "dissimuler" à en conclure d'après le texte grec de la LXX du 1er siècle avant notre ère, qui a ἐκρύβηται à cet endroit là. Il y a deux explications possibles pour la faute introduite en grec: a) le texte araméen fut lu en présence de l'interprète grec qui ne pouvait distinguer le [w] du [b=w], b) le manuscrit qui servait de base au traducteur contenait l'orthographe phonétique mais non historique avec /w/. En araméen targoumique l'échange b/w est fréquent, due à la double prononciation du /b/ et la spirantisation des lettres *b<sup>e</sup> gadk<sup>e</sup> phat*<sup>69</sup> en générale.

f) La **spirantisation**<sup>70</sup> semble bien être à l'origine de l'erreur *t'wt* corrigée en *t'bd* "tu feras" dans une donation en écriture carrée mais en langue nabatéenne de 120 de notre ère des archives de Babatha du Naḥal Ḥever<sup>71</sup>.

<sup>66</sup> Cf. W. v. Soden 1996: § 27.

<sup>67</sup> Cf. F. Joannès - A. Lemaire 1996: 42.

<sup>68</sup> *ATTME*: 48.

<sup>69</sup> Voir les exemples chez Beyer *ATTM*: 127, note 2; Dalman 1905: 105-106.

<sup>70</sup> Voir aussi ici I. b. Et les remarques phonologiques: les lettres *bgdkpt*.

<sup>71</sup> *ATTME*: 167.

L'orthographe *kpr*<sup>72</sup> qui est constante en nabatéen pour *qbr*<sup>72</sup> "le tombeau" résulte peut-être de la spirantisation, surtout si on suppose une prononciation à l'arabe où le phonème /p/ est de toute manière spirantisé [p].

Cette confusion prouve la spirantisation de la labiale /b/ en AM tardif, un fait affirmé par la langue des Targoums où un /b/ spirantisé est souvent orthographié /ww/<sup>72</sup>, par ex. *mrwwyt*<sup>72</sup> "branche" pour *mrbyt*<sup>72</sup>.

La spirantisation de /b/ en araméen est clairement attestée à partir du deuxième siècle de notre ère. Seule la confusion /b/ [b] > /w/ [w] prouverait de façon certaine la spirantisation, mais jusqu'à présent nous n'avons pas d'exemple épigraphique de cet échange. Par contre dans les Targoums cet échange est fréquent<sup>73</sup>.

#### g) *Excursus*

La prononciation spirantisée de /b/ est attestée lorsqu'il y a redoublement d'une racine bilitère: en hébreu préexilique *kwb* "étoile" [kōkab] < \*kbb, en hébreu postexilique le nom de la mère de Salomon *Bt-šb*<sup>74</sup> "Bethsabée" [Bat-Šeba<sup>74</sup>] (1R 1, 11) est orthographié /btšw/ (1Chr 3, 5), de même le nom propre *Ywšbyh* [Yōsibyāh] (1Chr 4, 35; dans la LXX I(ω)σαβια) est probablement identique avec le *Ywšwyh* "Yoshawya" [Yōšawyāh] de 1Chr 11, 46 en syriaque *rwrbyn* [raurbîn] "beaucoup (plur.)" < \*rbrb. Dans les textes hébreux de Qumrân il y a plusieurs

<sup>72</sup> Dalman 1905: 104s.

<sup>73</sup> Dalman 1905: 18 et 105.

exemples de confusion entre la conjonction /w/ et la préposition *b-* lorsqu'elle est précédée d'une voyelle<sup>74</sup>.

En hébreu biblique nous avons un flottement de /w/b/p/ dans l'orthographe d'un mot appartenant au même champ sémantique<sup>75</sup>: *qīšbē* en Jon 2, 6 pour *qāšwē* en Ps 48, 11 et *gaw/ gēwā* "dos, corps" (1R 14, 9; Ez 32, 35...) contre *gab* (Ez 1, 18; Jb 13, 12...).

En hébreu mishnique la confusion des labiales est répandue<sup>76</sup>.

#### **h) L'échange /m/ > /b/:**

Dans l'histoire de l'araméen l'échange /m/ - /b/ reste exceptionnel et ne concerne que des mots isolés.

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple pour l'époque achéménide, mais il s'agit là de la transcription d'un nom propre égyptien *Hnwm* soit *Hnwb* [Khnum]<sup>77</sup> et ne constitue donc pas un *sound-change* en araméen.

Jusqu'ici il n'y pas d'exemple connu en araméen d'époque hellénistique. Il n'y a qu'un exemple isolé à l'époque romaine qui est commun au nabatéen<sup>78</sup>, au palmyrénien et au syriaque. Il s'agit de *zaban* "temps" au lieu de *zmn*. Il n'y a

<sup>74</sup> Exemples cités par Beyer dans *ATM*: 128.

<sup>75</sup> U. Schattner-Rieser 1994: 194.

<sup>76</sup> M.H. Segal 1927: 31.49; 35.58; Kutscher 1971b: col. 1595.

<sup>77</sup> *AP* 27, 3 et *AP* 30, 4; cf. Grelot 1972: 402.

<sup>78</sup> Cantinau 1930: 44.

aucune parenté avec la racine  $\sqrt{zbn}$  “acheter”, mais cette mutation résulte d'une prononciation non-nasale du /m/ au voisinage d'un /n/<sup>79</sup>.

### i) *Excursus*

En **phénicien**<sup>80</sup>, plus précisément en punique, il y a un véritable échange, le remplacement de \*/m/ par /b/ est attesté à l'initiale et à l'intérieur du mot: dans les noms propres *Bgn* (CIS I, 654,5), *B'ḫbn* (CIS I, 654, 3; CIS I, 2992, 2 = KAI 94, 2; et KAI 97, 2) et *Hbkl* (CIS I 654, 4), au lieu de *Mgn*, *B'ḫnn* et *Hmlk* puis dans le verbe *šbʿ* (CIS I, 3599, 4) pour *šmʿ* “il exauça”. Il s'agit peut-être tout simplement d'une variante dialectale ayant perdu la prononciation nasale. Les exemples proviennent d'inscriptions puniques d'Afrique du Nord et datent entre le 4ème et 2ème siècle avant notre ère.

En **hébreu** biblique nous n'avons pas trouvé d'exemple d'échange /m/ - /b/, par contre l'échange /m/ - /p/ pourrait être attesté dans les mots  $\sqrt{mly}$  “se sauver, échapper” et *plyl* “un fugitif” qui sont sémantiquement apparentés. En hébreu mishnique *ʾm*<sup>81</sup> “s'enfoncer, sombrer, submerger” se substitue au biblique *ʾbʿ*.

<sup>79</sup> À titre d'exemple citons le cas du mot “enrhumé” que l'on prononce naturellement “enrhubé” en cas de rhume avec le nez bouché.

<sup>80</sup> Exemples empruntés à van den Branden: 1969: 8.

<sup>81</sup> J. Levy 1959: 308.

**j) Observation**

L'échange /m/ - /b/ résulte de la prononciation non-nasale de la bilabiale *mem* et ne constitue qu'une variante locale sans autre signification. En araméen il n'y a qu'un seul exemple pour un nom étranger, et cela ne permet jamais de tirer des conclusions hâtives.

**k) Échange des nasales /m/ > /n/ :**

Ce phénomène phonologique dépend probablement de la nasalisation de la voyelle qui précède un /m/ ou un /n/ final ce qui entraîne ensuite la confusion de deux phonèmes nasaux en fin de mot: l'occlusive bilabiale /m/ et l'apico-dentale /n/. En araméen cette confusion ne se trouve jamais à l'initiale.

Une caractéristique de l'araméen est la *nunation* de la finale des noms au pluriel et duel. Il s'agit d'un trait commun à l'arabe et au moabite, tandis qu'en nord-ouest sémitique (hébreu, ougaritique, phénicien)<sup>82</sup>, la *mimation* est la règle.

Période A :

Le changement de /m/ > /n/ est attesté à Deir Allah et à Sfiré, où la conjonction "si" est orthographié *hn* et non pas *hm*<sup>83</sup>.

<sup>82</sup> De même en akkadien et certain dialectes sud-arabiques, cf. Moscati 1964: 99.

<sup>83</sup> Tropper 1989: 303; Degen 1969: 63.

### Période B :

Dans les documents araméens d'Égypte de la fin de l'époque achéménide et du début de l'époque hellénistique le passage de /m/ > /n/ s'étend aux pronoms suffixes des deuxième et troisième pers. plur.<sup>84</sup>: *-km* > *-kwn*; *-hm* > *-hwn*, aux pronoms indépendants: *'ntm* > *'ntwn*; *hmw* > *'nwn*; aux finales de l'accompli: *-tm* > *-twn* et au démonstratif "celui-ci" : *zkm* > *dkn*; à la particule conditionnelle "si" : *'m* > *'n*. Tous ces exemples s'écrivaient avec /m/ en araméen ancien.

### Période C:

À l'époque ptolémaïque le processus est quasiment terminé.

#### 1) *Excursus*

En **phénicien** on rencontre les noms propres *'lhnn* au lieu de *'lhmn*<sup>85</sup> (CIS 477, 3) et *Bdnlqrt* au lieu de *Bdmlqrt* (CIS 3768).

En **hébreu** biblique les cas d'échanges se trouvent dans un petit nombre de mots de l'époque postexilique<sup>86</sup>, toujours en position finale, par ex. *m<sup>e</sup>lākîn* "rois" Pr 31, 3; *hayyîn* "vie" Jb 24, 22, *hiffîn* "blé" Ez 4, 9; etc. Il peut s'agir d'une interférence avec l'araméen.

En **hébreu** mishnique<sup>87</sup> et samaritain, ainsi qu'en **araméen** samaritain<sup>88</sup> la confusion des nasales et en particulier le changement de /m/ > /n/ en position finale,

<sup>84</sup> T. Muraoka - B. Porten 1998: 26.

<sup>85</sup> KAI 94, 2 et 97, 2.

<sup>86</sup> M. Wagner 1966: 135; U. Schattner-Rieser 1994: 205.

<sup>87</sup> M.H. Segal 1927: § 54.

### Période B :

Dans les documents araméens d'Égypte de la fin de l'époque achéménide et du début de l'époque hellénistique le passage de /m/ > /n/ s'étend aux pronoms suffixes des deuxième et troisième pers. plur.<sup>84</sup>: *-km* > *-kwn*; *-hm* > *-hwn*, aux pronoms indépendants: *'ntm* > *'ntwn*; *hmw* > *'nwn*; aux finales de l'accompli: *-tm* > *-twn* et au démonstratif "celui-ci" : *zkm* > *dkn*; à la particule conditionnelle "si" : *'m* > *'n*. Tous ces exemples s'écrivaient avec /m/ en araméen ancien.

### Période C:

À l'époque ptolémaïque le processus est quasiment terminé.

#### 1) *Excursus*

En **phénicien** on rencontre les noms propres *'lhnn* au lieu de *'lhmn*<sup>85</sup> (CIS 477, 3) et *Bdnlqrt* au lieu de *Bdmlqrt* (CIS 3768).

En **hébreu** biblique les cas d'échanges se trouvent dans un petit nombre de mots de l'époque postexilique<sup>86</sup>, toujours en position finale, par ex. *m'lākîn* "rois" Pr 31, 3; *hayyîn* "vie" Jb 24, 22, *hiffîn* "blé" Ez 4, 9; etc. Il peut s'agir d'une interférence avec l'araméen.

En **hébreu** mishnique<sup>87</sup> et samaritain, ainsi qu'en **araméen** samaritain<sup>88</sup> la confusion des nasales et en particulier le changement de /m/ > /n/ en position finale,

<sup>84</sup> T. Muraoka - B. Porten 1998: 26.

<sup>85</sup> KAI 94, 2 et 97, 2.

<sup>86</sup> M. Wagner 1966: 135; U. Schattner-Rieser 1994: 205.

<sup>87</sup> M.H. Segal 1927: § 54.

est très fréquente:  $\text{'dm} > \text{'dn}$  "homme",  $hm > hn$  "ils", la marque du pluriel masc.  $-ym > -yn...$

### m) *Observation*

La confusion de /m/ - /n/ en fin de syllabe ou de mot est un phénomène commun au **phénicien**<sup>89</sup>:  $bm$  "fils" au lieu de  $bn$ ;  $\text{'dm}$  "seigneur" au lieu de  $\text{'dn}$ , **hébreu** post-biblique<sup>90</sup>:  $lsm$  "langue" au lieu de  $lšn$ ;  $\text{'dn}$  "homme" au lieu de  $\text{'dm}$ , **hébreu** et **araméen** samaritain et **araméen**. En début de syllabe l'échange se limite au **phénicien** seulement.

### n) *Observations générales en résumé*

Les observations que nous venons d'exposer se ramènent à plusieurs qui peuvent fonctionner dans les deux sens.

L'échange /b/ et /p/ s'expliquerait par :

1. La neutralisation de la sonore /b/ en fin de mot ou de syllabe, avec changement de l'articulation en une prononciation occlusive sourde, prononcé alors [p]<sup>91</sup>.

---

<sup>88</sup> Pour la confusion fréquente de  $-yn$  et  $-ym$ , cf. Macuch 1982: 294-295

<sup>89</sup> Van den Branden 1969: 8.

<sup>90</sup> Kutscher 1971b: col. 1593, 1595-96, 1598-99. Id. 1976: 19-20.

<sup>91</sup> Voir aussi Segert 1976: 69.

2. Par la spirantisation de /b/ prononcé [b] et de /p/ prononcé [f] (peu probable pour l'époque).
3. La perte de la nasalisation de /m/ entraîne sa confusion avec /b/.
4. La confusion des nasales /m/ et /n/ résulte de la nasalisation de la voyelle précédant un de ces phonèmes ce qui cause la nasalisation de la consonne même qui suit.

En résumé on peut affirmer que la confusion des labiales et nasales est commune à l'araméen, à l'hébreu et au phénicien.

## II. Les Interdentales

### *Généralités*

On appelle interdentales les phonèmes articulés par application du bord antérieur de la langue contre les faces internes des dents d'en haut de manière à laisser passer les sons librement entre les deux rangées de dents.

PS	Caractéristiques articulatoires	Mutation graphique	Mutation phonétique
1. *ǧ	dorso-uvulaire (= dorso post-palatale) sonore > ensuite vélaire fricative sonore [ǧ]	/q/ > /ʕ/	[ǧ] > [ʕ]
2. *ḏ	apico-alvéolaire fricative sonore	/z/ > /d/	[ḏ] > [d]
3. *z	occlusive rétroflexe <sup>92</sup> emphatique	/ṣ/ > /ʒ/	[z] > [ʒ]
4. *ṭ	apico-alvéolaire fricative sourde	/š/ > /t/	[ṭ] > [t]

<sup>92</sup> On appelle rétroflexes les sons, dont l'articulation comporte un redressement de la pointe de la langue vers la voûte palatale jusqu'à ce que le dessous de la langue touche le palais.

## LES MUTATIONS DES INTERDENTALES PROTOSEMITIQUES

Entre le sixième et la fin du cinquième/quatrième siècle avant notre ère une série de changements orthographiques est survenue en araméen. Les trois interdentes [d̥], [z̥] et [t̥] sont passées aux dentales correspondantes [d], [t] et [t]. Nous ignorons la cause de ces mutations. Une prononciation locale a probablement été élevée au rang de prononciation standard. Autrement on ne peut guère expliquer ce changement dans quasiment tout le monde araméophone.

On pourrait aussi penser à une réforme d'orthographe d'abord, imposée par la chancellerie, pour mettre en évidence la singularité de la prononciation araméenne par rapport à celle des Phéniciens, Hébreux et autres, avec lesquels les araméophones partageaient l'emploi des sifflantes mais prononçaient des interdentes. Dans ce cas, le changement graphique aurait précédé la mutation phonétique, il l'aurait provoquée et/ou accélérée. Les évidences scripturaires cependant n'appuient pas cette hypothèse mais au moins, mérite-t-elle d'être évoquée.

La thèse généralement adoptée est celle qui prévoit la mutation phonétique d'abord, ce qui aurait nécessité une réforme orthographique pour adapter l'écriture aux nouvelles circonstances.

Pour l'interdentale protosémitique \*ḏ le cas est différent. Comme nous le démontrerons ci-après, la mutation graphique précéda bien la mutation phonétique. En réalité il y avait une légère mutation de [ḡ] > [ḡ]. Les transcriptions en caractères non-araméens et le comportement linguistique du phonème, qui peut tenir sa place dans un mot avec une autre pharyngale, confirment sa prononciation particulière au moins jusqu'au premier siècle de notre ère.

a) **La mutation de \*ḏ :**

Le phonème \*ḏ correspond étymologiquement à l'arabe ض<sup>93</sup>.

- 1) Mutation graphique au -6ème siècle : \*ḏ > /q/ > /ʕ/.  
 2) Mutation phonétique close au premier siècle de notre ère : \*ḏ > [ḡ] > [ḡ] > [ʕ].

PS	Phonème	Période <sup>94</sup>	Graphème
*ḏ	[ḡ=ʕ]	<b>A</b>	/q/
	[ḡ] > [ḡ]	<b>B</b>	/q/ puis /ʕ/
	[ḡ] > [ʕ]	<b>C</b>	/ʕ/

En araméen la consonne protosémitique \*ḏ ne correspond pas à une interdentale mais à une **vélaire**, plus exactement une *postvélaire* = *uvulaire*.

Bien avant les premiers textes connus de l'araméen il y avait perte de l'articulation antérieure (interdentale emphatique, c'est-à-dire vélarisée) et la combinaison des articulations latérale et emphatique en une articulation uvulaire d'abord, vélaire ensuite et finalement pharyngale<sup>95</sup>.

En araméen ancien le phonème fut exclusivement représenté par la lettre /q/. À partir du cinquième siècle sa présentation graphique change de /q/ à /ʕ/ pour céder la place finalement à *ʕayin* à l'époque hellénistique. Seul l'araméen oriental continua

<sup>93</sup> C. Brockelmann 1908 (vol. 1): 134-135; Moscati 1964: 28-30.

<sup>94</sup> Rappel: Période **A** de 1000 à 600 avant notre ère; période **B** de 600 à 300 avant notre ère; période **C** de -300 à 200 de notre ère.

<sup>95</sup> N. Youšmanov 1926: 41; J. Vilenčik 1930: col. 89-98.

la représentation par /q/<sup>96</sup>. Cette tradition s'est d'ailleurs poursuivie en mandéen. Les raisons de ce changement nous échappent mais il se peut qu'il ait subi l'influence du changement graphique des interdentes en général.

À notre avis il y a une explication à ce changement qui prouverait l'existence du *ḡayin* jusqu'au cinquième siècle au moins. Supposons que le phonème [ḡ] < \*ḡ existait encore en araméen, il aurait été représenté également par *ʿayin* il y avait peut-être confusion avec la prononciation [ḡ] < \*ḡ. Ces deux phonèmes sont très proches l'un de l'autre. Le choix du *ʿayin* par le phonème [ḡ] a peut-être même entraîné la perte de [ḡ].

Nous sommes même en mesure de démontrer la disparition de [ḡ] originel à l'époque où justement [ḡ] < \*ḡ change son graphème de /q/ en /ʿ/, grâce aux transcriptions en caractères akkadiens.

On trouve par exemple la transcription *man-ḡal-lu* "entrer" < √ḡll dans un texte babylonien du 7ème siècle, mais à l'époque néo-babylonienne (6ème siècle) le verbe de la même racine est transcrit sans /ḡ/ dans *ta-a-la* "elle entrera"<sup>97</sup>.

Quoi qu'il en soit, il se peut aussi que le choix du *ʿayin* soit dû à la disparition naturelle de [ḡ] et que le phonème [ḡ] occupait seulement la place alors laissée libre.

<sup>96</sup> On trouve plusieurs fois l'orthographe *ḡy*, en pleine période hellénistique, par exemple à Arebsun ou dans les inscriptions 3 et 4 de Kandahar du roi indien Asoka (268 à 233 avant notre ère), cf. *KAI* 279. On la trouve encore dans une inscription du roi Artachès I d'Arménie de 179 avant notre ère, cf. A. Perikhanian 1971: 169-174.

<sup>97</sup> W. von Soden 1966: 6, n° 3.

Quant à la *valeur phonétique* du phonème en araméen ancien il s'agit probablement de l'uvulaire fricative sonore proche de [q]<sup>98</sup>, voisine de la vélaire spirante sonore [ʕ], ce qui explique sa représentation par la lettre /q/ d'abord, et puis par *ayin*. Le mot ארעא/ארקא par exemple se prononçait vraisemblablement [ʔarġā] ou [ʔarġā].

## b) Survol diachronique

### Période A :

Les textes en araméen ancien<sup>99</sup> représentent cette consonne jusqu'au sixième siècle exclusivement par le graphème /q/. À Zencirli<sup>100</sup> (Turquie) et à Sfiré (Syrie)<sup>101</sup> 'rq "terre", à Tell Fekheriyé<sup>102</sup> (Mésopotamie) on a 'rq "terre" (lg. 2) et mrq "maladie" (lg. 9). De même les épigraphes de l'époque néo-assyrienne ne connaissant que la graphie avec /q/<sup>103</sup>, tout comme l'ostracon d'Assour (autour de 650)<sup>104</sup> et le papyrus d'Adon (605 avant notre ère)<sup>105</sup>.

<sup>98</sup> *ATM*: 99.

<sup>99</sup> Garr 1985: 23-24; Degen 1969: 33 et 36.

<sup>100</sup> Degen 1969: 8, 36-37, par ex. 'rq "le pays" (Barrakib I, lg. 8).

<sup>101</sup> Degen 1969: 36-37, par ex. 'rq "le pays" (Sfiré II A, lg. 8), etc.

<sup>102</sup> A. Abou-Assaf - P. Bordreuil - A. Millard 1982.

<sup>103</sup> Delaporte 1912: 12; Fales 1986: 73.

<sup>104</sup> Gibson 1975: 104, par ex. qrqw "ils se sont enfuis" < \*ḏrq (lg. 9).

<sup>105</sup> *TAD* A1.1, 2: 'rq'.

### Période B :

Puisqu'au sixième siècle on commence à représenter le phonème par le graphème /<sup>ç</sup>/ une prononciation différente de [q] s'impose par le fait même du changement graphique. La première attestation connue de la représentation de \*<sup>ç</sup> par la lettre /<sup>ç</sup>/ date de l'époque perse (fin 6ème ou début du 5ème siècle). Il s'agit du mot *çmr* "laine" attesté dans deux lettres d'Hermopolis (*HP* 2, 7 et *HP* 6, 5).

Cette orthographe devient de plus en plus fréquente au cours du cinquième siècle. Durant deux siècles environ les lettres /q/ et /<sup>ç</sup>/ coexistèrent pour représenter le phonème [g̊]. Dans des documents de même époque, on trouve les orthographe *qmr* et *çmr* "laine", *çbq* "vite", *çrq* et *çrç* "rencontrer"<sup>106</sup>. Mais finalement /q/ céda la place définitivement à *çayin* au troisième siècle<sup>107</sup>.

### Période C :

Rien d'étonnant donc que les textes de Qumrân la représentent exclusivement par /<sup>ç</sup>/. Toutefois il semble bien que la prononciation de ce *çayin* ait été encore différente du vrai *çayin*<sup>108</sup> pharyngale. Des graphies comme *עע* < \*<sup>ç</sup> "bois" ou *עע* < \*<sup>ç</sup> "pousser, sortir de la terre", encore attestées dans les textes de Qumrân ont totalement disparu au deuxième siècle de notre ère.

En raisons de l'incomptabilité de prononcer deux pharyngales identiques de suite, on a procédé à une dissimilation des gutturales, par ex. *עע* "bois" est devenu *עאע*, *עלע* "côte, os" est devenu *עלעא*, *עבע* "vite" est devenu *עבאע*.

<sup>106</sup> D'autres exemples se trouvent dans T. Muraoka - B. Porten 1998: 9.

<sup>107</sup> L'orthographe avec /q/ ne constitue parfois qu'un facteur archaïsant, cf. Folmer 1995: 65 où l'orthographe du fils d'un certain Natan est plus archaïque que celle de son père.

<sup>108</sup> Du reste pour certains mots. L'explication de M. Folmer, que "The spelling <sup>ç</sup> reflects the sound shift of the velar spirant \*<sup>ç</sup> to <sup>ç</sup> ...", ne nous paraît pas correcte.

Mais cette “dissimilation”<sup>109</sup> n’est pas attestée avant le deuxième siècle de notre ère. Une des plus anciennes attestations semblerait se trouver dans l’orthographe  $\nu\aleph$  de la *Megullath Ta’anit*<sup>110</sup>, et ensuite dans les Targoums où il traduit systématiquement le  $\text{‘}E\aleph$  hébreu. L’usage des mots mentionnés ci-avant, a disparu des autres dialectes où il a été remplacé par d’autres termes.

De la graphie  $\nu\aleph$  on peut conclure que la prononciation du “faux”  $\text{‘}ayin < *d̥$  était bien vélaire et non pas pharyngale. On a procédé à la dissimilation des mots comportant deux  $\nu$ , seulement lorsque le  $\nu$  [g̊] <  $*d̥$  s’est confondu avec le vrai  $\nu$ .

### c) La prononciation vélaire [g̊] de $*d̥$ d’après les sources non-araméennes

La prononciation vélaire est attestée par des transcriptions de mots araméens en caractères akkadiens, démotiques et grecs. Tout d’abord citons la double graphie du nom du roi araméen *Rahianu-Raqianu* = *Rešin* (2R 15, 37) en écriture akkadienne qui se trouve dans les inscriptions de Tiglathphalazar III de la deuxième moitié du huitième siècle<sup>111</sup>. Également en caractères akkadiens est le précatif *la-ar-ḫi-īl*<sup>112</sup> “que Dieu aura plaisir” de l’époque néo-babylonienne.

<sup>109</sup> À vrai dire il ne s’agit pas d’une dissimilation, mais d’un remplacement du  $\text{‘}ayin < *c̥$  affaibli contre un *aleph quiescent*.

<sup>110</sup> *MPAT*: 184, § 5.

<sup>111</sup> Weippert 1973: 46-47 et la note 83. Id. 1966: 310, note 179; W.R. Garr 1985: 23; R.C. Steiner 1977: 38-41.

<sup>112</sup> R. Zadok 1978: 74.

Le papyrus Amherst 63 (vi: 4) en caractères démotiques de la fin du quatrième siècle avant notre ère atteste la prononciation /g/<sup>113</sup> dans les mots *bḡnhn* “leur petit bétail”<sup>114</sup>, (archives de Muraššu 30, 37 *-ra-ḡi-ī'a* de la racine \**√rdy*<sup>115</sup> et la dernière attestation daterait de l'époque séleucide avec le problématique [a] *ḡ-hu* “bois” de la tablette d'Uruk, lg. 2<sup>116</sup> du deuxième siècle avant notre ère.

Puisque l'araméen procédait à la dissimilation de deux pharyngales<sup>117</sup> identiques et que nous n'avons pas de preuve matérielle pour ce phonème avant le troisième siècle de notre ère nous maintenons, sous réserve de nouvelles données, l'idée que la prononciation vélaire était encore pratiquée jusqu'au premier et, même, jusqu'au deuxième siècle de notre ère.

#### d) *Commentaire*

À première vue, la mutation d'une interdentale à une vélaire ne paraît pas naturelle, mais du fait de la prononciation originelle de cette interdentale fricative accompagnée d'une vélarisation (= emphatisation) [d̪] il ne reste plus que la vélarisation avec friction sans intervention et le résultat est [g̪]. En d'autres termes [g̪]<sup>118</sup> est une vélaire fricative sonore, étant elle-même la sonore correspondant à la sourde [q].

<sup>113</sup> Vleeming-Wesselius 1985: 25; Steiner-Nims 1984: 93; *DNWSI* (vol. 2): 1263.

<sup>114</sup> PS \*ḡn > AA: qn > A0: qn/ḡn > AQ: ḡn.

<sup>115</sup> R. Zadok 1977: 104.

<sup>116</sup> C.H. Gordon 1937-1939: 105-117, spéc. et A. Dupont-Sommer 1942-44: 35-62, spéc. 41-42.

<sup>117</sup> Voir ici notre partie sur l'araméen des mss de la Mer Morte: Phonétique.

<sup>118</sup> À ne pas confondre avec la palatale sonore spirante [g̪] variante de [g], bien que les deux sons soient évidemment très proches.

En arabe l'évolution de [q] > [g̃] existerait dans plusieurs parlars. Un phénomène comparable existe en ougaritique où on trouve parfois un /g̃/ pour \*z<sup>119</sup>.

e) *Excursus*

PS	Phénicien	Hébreu	Araméen		
			A	B	C
*ḏ	ṣ	ṣ	q	q, ʿ	ʿ

À l'interdentale emphatique \*ḏ correspondent trois graphèmes à l'époque en question:

Le **phénicien** et l'**hébreu** (exceptionnellement le nabatéen) la représentent par la sifflante /ṣ/ et les langues **araméennes** d'abord par la vélaire /q/ et après une période de coexistence d'environ deux siècles avec la palatalo-vélaire 'ayin - à partir du troisième siècle presque exclusivement par 'ayin. En araméen biblique et dans les mss de la mer Morte on a exclusivement 'ayin (à l'exception de אקא en Jr 10, 11).

f) **La mutation de \*ḏ :**

Le phonème correspond à l'arabe ڏ.

1) Mutation graphique fin sixième siècle avant notre ère : /z/ > /d/.

2) Mutation phonétique close fin cinquième, surtout quatrième siècle (?): [ḏ] > [d].

<sup>119</sup> C.H. Gordon 1965: 28; É. Lipiński 1997: 105.

PS	Phonème	Période	Graphème
	[ḏ]	<b>A</b>	/z/
*ḏ	[ḏ] > [d]	<b>B</b>	/z/ > /d/
	[d]	<b>C</b>	/d/

### g) Survol diachronique

Périodes A à C :

Dans les dialectes anciens de l'araméen, l'interdentale /ḏ/ est exclusivement représentée par la lettre /z/<sup>120</sup>. Dans les documents d'Hermopolis (fin sixième siècle) et les papyri d'Éléphantine du cinquième au quatrième siècle, l'interdentale \*ḏ est généralement représentée par /z/, avec quelques précurseurs en /d/<sup>121</sup>, par exemple *kdy* "ainsi", *dnh* "celui-ci, lui-même" tandis qu'en araméen biblique, elle est déjà représentée par /d/ tout comme en araméen de Qumrân et en araméen tardif. Les documents du Wadi Daliyéh écrivent toujours /d/ à une exception près<sup>122</sup>.

Toutefois on trouve des vestiges avec la graphie archaisante en /z/ dans quelques textes de la Palestine du deuxième siècle de notre ère. Par exemple les textes à caractère officiel du Naḥal Hever et de Murabb'ât<sup>123</sup> emploient également volontiers le *zayin*. Même à Qumrân il y a quatre occurrences du pronom relatif orthographié *zy*<sup>124</sup>.

<sup>120</sup> Segert 1975: § 3.2.3.7.4.

<sup>121</sup> Muraoka - Porten 1998: 3. Segert 1975: 92.

<sup>122</sup> Gropp 1990: 172. La seule occurrence avec /d/ est le pronom démonstratif *dnh* (SP 1, 2).

<sup>123</sup> Segert 1963: 130.

<sup>124</sup> Voir notre deuxième partie: Phonologie.

Mais dans ces vestiges l'orthographe avec /z/ se limite **exclusivement** aux pronoms, *zy, znh...* Le nabatéen, sous l'influence de l'arabe a peut-être conservé l'interdentale, car en dehors des pronoms *zy, znh, zk* on trouve aussi d'autres mots comme *zhb* et *zkyr*<sup>125</sup>. Mais même ici les emplois se limitent à des mots très usités.

Cela montre bien que la prononciation n'était pas [d], même si le son existait encore localement sous l'influence des langues arabes par exemple, mais qu'il s'agit là plutôt d'une orthographe historique, stéréotypée comme le veut tout style juridique.

La branche orientale (mandéen) de l'araméen tardif a également perpétué le maintien du /z/ < \*d.

#### **h) *Commentaire***

Le changement graphique de /z/ > /d/ à la deuxième moitié du cinquième siècle avant notre ère prouve la prononciation spirantisée au moins jusqu'à cette date, mais localement le son continua sûrement d'exister. Les quelques vestiges au delà du quatrième siècle avant notre ère ne sont pour la plupart que des vestiges d'une orthographe historique. Le phonème est presque partout passé à la dentale [d].

La cause de ce changement phonétique restera une énigme, mais dans toutes les langues il y a des mutations phonétiques dues à une généralisation d'un idiome local, sans que l'on puisse s'expliquer pourquoi. C'est le génie de toute langue vivante. Il est tout de même probable que cet idiome venait de l'est: de la Mésopotamie, peut-être plus précisément de la Babylonie.

---

<sup>125</sup> Cantineau 1930 (vol. 1): 42.

**i) Sources en caractères étrangers**

Dans le texte littéraire du papyrus Amherst 63 en écriture démotique, l'interdentale est toujours transcrite par *dalet*. Il y a quelque raison de croire que le texte ait été copié directement d'une *Vorlage* en araméen<sup>126</sup>, qui au quatrième siècle aurait alors exclusivement utilisé l'orthographe avec /d/. L'incantation d'Uruk du deuxième siècle avant notre ère transcrit toujours \*ḏ par *dalet*. Il est vrai que l'akkadien ne connaît pas de spirantes, mais si le phonème avait été spirantisé à la prononciation, le scribe aurait pu le marquer par *zayin*.

Puisque d'après les sources akkadiennes du deuxième siècle avant notre ère (le texte d'Uruk)<sup>127</sup> et le papyrus Amherst 63<sup>128</sup> en démotique du quatrième siècle avant notre ère, l'ancienne interdentale est toujours transcrite par une dentale, on peut dire que dès le quatrième siècle il n'y avait plus de friction.

**j) Excursus**

PS	Phénicien	Hébreu	Araméen		
			A	B	C
*ḏ	z	z	z	z, d	d

<sup>126</sup> Vleeming - Wesselius 1985: 26.

<sup>127</sup> Cf. C.H. Gordon 1937-39.

<sup>128</sup> Cf. Vleeming - Wesselius 1983-84.

L'**araméen ancien**, le **phénicien** et l'**hébreu** représentent l'interdentale protosémitique \*ǧ par la sifflante /z/<sup>129</sup>.

Vers la fin du cinquième siècle l'araméen changea la représentation graphique du phonème en la dentale /d/. Jusqu'à cette date, le phonème /ǧ/ était donc toujours présent en **araméen**, tandis qu'en **phénicien** les phonèmes [ǧ] et [z] semblent s'être confondus à une date ancienne, c'est-à-dire avant l'invention de l'alphabet phénicien. À l'exception du mandéen et du nabatéen, tous les dialectes ont échangé l'interdentale contre la dentale /d/.

**k) La mutation de \*t :**

L'interdentale \*t correspond étymologiquement au ة arabe.

- 1) Mutation graphique au début du -6ème siècle : \*t > /š/ > /t/.
- 2) Mutation phonétique close au -4ème siècle (?): \*t > [ṭ] > [t].

PS	Phonème	Période	Graphème
*t	[ṭ]	<b>A</b>	/š/
	[t] rare: (ṭ)	<b>B</b>	/t/ rare: (š)
	[t]	<b>C</b>	/t/

<sup>129</sup> Cf. Garr 1985: 24-27.

## I) Survol diachronique

### Période A :

En araméen ancien le phonème /t/ est généralement représenté par la lettre *shin* laquelle se prononça [t=θ], par ex. *ysb* “s’installer”, *šbr* “détruire”, *lys* “il n’y a pas”, *šwrh* “vache”, etc.<sup>130</sup>. Le texte de Tell Fekheriyé est le seul document connu, qui représente l’interdentale par un *samekh*, par ex. *ysb* “s’installer”, *šr* “riche”, etc.<sup>131</sup>. Mais l’influence akkadienne y est sûrement pour quelque chose car dans cette langue les sifflantes s’échangent facilement faute d’écriture adaptée. Dans tous les cas il faut y voir seulement une représentation graphique différente<sup>132</sup>.

Le changement de /š/ > /t/ indique que la prononciation n’était pas *shin* mais que le phonème se prononçait toujours [t].

Les deux exemples de /t/ pour \*t en araméen ancien<sup>133</sup> ne permettent pas, à notre avis, d’affirmer que la prononciation changea déjà de [t] à [t] à la fin du huitième siècle<sup>134</sup>. Il faut plutôt supposer un changement d’ordre purement graphique d’abord dans le but de libérer le graphème /š/ de sa triple charge

<sup>130</sup> Cf. Degen 1969: 35.

<sup>131</sup> Garr 1985: 29.

<sup>132</sup> Ibid.

<sup>133</sup> La plus ancienne attestation de l’orthographe avec /t/ se trouverait dans le verbe *yrt* “qu’il hérite” de l’inscription de Sfiré du milieu du 8ème siècle avant notre ère, cf. *KAI* 222C, 24. La deuxième occurrence est *yhtb* < √\*twb de l’ostracon d’Assour à la ligne 11 (vers 650 avant notre ère). Dans le même ostracon à la ligne 16 on trouve la graphie *šwr* pour Assour.

<sup>134</sup> Contre Beyer *ATM*: 100 et Hug 1993: 51, qui situent la disparition des interdentales au 9ème siècle avant notre ère!

représentant à la fois [t̥], [s̥] et [š̥]. On peut s’imaginer le mal du lecteur pour faire un choix rapide dans une lecture par exemple.

#### Période B :

La mutation de [t̥] > [t] se situe plutôt vers la fin du sixième siècle avant notre ère. En araméen d’empire d’Égypte<sup>135</sup>, on ne trouve plus que deux fois l’orthographe avec /š/ dans le mot *’nšth* “sa femme” dans deux lettres d’Hermopolis (*TAD* A2.1, 14 et *TAD* A2.4, 3). Cette graphie aboutit uniformément à /t/ par la suite, c’est-à-dire à *’ntth* “la femme”.

Partout ailleurs on trouve /t/: *twb* “de nouveau” (*TAD* B7.1, 5), *htyb* “il retourna” (*TAD* B2.9, 7), *twr* “taureau” (*TAD* A4.1, 10).

Cependant on continua à utiliser l’orthographe avec *shin* de manière stéréotypée pour désigner l’unité d’un sicle =  $\text{𐤌𐤐𐤄}$ , abrégé en /š/ =  $\text{𐤌}$ . À partir du cinquième siècle avant notre ère on ne trouve plus que la graphie avec /t/ pour l’ancien [t̥], ce qui correspond probablement à la prononciation réelle du phonème.

#### Période C :

Dans un texte de Qumrân, le toponyme “Assour” est orthographié *’šwr* au lieu de *’twr* (*1QapGen* xvii 8), mais la forme constitue plutôt un hébraïsme qu’un archaïsme. Dans tous les dialectes (nabatéen, palmyrénien, hatréen, syriaque, judéo-araméen tardif) on écrit le graphème /t/ qui correspond au phonème [t̥].

---

<sup>135</sup> Folmer 1995: 70-74.

### *Commentaire*

À notre avis la prononciation changea légèrement de [θ] à [ð] comme par exemple dans la paire minimale de l'anglais /ether/ et /either/. La transition de la prononciation fricative sourde à la fricative sonore favorisa alors la représentation graphique par une dentale. Le changement graphique entraîna rapidement une généralisation de sa mutation phonétique et on peut supposer la prononciation dentale [t] dès le cinquième siècle.

### n) *Excursus*

PS	Phénicien	Hébreu	Araméen		
			A	B	C
*t̥	š	š	š	t, š	t

Comme déjà noté ci-avant l'**araméen** ancien, le **phénicien** et l'**hébreu** forment une unité pour ce qui est de la représentation de \*t̥ par la sifflante /š/<sup>136</sup>. À partir du sixième siècle l'araméen passa à la dentale.

<sup>136</sup> Garr 1985: 31.

**o) La mutation de \*z :**

Le phonème \*z correspond étymologiquement à l'arabe **ز**. Il s'agirait d'une interdentale fricative emphatique (avec vélarisation) qui disparaît au septième siècle avant notre ère. C'est la première interdentale qui passa à une dentale.

1) Mutation graphique fin -septième siècle : \*z > /š/ > /t/.

2) Mutation phonétique close vers -500 (?): \*z > [z] > [t].

PS	Phonème	Période	Graphème
* z	[z]	<b>A</b>	/š/
	[t] rare: [z]	<b>B</b>	/t/ rare: /š/
	[t]	<b>C</b>	/t/

**p) Survol diachronique**

Période A :

Les textes anciens représentent le phonème protosémitique \*z exclusivement par /š/.

Un texte du septième siècle, recopié au cinquième siècle à Cheikh Fadl<sup>137</sup> en Égypte (panneau II, ligne 5<sup>l</sup>=2), contiendrait l'orthographe avec /t/ dans le mot *mf* 'arriver'<sup>138</sup> < \*√mz'/h (?)<sup>139</sup>.

<sup>137</sup> A. Lemaire 1995b: 104-105 et 110-112.

<sup>138</sup> Ibid., pp. 83-84. D'après l'auteur lecture est très incertaine.

<sup>139</sup> Quant à l'étymologie de la racine cf. W. von Soden: 1967: 293.

Période **B** :

La dernière attestation avec la graphie archaisante en /š/ serait *nšr* “garder” en AO d'Égypte dans la lettre d'Adon de Saqqarah (lg. 8) de la fin du septième siècle<sup>140</sup>. Mais dans cette lettre se trouve aussi *mšw* (lg. 4). À la fin du septième siècle avant notre ère l'ancienne interdente fricative emphatique se confond avec la dentale occlusive emphatique /ʃ/ dans la représentation graphique.

Les documents d'Hermopolis et d'Éléphantine ne connaissent plus que la graphie /ʃ/ : *mšʾ* “arriver” (HP 3, 4; 4, 4)<sup>141</sup>; *mšll* “toiture” (AP 30, 11; 31, 10) et souvent *nšr* “observer”<sup>142</sup>.

Période **C** :

Le phonème protosémitique [z] est exclusivement orthographié /ʃ/.

q) *Excursus*

PS	Phénicien	Hébreu	Araméen		
			A	B	C
* z	š	š	z	ʃ	ʃ

Comme à l'instar des autres interdentales le phonème /z/ s'est confondu avec une sifflante en **phénicien** et **hébreu**, tandis qu'en **araméen** l'interdentale /z/

<sup>140</sup> J.C.L. Gibson 1975: 110-116.

<sup>141</sup> Voir aussi B. Porten - J.C. Greenfield 1967: 219-20.

<sup>142</sup> TAD C: xliv.

s'est maintenue jusqu'au sixième siècle avant notre ère. Au cinquième siècle elle s'est finalement confondue avec la dentale emphatique [t].

La branche cananéenne rend les consonnes interdentes originelles par des **sifflantes**, tout comme l'araméen ancien, alors que l'AO procéda à une mutation qui échangea l'orthographe des sifflantes contre les **dentales**.

Ce phénomène distingue définitivement la branche cananéenne de la branche araméenne.

#### r) *Observations générales en résumé*

Les interdentes /t/ et /z/ furent les premières à achever leur mutation phonétique vers une prononciation dentale. À la fin du septième siècle [z] passa à [t] et [t] à [t]. Le processus de mutation semble avoir été clos vers le 6ème ou 5ème siècle avant notre ère. Tandis que /d/ s'est confondu au quatrième siècle avant notre ère avec /d/, [g] change son premier graphème /q/ contre le nouveau représentant /<sup>c</sup>/, mais contrairement aux interdentes la prononciation de la vélaire resta inaltérée jusqu'au premier siècle avant notre ère ou au premier siècle de notre ère. À partir de cette date seulement /<sup>c</sup>/ [g] < \*ḡ et le vrai /<sup>c</sup>/ [ʕ] < \*<sup>c</sup> se prononcèrent tous deux [ʕ].

### III. Les Dentales

#### Généralités

On appelle dentales<sup>143</sup>, ou plus précisément apico-dentales, les consonnes dont l'occlusion se fait entre la pointe (*apex*) de la langue laquelle s'appuie contre les faces internes des dents d'en haut.

PS	Graphèmes + Phonèmes	Caractéristiques articulatoires
1. *d	/d/ [d]	apico-dentale occlusive sonore
2. *t	/t/ [t]	apico-dentale occlusive sourde
3. *ṭ	/ṭ/ [ṭ]	apico-dentale sourde emphatique

Les dentales \*t, \*d et \*ṭ protosémitiques restèrent inchangées et stables en **araméen**, tout comme en **phénico-punique** et **hébreu**.

À Qumrân on trouve une fois l'orthographe *mkdš* "coup, plaie" (*IQapGen* xx 12) < √ktš "frapper" au lieu de *mkṭš*. Il se peut qu'en début de mot ou de syllabe /d/ était prononcé de manière sourde et que l'orthographe soit phonétique.

En araméen talmudique les consonnes /t/ ou /ṭ/ des préformantes *ht-/t-* des conjugaisons réfléchies s'assimilent régulièrement à la consonne suivante, cette assimilation est marquée par la gémination de la consonne initiale de la racine. Le phénomène d'assimilation d'un /t/ ou /d/ en fin de syllabe existe aussi en punique tardif<sup>144</sup>: *bbʿl* "Bo(d)ba'al" (*KAI* 173, 3) < *bdb'l*.

<sup>143</sup> A. Martinet 1961: 48.

<sup>144</sup> Segert 1976: 67; van den Branden 1969: 10.

## IV. Les sifflantes

### Généralités

On parle de sifflante<sup>145</sup> lorsqu'il y a frottement énergétique produit par l'air expiré (= sifflement) à travers une fente étroite ménagée au niveau des alvéoles en direction de la partie médiane de la langue.

PS	Graphèmes + Phonèmes	Caractéristiques articulatoires	Échange et confusion d'environ - 200 à +200
1. *z	/z/ [z]	sifflante fricative sonore	—
2. *s	/s/ [s]	sifflante fricative sourde	s > ś
3. *š	/š/ [š]	sifflante sourde emphatique	—
4. *ś	/ś/ (ʁ) [ś]	sifflante latérale? sourde	ś > s
5. *š	/š/ (ʁ) [š]	chuintante sourde	š > s

#### a) Protosémitique \*z :

Dans l'histoire de l' **araméen** et de l'**hébreu** la consonne [z] est stable et il n'y a que des cas isolés de confusion ou échange avec d'autres sifflantes, comme par exemple l'anthroponyme *ḥzd'* "Ḥisdâ" < *ḥsd'* sur une bulle<sup>146</sup>. En **hébreu**

<sup>145</sup> A. Martinet 1961: 50.

<sup>146</sup> R. Deutsch - M. Heltzer 1995: 49.

biblique de l'époque post-exilique il n'y aurait qu'un seul exemple dans *nigrastî* “j'ai été chassé” (Ps 31, 23) au lieu de *nigraštî*<sup>147</sup>.

La situation en **phénicien** est très différente et la confusion est grande.

### b) *Excursus*

En **phénicien** la confusion des sifflantes débute au 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, peut-être sous l'influence du grec. On trouve à Chypre (-4<sup>ème</sup> siècle) *mšl* “chance < constellation” pour *mzl* (KAI 43, 1); à Athènes *skr* “souvenir” pour *zkr* (KAI 53, 1)<sup>148</sup>.

À partir de deux cents avant notre ère la confusion est totale. En effet, en punique tardif, le \*z peut être représenté par toute la gamme des sifflantes dont dispose le phénicien, c'est-à-dire /z/, /s/, /š/ et /š/- et ceci dans toutes les colonies.

### c) **Protosémitique \*š :**

En araméen de -600 à -200 la consonne /š/ est stable. En AM, il y a quelques cas de confusions avec /š/, par exemple dans un ossuaire de Jéricho de 10 à 68 de notre ère où le nom propre *šmšywn* “Salut à Sion” est orthographié *šmšywn*<sup>149</sup>; dans les textes araméens de Qumrân on trouve *yšhq* “Isaac” au lieu de *yšhq* dans le Testament de Qahat (4QTQahat = 4Q542, frg. 1, 11). Cette dernière graphie est

<sup>147</sup> Il s'agit d'un syntagme que l'on trouve dans Jon 2, 5; cf. Schattner-Rieser 1994: 194.

<sup>148</sup> Segert 1976: 296; van den Branden 1969: 7.

<sup>149</sup> Cf. *ATTM*: 348, yJR 4.b; *ATTME*: 208, yJR 4, 5.

trois fois attestée en hébreu biblique<sup>150</sup>, elle semble être révélatrice d'une prononciation particulière et locale du /š/.

**d) *Excursus***

En **phénico-punique** /š/ est la sifflante la plus stable. Il semble qu'elle se maintient sans exception jusqu'à -200. À partir de cette date il y a quelques rares haplographies<sup>151</sup>.

En **hébreu** biblique et qumrânien, la lettre \*š est constante jusqu'au deuxième siècle de notre ère<sup>152</sup>. Mais en hébreu postexilique (Jr 33, 26; Am 7, 9; Ps 105, 9) voir la graphie *yshq* "Isaac" pour *yshq* comme dans le Testament de Qahat, cité ci-dessus. En hébreu mishnique on trouve souvent en /s/ pour un \*š, par exemple la racine √ršš "écraser, détruire" est orthographié *rss*<sup>153</sup>.

<sup>150</sup> Jr 33, 26; Am 7, 9; Ps 105, 9, cf. Puech 1992a: 31.

<sup>151</sup> Segert 1976: 64.

<sup>152</sup> Pour l'échange /š/-/s/ en hébreu rabbinique voir Kutscher 1976: 17.

<sup>153</sup> M.H. Segal 1927: 33.

e) **Protosémitique \*s :**

Périodes **A** et **B** :

La consonne [s] est stable.

Période **C** :

Au premier siècle [š] se confond avec [s]. Ce qui entraîne parfois une *hypercorrection* d'un /š/ pour un \*s étymologique<sup>154</sup>. Dans tous les cas cette confusion prouve bien que l'araméen connaissait le \*š protosémitique. On peut même avancer l'hypothèse qu'en hébreu ce son fut introduit par l'intermédiaire de l'araméen et que les Massorètes l'ont ensuite marqué par la superposition d'un petit *samekh* à gauche de la lettre *shin*.

Les exemples proviennent surtout du désert de Judah<sup>155</sup>, par ex. des archives de Babatha du Naḥal Hever : *nmwš* "loi", *š'yn* "Séa" et *bsr* "mépriser" au lieu de *bšr*; de la correspondance de Bar Kokhba: le nom propre *Mšblh* pour *Msbhlh* "Massabala"; en nabatéen les exemples ne sont pas rares<sup>156</sup>: *nwyšh* "chapelle", *mšgd* (= outil de culte pour la vénération).

<sup>154</sup> Cf. *ATTM*: 102, 419, 421. Voir surtout les glossaires de *ATTM* et *ATTME*.

<sup>155</sup> *ATTME*: 281.

<sup>156</sup> Dans certains cas du nabatéen il pourrait s'agir d'arabismes, cf. Cantineau 1930: 43s. Voir aussi *ATTM*: 421 et *ATTME*: 281.

f) *Excursus*

En **phénicien** on constate une première confusion de /š/ avec /s/ à Chypre; en punique la confusion devient courante. Mais il semble que cela ne concerne que des noms propres d'origine non-sémitique<sup>157</sup>.

À Chypre du -4ème siècle: *Ptlmys* (KAI 42, 2) "Ptolémaios" contre *Ptlmys* (KAI 19, 5.6/7). En punique tardif dans une inscription bilingue punique-latine non-datée: *Plkš* (KAI 142, 2) "Felix" au lieu de *Plks*.

En **hébreu** biblique<sup>158</sup> on trouve quelques exemples de /š/ pour \*s surtout dans les livres de Job, Qohelet et Lm ainsi que dans les textes attribués à la tradition du Nord: *šwg* "déplacer" (Jb 24, 2; 2S 1, 22; dans le cycle d'Élie: 1R 18, 27); *šwr* "s'écarter" (Os 9, 12); *špq* "frapper (les mains)" (Is 2, 6; Jb 27, 23), etc.

En hébreu de Qumrân<sup>159</sup>, il y a quelques exemples où un \*s primitif est 'corrigé' en /š/: *m'šw* "ils repoussèrent" (1QPeshHabaquq 1, 11); *yšd* "fonder" (4QPs 104, 5); *pšh* "Pessaḥ" (4QPhyl, frg. 1, 7); *šprty* "j'ai raconté" (4QPs 119, 13); dans le livre de Ben Sira de Massada<sup>160</sup>: *šymh* "trésor" (Sir 41, 14); dans une lettre de Bar Kokhba: *špynh* "bateau"<sup>161</sup>, dans un contrat du Naḥal Hever on trouve *prnšw* "tuteur" au lieu de *prnsw*<sup>162</sup>.

En hébreu rabbinique cette confusion est fréquente.

<sup>157</sup> Cf. Segert 1976: § 33.541.

<sup>158</sup> Cf. Young 1993: 190s.; Schattner-Rieser 1994: 194.

<sup>159</sup> Cf. Qimron 1986: 29; Kutscher 1960-61: 120; 1961-62: 9, 23.

<sup>160</sup> Cf. Yadin 1965: 9 et 19.

<sup>161</sup> ATTME: 387, hsK 12, 8.

<sup>162</sup> ATTME: 399.

**i) Protosémitique \*ś (voir aussi 3. samekh):**

**Période A :**

Étant donné que le phonème [ś] avait disparu en phénicien, les Araméens étaient en manque d'une lettre et il représentèrent la consonne \*ś par le graphème *shin*. Le \*ś étymologique s'est maintenu dans la prononciation jusqu'au 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère comme on peut le constater dans le texte d'Uruk<sup>163</sup>. Le graphème *sh* se lisait donc tantôt [ś], tantôt [š].

**Période B :**

Le phonème est stable, mais il y a des cas isolés avec *samekh*<sup>164</sup>, par ex. *ysgh* (*TAD* C1.1, 147), mais ailleurs *yśgʿ* (*TAD* D7.4, 2).

**Période C :**

À en juger d'après l'orthographe de Qumrân la confusion avec *samekh* ne s'est pas généralisée avant le premier siècle de notre ère. Les cas à citer sont plutôt rares et dispersés dans plusieurs textes. Le Targoum de Job (*11QTgJob*) est le seul texte de Qumrân où /s/ pour \*ś prédomine<sup>165</sup>: *sgyʿ* "abondance", *symw* "placez!", etc. Dans une lettre de Bar Kokhba il y a *nsy* "prince" au lieu de *nśyʿ* (5/6HevEp 1, 1), *slm* "shalom" (5/6HevEp 1,1), et dans un contrat nabatéen (pYadin 7) en écriture carrée du Naḥal Hever de 120 de notre ère on trouve quatre fois *sgyʿ*.

---

<sup>163</sup> *ATTM*: 103.

<sup>164</sup> Muraoka - Porten 1998: 6-7.

<sup>165</sup> Cf. Sokoloff 1974: 14-15.

En araméen biblique le \*ś = ש étymologique s'est généralement maintenu, mais il y a quelques exemples de confusion avec /s/<sup>166</sup>: *ksdy* "chaldéens" (Esd 5, 12), dans certains manuscrits *sg'yw* "nombreux" (Dn 2, 48).

En nabatéen \*ś n'est pas passé à [s]. Cantineau suggéra que l'influence de la phonétique nord-arabe, qui, lui, connaissait une autre mutation: \*š > [s], peut avoir joué un rôle<sup>167</sup>. À notre avis le nabatéen distingua encore bien les sifflantes selon le modèle de l'araméen standard, parce qu'il semble avoir été moins influencé par le grec qui ne peut distinguer entre les sifflantes du sémitique. Les bilingues gréco-nabatéennes sont rares en Nabatène, par contre les bilingues gréco-palmyréniennes sont très nombreuses.

Notre hypothèse de l'influence du système phonétique du grec paraît confirmée par la confusion fréquente [ś] avec [s] en palmyrénien, dialecte araméen qui était en étroit contact avec le grec<sup>168</sup>.

Dans les dialectes tardifs à partir de 200 de notre ère (Targoums, syriaque et en araméen oriental du Talmud \*ś est partout passé à [s]. Le début de cette mutation se situe au premier siècle avant notre ère.

---

<sup>166</sup> H.H. Rowley 1929: 34s.

<sup>167</sup> Cf. Cantineau 1930: 42-43.

<sup>168</sup> Cantineau 1930: 41. Id., p. 12.

## h) *Excursus*

En **phénicien** le phonème \*[š] s'est confondu avec [š] probablement avant l'invention de l'alphabet. La lettre phénicienne 𐤔 a pour origine trois phonèmes protosémitiques: [t], [š] et [š].

Jusqu'au 5/4ème avant notre ère siècle il n'y pas de confusion. À partir de cette date on observe les premiers cas de confusion, comme par exemple dans une inscription de Sidon (*KAI 14*) où le \*š primitif est orthographié /s/ dans 'sz "dix". En punique tardif la confusion des sifflantes est totale<sup>169</sup>.

Ce n'est qu'en **hébreu** massorétique que [š] et [š] sont distingués graphiquement: par un point en haut à gauche de la lettre (ש). Il y a donc un graphème pour deux phonèmes<sup>170</sup>.

Comme Beyer l'a remarqué il n'y a qu'une sifflante pour [š] et [š], dans la plus ancienne transcription en grec de l'alphabet hébraïque, c'est-à-dire dans la LXX<sup>171</sup>. On peut supposer qu'il s'agit d'un parler dialectal qui distingua entre /š/ et /š/ ou bien on admet l'hypothèse que la différenciation est dûe à l'influence araméenne. De toutes manières, les Massorètes, eux, connaissaient une double prononciation.

À partir du deuxième siècle avant notre ère [š] se confond avec [s], ce qui s'exprime graphiquement par une mutation de ש > ס. En hébreu biblique<sup>172</sup> on

<sup>169</sup> Segert 1976: § 33.32; van den Branden 1969: 7.

<sup>170</sup> Segert 1975:

<sup>171</sup> *ATTM*: 72, note 2. La sifflante transcrite Χσεν ou σεν se trouve dans l'acrostiche de Lm 4, 21.

<sup>172</sup> Blau 1977: 67-119; Young 1992: 187-192; Schattner-Rieser 1994: 194.

trouve un /s/ pour /š/: *skr* (Esd 4, 5), *setṭîm* “rebelles” (Ps 101, 3); *swg* “entouré, bordé” (Ct 7, 3); *srp* “brûler” (Am 6, 10), etc... En hébreu qumrânien<sup>173</sup> /š/ est généralement représenté par (š), cependant on trouve des graphies en /s/ pour /š/: ‘*sr* “dix” (4Q394); *sdhw* (4QPhyl G, i 26); *srp* “brûler” (4QMMT B, 14)<sup>174</sup>; *ḥsp* “puiser, enlever” (1QIsa<sup>a</sup> 30, 14), etc.<sup>175</sup>.

### i) Protosémitique \*š :

#### Périodes A et B :

De 600 avant à 200 de notre ère le [š] est une consonne constante en phénicien, hébreu et araméen.

#### Période C :

C’est seulement vers la fin du deuxième siècle de notre ère, qu’on trouve quelques graphies de *samekh* pour *shin*. Le changement de [š] > [s] est attesté dans les lettres de Bar Kokhba des environs de 130 de notre ère : *slm* “Salut/shalom” (5/6HevEp 1, 1); *mysh* “Meshâ” (5/6HevEp 6, 3).

La confusion de \*š avec *samekh* en nabatéen et palmyrénien dans *nps* “âme, personne” au lieu de *nps̄* résulte plutôt de l’influence arabe<sup>176</sup>, que de l’influence du grec.

<sup>173</sup> Qimron 1986: 28-29.

<sup>174</sup> Qimron - Strugnell 1994 (*DJD* 10): 69.

<sup>175</sup> Kutscher 1959: 185.

<sup>176</sup> Cantineau 1930: 42-43; id. 1935: 43.

L'araméen samaritain ne connaît que la prononciation *chuintante* [š] pour la lettre ש! Les quelques orthographes avec *samekh* dans des mots avec *shin* étymologique sont dues à l'influence arabe<sup>177</sup>.

#### j) *Excursus*

Puisque, en **phénicien**, le graphème ש n'exprime que la chuintante [š] il n'y a guère de confusion possible. Seul en punique tardif il peut se confondre avec d'autres sifflantes<sup>178</sup>.

En **hébreu** biblique quelques rares mots ont une autre sifflante à la place du \*š étymologique, par ex. *samekh* pour *shin* ou *zayin* pour *shin*<sup>179</sup>: *nigratzî* “je fus chassé” (Ps 31, 23); *siryôn* “cuirasse” Jr 46, 4; 51, 3 mais *širyôn* en 1S 17, 5. En hébreu rabbinique<sup>180</sup> la confusion des sifflantes est courante: *sbq* “laisser, quitter” au lieu de *šbq*<sup>181</sup>; *symwn* “Simon” au lieu de *šmwn*<sup>182</sup>.

#### k) *Observations générales en résumé*

En araméen épigraphique il n'y a pas de confusion de sifflantes connue entre moins 600 et +200. La confusion se constate en araméen moyen pour devenir fait

<sup>177</sup> Macuch 1982: 33.

<sup>178</sup> Segert 1976: 64-65.

<sup>179</sup> Kutscher 1977: 120-121, 126-127; id. 1982: 13; Young 1992: 190.

<sup>180</sup> M.H. Segal 1927: 33, n° 52.

<sup>181</sup> Kutscher 1977: 120, note 19.

<sup>182</sup> Ibid., p. 127.

courant en araméen tardif. Certains confusions en nabatéen et palmyrénien résultent probablement de l'influence arabe. La confusion totale des sifflantes que l'on observe surtout en punique tardif et en hébreu mishnique semble influencée par la phonétique du grec, langue très répandue au tournant de l'ère, et qui ne peut distinguer entre *samekh*, *śin* et *shin*<sup>183</sup>.

Pour la métathèse des sifflantes et dentales des conjugaisons à préformante *ht-/t-*, voir les remarques phonologiques ci-après.

## V. Les latérales

### Généralités

On parle de latérale si l'air expiré contourne un obstacle central avec échappement de l'air de deux côtés. Cet obstacle est soit la pointe ou le dos de la langue qui touche la voûte du palais, soit un organe en vibration. Dans les langues sémitiques cet organe est soit la langue, soit la glotte.

PS	ARAMÉEN	Caractéristiques articulatoires	Échange
1. *l	l [l] (l)	palatale linguale latérale	l > n
2. *r	r [r] (r)	apicale vibrante-latérale + fricative uvulaire sonore	l > r

Pour l'échange et la confusion des latérales, voir ici nos remarques phonologiques:

Les liquides.

<sup>183</sup> E. Kutscher 1960-61: 120-121 et 126-127; id. 1961-62: 9, 23; Qimron 1986: 30.

## VI. Les palatalo-vélaires

### Généralités

On appelle vélaires ou post-palatales les consonnes dont le point d'articulation se situe en arrière du palais dur et près du palais mou ou voile du palais.

PS	ARAMEEN	Caractéristiques articulatoires	Affaiblissement/ Échange/Dissimilation
1. *g	/g/ [g]	palatale sonore fricative	/q/ > /k/; /k/ > /q/
2. *k	/k/ [k]	palatale sourde fricative	/k/ > /g/
3. *q	/q/ [k]	palatalo-vélaire sourde emphatique	/q/ > /g/
4. *y	/y/ [y]	prépalatale fricative	—
5. *ḏ	*ḏ > [g >] (ḏ > ḡ)	postvélaire sonore fricative	/q/ > /ḏ/

Périodes A + B + C :

Les consonnes \*g, \*k, \*q sont assez stables en araméen avec quelques échanges conditionnés par le voisinage d'autres emphatiques causant la dissimilation des palatales.

### A) La dissimilation des palatales

Le phénomène de la dissimilation des palatales est courant dans les régions où l'akkadien<sup>184</sup> était répandu, c'est-à-dire dans les régions où les dialectes syriaque<sup>185</sup>,

<sup>184</sup> Gibson 1975: 91-92. L'akkadien a lui même subi l'influence de la prononciation des langues non-sémitiques.

<sup>185</sup> Costaz 1964: 29.7.

mandéen<sup>186</sup> et le judéo-araméen oriental se sont formés<sup>187</sup>.

L'assimilation régressive d'une sourde précédant une sonore est très répandue en araméen<sup>188</sup>, elle semble résulter de l'influence de l'akkadien.

**a) L'échange /q/ > /k/**

En araméen d'empire d'Égypte les exemples sont relativement nombreux dans le récit d'Aḥiqar surtout: *kšyr* "récolte" pour *qšyr* (TAD C1.1, 127) et dans la même ligne *hkšyr* "couper, récolter"; *kšp* "colère" pour *qšp* (TAD C1.1, 85); *kšyt* "honnété" (TAD C1.1,185); *bkšt* pour *bqšt* (TAD C3.11, 9) "dans une part", *kšyš* pour *qšyš* "vieillard" (Segal 22, 1).

Dans l'ostracon de Strasbourg (lg. 7) d'époque hellénistique on trouve *ʿzkt* "le sceau" au lieu de *ʿzqt*<sup>189</sup>. En nabatéen<sup>190</sup>, le passage de [q] > [k] apparaît peut-être dans le douteux *kšytw* "juste, véridique".

<sup>186</sup> Nöldeke 1875: 39.

<sup>187</sup> Dalman 1905: 99.2.

<sup>188</sup> *ATM*: 103. Ce phénomène est déjà attesté au 8ème siècle avant notre ère dans l'inscription de Barrakib I, 19; puis dans celle de Nérab I, 11 qui date vers 700 avant notre ère- voir Segert 1975: 108; Gibson 1975: 91. Pour la dissimilation des emphatiques comme phénomène courant en akkadien, cf. von Soden 1952: 53.

<sup>189</sup> *ESE* (vol. 3): 23.

<sup>190</sup> Cf. Cantineau 1930: 41.

b) *Excursus*

On n'a pas d'exemple en hébreu mais en **phénico-punique** la dissimilation des emphatiques est bien attestée, surtout en néo-punique<sup>191</sup>. Dans une inscription en punique de Carthage du troisième siècle avant notre ère on trouve *bkdš* pour *bqdš* "dans le sanctuaire" (KAI 78, 5); cf. aussi *ktr* "encens" pour *qtr* (KAI 160, 1), etc.

c) L'échange /k/ > /q/ :

Dans une liste de vente de 416 avant notre ère on trouve *qtn* pour *ktn* "cotton" (TAD C3.11,12).

d) *Excursus*

En ce qui concerne l'affaiblissement de /k/ > /g/, on n'a pas d'attestation d'assimilation régressive en **hébreu** épigraphique antérieure aux textes de Qumran<sup>192</sup>: *'gzry* "cruel" (IQIs<sup>a</sup> xii 19) au lieu de *'kzry*; le mot *'kzyb* attesté en hébreu biblique s'écrit *gzyb* en hébreu rabbinique<sup>193</sup>. En hébreu samaritain l'échange /k/ - /g/ par assimilation à une sonore et /k/ > /q/, /q/ > /k/ sont des phénomènes courants en hébreu et araméen samaritains<sup>194</sup>.

<sup>191</sup> Friedrich 1952: § 39; Segert 1976: § 33.52; van den Branden 1996: 6-7.

<sup>192</sup> Kutscher 1959: 403.9; Ben-Hayyim 1958: 202; Qimron 1986: 27; Saénz-Badillos 1993: 140.

<sup>193</sup> Cf. Kutscher 1959: 403.9, note 299. Pour l'hébreu rabbinique, voir aussi Kutscher 1976: 17 et l'exemple donné: *kšty* "archers" au lieu de *qšty*.

<sup>194</sup> Cf. Macuch 1982: 15, 75-76. Ben-Hayyim 1958: 202.

e) L'échange /k/ > /ng/ n'est attesté que dans un texte de *Frah* 9, 11 *zngrwt* au lieu de *zkrwt* "virilité"<sup>195</sup>.

f) L'échange /g/ > /k/ :

Le seul exemple serait *plk* "district" < √*plg* "diviser" en araméen biblique (Néh 3, 9.12.14). Il s'agit en fait d'une transcription de l'akkadien *pilku*. En akkadien, l'échange des palatales est fréquent<sup>196</sup>.

g) L'affaiblissement de /q/ > /g/ :

En araméen d'empire d'Égypte on trouve *hnpqt* "j'ai fait sortir" pour *hnpqt* (*Segal* 46, 3). Un autre exemple d'Égypte se trouve dans un acte officiel (*K* 6, 13) où le scribe a d'abord écrit *mnsq* "monter" mais il l'a corrigé ensuite en *mnsq* de √*slq*<sup>197</sup>. À Qumrân on a *sygdh* pour *sqd* "amandier" dans le Testament de Lévi (4Q214b, 2-6 i 4)<sup>198</sup>. D'une inscription du deuxième siècle de notre ère de Tang-I Butan<sup>199</sup> provient l'exemple *gšyš* pour *qšyš* "ancien".

<sup>195</sup> Avec cependant une réserve, cf. *DNWSI* (vol.1): 333.

<sup>196</sup> Le problème de l'akkadien est d'ordre graphique et non pas d'ordre phonétique. Le système d'écriture ne permet pas de différencier clairement ces sons. En revanche l'inexactitude ou l'inconsistance dans l'orthographe conditionne finalement le changement phonétique.

<sup>197</sup> Exemple cité par Folmer 1995: 100.

<sup>198</sup> Cf. Beyer *ATTM*: 421.

<sup>199</sup> M. Szyner 1965: 3-4.

## h) *Observations générales en résumé*

En **araméen** ancien<sup>200</sup> et en araméen d'empire d'Égypte<sup>201</sup>, notamment dans le récit d'Aḥiqar l'échange et la dissimilation des vélaires est courante. Dans les autres dialectes araméens, à l'exception du mandéen et judéo-araméen, le phénomène reste exceptionnel. En **phénicien** et **hébreu**, l'affaiblissement et la dissimilation des vélaires est rare, voire absente en ce qui concerne les périodes **A** et **B** (jusqu'à 200 avant notre ère). En hébreu et araméen samaritain, en hébreu mishnique<sup>202</sup> et en punique tardif l'échange des vélaires est un phénomène courant.

## i) **Note sur la vélaire [ḡ]**<sup>203</sup>

Le phonème [ḡ] constitue une particularité car il a comme origine l'interdentale \*ḡ (ش) arabe); en effet, depuis Th. Nöldeke<sup>204</sup>, on lui attribue le plus souvent la valeur phonétique [ḡ ou ḡ = γ]. Selon R. Degen, la valeur [ḡ] n'est pas prouvée<sup>205</sup>. Nous croyons que l'on peut la prouver grâce aux transcriptions en caractères cunéiformes et démotiques. Il est plus facile de prouver la valeur phonétique de cette lettre en araméen que d'expliquer sa genèse depuis le protosémitique /ḡ/. Diverses interprétations ont été proposées<sup>206</sup>.

<sup>200</sup> Garr 1985: 44-45.

<sup>201</sup> Folmer 1995: 101.

<sup>202</sup> Cf. p. 89, note 193 ci-dessus.

<sup>203</sup> Voir ci-dessus: II. Les interdentes.

<sup>204</sup> Nöldeke 1875: 73.

<sup>205</sup> Degen 1969: 36.

<sup>206</sup> Voir les références bibliographiques chez J. Cantineau 1951-52: 86.

Dans tous les cas ce qu'il faut retenir, en citant Cantineau, c'est: "... la perte de l'articulation antérieure (interdentale, dentale ou sifflante) et la combinaison des articulations latérale et emphatique en une articulation postpalatalo-vélaire ou pharyngalo-vélaire."<sup>207</sup>

Seul, le mot  $\text{ʔq}^{\text{ʔ}}$  "la terre" a gardé le /q/ historique (voir Jr 10, 11). Ainsi l'adverbe "immédiatement" s'écrit  $I^{\text{ʔwbq}}$  dans les documents d'Égypte d'époque achéménide, mais  $I^{\text{ʔwb}^{\text{ʔ}}}$  en araméen de Qumrân puis  $I^{\text{ʔwb}^{\text{ʔ}}}$  en araméen tardif à cause de la dissimilation des gutturales.

Dans les textes littéraires de Qumrân \*q est exclusivement représenté par  $\text{ʔayin}$ . Cependant l'achèvement de cette mutation consonantique est seulement d'ordre graphique, c'est dire que la prononciation de ce  $\text{ʔayin}$  ne semble en aucun cas être identique au véritable  $\text{ʔayin}$ .

Nous tirons cette conclusion du fait que les mots  $\text{ʔ}^{\text{ʔ}} (\text{עע})$  "bois" ainsi que l'adverbe  $I^{\text{ʔwb}^{\text{ʔ}}}$  "immédiatement" s'écrivent toujours avec  $\text{ʔayin}$  alors que le judéo-araméen tardif procédait à la dissimilation des gutturales résultant de la difficulté que posa la prononciation de deux  $\text{ʔayins}$  successifs.

En nabatéen \*q est généralement représenté par  $\text{ʔayin}$  sauf par /s/ dans des mots d'origine arabe<sup>208</sup>:  $\text{ʔps}$  "il est brisé/violé". En palmyrénien, on a exclusivement  $\text{ʔayin}$ <sup>209</sup>:  $\text{ʔ}^{\text{ʔ}} (\text{אעא})$  "sol";  $\text{ʔmr}^{\text{ʔ}}$  "laine";  $\text{ʔn}$  "petit bétail".

<sup>207</sup> J. Cantineau 1951-52: 86.

<sup>208</sup> Cantineau 1930 (vol. 1): 42.

<sup>209</sup> Cantineau 1935: 41.

b) *Excursus*

À l'interdentale \*ǧ correspondent trois graphèmes à l'époque en question :  
Le **phénico-punique** et l'**hébreu** (exceptionnellement le nabatéen) la représentent par la sifflante /s/ et les langues **araméennes** d'abord par l'uvulaire /q/ et après une période de coexistence d'environ deux siècles avec la lettre *ʿayin*- à partir du 3ème siècle presque exclusivement par *ʿayin*. Seul, le mandéen conserva les caractéristiques archaïques de l'arsacide avec les graphies /q/ et /z/ !).

Il semble qu'en araméen l'interdentale \*ǧ soit définitivement passée de /q/ à /ʿ/ au courant du 6/5ème siècle. Encore bien attestée au septième siècle<sup>210</sup>, la graphie /q/ se raréfie au 6/5ème siècle. Dans l'inscription de Béhistun et en AO d'Égypte, elle coexiste avec le *ʿayin* pour céder définitivement la place à cette dernière. Le récit d'Aḥiqar a la graphie /q/, à l'exception du mot *ʿy* "côtes" (Aḥiqar TAD C1.1, 90)! La correspondance d'Aršama (fin 5ème siècle) n'atteste que le /q/. De même les inscriptions d'Aršama (3ème siècle) et celles du roi Asoka (3ème siècle). Le mandéen excepté, il semble que la dernière attestation du graphème /q/ soit celle de *ʿrq* dans une inscription d'Arménie de 179 avant notre ère.

Quant à la valeur phonétique de ce phonème il s'agit probablement de l'uvulaire fricative sonore [g] proche de [q]<sup>211</sup>, proche de la vélaire spirante sonore

<sup>210</sup> Dans la lettre d'Adon vers 605 avant notre ère il y a *ʿrq* et dans l'ostracon d'Assour vers 650 avant notre ère il y a cinq occurrences de la racine *ʿrq* "s'enfuir".

<sup>211</sup> *ATM*: 99; H.L. Ginsberg 1970: 119, 122.

‘*ayiz*’ qui est elle-même la sonore correspondant à la sourde [q]<sup>212</sup>, ce qui explique sa représentation par la lettre /q/ d’abord, puis par ‘*ayin*’<sup>213</sup>.

Les transcriptions en écritures démotique et akkadienne témoignent de la prononciation vélaire spirante sonore /ǵ/ jusqu’au deuxième siècle avant notre ère.

En cunéiforme du quatrième siècle avant notre ère on a le précatif *la-ar-ḥi-’il* “que Dieu ait plaisir” < \*√rdy des archives de Muraššu 30, 37<sup>214</sup>. Également du quatrième siècle date un long papyrus en écriture démotique mais en langue araméenne. Dans ce papyrus Amherst 63 il y a plusieurs mots qui attestent la prononciation vélaire pour un /ǵ/ étymologique: *ǵn* “petit bétail” < \*ǵn, *ǵlm* “échelle” < \*ǵlm<sup>215</sup>.

<sup>212</sup> Jøin 1947: 15.1.

<sup>213</sup> D’après Beyer il s’agit d’un “... *stimmhafter uvulärer Engelauf*, représenté par /q/ ou /h/ en cunéiforme...”, cf. *ATM*: 99. Brockelmann 1908 (vol. 1): 143, n°d.

Notons que ce phonème a posé beaucoup de problèmes à maint savant en ce qui concerne sa prononciation, ainsi que son glissement d’une interdental à une vélaire- cf. W. Leslau 1967: 210 parle d’une “...uncertain pronunciation of *ḏ*”. Segert 1975: 83, 88, 90-91, *cit.* p. 88: “Dagegen entstand ein neuer Postvelar aus dem protosemitischen *ḏ* (bzw. *dʰ*). Neben diesem Laut dessen phonetischer Charakter nicht klar feststeht (er wird als emphatischer stimmhafter Interdental oder als lateralisiertes *d* angesetzt)...”; Ginsberg 1970: 122, qui situe le passage de protosémitique *ḏ* à *ǵ* au septième siècle avant notre ère, décrit le phonème comme “...*q*-like sound perhaps *ǵ*...”.

<sup>214</sup> Cf. Zadok 1978a: 74.

<sup>215</sup> *DNWSI* (vol. 2): 1263. Ce document qui date de la fin du 4ème siècle avant notre ère atteste aussi l’orthographe historique avec /q/ dans ‘*rq*’ “terre” et ‘*rhq*’ “laver”, mais la graphie archaïsante est due à l’original écrit en araméen, tandis que la graphie avec /h/ prouve la prononciation [ǵ].

Si le mot *ahhu* du texte d'Uruk (lg. 2), signifie bien "bois", rendant le 'q' araméen, la prononciation vélaire de cette consonne est prouvée, au moins comme prononciation dialectale.

Un bel exemple de transition constitue la particule \*'bq̄ "rapidement" qui est orthographiée 'bq̄ à l'époque achéménide (Égypte), 'b' à l'époque greco-romaine (Qumrân) et 'b' en targoumique<sup>216</sup>, ou encore 'q̄ < \*'d̄ "bois" en araméen d'époque achéménide (Égypte) > 'c̄ (ܘܥ) à Qumrân et 'c̄ (ܘܨ) en araméen tardif (nabatéen et judéo-araméen des Targoums).

## VII. Les pharyngales

### *Généralités*

On appelle pharyngales<sup>217</sup> les consonnes gutturales dont l'articulation est caractérisée par un rapprochement des parois antérieure et postérieure du pharynx, c'est-à-dire de la racine de la langue contre la paroi du pharynx (= le fond de la bouche), pour aboutir à une occlusion ou à une friction.

PS	ARAMÉEN	Caractéristiques articulatoires
1. *'c̄	'c̄ [c̄]	pharyng. spirante fricative sourde
2. *'h	h [h]	souffle sourde (voix chuchotée)

<sup>216</sup> Grelot 1956 et 1957.

<sup>217</sup> A. Martinet 1961: 53.

Les consonnes [g] et [h] sont stables durant les périodes **A**, **B** et **C**. Elles se sont tôt confondues avec [ʕ] et [ħ]. Les premières confusions des gutturales *aleph* et *ayin* se trouvent dans trois mss de Qumrân<sup>218</sup>.

**a) Note sur les consonnes protosémitiques \*g et \*h**

- La confusion de \*g, qui correspond étymologiquement à /g/, avec /ʕ/, lequel correspond étymologiquement à /ħ/ se situe probablement au sixième ou cinquième siècle avant notre ère et non pas **avant** l'adoption de l'alphabet par les Araméens. Comme seule preuve de son existence nous restent les transcriptions en caractères akkadiens et grecs. Il convient de citer la transcription en caractères akkadiens du mot *man-ħal-lu* < √ħ "entrer" de l'époque babylonienne (du 7ème siècle), mais on trouve le verbe *ta-a-la* "elle entre" sans /ħ/ dans un texte de l'époque néo-babylonienne (6ème siècle)<sup>219</sup>. Cet affaiblissement ne semble pas être effectif partout en même temps à en juger de l'orthographe du toponyme Γαζα "Gaza" dans la LXX. Régionalement la lettre [g] s'est peut-être maintenue jusqu'au deuxième siècle avant notre ère. Dans tous les cas, lorsque [g] < \*d s'est confondu avec la vélaire spirante fricative sourde [g], nommée aussi "le /r/ parisien" grasseyé, elle a en même temps adopté le graphème /ʕ/ (ϣ), ce qui a sans doute contribué à la disparition de [g].

Pour plus de détails voir ci-dessus: V. Les Vélares à la lettre \*d.

<sup>218</sup> Voir ici notre deuxième Partie, chapitre Phonétique: La confusion des gutturales.

<sup>219</sup> W. von Soden 1966: 6, n° 3.

- Le \*h protosémitique s'est confondu avec /h/ avant l'adoption de l'alphabet par les Araméens. Les transcriptions grecques notent le phonème d'abord par χ et après la perte de sa prononciation consonantique par /ε /<sup>220</sup>.

## VIII. Les laryngales

### Généralités

Les laryngales<sup>221</sup> sont des consonnes gutturales dont le point d'articulation se situe dans la région du larynx. Le phonème [h] résulte du frottement de l'air qui passe entre les parois de la glotte, on l'appelle communément "/h/ aspiré". L'occlusion de la glotte produit la consonne ['] que l'on appelle aussi *coup de glotte*, comme par exemple en allemand dans le mot Baumast "branche d'arbre".

PS	ARAMÉEN	Caractéristiques articulatoires	Affaiblissement	Échange
1.*'	' [']	laryng. occlusive ou plosive sourde	['] > Ø	/'/ - /h/
2.*h	h [h]	souffle laryngal sourd (le /h/ "aspiré" allemand)	[h] > Ø	/h/ - /'/

### Période A :

Les laryngales /'/ et /h/ correspondent aux phonèmes protosémitiques. Déjà en araméen ancien un *aleph initial* pouvait s'affaiblir et tomber, comme dans *hd* "un" < 'hd.

<sup>220</sup> A. Sperber 1937-38: 130 [28].

<sup>221</sup> Martinet 1961: 53s.

Périodes **B** et **C** :

En araméen d'empire, tout comme en araméen biblique<sup>222</sup>, à Qumrân et dans les dialectes araméens postérieurs la *quiescence* du *aleph* concerne toutes les positions dans un mot: à l'initial, au milieu et en fin de mot. Le *hé* était aussi *quiescent* mais seulement à l'initiale et en finale, autrement il n'y aurait pas eu d'échanges dans les préformantes *Aph'el*, *Ithpe'el* et *Ithpa'al*.

La suppression du /h/ intervocalique de l'inaccompli, infinitif et participe *Aph'el* a transité par le passage à *aleph*, c'est-à-dire que la *quiescence* a été conditionnée par le passage de /h/ > /ʔ/ de l'accompli.

---

<sup>222</sup> Rosenthal 1988: 26.

#### § 4. LE SYSTÈME VOCALIQUE ET LA VOCALISATION

Notre propos ici n'est pas de donner une présentation de l'emploi de *matres lectionis* en araméen. Il y a d'excellentes études à ce sujet<sup>223</sup>. Les *matres lectionis* indiquent surtout les voyelles longues et les diphtongues. Nous nous intéressons surtout aux problèmes moins évidents, c'est-à-dire aux voyelles brèves qui ne sont pas indiquées dans l'écriture araméenne. Pour cela nous devons avoir recours aux sources externes, aux transcriptions en d'autres langues, l'akkadien surtout, qui sont aptes à noter des voyelles brèves et longues. On ne résoudra jamais tout le mystère, mais on en saura un peu plus.

Période A :

Le système vocalique de l'araméen ancien nous est très mal connu à cause du consonantisme assez général de l'écriture. Conformément au système protosémitique les voyelles de base pour l'araméen sont [a], [i] et [u]. Ces voyelles peuvent être brèves ou longues.

Dès le neuvième siècle avant notre ère les *matres lectionis* א, י, ו et י servent à noter les voyelles [a], [e], [i] et peut-être leurs allophones [o] et [u] à l'intérieur et surtout à la fin d'un mot<sup>224</sup>.

Les transcriptions en caractères akkadiens sont une source première, mais l'akkadien ne marque que les voyelles [a], [e], [i] et [u]. Les diphtongues sont

---

<sup>223</sup> Voir par exemple F.M. Cross - D.N. Freedmann 1952: 21-34; St. Segert 1978; et F.I. Andersen - D.N. Freedmann 1992.

<sup>224</sup> F.I. Andersen - D.N. Freedmann 1992.

imprécisément indiquées au moyen d'une répétition des voyelles et le [o] manque. D'après les contractions d'anciennes diphtongues, on peut supposer déjà la voyelle [e] pour l'araméen ancien, par ex. à Tell Fekheryé (neuvième siècle) il y a peut-être contraction<sup>225</sup> de la diphtongue [ay] dans *bt* "maison" (lg. 17) < \*byt<sup>226</sup>, mais il pourrait aussi s'agir de l'akkadisme *bit*.

#### Période B :

En araméen d'empire, on se sert de plus en plus des lettres  $\aleph$ , *h*, *w* et *y*, comme *matres lectionis* pour indiquer les voyelles [a], [i] et [u]. Mais la situation vocalique nous échappe. Nous ne pouvons pas en déduire si les allophones [o] et [e] existent. En règle générale, ce sont les voyelles finales qui sont marquées, par ex. la finale des noms masc. plur. s'écrit *-yn* [-în], un [ā] final commence à être systématiquement noté par *hé*, par ex. "nous". À l'intérieur d'un mot on trouve souvent un *yod* pour indiquer un passif ou un adjectif<sup>227</sup>. Le *waw* médian est plutôt rare. Le *aleph* final peut indiquer un [a] ou un [e], ou encore il peut être pléonastique, dans ce cas il s'agit d'un digraphe. Ce dernier emploi est tout de même extrêmement rare. Il n'y en aurait que deux exemples en araméen d'empire. On le trouve une fois dans le nom propre *nkw'* "Néko" et une autre fois dans le pronom *hy'* "elle"<sup>228</sup>. À Qumrân par contre les digraphes sont fréquents.

<sup>225</sup> F.I. Andersen - D.N. Freedmann 1992: 169.

<sup>226</sup> Il est possible que [ay] se soit contracté en [a] ou [i] mais ce n'est pas sûr. Cf. Lipiński 1997: 169.

<sup>227</sup> Muraoka - Porten 1998: § 6.

<sup>228</sup> Muraoka - Porten 1998: 32 k.

## Période C :

À partir du deuxième siècle avant notre ère, nous disposons d'éléments importants pour reconstruire le système de vocalisation de l'araméen de cette époque. Par exemple le texte d'Uruk<sup>229</sup> du deuxième siècle avant notre ère montre que le [i] originel est conservé<sup>230</sup>, par ex. *Ja-bi-iš* "(il) est vêtu" (lg. 20), *ra-gi-zu* "(il) est en colère" (lgg. 19.23) alors qu'en araméen biblique on aurait *lābēš* avec un [ē] comme deuxième voyelle du participe actif du *Pe'al*. Il semblerait qu'il n'y ait pas encore contraction des diphtongues en [o] et [e]<sup>231</sup>.

Très intéressant est le fait qu'à une exception près<sup>232</sup>, la voyelle en syllabe ouverte prétonique n'était pas encore réduite dans cet araméen oriental et il n'y a donc pas de *sh<sup>e</sup>va* mobile, par ex. *ki-ta-ri* "nœud" (lgg. 1.27) qui serait en araméen biblique *q<sup>e</sup>far*, mais *qitrā* à l'état emphatique, *ga-ba-ri-e* "des hommes" (lg. 37). Le *Pe'al* était encore un *Pa'al*: *na-ša-a-tu* [našayt] "j'ai pris" (lgg. 1.27) < √nš > qui serait נשׂא en araméen biblique, ou encore *ha-za-u-ni* "ils m'ont vu" (lg. 7) < √hzy, mais נזו en araméen biblique. Le verbe d'état est de forme *Pa'il*: *zaki-it* "j'étais pur" (lg. 10) < √zky.

Un seul exemple montrerait tout de même que la chute d'une voyelle en syllabe ouverte non-accentuée était en train de s'imposer, par ex. *ga-ab-ri-e* "des hommes" (lg. 12). D'après R. Macuch le *sh<sup>e</sup>va* est d'origine orientale car les

<sup>229</sup> Pour une vue ensemble de ce texte voir A. Dupont-Sommer 1942-44 et C.H. Gordon 1937-39.

<sup>230</sup> C.H. Gordon 1937-39: 112.

<sup>231</sup> C.H. Gordon 1937-39: 112.

<sup>232</sup> Il s'agit de *ga-[a]b-ri-e* "les hommes", cf. C.H. Gordon 1937-39: 11.

Samaritains qui parlent un araméen palestinien incontestable ne connaissent pas cette semi-voyelle<sup>233</sup>.

À Qumrân, on marque quelquefois un [ā] long par *aleph*, par ex. *hw't* “elle était”, etc. (*1QapGen*). La contraction de la diphtongue [ay] est attesté dans *lt* [lēt] “il n’y a pas” < *lyt* [layt] < \*l' 'ȳt (*4QEnoch<sup>a</sup>*). À ces informations s’ajoute le témoignage de l’araméen biblique qui maintient le [ā] long et le [a] bref originels.

**a) Essai de vocalisation restituée - quelques détails sur le système verbal**

Grâce à ces quelques données en transcription akkadienne, mentionnées ci-dessus, on peut reconstruire avec assez de précision les formes du verbe au *Pe'al* comme suit<sup>234</sup>.

D’après le texte d’Uruk il y avait un participe actif *qāṭil* un participe passif *qaṭil*: *ka-n is̄ -a-a [-'i-i]* “ceux qui se sont rassemblés” (Uruk, lg. 12). L’accompli actif était *qatal* et l’accompli des verbes (tous ?) d’état *qaṭil*. L’inaccompli était *yiqtul* mais *yiqtal* pour les *Lamed-Gutturale* (et *resh*).

Pour les conjugaisons, on peut dire que le *Ithpe'el* était un *Ithpa'il*: *it-ka-pi-* “il se renversera” (Uruk, lg. 8) < √kp’ “incliner, renverser”<sup>235</sup> et le *Aph'el* un *Aph'il*: *[a]ll- bi -is̄- te-e* “je l’ai vêtu” (Uruk, lg. 31).

<sup>233</sup> Cf. Macuch 1982: 62.

<sup>234</sup> Nous ne répéterons pas tous les exemples mentionnés ci-dessus.

<sup>235</sup> A. Dupont-Sommer 1942-44: 45.

Toutes les autres formes verbales correspondent en gros à la tradition de l'araméen biblique<sup>236</sup>. Seul l'intensif (*Pa'el*) n'est pas attesté.

Cela reste un essai bien entendu mais qui semble représentatif de la vocalisation pour le deuxième siècle avant notre ère. Cette transcription montre un état de langue beaucoup plus archaïque que ce qui nous est transmis par la vocalisation massorétique.

**b) La loi de Barth et la préformante de l'inaccompli**

D'après la loi de Barth la voyelle [a] de la préformante de l'inaccompli se change en [i] si la voyelle thématique est un [a], par ex. \**yaqtal* > *yiqtal*<sup>237</sup>. Pour l'araméen ancien, on ne peut affirmer ce changement mais il semble s'étendre à partir du quatrième siècle (notre période B).

D'après Beyer<sup>238</sup>, les transcriptions en caractères cunéiformes (archives de Muraššu vers 420 avant notre ère) l'attestent pour l'optatif *li-in-tar*<sup>239</sup> "qu'il protège", pour le jussif *id-da-ḥu* "qu'il connaisse" et pour le précatif: *li-in-tar*<sup>240</sup> "qu'il veuille protéger".

Nous émettons seulement la réserve que la préformante de l'inaccompli (optatif, précatif, indicatif) en akkadien est toujours [i] pour la troisième personne du masc. sing.: *iparras* "il séparera", *liprus* "qu'il sépare donc !". Il pourrait donc

<sup>236</sup> C.H. Gordon 1937-39: 115.

<sup>237</sup> Barth 1894: 4-6.

<sup>238</sup> *ATM*: 108-111.

<sup>239</sup> Coogan 1976: 36s.

<sup>240</sup> Zadok 1978: 92s.

y avoir influence de l'akkadien (avec l'accompli *iprus*). En outre dans le cas des *Pé-Yod*, le *yod* facilite le passage de [ya-] à [yi-].

En l'absence de données supplémentaires nous ne pouvons que nous baser sur la vocalisation de l'araméen biblique et le syriaque où le [i] s'est généralisé comme préformante des formes à l'inaccompli *Pe'al* (en syriaque il évolua vers [e]: cf. *teqtōl*, etc.)<sup>241</sup> ce qui est conforme à la tradition massorétique de l'araméen biblique.

En araméen biblique<sup>242</sup>, confirmé par le texte d'Uruk, la vocalisation en [a] à l'inaccompli *Pe'al* est conditionnée par les gutturales [taʿabdūn], elle est aussi préservée à l'inaccompli *Aph'el* [yaqīm], [yaqtēl].<sup>243</sup>

Il paraît que le préfixe en /i/ est établi depuis les temps anciens à en conclure d'après l'ougaritique, par ex. *iš'al* "je demanderai", etc.<sup>244</sup> et que la préformante constante en [a] de l'arabe est le résultat d'une harmonisation<sup>245</sup>.

### c) Le [a] entravé

Contrairement à la tradition massorétique, le [a] entravé, c'est-à-dire un [a] qui se trouve dans une syllabe initiale fermée, mais non-verbale, n'est pas encore affaibli en [i] d'après les transcriptions grecques du Nouveau Testament : *μαγδαλα* et non pas *migdal* "la tour".

<sup>241</sup> Mais É. Lipiński (1997: 373) considère le syriaque *teqtōl* un dérivé direct de \*taktub.

<sup>242</sup> F. Rosenthal 1988: 70-71.

<sup>243</sup> Lipiński 1997: 373.

<sup>244</sup> Lipiński 1997: 372.

<sup>245</sup> Lipiński 1997: 373.

## § 5. REMARQUES PHONOLOGIQUES

### a) L'accent

Les textes eux même ne nous fournissent qu'indirectement des renseignements sur la place de l'accent. Par exemple la réduction vocalique ne pouvait être opérative que dans les cas où l'accent portait sur la fin<sup>246</sup>.

En fait, nous en savons fort peu. Nous avons deux systèmes très différents l'un de l'autre pour nous renseigner sur la place de l'accent : l'araméen biblique et l'araméen samaritain.

D'après les transcriptions grecques du Nouveau Testament, qui ne connaissent pas la chute de la voyelle qui serait la prétonique d'après l'araméen biblique, l'accent porta plutôt sur l'avant-dernière syllabe.

α) D'après l'**araméen biblique** l'accent porte généralement sur la fin<sup>247</sup>.

L'accentuation sur la pénultième concerne les monosyllabiques triconsonantiques originels (ségolés): *mlk*, *'bd*...

À l'accompli des formes verbales, l'accent porte sur la deuxième (pénultième) syllabe de la racine, c'est-à-dire la syllabe qui était la pénultième avant la chute des voyelles finales primitives, par. ex. [k<sup>e</sup>tab] < \*kataba "il a écrit". Pour les autres

<sup>246</sup> Voir ici plus loin: la réduction vocalique.

<sup>247</sup> Segert 1975: 102-105.

formes, il s'agit de la véritable pénultième [k<sup>e</sup>ṭabnā] < \*katabnā, [k<sup>e</sup>ṭabū] < \*katabū.

La voyelle (de liaison ou propre au morphème) précédant les pronoms suffixes *-ny* [-ánî], *-hy* [-óhî] porte l'accent.

β) **L'araméen samaritain** a conservé une tradition orale qui remonterait aux premiers siècles, de notre ère<sup>248</sup>. La lecture de la Torah est transmise depuis des générations de la même manière avec une même prononciation.

Seulement cette prononciation est en fait une prononciation araméenne. Etant donné que les Samaritains ne disposèrent pas d'une Massorah stricte, ils appliquèrent tout simplement le système phonétique de l'araméen aux textes hébreux, lors de l'extinction de l'hébreu comme langue vivante.

Le plus ancien Targoum des Samaritains appartient d'ailleurs à la même famille linguistique que le Targoum Onqelos<sup>249</sup>. Quoiqu'il en soit la prononciation samaritaine a conservé dans tous les cas certains traits qui sont plus archaïques que ne l'est la tradition massorétique.

En araméen samaritain l'accent tonique porte sur la véritable pénultième: [kātab] "il a écrit". Il n'y a pas de *pataḥ furtif* ni de *sh<sup>e</sup>va* mais seulement des voyelles pleines. Le déplacement de l'accent a préservé les voyelles "pleines"<sup>250</sup>.

γ) D'après les **transcriptions grecques**, la voyelle qui serait la prétonique en araméen biblique est toujours là, nulle trace d'un *sh<sup>e</sup>va* mobile<sup>251</sup> qui aurait été

<sup>248</sup> Cf. Macuch 1989: 540.

<sup>249</sup> Ibid.

<sup>250</sup> Macuch 1989: 557 et 560.

transcrit par /e/. Comment interpréter cela ? Portait-elle l'accent principal ou un accent secondaire ? En tous les cas elle portait un accent, sans quoi elle serait tombée comme en araméen biblique où elle a été remplacée par un *sh<sup>e</sup>va* mobile. La similitude avec l'araméen samaritain est frappante!

• Comme exemples on peut citer :

α) εφφαθά “sois ouverte” Mc 7, 34. Cet impératif masculin singulier *Ithpe'el* serait ܦܬܦܬܐܗ [ʔetp<sup>e</sup>tāh] en araméen biblique, mais en araméen samaritain, où ce même impératif<sup>252</sup> est bien attesté, on prononce iffāta<sup>253</sup>!

β) σαβαχτανεί “tu m’as abandonné” Mt 27, 26; Mk 15, 34 serait selon la tradition massorétique שׁבַּחְתָּנִי [šabq<sup>e</sup>tānī]<sup>254</sup> mais en araméen samaritain [šābaqtānī]<sup>255</sup>.

γ) ταλιθά (variante ταλειθά “(ô) fille !” Mc 5, 41, nom fém. état emphatique à sens vocatif. Dans la tradition massorétique on aurait תַּלִּיתָא [t<sup>e</sup>lītā]. En samaritain le nom n’est attesté que pour le masculin pluriel, lequel se prononce [tālæyya]<sup>256</sup>.

<sup>251</sup> L'araméen samaritain ne connaît pas non plus de *sh<sup>e</sup>va* mobile, voir Macuch 1982: 67.

<sup>252</sup> En samaritain le *Ithpe'el* est proprement dit un *Iffā'e* et les gutturales ne se prononcent pas.

<sup>253</sup> Macuch 1982: 64; Ben-Hayyim *LOT* (vol. 3): 235.

<sup>254</sup> Mais non pas [š<sup>e</sup>baqtānī] comme on le lit souvent, en syriaque on prononce [šbaqtānī], mais non pas d'après AB, voir ܩܪܚܐ “il l’a détruit” (Esd 5, 12); ܩܪܚܐ “il l’a scellé” (Dn 6, 18).

<sup>255</sup> Macuch 1982: 61; id. 1989: 557.

<sup>256</sup> Macuch 1982: 63.

Ces quelques exemples montrent une tradition palestinienne commune à l'araméen du Nouveau Testament et à l'araméen samaritain, qui diffère passablement de la tradition massorétique.

**b) La réduction vocalique<sup>257</sup>**

**Période B :**

Les tout premiers témoins de la réduction d'une voyelle brève en syllabe non-accentuée à Ø en passant par un *sh<sup>e</sup>va* mobile sont observables dans les mots à deuxième et troisième radicales identiques. Les exemples viennent des documents d'Égypte (période B), par ex. *dsyhm* "leurs portes" (TAD A4.7, 10), mais *dsšy'* (id. lg. 11).

Le processus d'une réduction graduelle<sup>258</sup> commença à la fin du cinquième siècle avant notre ère, mais ne s'appliquait qu'aux 'Ayin-'Ayin<sup>259</sup>.

**Période C :**

La deuxième étape consiste en une réduction lorsqu'une dentale qui comportait originellement une voyelle, donc non-finale, pouvait s'assimiler à la dentale suivante d'une syllabe ouverte. Ce phénomène présuppose la réduction vocalique à zéro, c'est dire que la voyelle brève atonique était d'abord passée au *sh<sup>e</sup>va* vocal et qu'elle disparaît ensuite totalement.

<sup>257</sup> Voir aussi ci-dessus: le système vocalique et la vocalisation.

<sup>258</sup> Voir aussi S.A. Kaufmann 1983: 55.

<sup>259</sup> Pour plus d'exemples pour l'araméen d'Égypte, voir Muraoka - Porten 1998: § 9.

À moins que l'on ait à faire à une erreur scribale, c'est précisément le cas de l'ostracon dit de Strasbourg en provenance d'Edfu (*RES* 1300) qui semble avoir assimilé le /d/ dans *ḥt* > *ḥdt* "la neuve" (cf. *ESE*: 24s).

En araméen biblique on observe le même phénomène dans les nombres *tlthwn* [t<sup>l</sup>lāttēhôn] "eux trois" < \*talātatayhon<sup>260</sup> (Dn 3, 23) et *šlyn* [šlīfīn] "soixante" < \*šidaḥīn (Dn 3, 1). Le mot *tlthwn* figure aussi dans *1QapGen* xx 8.

Deux autres exemples sûrs viennent de Qumrân. Le premier se trouve dans l'Apocryphe de la Genèse : *mdytwn* "leur province" (*1QapGen* xxii 4), le deuxième est *mdyt* "la province" dans le Testament de Lévi (4Q214<sup>a</sup>, fgg. 2-3 ii 1). Les deux mots ont d'abord réduit le /a/ final bref à un *sh<sup>e</sup>va* mobile qui est devenu quiescent par la suite ; après seulement il peut y avoir assimilation du *nun* à la consonne suivante [madīnatâ > madīn<sup>e</sup>ta > madīntâ > madītta].

Grâce à ces exemples, on peut admettre que le [a] final d'un nom féminin était tombé sans laisser de trace, même pas un *sh<sup>e</sup>va* et qu'il y avait *réduction vocalique* à zéro lors de la confrontation de deux dentales dès l'époque hellénistique.

Cela confirme l'hypothèse de E.Y. Kutscher<sup>261</sup> qui situa le début de la réduction vocalique au troisième siècle avant notre ère, au moyen d'un exemple issu des papyri de Zenon<sup>262</sup> βῆρτα [birtā] "ville" mot araméen peut-être emprunté à l'akkadien *birtu*. En araméen biblique il y a quelques cas où la finale -t'[tâ] de l'état

<sup>260</sup> Kaufmann 1983: 55, voir la remarque supplémentaire en bas de page.

<sup>261</sup> Kutscher 1970: 178s.

<sup>262</sup> *Corpus Papyrorum Judaicarum* I: 1, 13. Les papyri des archives de Zenon datent de 259/8 avant notre ère. En ce qui concerne l'évolution sémantique du mot, cf. A. Lemaire - H. Lozachmeur 1987: 261-266.

emphatique des noms féminins est bien occlusive et comporte un *dagush*. Sur les quatre exemples il y a trois *consonant clusters* qui juxtaposent deux dentales : מְדִינָה “la province” (Esd 5, 8; 6, 2), עֲבִידָה “le travail” (Esd 5, 8) et מִרְדָּה “la rebelle” (Esd 4, 12), le quatrième exemple confronte une sifflante à la dentale : בַּאֲשֵׁרָה “la mauvaise” (Esd 4, 12).

C'est seulement à partir du deuxième siècle avant notre ère que la réduction vocalique semble s'étendre à d'autres positions, par ex. dans le texte d'Uruk<sup>263</sup> nous avons *ga-[a]b-ri-e* “les hommes” (lg. 12) à côté du plus ancien *ga-ba-ri-e* (lg. 11).

### *Commentaire*

Plusieurs conditions sont nécessaires pour que ce phénomène puisse se produire :

- d'abord la réduction de /a/ bref en *sh<sup>e</sup>va* mobile,
- ensuite la réduction du *sh<sup>e</sup>va* mobile en *sh<sup>e</sup>va* quiescent
- et dernièrement l'accent doit porter sur l'avant-dernière syllabe longue, c'est-à-dire qu'elle doit être fermée ou ouverte avec une voyelle longue.

Nous tenons à préciser qu'il n'y avait que réduction vocalique partielle en ce qui concerne l'époque achéménide (à partir de la fin du cinquième siècle) et qu'à l'époque hellénistique (à partir du troisième siècle), seule la confrontation de deux dentales réunissait les conditions indispensables à la réduction vocalique. À partir

<sup>263</sup> Cf. C.H. Gordon 1937-39: 11.

du deuxième siècle avant notre ère, le phénomène semble s'étendre à d'autres situations.

D'après S.A. Kaufman la réduction vocalique se situe entre le premier et le troisième siècle de notre ère<sup>264</sup>. Selon lui, il n'y avait d'abord qu'une réduction partielle en *sh<sup>e</sup>va* mobile. Pour nous le *sh<sup>e</sup>va* mobile n'aurait pas causé le phénomène, il était encore capable de séparer deux consonnes. Les exemples qu'on vient de montrer nécessitent une réduction à zéro (*sh<sup>e</sup>va* quiescent), autrement il n'y aurait pas eu assimilation consonantique.

Ainsi ce phénomène s'est-il imposé peu à peu dans le monde araméophone dans des conditions assez précises. Ce n'est d'ailleurs qu'un phénomène d'usure que toute langue connaît<sup>265</sup>. Les quelques exemples ci-dessus montrent bien un début dès le troisième siècle avant notre ère. Ce début ne concernera d'abord que les mots où deux dentales se heurtaient. En palmyrénien l'assimilation est d'ailleurs la règle pour *mdyt*<sup>266</sup> et, en syriaque, c'est fait courant<sup>267</sup>.

---

<sup>264</sup> Kaufman 1983: 53.

<sup>265</sup> Le français, à titre d'exemple, supprime facilement des voyelles brèves.

<sup>266</sup> Cantineau 1935: 46.

<sup>267</sup> Brockelmann 1899: 19.

**c) La métathèse des sifflantes et dentales des formes réfléchies**

Comme en araméen biblique, le /t/ de l'élément *ht-/t-*, caractéristique de la voix réfléchie change sa place avec la sifflante si elle est la première lettre radicale<sup>268</sup>.

**d) L'assimilation des dentales** (voir aussi la réduction vocalique, p. 109)

Lorsqu'un /d/ ou /t/ final est dépourvu de voyelle, il peut s'assimiler à la consonne suivante, notamment à une autre dentale. Ceci concerne surtout l'assimilation du /t/ de la préformante *ht-/t-* des conjugaisons passives à un /t/ initial de la racine. En dehors des conjugaisons, voir le pluriel des nombres *tlthwn* [t<sup>h</sup>lāttēhôn] "eux trois" < \*talātatayhon (par ex. Dn 3, 23) et *štyzn* [šitfîn] "soixante" < \*šidaṣîn (par ex. Dn 3, 1).

**e) La dissimilation des gutturales**

Il est bien connu que le *ʿayin* protosémitique devant un autre *ʿayin* (protosémitique \*ḳ > /q/ > /ʿ/) fut dissimilé en *aleph*, par ex. \**ḳb* > *bq* (קבע) > *bʿ* (עבע) > *ʿb* (עבע). Jusqu'à présent on admettait ce phénomène déjà à Qumrân, "confirmé" par la graphie נענ "bois" apparemment attestée dans la Prière de Nabonide (4Q242, fgg. 1-3, 8). En fait, le fragment en question est très abîmé à cet endroit et c'est plutôt par le contexte que par preuve épigraphique que l'on déduit cette forme. Malheureusement cette orthographe a été unanimement acceptée par le

<sup>268</sup> Rosenthal 1988: 69.

monde scientifique<sup>269</sup>, bien que seules les deux dernières lettres *‘ayin* et *aleph* soient bien lisibles. Après vérification, nous avons constaté que la trace devant le *‘ayin* ne correspond pas au tracé d’un *aleph*; y voir un *‘ayin* n’est pas plus absurde que d’y soupçonner un *aleph* ! Selon nous, il faut plutôt lire עטא “bois” précédé peut-être d’un *waw* conjonctif. Cette graphie correspond aux autres attestations à Qumrân de la racine \*‘ḏ notamment עעין et עעי dans le Testament de Lévi (4QTL<sup>Levif</sup> = 4Q214b, fgg. 2-6, 3.5), עעיתא “meneaux” dans un fragment de la Nouvelle Jérusalem (4QNJ = 4Q544b) et עע]תא du livre de Tobie (4QTobit<sup>a</sup> = 4Q196, frg. 18, 8).

La prononciation vélaire est justement confirmée par le texte cunéiforme d’Uruk (alentours de 200 avant notre ère) qui a aḥ-ḥu “bois”. Même le changement vocalique de \*i > [a] y est confirmé. L’orthographe à Qumrân prouve que la dissimilation des gutturales n’a pas eu lieu avant le 1er siècle de notre ère et sous réserve d’autres informations, ce phénomène n’est pas attesté à Qumrân<sup>270</sup>.

Il est significatif que ce mot disparaît de l’araméen tardif au profit de אילן et קי. Il n’est pas attesté en palmyrénien, ni en syriaque. En nabatéen il y aurait une attestation de עא mais elle se trouve dans un contexte difficile. Il paraît que son usage en araméen tardif se limite exclusivement à la traduction de ער de la *Vorlage* hébraïque. C’est-à-dire que l’on ait עא en araméen biblique (Dn 5, 4.23; Esd

<sup>269</sup> Milik 1956: 408; Grelot 1978: 485; *ATM*: 224; García Martínez 1992: 120; Puech 1992b: 211. Seul Milik, à qui nous devons la publication préliminaire, place correctement un point (lecture hypothétique) sur le *aleph*, cf. 1956: 415. Mais d’après PAM 42.265, 42.007, 41.913 seul עא est clairement visible.

<sup>270</sup> Le premier et seul exemple d’un cas de dissimilation à Qumrân était depuis longtemps le mot “bois” dans la prière de Nabonide, mais voir notre page 112 ci-dessus.

6,4.11; 5, 8) et dans les Targoums juifs et אע/חע dans le Targoum samaritain. Son usage indépendant a disparu au 1er siècle de notre ère, car la *Meguillath Ta'anit* (Mishna iv, 5) dont la rédaction première se situerait avant 70 de notre ère, contient l'occurrence אע<sup>271</sup>.

Il en résulte que la mutation de [g] > [ʕ] ne semble pas avoir eu lieu avant le premier siècle de notre ère.

#### f) Les lettres *aleph* et *hé* quiescents

En position finale, tant pour les verbes *Lamed-Aleph*, que comme marque de détermination, [aʔ] s'affaiblit en [ā]. En conséquent le *aleph* peut indiquer la voyelle /a/ tout comme la consonne /h/. À ce propos *aleph* et *hé* peuvent s'échanger facilement. En effet l'*état emphatique* est généralement marqué par *aleph* en AO, mais par *hé* dans les lettres d'Hermopolis comme plus tard en judéo-araméen (galiléen).

D'abord véritable consonne, le *aleph* perd sa caractéristique d'attaque vocalique dès l'époque perse, pour devenir simple signe graphique, servant de support à une voyelle<sup>272</sup>. La lettre n'est plus consonne et peut facilement tomber. La quiescence du *aleph* est très bien documentée dans les mss de la mer Morte.

<sup>271</sup> MPAT: 184.

<sup>272</sup> C'est sans doute de ce *aleph* final que provient la pratique tardive (qumrânienne et hébraïque postexilique) d'ajouter un *aleph* final quiescent aux mots se terminant par une voyelle.

- À l'intérieur du mot<sup>273</sup>: par exemple *brʿ* < *bʿr* “le puits” TAD A4.5, 8; *ryš* < *rʿš* “sa tête” 4QDan<sup>a</sup> (4Q112, 3 i 17 - TM 2, 32), *btr* < *bʿtr* “après” 1QapGen xii 9, *mmʿy* “ustensiles” au lieu de *mʿny* dans l’ostracon de Maresha<sup>274</sup> de 176 avant notre ère.
- En début absolu de mot: l’échange fréquent, à partir de l’époque perse, entre *aleph* - *hé* de la préformante des conjugaisons réfléchie-passive et causative prouve la quiescence de ces deux lettres dès cette date. Il n’y aurait pas d’autre attestation d’aphérèse totale comparable au nombre *hd* “un”, avec chute du *aleph* à une date ancienne.
- À la fin du mot: la représentation indifférente, par *aleph* ou *hé*, de la marque de détermination, s’observe dès le début de l’araméen officiel. Dans les lettres d’Hermopolis en araméen d’Égypte l’état emphatique est déjà noté avec *hé*, plus tard en araméen de Qumrân et en judéo-araméen tardif le choix reste optionnel. De plus, la confusion des verbes *Lamed-Yod/Hé* avec les verbes *Lamed-Aleph* prouve la quiescence depuis l’époque perse au moins.

<sup>273</sup> Tout comme en hébreu postexilique, voir par ex. 2Chr 22, 5: *hrmym* au lieu de *hʿrmym* “les Araméens”.

<sup>274</sup> L’ostracon a été trouvé à Maresha, l’ancienne capitale de l’Idumée. Comme le prouvent le mot *nwmws* “loi, coutume” et le nom propre *ʿsznh* “Arsinoé” la ville était profondément hellénisée à l’époque. Il s’agit sans doute d’un contrat de mariage. Cf. E. Eshel - A. Kloner 1996: 1-22.

α) *L'apocope d'un aleph étymologique en fin de syllabe*

Le phénomène de la chute d'un *aleph* étymologique, se trouve déjà dans les papyri d'Hermopolis où les pronoms *hw* et *hy* remplacent l'ancien graphie *h*?

C'est également le cas dans les papyri d'Hermopolis où le *aleph* de l'état emphatique est représenté par la glottale *hé* - cette confusion était courante en araméen d'empire et le fait que l'on rencontre le même phénomène en araméen de Qumrân n'est donc pas surprenant. Le *aleph* a perdu son attaque vocalique depuis l'AO d'Égypte et les exemples ne manquent pas<sup>275</sup>.

Dans les mss de la mer Morte l'aphérèse, la syncope et l'apocope du *aleph* quiescent sont largement attestées<sup>276</sup>.

β) *Le aleph otiosum*

Un *aleph quiescent* ajouté aux semi-consonnes *waw* et *yod* dans les textes hébreux et araméens de Qumrân évite une prononciation consonantique de ces dernières. La digraphie est attestée en araméen d'Égypte<sup>277</sup>, par exemple dans *nkʷ* *pr'h* "Neko, le pharaon" et *hy* "elle", et en hébreu post-exilique<sup>278</sup>.

<sup>275</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: 21-22.

<sup>276</sup> Voir ici notre seconde Partie: Phonologie.

<sup>277</sup> Muraoka - Porten 1998: 32.

<sup>278</sup> Schattner-Rieser 1997: 179, note 23.

γ) *Excursus*

En **phénicien** le *aleph* tombe fréquemment à l'initiale<sup>279</sup>. Tout comme en araméen il y a aphérèse dans le nombre cardinal *'ḥd* > *ḥd* "un"; de même dans les noms propres *'bd'smn* "Abd'ešmun" et *'ḥrm* "Aḥirom" sont orthographiés *'bd'smn* et *ḥrm* "Hirom". À partir du quatrième siècle avant notre ère, on constate cette omission à l'intérieur du mot en phénicien tardif de Chypre : *mlkt* "oeuvre" au lieu de *ml'kt* (KAI 37A, 7); en punique tardif le phénomène devient plus fréquent et le *aleph* étymologique peut tomber en début, au milieu et en fin de mot. En néo-punique, l'article défini s'écrit parfois *aleph* au lieu de *hé* : *'ḥdrt* "la chambre" dans une inscription funéraire de 118 avant notre ère (KAI 161, 3)<sup>280</sup>.

g) **L'échange des liquides (voir ci-avant I., III., V.)**

Le terme de *liquides* relève de la grammaire traditionnelle s'inspirant de l'école des "naturalistes" qui remonte aux philosophes grecs du cinquième siècle avant notre ère<sup>281</sup>. Si on appelle // une liquide tout les mots qui contiendraient ce son correspondent naturellement à leur sens, comme le mot "couler" par exemple<sup>282</sup>.

La linguistique moderne appelle *liquides* des consonnes particulièrement inconsistantes qui sont facilement interchangeable ayant des zones et modes

<sup>279</sup> Van den Branden 1969: 15.

<sup>280</sup> Segert 1976: 62; van den Branden 1969: 4.

<sup>281</sup> Voir par exemple le *Cratyle* de Platon.

<sup>282</sup> C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le "Symbolisme Phonétique", voir J.L. Lyons 1970: 8.

d'articulation différentes. Dans toutes les langues les lettres *l*, *n*, *r* et aussi *m* s'interchangent facilement<sup>283</sup>.

Le choix de *mimation* ou de *nunation* sont liés à ce phénomène.

PS	ARAMÉEN	Caractéristiques articulatoires	Échange
*m	m [m]	bilabiale occlusive sourde nasale	m - n
*n	n [n]	dentale-nasale	n > l; n < m
*l	l [l]	palatale linguale latérale	l > n
*r	r [r]	vélaire vibrante-latérale	

Bien avant l'adoption de l'alphabet par les Araméens un certain nombre d'échanges entre liquides a eu lieu dans leur langue. Il s'agit là justement d'un phénomène qui caractérise l'araméen, par exemple entre /n/ - /r/ : *br* "fils" contre *bn* dans les autres langues sémitiques, *dnh* "briller", mais *zrh* ailleurs, *tryn* "deux" < \**tnyn*, mais *šnym* dans les langues cananéennes; avec double dissimilation entre /l/ - /r/ et /n/ - /r/ dans *ʾrmlh* "veuve" contre *ʾlmmh* dans les langues cananéennes.

Comme représentant de l'AM citons le nabatéen où l'échange /l/ - /n/ est attesté pour un certain nombre d'exemples, par exemple le nom propre "Maliku" est le plus souvent orthographié *mknw* au lieu de *mlkw*. D'autres exemples restent isolés, comme par exemple *ʾwsʿ* "homme" au lieu de *ʾnwsʿ* ou *šnm* "statue" au lieu de *šlm*<sup>284</sup>.

<sup>283</sup> Exemples: latin *arbor* > italien *albero* > espagnol *arbol*, hébreu *mappâ* (מַפָּא) > franç. *nappe*.

En gouragué l, n, r forment un seul phonème. L'égyptien ne connaissant pas de /l/ le remplaça par /r/ dans les noms d'emprunts.

<sup>284</sup> Cantineau 1930: 45.

α) *L'assimilation du /n/*

Un *nun* dépourvu de voyelle, peut être assimilé à toute consonne suivante, sauf *aleph, hé, waw et yod*. En compensation il y a gémation de la lettre qui suit le *nun* étymologique. Le phénomène est particulièrement fréquent en ce qui concerne les verbes *Pé-Nun*.

Période A :

En araméen ancien des inscriptions de la Syrie occidentale (y compris le samalien) un *nun* étymologique est toujours assimilé<sup>285</sup>, tandis qu'en Syrie orientale le *nun* étymologique est maintenu dans l'orthographe.

Dans les inscriptions des 7ème et 6ème siècles le *nun* est parfois écrit, mais dans presque tous ces textes il y a aussi des cas d'assimilation. Dans l'inscription de Nerab<sup>286</sup>, il y a assimilation et non-assimilation: *tnsr* "tu gardes" (lg. 12, etc.) mais *ʔ* "toi" (lg. 8). Dans la lettre d'Assour<sup>287</sup> (vers 650 avant notre ère), il y a assimilation dans *ʔ* "toi" (lg. 19.21) et *ʔʔ* "maintenant" (lg. 20). Dans la lettre d'Adon<sup>288</sup> (vers 605 avant notre ère) il y a assimilation dans *lʔstny* "pour me sauver" (lg. 7).

<sup>285</sup> R. Degen 1969: 39s., 73s.

<sup>286</sup> Gibson 1975: 95.

<sup>287</sup> Gibson 1975: 102-103.

<sup>288</sup> Gibson 1975: 113; *TAD* A1.1.

Période **B** :

Dans les lettres d'Hermopolis /n/ est le plus souvent assimilé<sup>289</sup>. Dans l'ensemble des documents d'Égypte /n/ est le plus souvent écrit et le /n/ de la préposition *mn* "de" n'est jamais assimilé<sup>290</sup>. D'après K. Beyer la lettre n'était pas prononcée, mais est maintenue dans l'écriture pour des raisons historiques, c'est-à-dire en raison d'une orthographe transmise et/ou étymologique, c'est-à-dire pour mettre en évidence la racine<sup>291</sup>. À notre avis il faut situer cette orthographe dans son contexte historique. Lorsque l'araméen est élevé au rang de *lingua franca* dans l'empire perse, il n'a pas été écrit seulement par des gens qui le parlaient dans la vie de tous les jours. Du fait de son caractère officiel on continua l'orthographe historique, qui jadis était phonétique. L'assimilation est un phénomène d'usure que l'on observe dans toutes les langues parlées.

Période **C** :

Les textes de Qumrân assimilent souvent le *nun* des formes verbales, mais il est généralement maintenu dans les noms. Exceptions sont: *mdytwn* "leur province" (*1QapGen* xxii 4) et *mdyt'* "la province" (*4QTLevi<sup>e</sup>* = 4Q214a, 2-3 ii 1). Quoiqu'il en soit, l'hébreu, qui assimile le *nun* des formes verbales a sans doute exercé une grande influence sur l'araméen à Qumrân.

En nabatéen, le /n/ étymologique est susceptible de s'assimiler, mais la tendance à dissimiler une consonne géminée par /n/, étymologique ou issu d'une

---

<sup>289</sup> Muraoka - Porten 1998: 10, 12

<sup>290</sup> *ATM*: 90; Muraoka - Porten 1998: 10.

<sup>291</sup> *ATM*: 89.

assimilation, semble plus répandue<sup>292</sup>. En palmyrénien le *nun*, des formes verbales et nominales, est généralement assimilé<sup>293</sup>.

β) *La dissimilation de la gémination par nun*

Il est probable que le phénomène de *dissimilation de la gémination par nun* (= la nasalisation comme substitut de la gémination) soit une caractéristique de l'araméen sous influence babylonienne<sup>294</sup>. En effet un grand nombre de mots araméens transcrits en caractères akkadiens proviennent de textes babyloniens.

Voici quelques mots, rassemblés par l'akkadologue W. von Soden<sup>295</sup>: *kand* "cruche" < √kdd (n° 62), *mandētu* < √ydc "savoir" (n° 87), *manṭaru* < √ntr "protection" (n° 88), *man-ḥal-lu* "entrer" mais *ta-a-al-a* "elle entrera" en néo-babylonien < √ʕll < \*ḡll "entrer" (n° 3).

En AO d'Égypte, le phénomène est fréquemment attesté, de même en araméen de Qumrân, et dans les dialectes postérieurs. Il est plus fréquent en araméen biblique et dans *11QTgJob* que dans l'Apocryphe de la Genèse par exemple.

<sup>292</sup> Cantineau 1930: 44.

<sup>293</sup> Cantineau 1935: 45-46.

<sup>294</sup> Cette hypothèse est très bien argumentée par K. Beyer dans *ATTM* : 92.

<sup>295</sup> Cf. W. von Soden 1966-1977. Les exemples cités se trouvent dans le premier article de 1966.

Le phénomène est surtout attesté dans les mots  $\sqrt{yd}$  “savoir” à l’inaccompli et à l’infinitif,  $\sqrt{slq}$  “monter”<sup>296</sup> et  $\sqrt{‘ll}$  “entrer” à l’accompli et à l’infinitif *H/Aph’el*.

Là encore, le phénomène de la dissimilation de la gémination par une liquide n’obéit à aucune règle fixe. Tout comme l’assimilation du /n/, la dissimilation par /n/ (et /r/) semble “optionnelle”. Quoi qu’il en soit l’insertion d’un /r/ ne se justifie jamais par une orthographe étymologique.

**γ) L’échange de /m/ et /n/ finals et la nunation**

Ce phénomène ne concerne que la période **B**. Il résulte de la nasalisation de la voyelle finale qui précède un /m/ ou /n/ final. Attesté tout d’abord dans les transcriptions des noms sémitiques dans les LXX où un /m/ étymologique peut être rendu par /n/, par exemple on trouve l’orthographe  $\iota\omega\rho\alpha\nu$  à côté de  $\iota\omega\rho\alpha\mu$  pour  $\text{יְהוֹרָם}$ <sup>297</sup>, ou encore  $\iota\omega\alpha\kappa\epsilon\iota\mu$  à côté de  $\iota\omega\alpha\kappa\epsilon\iota\nu$  pour  $\text{יְהוֹיָכִין}$ <sup>298</sup>. La nasalisation de la dernière voyelle est aussi à l’origine du phénomène inverse, c’est dire que le /n/ final étymologique pouvait être transcrit par /m/ comme en témoignent l’exemple  $\iota\omega\alpha\delta\epsilon\mu$  (à côté de  $\iota\omega\alpha\delta\epsilon\nu$  pour  $\text{יְהוֹעָדָן}$ ), etc. Le même phénomène s’observe dans

<sup>296</sup> À l’inaccompli et à l’infinitif *Pe’al* il y a plutôt assimilation du /l/ et gémination du /s/.

<sup>297</sup> *BDB*: 221a.

<sup>298</sup> *BDB*: 220a.

le passage du nom de *Mariam* à *Marian*<sup>299</sup> et ultérieurement à *Marial/Mapia* avec chute du /n/ final, considéré comme épenthétique (accusatif grec).

#### δ) *Le mem et le nun enclitiques*

Le pronom démonstratif lointain *zkm/dkm* “cela” que l’on trouve en araméen d’empire d’Égypte (période **B**) et le nom *pm* “bouche” sont les seuls exemples ayant un *mem* enclitique<sup>300</sup>. Ce *mem* sert à fermer une syllabe ouverte, tout comme le *nun* à l’époque romaine. Bien que rare il semble qu’on ait le *mem* enclitique en différents endroits de la Bible (*yōmām; ḥinnām*)<sup>301</sup>. En ougaritique on le trouve souvent<sup>302</sup>, influencé par le *-ma* enclitique de l’akkadien sans doute.

<sup>299</sup> Kutscher 1976: 61. La forme *mryn* est attestée dans le Tg samaritain (Nb 26, 59), sur plusieurs ossuaires et amulettes et dans les contrats du Naḥal Hever (*ATTM*: 736). Voir J. Margain 1985: 81-84. Citons encore les deux graphies *ṣdh* et *ṣdn* sur une pierre tombale de Jérusalem (vers 50 de notre ère), identifiées à la reine Ṣadan = Hélène d’Adiabène (*ATTM*: 343).

<sup>300</sup> Pour Segert (1975: 192-193) il s’agit de la *mimation*, vestige archaïque de l’indétermination, mais cela ne peut pas expliquer le démonstratif *zkm*. Muraoka (1998: 58) conteste la *mimation*, mais ne propose pas d’autre explication.

<sup>301</sup> Cf. W.F. Albright 1944: 215, note 45 et p. 219, note 83; Hummel 1957: 85-107. Il est sans importance ici de savoir s’il s’agit d’anciens accusatifs en hébreu. L’essentiel est que l’on ait fermé une syllabe finale ouverte par l’affixation d’un *mem*, d’ailleurs il y a des exemples où il ne peut s’agir d’anciens accusatifs, cf. Waltke - O’Connor 1990: 158s., § 9.8. À cela il faut ajouter la proposition de M. Dahood 1952: 194, qui explique le mot *ksylm* de Qoh 10, 15 par un mot au singulier avec le *mem* enclitique.

<sup>302</sup> C.H. Gordon 1965: 32.

L'orthographe *dkn* qu'on trouve trois fois dans Daniel (Dn 20, 31; 7, 20.21) est à notre avis, le correspondant exact de l'ancienne forme avec *mem.* avec nasalisation de la voyelle finale causant l'échange /m/ - /n/.

Cette nasalisation de la dernière voyelle semble s'être étendue sur les finales se terminant par un /ā/ long, ce qui entraîna l'affixation d'un /n/.

La nasalisation<sup>303</sup> de la voyelle précédant un /m/ est à l'origine de la confusion, puis de la substitution de /m/ par /n/<sup>304</sup>. La *nunation*<sup>305</sup> connaît une extension considérable à l'époque greco-romaine et devient un phénomène courant touchant toutes les parties du discours: l'affixation d'un /n/ aux pronoms ( *ʾnwn dnn* ), aux particules *kmn* , *tmn*... et aux noms propres se terminant par une voyelle, est une autre caractéristique de l'époque<sup>306</sup>.

<sup>303</sup> Cf. Kutscher 1957-58: 23-24. L'emploi indifférent de /n/ ou /m/ des transcriptions grecques dans la LXX atteste bien la nasalisation, cf. le nom de lieu Siloé, est rendu par *Σιλωα-Σιλωαμ* dans le Nouveau Testament et des LXX mais *Σιλωαμ* et *Σιλωαν* chez Josèphe. L'échange de n/m est fréquent en hébreu qumrânien, en mishnique, en hébreu et araméen samaritain.

<sup>304</sup> L'affaiblissement/confusion du /m/ final > /n/ a influencé ensuite le -m- à l'intérieur d'un mot. D'abord le /m/ final disparaît en faveur du /n/, par ex. le pronom suffixe de la 3ème pers. masc. plur. -hm > -hn; puis de là extension de cette préférence pour le /n/ aussi en position médiane, par ex. le pronom. indépendant *hmn(n)* > *hnwn/ʾnwn*. Voir E.M. Cook 1992: 10. Pour l'échange de m/n en judéo-araméen, voir G. Dalman 1905: 102.ξ; Kutscher 1976: 58-66, en nabatéen et palmyrénien: *tnn* "ici", *md'n* "quelque chose", voir *ATTM*: 81, 149, 418-419.

<sup>305</sup> Pour la *nunation* voir J. Margain 1994: 233.

<sup>306</sup> Voir E.Y. Kutscher 1957-58: 23-24. L'affixation d'un /m/ dans *wmrm* "Gomorre" (*IQapGen* xxi 24.32) s'explique aussi par la nasalisation de m>n.

D'après certains savants<sup>307</sup> la marque du pluriel en *-ym* au lieu de *-yn*, que l'on trouve quelquefois dans les textes de la mer Morte ne constitue pas un hébraïsme<sup>308</sup>.

ε) *L'assimilation de la liquide /l/*

Il n'y a que deux verbes qui assimilent leur /l/ à la consonne avoisinante :  $\sqrt{slq}$  et  $\sqrt{lqh}$ . La liquide /l/ du verbe  $\sqrt{slq}$  "monter" a tendance à s'assimiler à la consonne précédente, par conséquent le /s/ géminé peut être dissimilé par /n/.

Période A :

En araméen ancien le /l/ de  $\sqrt{lqh}$  est toujours assimilé, à une exception près: *ylqh* dans l'inscription de Sfiré I B, 35<sup>309</sup>. Le verbe  $\sqrt{lqh}$  "prendre" se comporte comme un *Pé-Nun* et assimile le *lamed* au /q/ suivant qui sera géminé ou dissimilé par *nun*. Ce verbe est bien documenté dans les documents d'Égypte<sup>310</sup>, mais jamais en

<sup>307</sup> Pour Z. Ben-Hayyim 1958-62: 105-107, l'alternance m/n résulte de la nasalisation de la voyelle finale. L'alternance m/n en fin de mot est attestée en araméen de Qumrân, en judéo-araméen; et il est courant en hébreu et araméen samaritains ainsi qu'en hébreu mishnique. Cf. E.Y. Kutscher 1971b: col 1595-1596; id. 1976: 58-67. Pour l'échange de n - m en nabatéen et palmyrénien (*tnn*, *md'n* "quelque chose"), voir *ATTM*: 1984: 81, 149, 418-419.

<sup>308</sup> Cf. le *Ketîbh* des mots : *'alpîm* et *malkîm* (Esd 4, 13), *'anāšîm* (Dn 4, 14); ou encore les pronoms personnels *himmô(n)*, *-kôm* et *-hôm*, attestés aussi en araméen d'Égypte.

<sup>309</sup> Cf. Degen 1969: 15.

<sup>310</sup> Muraoka - Porten 1998: 12.

araméen biblique et exceptionnellement dans les mss de la mer Morte, par ex. dans un manuscrit d'Énoch au participe passif *lqyh* "(il fut) pris".

### ζ) *La dissimilation de la gémination par la liquide /r/*

Périodes **A** et **B** :

La plus ancienne attestation connue de la dissimilation de la gémination au moyen de la liquide /r/ figure dans l'inscription de Tell Fekheryé : *krs* "trône" < akkad. *kussū* (lg. 13). En AO d'Égypte l'orthographe est également *krs*?

Période **C** :

Un deuxième exemple de dissimilation que l'on trouve en araméen biblique et à Qumrân (*1QapGen* xxii 5.10) est donné par l'orthographe du nom propre *drmsq* "Damas" < *dmsq* [dammeseq]. Cette graphie est également attestée en hébreu postexilique<sup>311</sup>.

### h) *La prononciation des bgdkpt*

Il est difficile de dire à quel moment la spirantisation des *bgdkpt* commença. Elle présuppose en tout cas la fin des mutations des interdentes vers une prononciation dentale<sup>312</sup>. Il semble que la double prononciation soit d'abord d'ordre

---

<sup>311</sup> Schattner-Rieser 1994: 196.

<sup>312</sup> Segert 1975: 95.

dialectal. D'après K. Beyer<sup>313</sup>, le début de la spirantisation des *bgdkpt* se situe au premier siècle avant notre ère et elle était donc pratiquée à l'époque de la rédaction des textes de Qumrân. Le texte d'Uruk ne la connaissait pas.

L'araméen biblique et surtout le syriaque connaissent le phénomène. Le phénicien, l'hébreu et l'araméen semblent l'avoir pratiquée à un certain moment dans une certaine région, mais il ne s'agissait jamais d'une pratique généralisée.

---

<sup>313</sup> *ATM*: 125-127.

## CONCLUSIONS

Les éléments rassemblés dans les pages qui précèdent mettent en évidence la spécificité de la langue araméenne au sein du nord-ouest sémitique. Deux choses attirent notre attention :

La première concerne l'évolution interne de l'araméen illustrée par d'importantes mutations consonantiques se distinguant par là définitivement de la branche cananéenne. La deuxième concerne la confusion ou l'affaiblissement de certaines consonnes sous influence externe et/ou dépassant la barrière linguistique de l'araméen, comme l'échange des vélares et des sifflantes par exemple.

La présente étude démontre que les changements phonétiques nécessitent une *réforme*, c'est-à-dire une adaptation du système graphique.

Les mutations consonantiques de l'araméen s'étendent sur près de six siècles pour entrer dans une ère de relative stabilité au premier siècle de notre ère.

En partant du système consonantique à vingt-sept phonèmes en vigueur du neuvième au septième siècle avant notre ère, on constate qu'à la fin de cette période deux consonnes subissent un changement de notation graphique avant de disparaître en s'assimilant. La première consonne est probablement \*z. Elle est encore orthographiée /š/ dans *nsr* "il observa" de la lettre d'Adon<sup>314</sup> (vers 605 avant notre ère), mais l'orthographe ne semble plus qu'historique, car dans le même document on trouve la graphie avec /t/ dans le mot *mf'w* "ils atteignirent".

À la fin du sixième siècle une autre consonne subit un sort semblable, notamment \*t, représentée jusqu'alors par /š/ et désormais remplacée par /t/.

---

<sup>314</sup> TAD A1.1.4, 8.

L'orthographe avec /š/ se maintient de manière stéréotypée pour désigner le *sicle*, mais il s'agit d'une orthographe purement historique.

La fin du cinquième siècle, donc au cours de l'époque perse, est caractérisée par une réforme radicale du système graphique. Désormais les interdentes restantes sont presque exclusivement représentées par des dentales en remplacement des sifflantes. La conséquence en fut la disparition d'une consonne supplémentaire à la fin du quatrième siècle : [d̥] < \*d̥, qui se confond avec [d]. Les raisons véritables de ces changements nous échappent. À cela il faut ajouter l'échange croissant de /m/ non initial à /n/ dont le processus débuta en araméen ancien et qui connut une extension considérable à l'époque perse.

À l'époque hellénistique du deuxième ou premier siècle avant notre ère, le phonème [š] se confond avec [s] ; cette mutation est partagée par le phénicien, l'hébreu et l'arabe, à notre avis à cause de l'influence du grec. L'époque romaine est marquée par la fin des mutations phonétiques. La cinquième consonne supplémentaire par rapport à l'alphabet phénico-hébraïque, notamment : [g̥] < \*ḡ, graphiquement représenté par la lettre 'ayin, disparaît probablement vers le tournant de notre ère.

Après cette dernière mutation, l'alphabet araméen ne comptait plus que vingt-deux phonèmes. Désormais, les vingt-deux signes (= graphèmes) de l'alphabet correspondaient aux vingt-deux sons (= phonèmes) : [ʾ], [b], [g], [d], [h], [w], [z], [ḥ], [t̥], [y], [k], [l], [m], [n], [s], [ʾ], [p], [š], [q], [r], [š], [t].

Il faudra attendre le premier siècle de notre ère pour que le système graphique corresponde à la situation phonétique, c'est-à-dire qu'un graphème corresponde à un seul phonème. Certes, on ne saurait dire comment ce nouvel équilibre avait été atteint, mais dans tous les cas il donnait à l'araméen sa spécificité parmi les langues sémitiques.

\*\*\*\*\*

**SECONDE PARTIE**

**L'ARAMÉEN DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE**

**DES ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE**

## Préface à la seconde partie

Depuis la découverte des textes de Qumrân, de nombreuses études, de valeur inégale, souvent excellentes portant sur un texte ou un petit nombre de textes, ont vu le jour.

Certes, la publication définitive d'un important ensemble de documents de la grotte quatre est encore attendue. Cependant, en raison de richesse des textes déjà publiés, et de leur intérêt archéologique, historique, linguistique et théologique, il nous paraît justifié de tenter une synthèse des données déjà rassemblées en les comparant dans la mesure du possible à ce que l'on sait par ailleurs de l'araméen. La lecture attentive de ces manuscrits nous a permis de nous rendre compte à quel point serait nécessaire une grammaire systématique de la langue de cette époque gréco-romaine.

La seule étude, portant sur la quasi-totalité du matériau araméen des textes de la mer Morte est le livre de K. Beyer, *Die aramäischen Texte vom Toten Meer*, (Göttingen 1984) avec un supplément de 1994 (*Ergänzungsband*). C'est un ouvrage monumental, mais difficile à manier; une histoire de l'évolution de tous les dialectes araméens. L'auteur y mêle des données de différentes époques et propose une multitude de dialectes pour les textes. De plus, il ne se conforme pas à la désignation officielle des textes, mais propose des sigles, des assemblages et des lectures qui lui sont propres. Tout cela fait de son ouvrage un outil très critiqué.

D'autres études minutieuses se concentrent sur les textes les plus longs:

l'Apocryphe de la Genèse<sup>315</sup>, le Targoum de Job<sup>316</sup> et le cycle d'Énoch<sup>317</sup>. Sur les textes courts, il y a également d'excellentes analyses. À cela il faut ajouter plusieurs synthèses traitant l'ensemble des aspects linguistiques<sup>318</sup>.

Nous avons accompagné chaque développement du chapitre sur la morphologie de l'étude de l'emploi morphosyntaxique répondant aux particularités spécifiques des synthèmes ou morphèmes en question. Les détails plus généraux sont traités dans la partie concernant la syntaxe proprement dite.

---

<sup>315</sup> N. Avigad - Y. Yadin 1956; E.Y. Kutscher 1957-58; J.A. Fitzmyer 1971; T. Muraoka 1972 et 1993.

<sup>316</sup> J.P.M. Jongeling - A.S. van der Ploeg 1971; M. Sokoloff 1974.

<sup>317</sup> J.T. Milik 1976.

<sup>318</sup> Cf. T. Muraoka (éd.) 1992; U. Schattner-Rieser 1997; E. Cook 1998.

## CHAPITRE I

### CORPUS, ÉCRITURE ET DATATION

## § 1. INTRODUCTION

### **Le corpus**

L'ensemble de ce que l'on désigne communément comme les manuscrits de la mer Morte, se compose en fait de deux groupes très distincts. Il y a d'abord les textes de la communauté religieuse de Qumrân à caractère littéraire essentiellement et puis les textes à caractère officiel et juridique que l'on a trouvés dans les grottes des alentours de Qumrân<sup>319</sup>, notamment le Naḥal Ḥever (wadi Khabra), le Naḥal Şe'elim (wadi Seyal) et le wadi Murabba'ât. En outre la forteresse de Massada nous a livré quelques fragments bibliques et des ostraca.

### **A. Le corpus de Qumrân<sup>320</sup>**

Les 870 manuscrits trouvés à Qumrân se divisent en deux groupes. Un groupe de textes 'bibliques' et un autre qui comporte des textes 'non-bibliques'. Les textes bibliques sont au nombre de 220. Ils sont majoritairement en hébreu, mais on y compte aussi quelques fragments en grec. Le reste compte environ 550

---

<sup>319</sup> Bien que d'autres grottes aient été découvertes, nous ne mentionnons que celles qui nous ont apporté des documents couvrant l'époque du troisième siècle avant notre ère jusqu'au deuxième siècle de notre ère. Les fameux textes découverts dans le wadi Daliyéh comprenant un lot important de textes juridiques de transferts d'esclaves sont datés de la moitié du quatrième siècle avant notre ère. Ils sont écrits dans un style juridique archaïque et, par conséquent, n'ont pas été intégrés dans notre corpus.

<sup>320</sup> F. García Martínez xxvi-xliv; É. Puech 1996: 176-178.

textes hébreux à caractère 'sectaire' et une centaine de textes en araméen. Ces derniers constituent le premier témoignage de ce qu'on appelle communément le judéo-araméen.

Parmi ces textes, il y'en a six plus ou moins longs; d'autres sont des textes courts et un troisième groupe comporte des manuscrits très fragmentaires.

Les textes longs sont l'*Apocryphe de la Genèse* (1QapGen = 1Q20), le *Targoum de Job* (11QTgJob), le *cycle d'Énoch* (1Q23, 2Q26, 4Q201-212, 4Q530-531, 6Q8), le texte de *Tobit* (4Q196-4Q199), un ensemble de textes sur la *Nouvelle Jérusalem* (1Q32, 2Q24, 4Q554-4Q555, 5Q15, 11Q18), la *Vision d'Amram* (4Q543-548) et le *Testament de Lévi* (1Q21, 4Q213-214, et très probablement les fragments 4Q540-4Q541.

Parmi les textes courts, non moins intéressants, figurent la *Prière de Nabonide* (4Q242), l'*Apocalypse du Fils de Dieu* (4Q246), un *Brontologion* (4Q318), une *liste de Faux Prophètes* (4Q336), les *Paroles de Michaël* (4Q529), l'*Élu de Dieu* (4Q534), le *Testament de Qahat* (4Q542), des *Histoires de la Cour Perse* (4Q550 = 4Proto-Esther<sup>a-f</sup>), les *Quatre Royaumes* (4Q552-4Q553), un *texte mentionnant Hur et Miriam* (4Q549), un *Horoscope* (4Q561); les fragments 4Q534-537 semblent se rattacher à une *Vision de Jacob*.

Il reste à mentionner quelques fragments mineurs qui se rattachent à la littérature apocalyptique et testamentaire, comme le *Testament de Juda* (4Q538), le *Testament de Joseph* (4Q539) et quelques documents officiels (4Q344-355)<sup>321</sup>.

---

<sup>321</sup> Les textes de la la grotte quatre ne sont pas encore entièrement publiés. La liste de la totalité des textes araméens se trouve dans E. Tov - St. Pfann 1993, pour la grotte 4 voir surtout p. 36 et 47-48.

## B. Le corpus des autres grottes<sup>322</sup>

### a) Naḥal Ḥever

Les fouilles du Naḥal Ḥever entre 1960 et 1961 ont mis au jour deux grottes: la “Grotte aux lettres” et la “Grotte de l’horreur”.

Seule la première a livré des documents écrits, entre autres des lettres qui ont trait à Bar Kokhba et deux archives familiales importantes: l’une appartenant à Salomé Komaisé et l’autre à Babatha, une riche commercante juive dont les documents sont rédigés en grec, nabatéen et judéo-araméen.

Les archives de Babatha, comprennent outre dix-sept documents seulement en grec, neuf contrats en grec, mais avec des signatures en araméen et/ou nabatéen<sup>323</sup>; six documents sont écrits uniquement en nabatéen et trois autres en araméen.

Ces textes sont non seulement extrêmement intéressants, pour l’état de la langue juridique avec ses archaïsmes et ses innovations, mais aussi pour leur témoignage concernant les rapports entre Juifs et Nabatéens à l’époque.

On y a trouvé des papyrus et une tablette en bois portant des textes araméens qui ont trait à Bar Kokhba, couvrant une période qui va de 120 à 135 après notre ère.

---

<sup>322</sup> F. García Martínez 1994: xxxii-xxxiii. É. Puech 1995.

<sup>323</sup> Cf. Y. Yadin - J.C. Greenfield 1989.

**b) Wadi Murabba'ât<sup>324</sup>**

En 1951, un ensemble de grottes a été fouillé dans le wadi Murabba'ât. Des textes en hébreu, grec et araméen datent de la révolte de Bar Kokhba.

Seul l'ostracon 72 daterait du premier siècle avant notre ère. Il est très intéressant pour sa langue à la fois archaïque et innovatrice. Un acte de répudiation (טג) en araméen pourrait dater de 111 de notre ère et un acte de mariage (קתבה) de 117.

**c) Naḥal Şe'elim (Wadi Seyal)**

La collection dite de Seyal se divise en deux groupes. Le premier résulte de l'acquisition de manuscrits bibliques et d'actes juridiques en grec, hébreu, judéo-araméen et nabatéen par le Palestine Archaeological Museum, entre 1952 et 1954. Le deuxième groupe, provient de fouilles officielles menées en 1960. Il est admis aujourd'hui que beaucoup de ces textes proviennent en réalité du Naḥal Hever<sup>325</sup>.

**d) Massada**

Pour l'araméen, nous avons quelques ostraca et un certain nombre de fragments mineurs<sup>326</sup>.

<sup>324</sup> L'ensemble de ces documents est publié dans *DJD* 2. Voir aussi E. Koffmann 1968.

<sup>325</sup> J.C. Greenfield 1992: spéc. 662; H. Cotton - A. Yardeni 1997 (*DJD* 27): 4s., spéc. 6.

<sup>326</sup> Y. Yadin - J. Naveh 1989 (*Masada* 1).

## § 2. ÉCRITURE ET DATATION

Il faut admettre que la datation des textes araméens de Qumrân n'est pas chose aisée. Les textes ne sont, bien sûr, pas datés et ne font qu'indirectement allusion à un événement historique, et encore généralement à des fins narratives-souvent loin de l'époque contemporaine de la rédaction.

La datation repose alors essentiellement sur des critères linguistiques, paléographiques<sup>327</sup> et, de plus en plus, sur les résultats de l'analyse par le C14<sup>328</sup>.

Étant donné qu'il est difficilement imaginable que tous les textes aient été rédigés sur le site, on peut supposer que des *Vorlagen* aient été apportées de l'extérieur. Certains ont été copiés tels quels, au sein de la communauté mais d'autres ont sans doute subi un remaniement de la langue<sup>329</sup>. Quelques uns semblent traduits à partir d'un original hébreu, comme le Targoum de Job, une partie du Testament de Lévi et de celui de Qahat et peut-être le livre de Tobie.

---

<sup>327</sup> Cf. F.M. Cross 1955: 147-172; id. 1961: 133-202. N. Avigad 1957: 56-87.

Ces "critères de datation" sont à juste titre contestés et revus aujourd'hui, voir surtout M.O. Wise 1994: 103-151 et St.A. Kaufman 1994: 118-141. L'excellent article de Wise expose et examine des réalités de diglossie, de langue standard et langue vernaculaire, ainsi que la reproduction des livres à l'époque.

<sup>328</sup> Pour la datation par le carbone 14, voir G. Doudna 1998: 430s.

<sup>329</sup> Cf. J.C. Greenfield - M. Sokoloff 1992: 80; *ATTM*: 157, 227. Certains, malheureusement souvent fragmentaires, appartiennent au même stade linguistique que l'araméen biblique.

La *rédaction* de l'ensemble des textes s'échelonne entre la fin du 3ème siècle avant notre ère et 70 de notre ère<sup>330</sup>, compte tenu de la convergence des résultats des analyses linguistique, paléographique et physico-nucléaire. Les données obtenues par la méthode comparative s'insèrent d'ailleurs dans le contexte historique, qui est celui de l'installation de la communauté sur le site de Qumrân.

L'araméen de Qumrân ne se présente absolument pas comme un ensemble homogène. Pour cette raison, il serait plus approprié de parler d'araméen à Qumrân plutôt que d'araméen de Qumrân. Mais on parle aussi de l'hébreu biblique malgré les différents états de langue qui le composent.

L'autre corpus en provenance du Naḥal Ḥever/Seyal et du wadi Murabb'ât est d'un tout autre ordre. Il s'agit d'archives et d'actes de vente à caractère officiel et juridique qui sont datés et s'échelonnent *grosso modo* de 120 à 180 de notre ère. La correspondance de Bar Kokhba avec ses lieutenants est également datée ou datable.

#### a) **Graphie et pratiques sribales**

Les textes écrits à Qumrân-même se distinguent de ceux qui y ont vraisemblablement été apportés de l'extérieur, tant par l'orthographe que par la morphologie. Les pratiques orthographiques mentionnées ci-dessous<sup>331</sup>, en partie inconnues ailleurs et donc propres à la communauté, permettent de supposer une

---

<sup>330</sup> F. García Martínez 1994: XLVII-XLVIII.

<sup>331</sup> Ces pratiques sont communes aux textes hébreux et araméens de Qumrân.

école de scribes à Qumrân<sup>332</sup>.

Les écrits libres de “qumrânismes” reflètent un stade plus ancien, pour ne pas dire plus ‘pur’, de la langue. Ils sont plus proches de l’araméen biblique. Certains textes pratiquant la *scriptio defectiva* à l’intérieur d’un mot semblent remonter au quatrième/troisième siècle avant notre ère, lorsque l’araméen d’empire a connu une unité certaine. Ces textes ont été conservés ou copiés par les membres de la communauté tels qu’ils les ont reçus, mais ont été parfois trahis par des formes particulières qui s’y sont glissées par inadvertance.

Nous tenons à préciser que les particularités que nous appelons “qumrânismes”, sont d’ordre orthographique seulement. La plupart de ces pratiques sribales sont communes aux textes hébreux et araméens. Ils concernent l’orthographe qui à son tour influence ou modifie la morphologie.

## b) L’écriture

Les documents de Qumrân<sup>333</sup> sont tous écrits en écriture dite *carrée* ou *écriture assyrienne*. C’est une adaptation “judéenne” de l’écriture araméenne standard de type cursif, utilisée à la fin de l’époque perse<sup>334</sup>. Aucun texte araméen n’est rédigé en écriture paléo-hébraïque ou en écritures cryptiques (A et B). Ces dernières ne sont pourtant pas rares pour les textes hébreux.

<sup>332</sup> Par ex. l’écriture ultra-pleine de “style baroque”, c’est-à-dire un *aleph* ajouté aux /w/ et /y/ finals ou un *aleph* désignant la voyelle /ā/ à l’intérieur d’un mot est une des caractéristiques de Qumrân, voir E. Tov 1992: 107-109; id: 1994: 45s.

<sup>333</sup> À l’exception de deux lettres en nabatéen.

<sup>334</sup> F.M. Cross 1998: 386.

Il y a cependant un fragment appartenant au cycle de Daniel (*4QpsDaniel<sup>a</sup>* = 4Q243) lequel contient le mot אלהיכה “ton Dieu” en caractères paléo-hébraïques. Cela témoigne du grand respect accordé à la désignation du Dieu national, qui est saint par son nom-même. On ne trouve d’ailleurs le tétragramme dans aucun texte araméen. Si on parle de Dieu, on lui donne des titres qui sont courants dans la littérature rabbinique, tels: Maître du Monde, le Grand Saint, Dieu de l’Univers<sup>335</sup>.....

Les manuscrits trouvés dans les grottes des alentours de Qumrân, tel le Naḥal Ḥever et le wadi Murabba’ât, sont en partie écrits en caractères nabatéens, mais en langue judéo-araméenne, tandis que d’autres en langue nabatéenne sont rédigés en écriture carrée. Les textes qui appartiennent aux archives de Babatha prouvent le contact étroit de la communauté de Qumrân avec la population nabatéenne. Ils datent des deux premiers siècles de notre ère.

### c) La paléographie

Aucun texte de Qumrân n’est daté : quelques textes hébreux (ceux de la communauté-même) faisant allusion à tel ou tel événement historique permettent une datation approximative; les textes araméens, par contre, ressemblent à une vaste “collection” de textes littéraires. Pour le moment, nous n’avons trouvé qu’un seul texte qui pourrait être de nature sectaire<sup>336</sup>.

Pour cette raison, la paléographie et l’examen linguistique doivent se

<sup>335</sup> J.C. Greenfield - M. Sokoloff 1992: 93-94.

<sup>336</sup> *4QAmram<sup>f</sup>* = 4Q548; cf. J.T. Milik 1972: spéc. 90.

compléter.

D'après Cross<sup>337</sup>, on distingue trois grands types d'écriture :

a) l'écriture archaïque (de 250 à 150 avant notre ère), b) l'écriture hasmonéenne (de 150 à 30 avant notre ère) et c) l'écriture hérodienne (de 30 avant à 70 de notre ère).

En gros, ce classement est confirmé par l'examen au carbone 14<sup>338</sup>, mais il faut rester vigilant, car la manière de reproduire des livres de l'époque peut échapper à toute tentative de classement<sup>339</sup>. De plus, on distingue entre écriture formelle et semi-formelle.

Certes, la division des types d'écriture en périodes chronologiques reste un fait incontestable, mais l'objectivité de ce classement est loin d'être absolue. Premièrement: on ne possède pas assez de matériel de comparaison en dehors de la communauté, et deuxièmement: des textes anciens peuvent avoir été copiés tels qu'ils ont été reçus ; enfin, la multitude des mains comportants des traits individuels ne facilite pas la tâche.

Pour la datation la paléographie a ses limites et n'est qu'un outil parmi d'autres, comme la linguistique, l'archéologie et l'histoire.

---

<sup>337</sup> F.M. Cross 1961: 133-202.

<sup>338</sup> G. Doudna 1998.

<sup>339</sup> M.O. Wise 1992.

## CHAPITRE II

### PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE

La phonétique des textes de Qumrân ne se distingue apparemment en rien de l'araméen biblique. L'époque a connu l'achèvement de certaines mutations consonantiques, dont le processus débuta à la période achéménide.

D'autres, encore rares avant -200, connurent une expansion et les cas de confusion se multiplient. Ainsi \*d̥ (PS) > ܕ (AA) > ܕ/ܕ (A0) > ܕ (AQ)<sup>340</sup>; par exemple les pronoms ܕܝ, ܕܢܗ, ܕܝܠ- etc. s'écrivent exclusivement ܕܝ, ܕܢܗ, ܕܝܠ- à Qumrân<sup>341</sup>; \*q̥ (PS) > ܩ (AA) > ܩ/ܥ (A0) > ܥ (AQ).

Et pourtant les vingt-deux lettres ou graphèmes, de l'alphabet de Qumrân expriment vingt-quatre phonèmes (contre vingt-sept en araméen ancien et vingt-trois en araméen biblique) :

[ʔ], [b], [g], [d], [h], [w], [z], [ħ], [t], [y], [k], [l],  
[m], [n], [s], [ʕ], [p], [ʃ], [q], [r], [š], [t], [s] et [ǵ].

Pour les textes non-littéraires de Murabba'ât et du Naḥal Ḥever/Seyal il faut admettre une réduction à vingt-trois, voire vingt-deux consonnes à la suite de la disparition de [ǵ] qui s'est confondu avec 'ayin et du *šîn* qui s'est confondu avec *samekh*. L'orthographe de certains textes montre bien qu'au dernier stade il y a confusion de *šîn* et *samekh*, de ܥ [ǵ] avec le vrai 'ayin, et il y a même deux cas de

<sup>340</sup> PS = Protosémitique > AA = dialectes de l'araméen ancien (du 9ème au 7ème siècle) > A0 = araméen officiel ou AE = araméen d'empire comprenant surtout les documents d'Égypte (en gros du 6ème siècle à la fin du 4ème siècle avant notre ère) > AQ = Qumrân (du 3ème siècle avant notre ère à 70 de notre ère).

<sup>341</sup> Signalons que quelques documents de Murabba'ât, ainsi qu'une inscription tombale de Jérusalem du premier siècle avant notre ère, ont conservé la graphie archaïsante avec /z/ pour les pronoms; cf. *ATM*: 35. De même, quelques mots usités en nabatéen s'écrivent avec /z/. Le maintien du /z/ est la règle dans les textes arsacides, usage qui se perpétua en mandéen.

confusion  $\aleph$  et  $\nu$ . L'échange  $\aleph - \pi$  est la règle. Bien que l'on observe une relative uniformité à l'intérieur d'un même texte, des cas d'incohérences sont nombreux.

Par exemple le manuscrit a d'Énoch (*4QEnoch<sup>a</sup>*) qui exprime généralement l'état emphatique par  $\pi$  peut comporter des exemples de détermination en  $\aleph$ <sup>342</sup>.

---

<sup>342</sup> Par exemple  $\aleph \aleph \aleph$  dans *4QEnoch<sup>a</sup>* ii 3, cf. Milik 1976: 140.

### § 3. LES CONSONNES

D'après l'orthographe, l'araméen est entré dans une ère de stabilité au niveau consonantique. Les mutations consonantiques qui marquèrent l'orthographe de l'araméen du septième au quatrième siècle avant notre ère, n'ont pas laissé de traces.

		I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.
ARTICULATION	zone	l a b i a l e s	d e n t a l e s	s i f f l a n t e s	l i q u i d e s <small>post- dentales</small>	p a l a t a l e s	v é l a i r e s	p h a r y n g a l e s	l a r y n g a l e s
	mode								
	sourdes	p (𐤑)	t (𐤓)				k (𐤌)	h (𐤅)	> (𐤆)
<b>occlusive</b>	sonores	b (𐤑)	d (𐤓)				g (𐤌)	ʿ (𐤆)	
	emphatiques		ṭ (𐤓)	ṣ (𐤓)			q (𐤑)		
<b>fricative</b>	sourdes			s (𐤑)					h (𐤅)
	sonores			z (𐤑)			ǰ (𐤆)		
	<b>chuintante</b>			š (𐤓)					
	<b>nasale</b>	m (𐤌)			n (𐤓)				
	<b>latérale</b>			ś (𐤓)	l (𐤌)				
	<b>vibrante</b>				r (𐤓)				
	<b>semi-vocalique</b>	w (𐤌)				y (𐤆)			

I. En ce qui concerne les **bilabiales** et **dentales** il n'y a rien de particulier à signaler.

Un cas de dissimilation des dentales se trouve dans l'Apocryphe de la Genèse où, dans la même ligne, on lit  $\text{רַחַם מְכַדֵּשׁ לְמַכַּחֲשָׁה}$  "un esprit frappeur pour le frapper" *IQapGen* xx 16. La dissimilation de /t/ > /d/ est bien connue du mandéen<sup>343</sup>.

L'assimilation des dentales /t-t/ de  $\text{אִתָּי}$  "ma femme" dans un acte de répudiation de 111 de notre ère (*Mur* 19, 4), prouve à notre avis la chute de la voyelle prétonique: [ $\text{'a/intatī}$ ] > [ $\text{'a/int<sup>é</sup>tī}$ ] > [ $\text{'a/inttī}$ ]<sup>344</sup>. Dans les nombres *tlthwn* [ $\text{t<sup>é</sup>lāttēhôn}$ ] "eux trois" < \**talātatayhon* et *šyyn* [ $\text{šittīn}$ ] "soixante" < \**šidaḥīn*, que l'on trouve en araméen biblique il y a également assimilation (par ex. *Dn* 3, 1 et 23).

## II. La réalisation des interdentes protosémitiques :

PS	AA	AO	AM	valeur phonétique de l'AM
a. *ḡ	ק	ק, ע	ע	[g] > [ʕ]
b. *d	ד	ד, ט	ט (ד)	[d]
c. *t	ט [š]	ת	ת	[t]
d. *z	צ	ט	ט	[t]

Comme nous l'avons vu ailleurs les mutations des interdentes vers des dentales se sont produites entre le septième et le quatrième siècle avant notre ère. Dans l'ensemble, les textes de la mer Morte ne sont pas concernés par le phénomène, mais nous verrons dans le cas de \*ḡ qu'une prononciation particulière

<sup>343</sup> Th. Nöldeke 1898: § 45.

<sup>344</sup> J.T. Milik avance déjà l'hypothèse d'une écriture phonétique, mais il pense d'abord à une simple erreur graphique, cf. 1961 (*DJD* 2): 108.

s'est maintenue, et qu'en dépit de l'achèvement de la mutation phonétique de \*d, un emploi orthographique archaïsant s'est maintenu pour cette ancienne interdentale.

a) La représentation graphique de l'interdentale protosémitique \*ḏ changea de /ק/ à /ע/ au cours du cinquième siècle. Au quatrième siècle avant notre ère, cette graphie semble être prédominante.

Dans les mss de la mer Morte on ne trouve plus qu'une seule fois l'orthographe historique avec ק pour \*ḏ : dans אַרְקָא de Jérémie 10, 11, là où l'araméen biblique l'a aussi conservée<sup>345</sup>!

Quant à sa valeur phonétique nous supposons la prononciation [ǧ] pour certains textes de Qumrân, mais [ʕ] pour les textes non-littéraires de Murabba'ât et du Naḥal Hever. La prononciation vélaire fricative [ǧ] se déduit uniquement de l'observation de son comportement phonologique dans une position particulière, que nous exposons ci-dessous :

aa) *La non-dissimilation des gutturales (ici pharyngales)*

Nous savons des dialectes araméens postérieurs au deuxième siècle de notre ère (les Targoums surtout), que les lois phonétiques qui régissaient l'araméen, ne tolèrent pas deux pharyngales dans un mot. Pour éviter ce fait, on procéda à la dissimilation des pharyngales en remplaçant une par une laryngale, par exemple :

1) l'adverbe "immédiatement" était orthographié לעבֿק en AO, s'écrit לעבע à Qumrân, mais לאבע dans les Targoums; 2) la locution לערֿק "afin de rencontrer" de l'AA s'écrit לע(ו)רע à Qumrân, mais לארע dans les Targoums, et le dernier

<sup>345</sup> Cela montre simplement que cet ancien texte littéraire a été fidèlement copié.

exemple est 3) le mot "bois" qui s'écrit  $\text{בַּע}$  en AA et AO,  $\text{בַּע}$  à Qumrân, mais  $\text{בַּס}$  dans les Targoums.

Dans ces trois exemples, Qumrân nous a fourni le *connecting link*. Nous constatons également que dans ces mots c'est le 'ayin étymologique qui a été dissimilé en *aleph*, jamais le 'ayin qui a pour origine étymologique l'interdentale protosémitique \*ḏ ! En araméen tardif, les gutturales se sont affaiblies et l'échange  $\text{ב} - \text{ס}$  n'est pas rare<sup>346</sup> à partir du moment où pharyngales et laryngales se sont affaiblies jusqu'à à être totalement confondues<sup>347</sup>.

E.Y. Kutscher attribue la perte de la prononciation gutturale aux influences de langues étrangères n'ayant pas de sons gutturaux, c'est-à-dire l'influence de l'akkadien exercée sur le mandéen et le judéo-araméen oriental (Talmud babilien) et grec sur l'araméen palestinien<sup>348</sup>. Les Sémites fortement hellénisés ne voulaient pas ou ne pouvaient pas prononcer les gutturales à l'instar des Grecs.

Cette perte se traduit même par des omissions, comme illustré dans l'inscription du roi 'Uzzyah<sup>349</sup> (vers 50 avant notre ère) où le 'ayin de  $\text{זמ}$  < \*ḏm "ossements" est omis, comme plus tard en christo-palestinien.

Le fait de maintenir le 'ayin < \*ḏ prouve sa prononciation vélaire et non pas pharyngale, distincte en tout cas de  $\text{ב} < *ḏ$ . Jusqu'à quand ? Sans pouvoir l'affirmer avec certitude nous pensons jusqu'au premier siècle de notre ère au

<sup>346</sup> E. Kutscher 1976: 83-84; G. Dalman 1905: 99.

<sup>347</sup> À l'époque de Saint Jérôme les gutturales sont confondues par les Chrétiens 'hellénisés', cf.

Kutscher 1976: 89.

<sup>348</sup> Ibid. pp. 90-91.

<sup>349</sup> MPAT: 168, n° 70. ATTM: 343.

moins, car la *Meguillath Ta'anit*<sup>350</sup> dont une première rédaction se situe avant 70 de notre ère, atteste déjà la dissimilation en  $\text{מ}$ <sup>351</sup>. Les Targoums aussi témoignent de la dissimilation. On situe leur mise par écrit au troisième siècle de notre ère et  $\text{מ}$  y traduit toujours le  $\text{מ}$  hébreu. Ailleurs qu'en judéo-araméen, ces mots ont été supprimés du langage et remplacés par d'autres termes.

En résumé, il ne s'agit pas d'une dissimilation des gutturales, mais du remplacement d'un  $\text{מ}$  affaibli, par la lettre  $\text{מ}$ <sup>352</sup>.

b) La représentation graphique de l'interdentale protosémitique \*d changea de  $\text{ח/}$  à  $\text{ח'}$ . Au quatrième siècle cette graphie est prédominante, mais non exclusive<sup>353</sup>.

Dans les textes littéraires de Qumrân, on ne trouve pas plus que quatre occurrences de l'orthographe avec  $\text{ח}$ <sup>354</sup>. Il s'agit à chaque fois du pronom relatif  $\text{ח}$  : trois fois dans le cycle d'Énoch (*4QEnoch<sup>e</sup>*, 5 ii 13 et 5 iii 16; *4QEnoch<sup>g</sup>*, iii 25) et une fois dans le Testament de Lévi (4Q213a, frg. 2, 5).

D'autre part, les documents de Murabba'ât<sup>355</sup> et du Naḥal Ḥever, qui, dans l'ensemble, sont plus tardifs (première moitié du deuxième siècle de notre ère), contiennent de nombreux exemples de l'orthographe archaisante avec  $\text{ח/}$  pour

<sup>350</sup> Le rouleau du jeûne a perdu son autorité au 4ème siècle de notre ère. Sa rédaction telle que nous la connaissons aujourd'hui semble dater de la fin du premier siècle de notre ère. Il y a des additions postérieures mentionnant Trajan et Hadrien, cf. *MPAT*: 248.

<sup>351</sup> Mishna Ta'anit iv, 5, cf.  $\text{זמן אע"י כהניא}$ , voir *MPAT*: 184, n° 150 (5).

<sup>352</sup> Voir ci-après la confusion de  $\text{מ}$  et  $\text{מ}$ .

<sup>353</sup> Au quatrième siècle avant notre ère on trouve encore fréquemment un  $\text{ח}$  à l'initiale des pronoms démonstratifs  $\text{זנה}$ ,  $\text{זח}$ , et au relatif  $\text{ח}$ .

<sup>354</sup> K. Beyer ne mentionne aucun de des exemples.

<sup>355</sup> L'ostracon n° 72, le papyrus n° 32 (acte de transaction) et un fragment non caractérisé (n° 62).

l'interdentale originelle \*d. Mais seulement pour les pronoms זי, זך, ונה<sup>356</sup>.

En nabatéen aussi on rencontre l'orthographe avec *zayin* dans un petit nombre de mots les plus usités<sup>357</sup>.

L'orthographe avec /h/ représente, plutôt que la preuve d'une prononciation fricative [d], un facteur archaïsant. L'emploi des pronoms avec *zayin* correspond à un langage technique ayant ses formules stéréotypées.

c) et d) Les autres interdentales, \*t̥ et \*z, sont toujours orthographiées /h/ et /w/. Leurs mutation se situe entre la fin du septième et le sixième siècle avant notre ère. Le seul mot אשור "Assour", au lieu du 'plus' araméen אהור, en *IQapGen* xvii 8 représente soit une forme archaïque (AA), soit un hébraïsme.

### III. Les sifflantes

On constate un accroissement de la confusion des sifflantes mais cette confusion concerne surtout l'échange /š/ - /s/.

#### a) La confusion de ש et ס

Certains textes comme le Targoum de Job (*11QTgJob*)<sup>358</sup> ou le manuscrit a d'Énoch (*4QEnoch<sup>a</sup>*)<sup>359</sup> écrivent presque exclusivement *samekh* à la place d'un *śin*

<sup>356</sup> Voir le glossaire de *DJD* 2: 195.

<sup>357</sup> Les pronoms zy, z', znh, zk, puis zhb "or", cf. Cantineau 1930: 41.

<sup>358</sup> M. Sokoloff 1974: 14. Voir aussi *DJD* 23: 88.

<sup>359</sup> J.T. Milik 1976: 140.

originel. D'autres textes connaissent un mélange et un troisième groupe ne connaît que l'orthographe avec le *šiz* historique, comme par exemple l'Apocryphe de la Genèse. À Murabba'ât et au NH on trouve souvent un *samekh* à la place d'un *šiz* originel<sup>360</sup>.

Voici quelques exemples dans *4QEnoch<sup>a</sup>*: סג "beaucoup", עסר "dix", dans *11TgJob* : סימו "placez !", ינסון "il porteront", יסתכל "il comprendra", פרס "il a déployé", au NH : סלם "salut", etc.

b) D'autres confusions sont attestées mais non pas généralisées, par exemple on trouve un /š/ pour un /z/ originel dans les noms propres ישקק "Isaac"<sup>361</sup> *4QTQahat* (4Q542, i 11) et שלמשון "Shelamšion (= Salut à Sion)"<sup>362</sup>; un /s/ pour /š/ [š] dans סלם "paix, salut" ; סימן pour שמעון "Simon" (*Mur* 23, 8) ; un /š/ pour /s/ [s] dans le prénom משבלא<sup>363</sup> "Masabbala" < √בל "porter" (5/6HevEp 8, 3).

#### IV. Les palatales (ג, כ, ק, י)

Ces phonèmes sont en général conservés dans l'araméen des mss de la mer Morte. Le *yod*, outre sa fonction consonantique sert à noter les voyelles /i/, /e/ et /ay/ brefs et longs.

<sup>360</sup> S. Segert 1963: 130.

<sup>361</sup> Cependant cette orthographe est attestée à plusieurs endroits de la Bible, voir Jr 33, 26, Am 7, 9.16, Ps 105, 9.

<sup>362</sup> Transcrit en caractères grecs Ζελαμφιάνη, Ζελαμφιούς, cf. N. Lewis 1989: 13.

<sup>363</sup> Mais מסבלה 5/6Hev 50, 14.

- **L'affaiblissement de l'emphatique** ק > כ

Dans *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, iv 3) on trouve le nom propre ויכאל écrit ויקאל. Cet exemple est intéressant parce qu'il prouve que le *kaph* intervocalique était occlusif, autrement il n'aurait pas pu remplacer un *qoph*. Au moment où cette erreur de copiste s'est passée, peut-être au premier siècle<sup>364</sup>, il n'était pas encore question de spirantisation des *bgdkpt* après une voyelle.

**V. Les pharyngales** ע et פ se maintiennent et correspondent au sémitique commun. Quant au graphème /ע/, il exprime deux phonèmes : la pharyngale [ʕ] et la vélaire [g].

**IV. Les laryngales** ח et פ sont souvent confondues. Du fait de leur *quiescence* elles s'échangent à l'initiale des conjugaisons causatives (*H/Aph'el*), des réfléchies-passives (*H/Ithpe'el*, *H/Ithpa'al* ) ainsi qu'en fin de mot (détermination, finale du féminin, *Lamed-Hé/Lamed-Aleph...*)

a) La quiescence du *aleph* et la chute d'un *aleph* étymologique

Non seulement la lettre *aleph* s'échange-t-elle facilement avec *hé*, mais, en plus, le *aleph* étymologique peut facilement tomber. Il ne s'agit pas d'une nouveauté car en AO des documents d'Égypte, le *aleph* avait déjà perdu son attaque

---

<sup>364</sup> D'après J.T. Milik, *4QEnoch<sup>a</sup>* semble être copié sur un vieux texte du troisième siècle avant notre ère. Il s'agit peut-être d'un exercice scolaire, d'après la dictée du maître. Cf. Milik 1976: 141.

vocalique et les omissions sont fréquentes<sup>365</sup>.

Le phénomène de la disparition d'un *aleph* étymologique, se trouve déjà dans les papyri d'Hermopolis: הו et הוּ remplacent l'ancien הוה. C'est également le cas dans les mêmes papyri avec l'état emphatique exprimé par la glottale *hé*.

L'araméen biblique se montre plutôt conservateur, le *aleph* n'est pas omis, mais le *Qeré* l'ignore.

Voici quelques exemples d'omission comme première, deuxième ou troisième lettre radicale :

- À Qumrân : רישה "sa tête" < ראש *4QDaniel<sup>a</sup>* (4Q112, 3 i 17 = TM 2, 32)<sup>366</sup>; מאמר "parole" < מאמר *4QTQahat* (4Q542, 1 i 7) ; יתאזה < יתאזה "il sera brûlant" *4QTLevi<sup>d</sup>* (?) = *4QAaronicText A* (4Q541, 9 i 4); סהא "Séa"<sup>367</sup> plur. de סהא *11NJ* (11Q18, frg. 3-4) ; יאבד < יבד "il périra" *4QProto-Esther<sup>b</sup>* (4Q550, frg. 2, 4) ; בחר < בחר "après" *1QapGen* xii 9; מרי "mon Seigneur" de *1QapGen* xx 12 au lieu de מראי [mar'î], tandis qu'en AB l'orthographe est מראי mais le *Qeré* est מרי [māri].
- La situation est la même à Murabba'ât, par ex. תמרין "tu diras (f)" (*Mur* 19, 10); בדין "ensuite, alors" (*Mur* 19, 7) ; באנפי < אנפי "en ma présence" (*Mur* 18, 3) ;  
au Nahal Hever: רישה "la tête, le leader" (XHev/Se 60, 13)<sup>368</sup>; לעזר < לעזר

<sup>365</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: § 3m.

<sup>366</sup> E. Ulrich 1987: 25-27.

<sup>367</sup> Dans les textes du NH le mot est transcrit σάτρον, cf. N. Lewis 1989: 154.

<sup>368</sup> A. Yardeni 1997 (*DJD* 27): 172.

“Lazar” < “El‘azar” (5/6Hev 49, 2.6)<sup>369</sup>; רובן < ראוּבן “Ruben” (XHev/Se 81, 3)<sup>370</sup>; תאומא < תומוה “Thomas = le jumeau” (5/6Hev nab 20,49)<sup>371</sup>; au wadi Seyal: וּאֲחֵרִינִין < וְחֵרִינִין “et d’autres” (NŞ 9, 4.16)<sup>372</sup> et à Massada: לִדְרָה<sup>373</sup> “du (mois) d’Adar” (*Mas* 574, 1); מִן “ustensile” (*Mas* 556, 3).

Même là où le *aleph* n’est pas tombé il est évident, d’après l’orthographe, qu’il était *quiescent*, par ex. רִאִישָׁה *IQapGen* xx 3, שמואל “Samuel” au lieu de שמואל dans 5/6Hev 37, 3<sup>374</sup>.

#### b) Le *aleph* intervocalique<sup>375</sup>

Quelques fois un *aleph* est inséré entre deux voyelles pour séparer deux morphèmes. Il s’agit d’une séparation graphique par *aleph* comme *vocal glide* après /y/, comme il est attesté dans les textes hébreux de Qumrân<sup>376</sup> et dans le Targoum Onqelos<sup>377</sup>. Cet *aleph* ne se prononce pas toujours /a/, seulement si le schème le demande; dans les autres cas, il ne marque que l’arrêt entre les deux voyelles.

<sup>369</sup> Cf. *ATTME*: 191, n° 49. Cf. Ἀλάζαρος du NT (par ex. Jn 11, 1).

<sup>370</sup> *ATTME*: 194. et A. Yardeni 1995: 95, NŞ 8, 3.

<sup>371</sup> Cf. Y. Yadin - J.C. Greenfield 1989: 91 et 162.

<sup>372</sup> A. Yardeni 1995: 7 et 16.

<sup>373</sup> Cf. Y. Yadin - J. Naveh 1989 (*Masada* 1): 56, mais n° 583 לִדְרָה .

<sup>374</sup> *ATTME*: 184.

<sup>375</sup> E.M. Cook 1998: 363.

<sup>376</sup> E. Qimron 1986: 31-33.

<sup>377</sup> G. Dalman 1905: 60.

Par exemple : אהחויאה “(elle) s’est montrée” *IQapGen* xii 3 ; צבואין “*Š<sup>e</sup>bô(y)în*” *IQapGen* xxi 31 ; הריאנתא “la conception” *IQapGen* ii 1; גוואין “des infamies” < גויל “calomnier” au *Pa’el* dans *4QTL<sup>d</sup>Levi* = *4QA<sup>h</sup>A* (4Q541, 9 i 6) ; נכראין “des étrangers” *4QTQahat* (4Q542, 1 i 5) et autres<sup>378</sup>.

Il se peut que le *Gleitvokal aleph* ait été réalisé comme palatale fricative sonore [y] comme l’indique le *Qeré* de l’araméen biblique pour קאם [qāyyēm] ou tout simplement comme arrêt. De toutes façons cette orthographe innovatrice annonce l’évolution dans cette direction.

### c) Le ה quiescent

Nous venons de voir que la *quiescence* des lettres *aleph* et *hé* est à l’origine de nombreux échanges et de confusions à l’initiale des conjugaisons *H/Aph’el*, *H/Ithpe’el* et *H/Ithpa’al* et en fin de mot (état emphatique, état absolu féminin, verbes *Lamed-Aleph/Hé*). En règle générale, le ה quiescent s’est affaibli en *aleph* avant de tomber.

Un autre exemple prouvant bien la *quiescence* des laryngales א et ה est donné par l’orthographe du nom propre הליעזר “Eli’ezer” au lieu de אליעזר, que l’on trouve plusieurs fois dans les textes du Naḥal Ḥever (5/6Ḥev 18; 78; 19, 26)<sup>379</sup> et aussi dans יהושוע < יושוע<sup>380</sup> “Jésus”<sup>381</sup>.

<sup>378</sup> Voir ici § 8. Les noms d’appartenance en /-ay/.

<sup>379</sup> *ATTME* : 435.

<sup>380</sup> Yadin - Greenfield 1989: 162.

On pourrait encore mentionner מדינתהון < מדינתון “leur province” dans *1QapGen* xxii 4, ארע(ה)ון “leur pays” avec ajout d’un ה supralinéaire dans *4QPseudoDaniel<sup>b</sup>* (4Q244, frg. 12, 3) et עלהוי < עלוי “sur lui” dans une lettre de Bar Kokhba<sup>382</sup> (5/6HevEp 1, 4) et אהוי < אהוי “son frère” dans *1QapGen* xxi 34.

d) Confusion des gutturales א et ע<sup>383</sup>

Nous n’avons trouvé que trois exemples prouvant l’affaiblissement du ע. Dans deux cas le scribe a d’abord écrit un *aleph* à la place d’un ‘*ayin* étymologique, l’a éradé ensuite pour le corriger en ‘*ayin*.

Dans le premier exemple de *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 23, 4), le scribe a commencé à écrire מא a corrigé ensuite en מערבא “l’ouest”. Dans le deuxième exemple, le scribe a commencé par un א et puis l’a gratté pour écrire עסר “dix” *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, iii 10). En dernier lieu signalons la crase (= sandhi) qui s’est produite entre un mot se terminant par [ā] et le second commençant par [a]: בעירא רבא עלי [‘irā rabbā ‘alay], “par le grand veilleur à mon sujet”, de *1QapGen* vi 13, avec un ע supralinéaire inséré secondairement.

À partir du deuxième ou premier siècle la gutturale ע s’affaiblit, ce qui explique aussi son remplacement par א dans les mots à deux gutturales identiques,

<sup>381</sup> Après la chute du ה quiescent il y avait probablement dissimilation vocalique de la séquence

/o/-/u/ en /e/-/u/: יהושוע > יושוע > ישוע.

<sup>382</sup> *ATTME*: 213.

<sup>383</sup> K. Beyer ne fait pas du tout état de cette confusion.

comme par exemple עע > אע “bois” en araméen postérieur<sup>384</sup>.

On peut constater l'affaiblissement totale dans l'aphérèse du ע du mot זמין “ossements” < עמם du tombeau d'Uzziah (lg. 2), que l'on date du premier siècle de notre ère<sup>385</sup>.

#### § 4. LES VOYELLES

##### a) Les *matres lectionis*

La langue des mss de la mer Morte tend vers une écriture phonétique. L'usage abondant des *matres lectionis* dans certains textes est peut-être influencé par le contact avec l'écriture grecque où chaque signe correspond à un phonème (consonne ou voyelle). D'autres plus sobres, parfois dépourvus de toute indication vocalique à l'intérieur d'un mot ou sans les typiques qumrânismes, appartiennent sans doute à la couche la plus ancienne.

Malgré un système nettement plus élaboré par rapport à celui de l'AO, la notation des voyelles reste imparfaite. On ne peut déduire la longueur originelle des voyelles d'après l'usage des *matres lectionis*, ni l'existence de demi-voyelles. Si la qualité est à peu près sûre, nous devons nous appuyer sur la tradition massorétique pour ce qui est de la quantité vocalique.

---

<sup>384</sup> Voir ici la dissimilation des gutturales.

<sup>385</sup> Cf. *MPAT*: 168, n° 70 et p. 223.

Les lettres /א/ (â/ā/a, ē/e)<sup>386</sup>, /ה/ (â, ê, ô)<sup>387</sup>, /ו/ (û/ū,ô/ō)<sup>388</sup> et /י/ (î, ê/e, ay) servent de *matres lectionis*<sup>389</sup> pour exprimer des voyelles longues, brèves et ultra-brèves : באהין “maisons”, הוואה “elle était”, כול “tout”, קושש “vérité”, סודום “Sodom”, שניאן “nombreux”, בגליאן “révélées”, חשוכא “les ténèbres”, בדיאן “calomnie” < בדי√ “imaginer, inventer”, אבוכה “ton père”, קודם “devant, avant”...

## b) La contraction des diphtongues

L’écriture consonantique ne permet pas, dans la plupart des cas, d’affirmer la contraction des diphtongues /ay/ et /aw/ en /ē/ et /ō/.

Seuls, les rares cas où il y a omission d’un *yod* permettent de dire qu’il y avait bien monophthonguisation, par exemple: לא איה(י) < לה “il n’y a pas” *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, 1 ii 14); תרין < תרין “deux” *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 26, 3) et ביה < בית “maison” *Mur* 20, 9 et *Mur* 21, 14; אין < אין “ils ne sont pas” *Mas* 451, 2.

Comme source externe il convient de signaler la contradiction dans le nom propre Κηφᾶς, en araméen כִּיפָא “le roc” nom masc. sing. à l’état emphatique, que l’on trouve plusieurs fois dans le NT (Jn 1, 42; 1Co 15, 5; Ga 2, 19).

<sup>386</sup> Pour plus de précisions, voir *ATTM*: 409-411; *ATTME*: 277-278.

<sup>387</sup> Au Nahal Hever aussi pour /û/; cf. *ATTM*: 412-413, *ATTME*: 279.

<sup>388</sup> *ATTM*: 413-415, *ATTME*: 279-280. Pour le verbe “être” on rencontre plusieurs fois la graphie avec deux *waw* pour indiquer la consonne /w/: הווא “ils étaient” (*IQapGen* xxi 24...)

<sup>389</sup> On note même les voyelles ultra-brèves, c’est-à-dire les *sh<sup>e</sup>vas* colorés.

## § 5. L'ORTHOGRAPHE

### I. La lettre *Aleph*

#### a) Les initial

Un *aleph* initial non-étymologique peut exprimer la voyelle /a/ du causatif *H/Aph'el* ou la voyelle /i/ des conjugaisons réfléchies-passives *H/Ithpe'el* et *H/Ithpa'al*. Un *aleph* étymologique faisant partie de la racine peut, malgré son statut de consonne, tomber par suite de son amuïssement<sup>390</sup>. S'il ne tombe pas il prend la voyelle du schème correspondant. Dans tous les cas, il a perdu son statut de consonne et n'est plus que porteur de voyelle.

#### b) Les médian

La désignation de la voyelle /a/ brève ou longue à l'intérieur d'un mot apparaît plusieurs fois à Qumrân<sup>391</sup>:

- Le /a/ bref à l'intérieur d'un mot est très rarement marqué : נקרף < יאקפתי "qu'ils m'entourent !" *11TgJob* xvi 6, באשושה "la rue" *11TgJob* xx 2.
- Le /ā/ long : בניאן "bâtiment" *4QAramaic D-C* (4Q566, lg. 12), אסיאנהון "leur guérisseur" *4Q<sup>c</sup>Amramf* (4Q548, frg. 1, 3), אוחידואן "des énigmes" *4QTLevi* c-d = *4QAha* (4Q541, 2 i 7), הוואח "elle était" *1QapGen* xii 9, באתין "maisons"

<sup>390</sup> Voir ci-dessus § 3. VI.a.

<sup>391</sup> Cet usage est déjà connu de l'inscription d'Arebsun du 3ème siècle avant notre ère, cf. *KAI* 264.

et il m'a montré" 5QNJ (5Q15, 1 ii 6). Comme dernier exemple nous citons la finale d'un nom féminin à l'état absolu: כלאן "des fiancées" 1QapGen xx 6.

c) Le ם final :

Comme dans toutes les phases de l'évolution de l'araméen, un *aleph* final peut désigner un [ā] long. Il faut signaler qu'il a tendance à remplacer le *hé* final dans cette fonction.

- Le ם sert surtout comme marque de l'état emphatique des substantifs masculins et féminins, au singulier et pluriel. C'est la finale usuelle des verbes *Lamed-Aleph* et des infinitifs des conjugaisons dérivées.

d) Le *aleph otiosum* et la digraphie

- Une particularité propre à Qumrân est la digraphie, c'est-à-dire un *aleph quiescent* appelé aussi *aleph otiosum* que l'on ajoute aux *yod* et *waw*<sup>392</sup> finals pour mettre en évidence leur fonction vocalique: אסווא "guérison", הווא "ils étaient", גוא "intérieur", הווא "sois !", בוא "maison", מווא "voir", toujours aux pronoms הווא "il" et היא "elle"<sup>393</sup>. Cette pratique déjà connue de l'hébreu

<sup>392</sup> En hébreu de Qumrân aussi après *hé*, cf. *ATM*: 35; 106. Aussi Kutscher 1957: 24s. Fitzmyer 1971: 196-198.

<sup>393</sup> Les pronoms "il" et "elle" s'écrivent הווא en AA, mais הווא et הווא en AO et dans les dialectes tardifs.

biblique tardif<sup>394</sup>, est aussi attestée en hébreu qumrânien.

En araméen officiel d'Égypte la digraphie est quasiment inexistante<sup>395</sup>.

## II. La lettre *Hé*

### a) Le $\eta$ initial :

Tout comme le *aleph*, le *hé* initial était *quiescent* et servait de *mater lectionis* à la voyelle /a/ du causatif *H/Aph'el* ou le /i/ des réfléchies-passives *H/Ithpe'el* et *H/Ithpa'al*.

### b) Le $\eta$ final :

Il sert fréquemment de *mater lectionis* pour le son /ā/, rarement pour /ē/.

### c) Comme *mater lectionis* pour [ā] :

- à la fin des formes verbales: נפקתה pour נפקת "tu es sorti", 2ème pers. du masc. sing. acc.;
- comme marque de l'état absolu des substantifs fém. sing.: אנתה "une femme";
- comme marque de l'état emph. des substantifs masc. sing.: ענה "le bétail";
- du suffixe de la 3ème pers. du fém. sing. ה- (forme courante: ה-) [-chā] ou [-ahā] ;
- du suffixe de la 2ème pers. du masc. sing. כה- (forme courante: כ-) [-akā] ;

<sup>394</sup> Voir Kutscher 1957: 25. Exemples en hébreu biblique: רבוא "myriade" Esd 2, 64, Néh 7, 66; הלקווא "ils allèrent" Jos 10, 24; נקי "pur" Jon 1, 14, לי "si" Is 53, 19 etc; voir *GKC*: § 23.i.

<sup>395</sup> T. Muraoka - B. Porten 1998: 32.

- du suffixe de la 1ère pers. pluriel -נה (forme courante: ן-);
- comme finale des pronoms indépendants: אנה “moi”, אתה “toi”, אנחנו “nous”.

d) *Commer mater lectionis* pour [ē] :

Cet emploi, à l'exception du pronom suffixe de la 3ème pers. du masc. sing., est rare :

- comme finale des *Lamed-Yod/Aleph* au participe: בנה “construisant” à l'infinitif *Pe'al* : מבנה, à l'inaccompli: יקרה “il appellera”;
- comme finale d'un nom à troisième radicale *aleph*: מרה “seigneur” au lieu de מרא ;
- comme pronom suffixe de la troisième pers. masc. sing.: עוקתה “son sceau”, רוחה “son esprit”.

### III. Le *Waw*

a) Le *waw* médian:

À l'intérieur d'un mot le *waw* joue le rôle d'une consonne ou bien il représente la diphtongue /aw/, /ō/ et /ū/ longs mais aussi /o/ et /u/ brefs :

- /ō/ long < /ā/ : דרומא “le sud”, אנוש “homme” ;
- /ū/ long: רבוהי “ma grandeur”, שוק “marché, rue”, נון “poisson”, שור “montagne” ;
- /o/ et /u/ brefs : כול “tout”, קודם “devant”, קושוט “vérité”, יפוק “il sortira”.

- b) En position finale la semi-consonne *waw* représente soit un /ū/ long, soit la diphtongue contractée /ō/ < /aw/ :
- le /ū/ de la finale de l'accompli du verbe régulier : אכלו; des noms abstraits (< וה-\*) : מלכו "royauté", אסו "guérison" ;
  - la diphtongue contractée en /ō/ < /aw/ final de la terminaison des *Lamed-Yod/Aleph* : au *Pe'al* : ארו < [\*ʔataw] "ils sont venus".

#### IV. Le *Yod*

##### a) Le *Yod* médian

Outre son rôle de consonne le *yod* médian représente :

- la diphtongue non-contractée /ay/ : בית "maison" ;
  - la diphtongue contractée en /ē/ : עליה "sur elle/ à son sujet", הויה "j'ai vu" ;
  - /ī/ long, par ex. de la finale du masc. plur. ét. abs. : קדישין "des saints", le pronom indépendant היא "elle", au participe passif : קטיל "tué".
- b) En position finale, le *yod* exprime les voyelles longues /ī/, /ē/ et la diphtongue contractée en /ē/ ou non-contractée /ay/ :
- la diphtongue non-contractée /ay/ des particules, du pronom possessif de la 1ère pers. du pluriel, des nombres ordinaux, des gentilices : איהי [ʔitay] "il y a", תלייה [tʕlītāy] "troisième", דמעי [dimʕay] "mes larmes", עלי [ʕillāy] "suprême", יהודי "Juif" [yʕhūdāy] ;

- la diphtongue contractée en /ē/ de l'état construit du masc.: מלכי אֶדוֹם [malkē] “rois d'Édom”, etc.;
- /ī/ long: די “que”, אחי “mon frère”, קודמוהי “devant lui”, בכי [bēki] “les pleurs” ;
- parfois comme finale des *Lamed-Yod* à l'accompli.

## § 6. REMARQUES PHONOLOGIQUES

### a) L'échange א - ה<sup>396</sup>:

D'après les échanges fréquents des lettres א et ה, il est évident que les deux lettres étaient *quiescentes* à l'époque où les textes ont été rédigés<sup>397</sup>, en tous les cas en position finale et fréquemment à l'initiale. Il en résulte que les deux laryngales ne servent plus que de support à une voyelle.

L'alternance du *aleph* et du *hé* ne constituerait donc qu'une variante graphique sans différence dans la prononciation: דנא/דנה “celui-ci”, מא/מה “que, quoi”, לה/לא “ne pas”, אנחנא/אנהנה “nous”, etc.

L'échange se fait constamment en position finale de l'état emphatique, des noms féminins, des pronoms et de la confusion des verbes *Lamed-Aleph/Lamed-Hé* et en position initiale de la particule conditionnelle אן/הן, du pronom אנון > הוון “ils” et des préformantes א-/ה- et את-/הת du *H/Aph'el, H/Ithpe'el...*

<sup>396</sup> Voir ci-dessous la quiescence de א et ה: § 3. VI. a) et c).

<sup>397</sup> La *quiescence* du *aleph* en hébreu biblique tardif est attestée en יָשָׂאוּ “ils portent” au lieu de יָשָׂאוּ Jr 10, 5; יָשָׂאוּ “ils portèrent” pour יָשָׂאוּ Ps 139, 20...

**b) L'échange m - n :**

La nasalisation<sup>398</sup> de la voyelle précédant une des consonnes nasales /m/ ou /n/ est à l'origine de la confusion, puis de la substitution de /m/ par /n/<sup>399</sup>. La *nunation*<sup>400</sup> connaît une extension considérable et devient un phénomène courant de toutes les parties du discours: l'affixation d'un /n/ aux pronoms: אָנִי, אָנִי; aux particules כִּמְנָן, תִּמְנָן... et aux noms propres se terminant par une voyelle, est une autre caractéristique de l'époque<sup>401</sup>.

<sup>398</sup> Cf. E. Kutscher 1957-58: 23-24: la nasalisation est prouvée par l'emploi indifférent de /n/ ou /m/ dans des transcriptions grecques de la LXX, cf. le nom de lieu Siloé, est rendu par Σιλωά-Σιλωάμ dans le Nouveau Testament et des LXX, mais Σιλωάμ et Σιλωάν chez Josèphe. L'échange de n/m est fréquent en hébreu qumrânien, en mishnique, en hébreu et araméen samaritain.

<sup>399</sup> L'affaiblissement/confusion du /m/ final > /n/ a influencé ensuite le changement de /m/ à /n/ à l'intérieur d'un mot. D'abord le /m/ final disparaît en faveur du /n/, par ex. le pronom suffixe de la 3e pers. masc. plur. -hm > -hn; puis, de là, extension de cette préférence pour le /n/ aussi en position médiane, par ex. le pronom indépendant *hmw(n)* > *hnwn* / *ʔnwn* Voir E.M. Cook 1992: 10. Pour l'échange de m/n en judéo-araméen, cf. G. Dalman 1905: 102.ζ; Kutscher 1976: 58-66. Pour n/m en nabatéen et palmyrénien (*tnn*, *mdʕn* "quelque chose"), cf. *ATM*: 81, 149, 418-419.

<sup>400</sup> Pour la *nunation* voir J. Margain 1985b.

<sup>401</sup> Voir E. Y. Kutscher 1957-58: 23-24. Le /m/ final dans עֹמֹרִים "Gomorre" (*IQapGen* xxi 24.32) s'explique aussi par la nasalisation de la voyelle, causant l'affixation d'une consonne nasale.

À titre d'exemple mentionnons le passage du nom de *Mariam* à *Marian*<sup>402</sup> et ultérieurement à *Marial/Mapia* avec chute du /n/ final, considéré comme épenthétique (accusatif grec). La nasalisation n'a pas seulement causé l'affixation d'un *nun*, par exemple dans le nom propre חוקיה < חוקין (*Mas* 386) mais elle a aussi causé l'apocope d'un *nun* étymologique, comme /nous pouvons le constater dans l'orthographe du nom propre יהונה/יהנא < יהונן dans les archives de Babatha (5/6HevBA 14, 45; 15, 38...) <sup>403</sup>.

**c) L'assimilation du Nun** <sup>404</sup>

Depuis l'araméen ancien un *nun* peut s'assimiler à toute consonne sauf כ, פ, ו et ט entraînant la gémération de cette dernière. Ceci concerne particulièrement les verbes *Pé-Nun*. D'après K. Beyer l'orthographe avec *nun* ( dans les substantifs ) existe uniquement pour des raisons historiques<sup>405</sup>, la lettre n'étant plus prononcée, car les preuves d'assimilation prévalent. Cependant en araméen biblique l'assimilation et la non-assimilation ne suivent pas de règle fixe, tout comme dans

<sup>402</sup> Kutscher 1976: 61. La forme *mryn* est attestée dans le Tg samaritain Nb 26, 59 et sur plusieurs ossuaires et amulettes (*ATTM*: 736). Voir J. Margain 1985a: 81-84. Citons encore les deux graphies צדך et צדך sur une pierre tombale de Jérusalem (50 de notre ère), identifiées à la reine Šadan = Hélène d'Adiabène (*ATTM*: 343).

<sup>403</sup> Y. Yadin - J.C. Greenfield 1989: 162.

<sup>404</sup> P.W. Coxon 1977-1978: 253-258; *ATTM*: 89-95. Mais le pronom אנהא s'écrit toujours avec /n/ !

<sup>405</sup> *ATTM*: 89-94.

les mss de la mer Morte<sup>406</sup>.

On trouve par exemple :

Esd 4, 11 : וּכְעַתָּה [k<sup>e</sup>c<sup>e</sup>en<sup>e</sup>t] mais en Esdras 4, 17 : כְּעַתָּה [k<sup>e</sup>c<sup>e</sup>et],

Esd 5, 8 : מְדִינָתָא [m<sup>e</sup>dîntâ] mais *1QapGen* xxii 4 : מְדִינָתוֹן [m<sup>e</sup>dîttôn],

Dn 3, 19 : אֲנַפְוְהִי [ʔanpôhî] mais en *11QTgJob* xxxv 3 : אַפְהָ [ʔappēh].

Le long texte de *1QapGen* connaît six exemples avec *nun* contre quatre avec *nun* assimilé; *11QTgJob* possède six exemples de non-assimilation contre quatorze exemples d'assimilation.

Le nombre d'exemples d'assimilation n'est pas assez grand pour pouvoir confirmer la thèse de K. Beyer, qui considère qu'il s'agit d'une orthographe historique seulement. En outre le pronom אַתָּה "toi" s'écrit toujours avec *nun*, mais dans les dialectes postérieurs il est assimilé en אַה. Si on tient compte de la nasalisation de la voyelle qui précède un *nun*, celui-ci n'était pas prononcé, mais toutefois présent dans la nasalisation conditionnée par lui.

#### d) La dissimilation de la gémination par *nun*

La dissimilation de la gémination par *nun* est un phénomène bien connu de l'araméen. Toutefois elle est inégalement employée et la question se pose si ce *nun*

<sup>406</sup> L'assimilation et la non-assimilation sont attestées en araméen d'Égypte, cf. T. Muraoka - B. Porten 1998: 11 et dans les ostracas d'Idumée, par ex. *hth* "blé" mais *hntyn*, cf. A. Lemaire 1997: 132 et *mḡdh/mnḡdh* "Maqqédah", cf. Lozachmeur - Lemaire 1996: 131.

était prononcé ou non<sup>407</sup>.

D'après K. Beyer l'orthographe avec le /n/ dissimilatoire n'est qu'une orthographe historique dans les mss de la mer Morte<sup>408</sup>. On le trouve fréquemment à l'inaccompli du verbe  $\sqrt{\text{ידע}}$  "savoir", par exemple ידע "il saura" < \*yidda<sup>ç</sup>, cette orthographe est commune à l'AB, à *11QTgJob* et à *1QapGen*. Mais l'infinitif substantivé du même verbe s'écrit soit מודע soit מודע, les deux graphies peuvent se trouver dans un texte, par ex. מודע "savoir" *11QTgJob* xxix 8 (TM 37, 16), mais מודעה "son savoir" *11QTgJob* 9 x 3 (TM 26, 12).

Dans les verbes *Pé-Nun* la gémination secondaire est fréquente. Contrairement à l'araméen biblique, l'araméen de Qumrân orthographie plus fréquemment יתן "il donnera" que יתן; dans le cas du nom, par contre l'assimilation est plus fréquente : מתנה "donation, cadeau"<sup>409</sup>. Qu'il s'agisse en effet plutôt d'une dissimilation par /n/ et non pas d'un maintien du /n/ originel, est montré par la double graphie du prénom Μαυθανθος et Μαθθανθος "cadeau" (5/6Hev 11, 6 et 16, 29).

Le verbe עלל "entrer" à l'inaccompli *Aph'el* peut être dissimilé par *nun* ou non, c'est la règle en AB mais pas dans les mss de la mer Morte.

À notre avis, le *nun* n'était plus prononcé, comme d'ailleurs tout /n/ en fin

<sup>407</sup> Pour les cas de la dissimilation de la gémination par *nun*, voir les occurrences des racines  $\sqrt{\text{ידע}}$  "savoir" dans *ATTM*: 593-594; *ATTME*: 355; et  $\sqrt{\text{עלל}}$  "entrer" dans *ATTM*: 657-658; *ATTME*: 392. Rappelons qu'en judéo-araméen tardif la dissimilation est abandonnée en faveur de l'assimilation.

<sup>408</sup> *ATTM*: 89.

<sup>409</sup> Cf. les occurrences dans *ATTM*: 642-643.

de mot ou de syllabe, ce qui a causé la nasalisation de la voyelle précédente et la confusion de /m/ et /n/ à la fin d'un mot.

**e) La dissimilation de la gémination par la liquide /r/**

Le phénomène de la dissimilation de la gémination au moyen de la liquide /r/, ne se trouve que dans le nom propre דרמסק (*IQapGen* xxii 5.10) au lieu de \*dammeseq et dans le mot כ(ו)רסיה “les trônes” *4Qaramaic Apocalypse* (4Q246, i 1) < akkadien *kusse*. Cette graphie est caractéristique de l'hébreu postexilique (par ex. 1Chr 18, 5.6).

**f) La liquide /l/**

La liquide /l/ du verbe סלק “monter” a tendance à s'assimiler au premier radical /s/, par conséquent le /s/ peut être dissimilé par un *nun*. Dans l'ensemble la dissimilation par *nun* des lettres géminées (= la nasalisation comme substitut de la gémination) est beaucoup plus fréquente en araméen biblique et dans le Targoum de Job que dans l'Apocryphe de la Genèse.

L'autre racine verbale susceptible d'assimiler son /l/ est לקח “prendre”, dont l'usage fréquent en araméen d'empire a quasiment disparu en araméen postérieur. En tous les cas, se comporte comme un verbe *Pé-Nun*. Nous n'avons trouvé qu'un exemple au *Aph'el* dans une souscription araméenne en conclusion d'un contrat grec des archives de Babatha : הקח “j'ai donné en

mariage” (5/6ĤevBA 18, 68)<sup>410</sup>.

### g) La métathèse

Comme en araméen en général il y a métathèse lorsque la première lettre radicale d'un verbe conjugué aux réfléchies-passives *H/Ithpe'el* et *H/Ithpa'al* est une sifflante. Il y a inversion du  $\eta$  de la préformante avec  $\var�$  et  $\var�$ . Par voie d'assimilation, si la première lettre radicale est un  $\varsigma$  la dentale se change en l'emphatique correspondante  $\var�$  et en  $\uparrow$  si la première lettre de la racine est la dentale sonore  $\tau$ .

### h) L'accent

Les textes mêmes ne nous fournissent pas d'indices directs sur la place de l'accent. D'après la tradition massorétique et le syriaque, il porte le plus souvent sur la dernière syllabe<sup>411</sup>.

On peut cependant tirer des informations du comportement phonologique, comme par exemple de la contraction des géminées, car, si elles restent dissociées, elles portaient une voyelle (au moins un *sh<sup>e</sup>va*) et n'étaient donc pas inaccentuées. À notre avis même si l'accent principal portait sur la dernière syllabe, il y avait des accents secondaires qui évitaient la chute d'une voyelle prétonique par exemple. Si nous avons peu d'indices pour la situation dans les textes littéraires de Qumrân, les documents de Murabb'ât et du NH apportent la

<sup>410</sup> J.C. Greenfield 1989: 142.

<sup>411</sup> Cf. St. Segert 1975: 102-105.

preuve de la chute de la voyelle prétonique et donc l'accentuation de la penultième.

Les transcriptions en caractères grecs et cunéiformes nous fournissent des renseignements précieux à ce sujet<sup>412</sup> pour la situation avant le tournant de notre ère surtout.

Nous n'ignorons pas non plus le système samaritain où l'accent porte sur l'avant dernière syllabe ; cependant à défaut d'une connaissance précise de la véritable situation, et tout en ayant conscience du problème, nous adopterons ici le système massorétique.

#### i) **La voyelle prétonique**<sup>413</sup>

En ce qui concerne la réduction d'une voyelle brève en *sheva* mobile dans une syllabe ouverte prétonique, nous ne pouvons avec certitude affirmer que c'est le cas général. Les transcriptions en caractères cunéiformes et grecs de mots araméens<sup>414</sup>, ainsi que la *scriptio plena* de certains textes sont les principales sources pour la reconstruction de la prononciation à l'époque en question.

---

<sup>412</sup> Voir ici notre Première Partie : Remarques phonologiques- l'accentuation.

<sup>413</sup> Voir ici notre Première Partie : Remarques phonologiques.

<sup>414</sup> Voir notre Première Partie : La voyelle prétonique.

### α) D'après les sources internes

Il nous semble que la voyelle prétonique ne pouvait tomber que sous certaines conditions, comme par exemple lorsque le *nun* s'assimile à une dentale (suite à la nasalisation de la voyelle et à la non-prononciation du *nun*), causant une gémiation secondaire: מדינתהון [ma/ᶜdittōn (?)] < \*madīnat<sup>h</sup>ōn < \*madīnatahōn], que l'on rencontre dans *IQapGen* xxii 4 ; מדינתא "la province" *4QTLevi<sup>a</sup>* (4Q214<sup>a</sup>, 2-3 ii 1).

D'après les mots à deuxième et troisième radicales identiques, le processus était presque clos, car lors de la copie d'un texte les gémées ont été quelquefois contractés (écriture phonétique).

Le comportement des gémées correspond généralement au *Ketibh* de l'AB<sup>415</sup>, par ex. les participes עללין *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 23, 5), עלל *5QNJ* (5Q15, 1 ii 1), mais au *Qeré* dans l'Apocryphe de la Genèse, voir l'accompli עלה "elle est entrée" *IQapGen* ii 3. Il en est de même pour les substantifs: on a toujours עממין et עממא "peuples"<sup>416</sup>.

Qu'il s'agisse d'une orthographe historique est prouvé par l'ajout secondaire (en position supralinéaire) de la lettre gémée, comme par exemple dans עללין de *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 ii 8), et autres.

Quoi qu'il en soit, au début du deuxième siècle de notre ère, il n'y avait pas

<sup>415</sup> F. Rosenthal 1988: 79-80 et 98.

<sup>416</sup> *ATTME*: 393.

seulement réduction vocalique partielle, c'est-à-dire à *sh<sup>e</sup>va*, mais réduction totale à *zéro*. Ce phénomène ne pouvait avoir lieu qu'en syllabe non-accentuée.

Ainsi il y a réduction totale dans: אִתִּי “ma femme” < אִתְּתִי [ʔa/intatî > ʔa/int<sup>e</sup>tî > ʔa/inttî] (*Mur* 19, 5) ; דְּשִׁיחַ “les portes” [dašašayyâ > daš<sup>e</sup>šayyâ > daššayyâ] (NŞ 8, 4)<sup>417</sup>. Dans les exemples בְּדִין “ensuite, alors” < בְּאֵדִין (*Mur* 19, 8.20) ou בְּתֵר < בְּאֵתֵר “après” (*1QapGen* xix 23), seule la réduction du *sh<sup>e</sup>va* mobile prétonique à *zéro* des prépositions proclitiques peut expliquer la chute du *š* quiescent, car si les prépositions comportaient une voyelle il y aurait eu juxtaposition de deux voyelles et le *š* n'aurait pas pu tomber.

En ce qui concerne les géminées le processus de la chute d'une voyelle prétonique était pleinement en cours au tournant de notre ère, ce qui ne semble pas être le cas pour les autres catégories de mots.

## β) D'après les sources externes

### Les aramaïsmes du Nouveau Testament et du Naḥal Ḥever

De nombreuses transcriptions en caractères grecs du Nouveau Testament et du Naḥal Ḥever, prouvent que la voyelle prétonique n'était pas encore tombée à l'époque de Jésus et par conséquent, la vocalisation de l'araméen biblique reflète un état tardif de la prononciation araméenne<sup>418</sup>.

<sup>417</sup> Cf. A. Yardeni 1995: 95; *ATTME* : 193, n° V 81.

<sup>418</sup> Voir ici notre première partie: Remarques phonologiques, la voyelle prétonique.

En voici les exemples :

- Ἀκελδαμάχ, Ἀκελδαμά, “le champ du sang” = χορίον αἵματος (Ac 1, 19).

En araméen massorétique-targoumique l'état emphatique ܐܡܬܐ aurait perdu le /a/ prétonique: ܐܡܬܐ<sup>419</sup>.

- Ἐφφαθα, “sois ouvert” (Mc 7, 34)<sup>420</sup>.

Il s'agit d'un impératif *Ithpe'el* de la 2ème pers. masc. sing. de √pṯh: ܫܦܬܐ, lequel serait vocalisé ܫܦܬܐܐ selon la tradition massorétique-targoumique<sup>421</sup>. En araméen samaritain, l'impératif ܫܦܬܐ, prononcé [iffata] (*Iffa'el* < *Itfa'e/al*) est deux fois attesté<sup>422</sup>.

- σαβαχθάνι “tu m'as abandonné” (Mt 27, 46)<sup>423</sup>.

<sup>419</sup> Une autre traduction possible serait “champ du repos”, car la racine araméenne ܦܢܐ signifie “s'endormir, se coucher”. Mais le χ final marque plutôt le mot comme indéclinable comme la transcription Σειραχ pour (Ben-)Sira dans la LXX. Toutefois on ne peut penser à ‘cimetière’ car la traduction habituelle est בית עלמא ou l'hébreu בית קברות, cf. G. Dalman 1905: 137, 202.

<sup>420</sup> Stevenson 1962: 52; Morag 1972: 198-202.

<sup>421</sup> Le /t/ de la préformante s'assimile souvent à la première radicale (fréquent en araméen galiléen et dans le Targoum Neophyti) > ܫܦܬܐ. On s'attendrait alors à une prononciation ܫܦܬܐܐ mais la transcription prouve la prononciation spirantisée de ܦ, prononcé [f]. L'assimilation du /t/ de la préformante, ainsi que la spirantisation du /f/ et l'amuïssement des laryngales sont des traits caractéristiques de l'araméen samaritain et du galiléen.

<sup>422</sup> Cf. Macuch 1982: 64. Ben-Hayyim 1957-1977 (*LOT* III/II): 235. Après l'assimilation totale du /t/ la forme ne se distingue plus du *Niph'al*, ainsi que de l'imparfait et de l'impératif du *Niph'al* I de l'hébreu samaritain. Les formes non-assimilées ressemblent au *Hithpa'el* II - elles suivent la conjugaison de l'inaccompli du *Hithpa'el* II.

<sup>423</sup> Avec les variantes Ελωι, λεμα σαβαχθανι (Mc 15, 34) et Ἐλωι, λαμα ζαφθαίνι.

La traduction targoumique du psaume 22, 2 אֱלֹהִים אֱלֹהִים לְמַעַן עֲוֹבְתָנִי זֶה שְׂבַקְתָּנִי est אֱלֹהִים אֱלֹהִים קְטוּל. En araméen biblique on aurait שְׂבַקְתָּנִי avec chute du /a/ prétonique<sup>424</sup>.

- Γαββαθᾶ “dos, hauteur, colline” (Jn 19, 13)<sup>425</sup>.

Le /a/ prétonique du nom fém. sing. à l'état emphatique גְּבַתָּא tombe en massorétique-targoumique.

- Φαρισαῖοι “les Pharisiéens/ les séparateurs” (Mt 3, 7).

Ou bien il s'agit du participe *Pe'al* masc. pluriel à l'état emphatique : פְּרָשִׂיאַ de פָּרַשׁ “séparer, trancher” conservation du /i/ bref prétonique, ou bien il s'agit du participe passif פְּרִישִׂיאַ avec conservation du /a/ bref prétonique<sup>426</sup>.

- Ταβιθά “la gazelle” (Ac 9, 36).

Nom fém. sing. à l'état emphatique, avec conservation du /a/ bref prétonique, qui correspondrait au massorétique טְבִיָּתָא ou טְבִיָּתָא<sup>427</sup>.

- Ταλιθά, κοῦμι /κοῦμι “ô fille, lèves toi !” (Mc 5, 41)<sup>428</sup>.

Le nom féminin singulier à l'état emphatique (vocatif), correspondrait au massorétique-targoumique טְלִיָּתָא ou טְלִיָּתָא “la gazelle”, le masculin est טְלִיָּתָא.

<sup>424</sup> Cf. Rosenthal 1988: 100.

<sup>425</sup> En grec λιθόστρωτον.

<sup>426</sup> La correspondance hébraïque serait פְּרוּשִׂים, cf. *BDB* : 831a.

<sup>427</sup> Le masculin est טְבִיָּתָא, en hébreu צְבִיָּתָא et la traduction grecque δόρυχα.

<sup>428</sup> En syriaque le [i] final de l'impératif fém. est maintenu, mais on ne le prononce pas. La variante κοῦμι est peut-être due au copiste tardif de culture syriaque.

- Καφαρναύμ "bourg de Naḥum/consolation" (Mt 11, 23).

Le nom masc. sing. à l'état construit serait כפר נחום en massorétique targoumique.

- Μαγδαλά, Μαγδαληνή "Migdal = tour" (Jn 20, 18).

Ce nom propre serait מגדל נחום en massorétique-targoumique.

- μανή "compté" (Dn 5, 25).

La prononciation [manē] du participe passif מנא attestée dans la LXX, avec maintien du /a/ prétonique, correspond à la transcription *mane* de St. Jérôme.

- Βαγαλαγα "à Galgala" (5/6HevBA 16, 25).

En massorétique-targoumique les voyelles /a/ de la préposition et du nom propre seraient tombées et on aurait בגלגל.

## j) Le /a/ entravé

Le /a/ en syllabe initiale fermée et non-accentuée ne s'est pas encore affaibli en /i/, comme ce fut le cas en araméen tardif.

Comme exemples on peut citer les transcriptions grecques issues des contrats bilingues du Naḥal Ḥever et du NT :

- γανναθ "petit jardin", mais נגן en targoumique<sup>429</sup>;

<sup>429</sup> Cf. J. Levy 1959: 147a.

- Μαριάμη “Maryam” (5/6Hev 26, 3.12). Le prénom correspond au massorétique מִרְיָם ;
- Μαγδαλά “Migdal = tour”, mais מִגְדָּל en massorétique (Mt 15, 39) ;
- Πάσχα<sup>430</sup> (Mc 14, 12) = “Pâques”.

Ce nom masc. sing. à l'état emphatique correspond à l'hébreu מִגְדָּל. La forme habituelle en araméen est מִגְדָּלָא, en syriaque ܡܘܕܠܐ.

### k) La notation de la voyelle longue finale

Certains textes de Qumran attestent la finale longue en ה- [-â] : au pronom indépendant de la deuxième personne du masc. sing. אַתָּה “toi” masc., aux pronoms suffixes אֶה- “d'elle” et כָּה- “de toi” et הָה- et הַה- aux désinences de la deuxième personne du masculin singulier et de la première personne du pluriel à l'accompli. Nous verrons la distribution détaillée de ces formes plus loin au chapitre: Morphologie.

Nous appelons ces formes “qumrânismes”. Il est intéressant que cette orthographe ne se rencontre qu'en judéo-araméen. On les trouve aussi dans les textes hébreux de Qumrân et en judéo-araméen targoumique et du talmudique. La Bible connaît aussi quelques exemples.

K. Beyer situe l'apocope des finales vers l'an cent avant notre ère<sup>431</sup>.

<sup>430</sup> Il y a un jeu de mot entre le sens sémitique “sauter, passer par dessus” et le grec πάσχειν “souffrir”.

<sup>431</sup> *ATTM*: 125/126.

## CHAPITRE III

### MORPHOLOGIE

### 1) Les *bgdkpt*

On ne peut pas affirmer la spirantisation des lettres *bgdkpt* pour l'époque où les textes de Qumrân ont été rédigés. L'échange ק - כ dans le nom propre ויכאל/ויקאל prouve plutôt le contraire car cet échange ne pouvait se faire qu'entre deux occlusives. Les transcriptions des noms propres en grec à partir du premier siècle emploient souvent un /φ/ pour un /פ/ intervocalique, mais on trouve aussi /π/.

**CHAPITRE III**

MORPHOLOGIE

## § 6. LES PRONOMS

### I. Les pronoms personnels indépendants

#### *Singulier*

Personne	Qumrân	Murabba'ât + NH	Transcription
1. "je"	אנה, rare : אנה	אנה, אנה	[ʔanâ]
2m. "tu"	אתה, rare : את et אתה	אתה, אתה, אתה	[ʔant(â)], [ʔattâ]
f. "tu"	∅	את, אתה, אתה	[ʔantî, ʔattî, ʔatt]
3m. "il"	הוא, rare : הו	הו, הוא	[hû]
f. "elle"	היא	הי	[hî]

#### a) *La première personne du singulier* אנה [ʔanâ]

Comme déjà en araméen ancien, le pronom de la première personne du singulier s'écrit généralement אנה, tout comme en araméen biblique et en nabatéen.

En palmyrénien, hatréen et syriaque, la graphie ʔnʔ est courante alors qu'à Qumrân elle est rare. Elle est attestée trois fois dans le Testament de Qahat (4Q542, 1 ii 9.10; 2 i 13). Dans les Targoums et en judéo-araméen tardif en général, la graphie est exclusivement אנה.

Bien que la confusion des lettres *aleph* et *hé* en position finale soit courante, la graphie אנה constitue une innovation pour le pronom de la première personne du singulier. Le changement graphique ne peut s'expliquer qu'à partir du moment où le pronom enclitique devient tournure courante, pour écarter les confusions avec la désinence נה- de la première pers. plur. à l'accompli.

aa) *Le pronom enclitique* ܢܢ- / ܢܢܐ-

La forme syncopée du pronom peut être unie au participe, pour exprimer le présent. Elle est alors appelée *pronom enclitique*. Cette forme, courante en syriaque et judéo-araméen talmudique, est attestée pour la première fois dans un acte de répudiation de Murabba'ât<sup>432</sup> de 111 de notre ère. Les trois occurrences concernent la première personne: deux fois ܝܗܒܢܐ [yāhēbānâ ?] “je donne” (*Mur* 19, 8.21), ܡܘܫܠܒܢܐ “je paie” (*Mur* 19, 10).

b) *La 2ème personne du masculin singulier* ܐܢܬܐ [ʾantâ]<sup>433</sup>

Le pronom “toi” s’écrit presque exclusivement avec un [-â] final. Dans toute l’histoire de l’araméen la forme longue de la 2ème pers. masc. ne se trouve qu’en araméen de Qumrân, en araméen samaritain et en araméen targoumique ! Elle correspond au *Ketibh* de l’araméen biblique, avec cependant le *Qeré* en ܐܢܬܐ [ʾant]<sup>434</sup>.

Si le mot ܐܢܬܐ [ʾattā] de *4QAramaic Apocalypse* (4Q246, i 2) est bien le

<sup>432</sup> J.T. Milik 1961 (*DJD* 2): 104-109, textes, n° 19.

<sup>433</sup> Cf. *ATTM*: 518, *ATTME*: 311. Pour la finale [-â], cf. ci-dessous.

<sup>434</sup> Quant à la finale -â en araméen ancien et en araméen d’empire (rappelons la graphie “défective”), on s’imagine mal qu’elle se maintienne jusqu’à une époque tardive, sans laisser aucune trace dans d’autres dialectes araméens de l’époque. Si on veut y voir une continuité, il conviendrait de dire qu’elle est due à l’interférence avec une autre langue sémitique, comme l’hébreu ou l’arabe, qui favorisa sa “conservation”. Même la graphie archaïsante du syriaque n’écrit que *ʾnt*. Mais en araméen samaritain, où personne ne contesterait l’influence de l’hébreu, on a *ʾth* [ʾattā] à côté de *ʾt* [ʾatt].

pronom avec assimilation du *nun* il s'agit sans doute d'un hébraïsme, mais d'après le contexte il nous paraît plus vraisemblable d'être en présence du participe masc. sing. de verbe "venir"<sup>435</sup>, comme à la ligne trois.

La graphie אנהא avec *aleph* final se trouve exceptionnellement dans deux contrats du Naḥal Ḥever<sup>436</sup>. La forme אנה ne se trouve que dans le livre de Daniel de Qumrân (*4QDaniel<sup>a</sup>*, qui correspond à Dn 2, 29.31)<sup>437</sup>, à Murabba'ât et dans un document grec avec signature en nabatéen<sup>438</sup> du Naḥal Ḥever<sup>439</sup>. Rappelons que la forme courte, souvent qualifiée de 'défective' se trouve dans le livre d'Esdras 7, 25 de la tradition massorétique. Dans le livre de Daniel, la graphie est toujours אנהא [ʔantā], mais le *Qeré* est אנה [ʔant]. Bien que nous ne soyons pas en mesure de prouver que l'orthographe avec un [ā] long final est atypique de l'araméen et donc due à l'influence d'une autre langue sémitique, comme par exemple l'hébreu ou l'arabe, nous croyons fortement à l'interférence favorisant la conservation d'un archaïsme, du reste comme variante dialectale.

Dans toute l'histoire de l'araméen de l'époque ancienne jusqu'à l'époque tardive (nabatéen, palmyrénien, syriaque, araméen targoumique et talmudique) ce pronom s'écrit exclusivement אנה ou אה. Il est intéressant de trouver אנהא dans un papyrus en langue nabatéenne mais écriture carrée du Naḥal Ḥever (pap5/6ḤevA

<sup>435</sup> Voir aussi E.M. Cook 1998: 365.

<sup>436</sup> Dont un contrat double en nabatéen qui traite entre un nabatéen Yamlik et un juif nommé Juda, cf. *ATTME*: 311; *MPAT*: 64, frg. 1, lg. 5 et 9 et l'autre document est écrit dans un araméen évolué fortement influencé par la phonétique grecque.

<sup>437</sup> Le texte massorétique a אנהא, avec le *K<sup>e</sup>tib* en [ʔant]. Cf. E. Ulrich 1987: 27.

<sup>438</sup> J. Greenfield 1989: 98, n° 22, lg. 31.

<sup>439</sup> *ATTM*: 518, *ATTME*: 311.

*nab*)<sup>440</sup> qui contient d'autres arabismes<sup>441</sup>.

La forme tardive נא est attestée dans une lettre de Bar-Kokhba (vers 135 de notre ère)<sup>442</sup> et peut-être dans quelques documents de Murabba'ât<sup>443</sup>.

### c) *Le pronom de la 2ème personne du féminin singulier*

Il n'y a pas d'attestation à Qumrân, mais le pronom figure dans plusieurs documents de Murabba'ât et du Naḥal Ḥever, sous quatre graphies différentes: אנהי [ʔantî]<sup>444</sup>, אהי [ʔattî], אנה [ʔant] et אה [ʔatt]<sup>445</sup>. Les trois graphies אנהי, אהי et אה dans un acte de répudiation de Murabba'ât (*Mur* 19, 3.5.4.17)<sup>446</sup> de 111 de notre ère, pourront faire croire, que l'orthographe n'est qu'historique (cf. le syriaque) et que la prononciation était déjà passée à [ʔatt] avec assimilation du *nun* et apocope de la finale [-ī].

À l'époque achéménide (Égypte) la graphie est généralement אנהי, l'orthographe sans *yod* est rare<sup>447</sup> et se trouve dans des documents plus tardifs (à partir de 420 avant notre ère) ce qui semble indiquer l'apocope de la finale

<sup>440</sup> *MPAT*: 64, frg. I, 5.9.

<sup>441</sup> É. Puech 1995: 45.

<sup>442</sup> 5/6ḤevEp 15, cf. *MPAT*: n° 60 et *ATTM*: 352, pYadin 57, 3.

<sup>443</sup> Beyer mentionne cette forme dans deux textes très fragmentaires de Murabba'ât, mais il s'agit d'une reconstruction seulement!

<sup>444</sup> Six fois dans un contrat nabatéen de NH, cf. *ATTME*: 311.

<sup>445</sup> *ATTM*: 518, *ATTME*: 311.

<sup>446</sup> *ATTM*: 307, *Mur* 19, 3.5.4.17; J.T. Milik 1961 (*DJD* 2, Textes): n° 19, pp. 104-109, surtout p. 108.

<sup>447</sup> Folmer 1995: 162.

historique [-ī] comme la prononciation [ˈatt] en araméen tardif<sup>448</sup>. Mais la prononciation [ˈattī] a pu se maintenir localement, influencée peut-être par le voisinage d'un parler nabatéo-arabe<sup>449</sup>, autrement on aurait du mal à expliquer la résurgence de la vieille forme.

d) *Les 3ème personnes du masculin et féminin singuliers*

À Qumrân les 3ème pers. masc. et fém.<sup>450</sup> הוּא et הִיא s'écrivent toujours avec un *aleph* final comme en araméen et hébreu biblique. L'unique occurrence de הוּאִה dans un manuscrit d'Énoch (*4QEnoch<sup>C</sup>* = 4Q204, 5 ii 30)<sup>451</sup> est un hébraïsme qumrânien. L'orthographe archaïque הוּ, caractéristique de l'araméen officiel (défective ?) reste exceptionnelle, on la trouve par exemple dans *1QapGen* xx 29 et *4QProto-Esther<sup>d</sup>* (4Q550, iii 1).

Dans certains textes nabatéens du Naḥal Ḥever (deux, jusqu'à de nouvelles informations) on trouve הוּ et הִי<sup>452</sup>, mais l'orthographe générale des autres textes araméens de Murabba'ât et du Naḥal Ḥever est הוּא.

En araméen d'empire d'époque achéménide les graphies הוּ et הִי s'imposent (avant on écrivait הּוּ). Ce sont les formes usuelles du nabatéen, palmyrénien, hatréen et syriaque.

<sup>448</sup> L'orthographe historique 'ty persiste en syriaque, mais on prononce [ˈatt].

<sup>449</sup> Cf. l'arabe [ˈanti].

<sup>450</sup> En araméen ancien la graphie est הּוּ, cf. *DNWSI*: 265. À partir de l'époque achéménide jusqu'à l'époque romaine les graphies sont *hw* et *hy* dans tous les dialectes, le judéo-araméen excepté.

<sup>451</sup> *ATTM*: 599.

<sup>452</sup> *ATTME*: 336, 5/6Ḥev 7, 25.26.69.71; 5/6Ḥev nab 42, 2.5.7.

La graphie avec un *aleph quiescent* est un qumrânisme, typique de l'araméen biblique et du judéo-araméen tardif<sup>453</sup>. En araméen samaritain on trouve les deux graphies הו, הוּ et הוּא, הוּא. Ce n'est que dans l'usage juif (et hébreu samaritain) que les formes avec *aleph* deviennent la règle. Il est peu probable, mais non pas exclue (comme variante dialectale) que l'orthographe reflète la prononciation [hû(w)a] comme en hébreu de Qumrân ou en arabe, car la prononciation [hû] serait confirmée par la transcription /-u/ en caractères cunéiformes<sup>454</sup>.

### Pluriel

Personne	Qumrân	Transcription
1 "nous"	אנחנו, אנחנא	[ʔanahnâ]
2m. "vous"	אתון, אתונ	[ʔantûn]
f. "vous"	Ø (אתן ?)	[ʔantên ?]
3m. "ils"	המון, אמון Murabba'ât + NH aussi אמון, אמנו, אמנון	[ʔinnûn, ʔinnû(n), himmôn]
f. "elles"	אנן	[ʔinnîn?]

### e) La 1ère personne du pluriel

Déjà à l'époque achéménide la forme longue אנחנו avec *hé* final (quoique rare) est bien attestée. À Qumrân on trouve presque exclusivement l'orthographe אנחנא avec *aleph* final comme en araméen biblique<sup>455</sup> et en judéo-araméen

<sup>453</sup> En araméen officiel d'Égypte il y aurait une occurrence de *hyʔ*, cf. Muraoka - Porten 1998: 45.

<sup>454</sup> *ATM*: 559. Ne possédant pas l'aspiré, l'akkadien omet le *hé*.

<sup>455</sup> Trois fois avec *aleph* contre une occurrence avec *hé* final, cf. Esd 4, 16.

targoumique. À Murabba'ât (*Mur* 26, 2 et 27, 2) et au Naḥal Ḥever (5/6Ḥev 9, 3 ; 21, 6.12 ; 50, 2) l'orthographe est également toujours אנתנה. L'orthographe flottante semble sans signification ou différence de prononciation.

**f) La 2ème personne du masculin pluriel**

Le pronom אנתנה/אנתון<sup>456</sup> est caractérisé par la *nunation* de la finale. En araméen d'empire d'Égypte seule la graphie avec /m/ final est attestée<sup>457</sup>. Le changement de /m/ > /n/ est caractéristique de l'époque romaine et s'explique par la prononciation nasale de la voyelle qui précède la nasale /m/ pour se confondre finalement avec /n/. La forme défective אנתן est la forme intermédiaire entre אנתנה de l'araméen ancien et אנתון de Qumrân.

**g) La 2ème personne du féminin pluriel**

Pour l'instant la forme du féminin n'est pas attestée, mais d'après le judéo-araméen tardif, le syriaque ʾntyn [ʾattên] et le christo-palestinien ʾtyn [ʾattên] on peut supposer une forme אנתן [ʾantên].

<sup>456</sup> En araméen d'époque achéménide d'Égypte le pronom masc. s'écrit *'ntm*. Dans les dialectes tardifs (galiléen, targoumique, syriaque, samaritain) avec assimilation du *nun* = *'twn*, cf. *ATTM*: 519.

<sup>457</sup> Muraoka - Porten 1998: § 11e.

### h) *La 3ème personne du masculin pluriel*

Le pronom de la troisième personne du masculin est généralement  $\text{ܐܢܘܢ}$ <sup>458</sup> [ʿinnûn] avec changement de /m/ > /n/. Seul *4QPrNab* (4Q242, frg. 4, 1), *4QDaniel<sup>a</sup>* 2, 34 (4Q112, 3 ii 4) et *11QTgJob* ont la forme ancienne  $\text{ܕܗܘܢ}$  avec cependant le *nun* affixé pour fermer la syllabe ouverte.

La forme usuelle en araméen biblique d'Esdras est  $\text{ܕܗܘܢ}$  mais  $\text{ܕܗܘܢ}$  dans le livre de Daniel. En araméen biblique, il y a trois occurrences de la forme innovatrice  $\text{ܐܢܘܢ}$  (Dn 2, 44; 6, 25; Esd 5, 4).

En araméen ancien et en araméen d'époques achéménide et grecque la graphie est  $\text{ܕܗܡ}$  et  $\text{ܕܗܘ}$ . Les papyri de Samarie (4ème siècle avant notre ère) ont la forme intermédiaire  $\text{ܕܗܡܢ}$  avec affixation du *nun*. À Qumrân la forme la plus ancienne  $\text{ܕܗܘܢ}$  (écriture pleine tout de même) est très rare (six fois seulement). On la trouve dans *11QTgJob* xxv 23, xxviii 2, xxxiv 3; *4QPrNab* (4Q242, i 8 et ii 1); *4QDan<sup>a</sup>* (4Q112, 3 ii 2 = TM2, 34).

De manière stéréotypée on trouve toujours<sup>459</sup> la vieille forme  $\text{ܕܗܘܢ}$  dans les contrats de vente du Naḥal Hever (XHev/Se 8a, 6 ; XHev/Se 21, 5 ; XHev/Se 50, 10) et une fois à Murabba'ât (*Mur* 31, 5).

De loin la plus courante, la forme  $\text{ܐܢܘܢ}$  annonce les formes tardives:  $\text{ܕܝܢܘܢ}/\text{ܐܝܢܘܢ}$

<sup>458</sup> En araméen ancien: *hm*; en araméen d'empire et en araméen biblique d'Esdras: *hmw*; en araméen biblique de Daniel *hmwn* et *'nwn*; en nabatéen: *'nw*; en palmyrénien et dans les inscriptions d'Édesse: *hnwn*; en hatréen: *hnw*; dans les dialectes tardifs: *'ynwn/hynwn*. Cf. *ATTM*: 562-563; *ATTME*: 338-339. E.M. Cook 1992: 8 et 11. *DNWSI* (vol. 1): 264-267.

<sup>459</sup> Les exemples ne sont pas exhaustifs mais très significatifs.

du judéo-araméen targoumique et talmudique, ܥܢܢ [ʕennûn] du syriaque, *hnn/hnwn* du palmyrénien, ܥܢܢ du nabatéen et *hnw* du hatréen. Seul le nabatéen avec *hm* a conservé l'ancienne forme avec /m/, mais ici on ne peut exclure l'influence arabe. Dans les documents nabatéens du Naḥal Ḥever on trouve aussi la forme ܥܢܢ.

On remarquera que dans tous les dialectes le pronom se termine par la voyelle -w [ū] et que le judéo-araméen tardif, le syriaque et le palmyrénien ferment la syllabe en affixant un /n/ final, tandis que le hatréen et le nabatéen se distinguent par une forme plus archaïque qui conserve la syllabe finale ouverte.

#### i) *La 3ème personne du féminin pluriel*

Tout comme en araméen d'empire le pronom ܥܢܢ est rare à Qumrân et ses alentours. Il est au moins une fois attesté dans un manuscrit du cycle d'Énoch (*4QEnoch<sup>a</sup>* = 4Q201, iii 15). Le pronom ܥܢܢ [ʕinnîn] existe en araméen biblique (Dn 7, 17), il correspond au judéo-araméen tardif et au syriaque ܥܢܢ [ʕinnîn].

### IA. Emploi morphosyntaxique

- Les pronoms personnels indépendants s'emploient et comme sujet et pour renforcer (emphase) le sujet dans la phrase verbale. Tout d'abord il faut distinguer entre les pronoms qui ont pour base \*['an-], c'est-à-dire les 1ère et 2ème personnes<sup>460</sup> et le pronom de la 3ème personne qui lui, était avant tout un

<sup>460</sup> Lipiński 1997: 301.

démonstratif. Le pronom de la 1ère personne renvoie à sa propre personne et le pronom de la 2ème pers. renvoie à la personne à laquelle on s'adresse. Ces deux pronoms sont donc essentiellement 'personnels'. Par contre, le pronom de la 3ème personne peut renvoyer à une tierce personne, mais il peut également se référer à un objet inanimé. Ce pronom est à la fois 'personnel' et 'impersonnel'.

1) *Les pronoms de la 1ère et de la 2ème pers. comme sujets* <sup>461</sup>

a) **Dans une proposition nominale**

aa) **Dans une proposition nominale au *casus pendens* :**

“car tu (es) le Seigneur et le maître de “tout”  
 די אנתח מרה ושילט על כולא  
*IQapGen* xx 13 ; “toi, Maryam fille de Yehônatan”  
 אתי מרים ברת יהונתן ;  
*Mur recto* 19, 3-4.

ab) **En liaison avec le pronom de la 3ème pers. comme *copule* (pour exprimer le verbe être au présent) :**

“et je dis : Toi tu es mon Dieu” *IQapGen* xix 7 ;  
 et je dis : Toi tu es mon Dieu  
 ויאמר אנתח הוא אלן הי  
 “c'est toi qui es le gouverneur en Perse” *4QFour*  
 די שליט בפרס אנתח הוא  
*Kingdoms<sup>a</sup>* (4Q552, 1 ii 6.9).

L'emploi de copule est courant en araméen biblique “nous sommes” *Esd* 5, 11; “tu es la tête” *Dn* 2, 38.

<sup>461</sup> Nous suivons ici l'agencement de Segert 1975: 319.

Dans les mss de la mer Morte cet emploi est rare et il est peut-être calqué sur l'hébreu, où c'est une construction fréquente. En araméen biblique on trouve אנתח הוא dans Dn 2, 38; 4, 19; 5, 13.

ac) Comme sujet en liaison avec un participe comme prédicat :

“est-que vous connaissez Tobit” אנתחן לשובי ; 4QTQahat (4Q542, ii 10) ; “j'ordonne” אנתח מפקד ; 4QTobit<sup>b</sup> (4Q197, 4 iii 6) ; “nous le connaissons” אנתחן אנתחנה לה ; 4QTobit<sup>b</sup> (4Q197, 4 iii 7) ; “jusqu'à ce que nous construisons” אנתחנה בנין עד אנתחנה בנין ; 4QAmram<sup>b</sup> (4Q544, i 4) ; “voici, tu sais” אנתח אנתח ידע ; 4QProto-Esther<sup>d</sup> (4Q550, i 1) ; “tu sais” אנתח ידע ; 4QProto-Esther<sup>d</sup> (4Q550, i 4) ; “après que tu te lèves” אנתח די אנתח קאם ; 4QProto-Esther<sup>d</sup> (4Q550<sup>d</sup>, i 4)<sup>462</sup>.

Cette construction qui équivaut à un présent est très fréquente dans les mss de la mer Morte. En araméen biblique il y a אנתח חוזה גברין ; “me voici voyant des hommes” Dn 3, 25 ; “nous n'avons pas besoin” אנתחן אנתחנה ; Dn 3, 16 ; “que nous adorons” אנתחן די אנתחנה פלחין ; Dn 3, 17 ; “nous faisons savoir” אנתחן מוודעין ; Esd 4, 16. Dans les papyri de Murabba'ât, on trouve la construction à un sens futur dans ... מקבל אנתח שמעון בר... “je recevrai, moi Simon fils de...” Mur 33, 2 ; et, au sens de présent, on trouve le pronom enclitique, qui est la construction par excellence en syriaque pour exprimer le présent; dans l'exemple יהבנא “je donne” d'un contrat de Murabba'ât (Mur 19, 8).

<sup>462</sup> Inventorié ainsi d'après F. García Martínez, mais d'après Milik 1991: 336, il s'agit de 4QprEsth<sup>d</sup>, frg. 1, col. iv.

**b) Dans une proposition verbale**

Les 1ère et les 2ème personnes sont clairement définies par le verbe conjugué, si toutefois on fait précéder le verbe par un pronom c'est généralement pour des raisons d'emphase.

- Devant un parfait : *אנה אתעירת מן שנתי* "moi, je me suis réveillé, de mon sommeil" *4QTLepi<sup>c</sup>* (4Q213<sup>b</sup>, 2) ; *ואנתן שניתן* "c'est vous qui avez changé ?" *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, ii 12) ; *ואנה היית יתב* "et quant à moi, j'habitais" *IQapGen* xxi 7 ; *ואף אנה אוספת לה* "et en outre, j'ai ajouté beaucoup pour lui" *IQapGen* xxi 6 ; *א[ו]רו אנה שיזכת* "voici moi, j'ai délivré" *IIQTgJob* 12 xiv 6 (TM 29, 12), etc.
- Devant un inaccompli (rare à Qumrân mais attesté quelque fois à Murabba'ât) : *אנה אהך* "moi, j'irais" *Mur* 21, 14.
- En apposition (devant un nom propre): *ואחלמה אנה אברם חלם* "et moi, Abram, je fis un rêve" *IQapGen* xix 14; *ובכית אנה אברם* "et moi, Abram, je pleurai" *IQapGen* xx 10-11; *ואולה אנה אברם* "et je partis, moi, Abram" *IQapGen* xx 33.

Cette construction est très fréquente dans l'Apocryphe de la Genèse<sup>463</sup> (le texte est long) et courante en araméen biblique: *ואנה נבוכדנצר שלי הנית* "et moi, Nabuchodonozor, j'étais tranquille" Dn 4, 1; *אנה נבוכדנצר עיני לשמיא נסלית* "et moi, Nabuchodonozor, je levai mes yeux vers le ciel" Dn 4, 31; *ואנה דריוש שמח* "et moi, Darius, j'ai établi un décret" *Esd* 6, 12 etc.

<sup>463</sup> Pour d'autres occurrences voir *ATM*: 516 (sous *אנה* ).

## 2) Le pronom de la 3ème personne comme sujet

Le pronom de la 3ème personne en tant que sujet peut se construire comme un autre pronom à l'instar des exemples mentionnés ci-dessus pour les 1ère et 2ème personnes.

### a) Dans la proposition nominale

- Comme sujet : די אחתי היא "qu'elle est ma soeur" *IQapGen* xx 27.
- Emploi personnel : די אחי הוא "qu'il est ton frère" *IQapGen* xix 20; די אחתי היא "qu'elle est ta soeur" *IQapGen* xx 27.
- Emploi impersonnel : היא ירושלים "c'est Jérusalem" *IQapGen* xxii 13; והוא עמק מלכא "c'est la plaine du roi" *IQapGen* xxii 14. Cf. ונגזרת עליה היא "telle est le décret du Très-Haut" en araméen biblique Dn 4, 21.

### b) Dans la proposition verbale

- Avec un verbe conjugué, par exemple à l'accompli :  
 והיא הוות אנתקד "et il était prêtre" *IQapGen* xxii 15 ; והוא כהן "alors qu'elle était ta femme" *IQapGen* xx 27 ; והוא רדף "il poursuivit" *IQapGen* xx 7 ;  
 והאנון ערקו לטורי אררט "et ils s'enfuirent dans les montagnes d'Ararat" *4QTobit<sup>a</sup>* (4Q196, frg. 2, 4 = *Tob* 1, 21).

- Comme sujet en liaison avec un participe comme prédicat :  
 והוא מהשנא עדנניא "il poursuit" *IQapGen* xxii 7.9. En AB il y a והוא מהשנא עדנניא "c'est lui fait alterner les temps" Dn 2, 21 ; והוא גלה עמי קתא "c'est lui qui révèle les choses profondes" Dn 2, 22; והוא מהבנה "il fut construit" Esd 5, 8.
- Comme copule dans une proposition nominale:  
 אלן אנון פתחיא "ceux-ci sont les trous" *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, 2 ii 1).
- En liaison avec un pronom-sujet de la 1ère ou de la 2ème personne (voir ci-dessus).
- ***Le pronom personnel de la 3ème personne du pluriel en tant que complément d'objet direct***

Comme en araméen biblique tous les pronoms suffixes peuvent exprimer l'objet direct, à l'exception de celui de la 3ème personne (masc./fém.) pluriel lequel, en tant qu'objet direct (accusatif), est représenté sous sa forme indépendante sans qu'il soit précédé du proclitique *lamed*, marque de l'accusatif en araméen.

## II. Les pronoms personnels suffixes

Les pronoms personnels peuvent être suffixes d'un nom, d'une particule ou d'un verbe. Ces suffixes se ramènent en partie à celles des pronoms séparés.

### A. Voici les emplois des pronoms suffixes :

- Ils servent de compléments aux noms, dans cette fonction ils tiennent lieu d'adjectifs possessifs. Le suffixe nominal est au génitif.
- Ils sont employés comme compléments directs des verbes. Le suffixe verbal est à l'accusatif, il remplace rarement un objet indirect (datif).
- Ils se joignent aux particules (prépositions, adverbes). Comme les suffixes du nom, ceux des particules d'origine nominale expriment le propriétaire ou la personne en question.

a) **Les suffixes des mots à finale consonantique**<sup>464</sup>

Les suffixes pronominaux figurant ci-après se trouvent ajoutés aux noms masc. sing. réguliers, aux noms fém. sing. et plur. (état construit [-āṭ] ) et aux particules qui prennent les suffixes comme les noms au singulier.

Personne	Un possesseur	Transcription
1.	־	[-î], [-nî]
2m. "ton"	ך־, כ־	[-āk, -kâ]
f. "ta"	כ־	[-ēkî]
3m. "son"	ה־; après voyelle longue : וה־/וה־	[-ēh ; -ûhî]
f. "sa"	ה־, אה־	[-ah, -ahâ]
plusieurs possesseurs		
1. "notre"	נה־, אנ־	[-nâ]
2m. "votre"	כונ־, כן־	[-kôn]
f. "votre"	כין־	[-kên]
3m. "leur"	הון־, הן־ <sup>465</sup>	[-hôn]
f. "leur"	הין־	[-hên]

<sup>464</sup> Nous préférons cette représentation au classement traditionnel en : suffixes du verbe, suffixes du nom au singulier, suffixes du nom au pluriel et suffixes des particules, car il est plus simple de distinguer deux grands groupes seulement unissant toutes les catégories du discours : I. suffixes pronominaux des mots à finale consonantique et II. suffixes des mots à finale vocalique. La vocalisation proposée est celle de l'araméen biblique et à ce titre elle ne peut servir de donnée empirique.

Certains noms au masculin singulier ajoutent une voyelle lorsqu'ils prennent des suffixes pronominaux. C'est le cas des noms אב "père" et אח "frère" qui ajoutent un *waw* à toutes les personnes sauf à la première: אבִי [ʔabî] "mon père", mais אבִיךָ [ʔabûk], אבִיכָה [ʔabûkâ], etc.

Les suffixes pronominaux sont essentiellement les mêmes que pour un autre nom à l'exception du suffixe de la troisième pers. du masc. sing.: אבִי "son père". La tradition judéo-araméenne nous donne la ponctuation [ʔabûhî] pour ce nom.

### b) Les pronoms suffixes des noms à finale vocalique

Ces suffixes s'ajoutent aux noms masc. au pluriel, au duel et à certaines particules prenant les suffixes des noms du masculin pluriel :

Pers./Singulier	Un possesseur	Transcription
1. "mes"	י-	[*-ay]
2m. "tes"	יך-, יכה-	[*-ayk, *-aykâ]
f. "tes"	יכי-	[*-aykî]
3m. "ses"	יה-, ה-(M+NH), ויה-(NH), (יה-)	[*-ôhî, *-ôh ?]
f. "ses"	יה-, יהא-, יהה-, יה-, (ה-)	[*-ayh, *-ayhâ]
Pers./Pluriel	Plusieurs possesseurs	
1. "nos"	ינא-,	[*-aynâ]
2m. "vos"	יכון-, יכן-, כן-(M+NH)	[*-aykôn]
f. "vos"	∅	[*-aykên ?]
3m. "leurs"	יהון-, יהן-	[*-ayhôn]
f. "leurs"	יהן-, (הן-)	[*-ayhên]

<sup>465</sup> Comme c.o.d.: verbe + הַבּוֹן/אֲנוּן.

**c) Remarque concernant la vocalisation du suffixe**

Nous supposons que la diphtongue /ay/ n'était pas encore contractée dans la voyelle /ā/. Par conséquent il n'y avait pas d'homophonie entre les suffixes du nom au singulier de la 2ème pers. masc. sing. [-āk] "ton", de la 3ème pers. fém. sing. [-āh] "sa", de la 1ère pers. plur. [-ānâ], ni de la 2ème pers. fém. [-ĕkî], et les suffixes du pluriel des mêmes personnes, respectivement [-ayk], [-ayh], [-aynâ] et [-aykî] comme c'est le cas de l'araméen biblique.

À notre avis, on aurait omis le *yod* de l'écriture si vraiment il avait été occulté. L'écriture à Qumrân est si souvent phonétique que l'on aurait observé une telle évolution.

**d) *Le pronom suffixe de la 1ère personne du singulier***

Affixé à un nom ou à une particule, le pronom suffixe est י- [-î] ; ajouté à un verbe il est י- [-nî].

**e) *Le pronom suffixe de la 2ème personne du masc. sing.***

Ce pronom s'écrit généralement י-, la forme כה<sup>466</sup> avec le morphème -â est plutôt rare<sup>467</sup> et n'atteint pas la proportion d'emploi que l'on connaît dans les textes

<sup>466</sup> *ATTM*: 449-451, *ATTME*: 287.

<sup>467</sup> D'après E. Qimron 192: 121 il y aurait 38 occurrences réparties sur 14 manuscrits. Mais à notre avis, les 12 exemples de כה sont à interpréter différemment. Voir ci-dessous.

hébreux de Qumrân. Il se trouverait dans quatorze textes, par ex. dans *1QapGen*, il y a deux occurrences מנכה “de toi” xx 26 et לכא v 9 avec *aleph* erased ; dans *4QDan* il y a plusieurs occurrences ; dans *4QEnGiants<sup>a</sup>*, il y’en a cinq : קודמיכה (4Q203, frg. 9,5), תקופתכה (4Q203, frg. 9,4), רבותכה (4Q203, frg. 9,6), לכה (4Q203, frg. 1,3) et לכה (4Q203, frg. 13,3); dans *4QpsDan<sup>a</sup>*, il y a une occurrence en caractères paléo-hébreux : אלהכה “ton Dieu” (4Q243, frg. 1, 2). Pour les autres occurrences voir E. Qimron<sup>468</sup>.

On remarquera que le suffixe est uniquement attaché aux prépositions et aux noms.

ee) L'exemple לכה une particule présentative ?

K. Beyer<sup>469</sup> et E. Qimron<sup>470</sup> citent souvent le suffixe כה-, pour le même mot לכה “pour toi”. Mais tous ces exemples sont à considérer avec précaution, car dans ces textes, il n’y a pas d’autre attestation du suffixe long<sup>471</sup> et la traduction “quant à

<sup>468</sup> 1992: 120-121.

<sup>469</sup> Il cite 15 exemples, mais les quatre exemples de לכה “quant à toi, pour toi” *4QEnGiants<sup>a</sup>* et *4QEnGiants<sup>b</sup>* mentionnés (*ATTM*: 450) ne se trouvent pas dans les mss.

<sup>470</sup> Il en compte aussi 15 exemples, cf. 1992: 120-121.

<sup>471</sup> Par exemple dans 4Q536 et 4Q550 il y a seulement לכה. Le suffixe long des noms au singulier et pluriel se trouve à notre avis de façon certaine seulement dans : *4QpsDan* (4Q243; une fois : אלהכה), *4QEnGiants<sup>a</sup>* (4Q203, frg. 9; trois fois : רבותכה, תקפתכה, קדמיכה) ; *4QDan<sup>a</sup>* (4Q113, frg. 9; trois fois : אבוכה, עליכה, האלהכה) ; *4QAaronicText A = 4QTL<sup>d</sup>* (4Q541, frg. 9 ; huit fois : לכה, לעליכה, דינכה, מכאיכיה, גועלונכה, לבכה, לאבוכה, אחיכה).

toi” s’insère plutôt mal dans le contexte.

Il nous semble plus juste de voir dans ce fameux “mot” une particule présentative à valeur déictique composée de la préposition ל-<sup>472</sup> plus l’adverbe de lieu à valeur démonstrative כא/כה “ici”<sup>473</sup>. Ce dernier pourrait également être le pronom démonstratif lointain<sup>474</sup>. L’exemple לכא avec un *aleph final* que l’on rencontre dans l’Apocryphe de la Genèse (*1QapGen* v 9) s’insère beaucoup mieux dans le contexte avec la signification “voici” : וכען לכא אנה אמר. L’exemple כה[, malheureusement incomplet, tiré du Testament de Lévi (*4QTLévi<sup>c</sup>* = 4Q213b, 1) correspond à la particule הכין du même texte trouvé au siècle dernier dans la Génizah du Caire. Il s’agit probablement d’une traduction de לכה de la *Vorlage* qumrânien<sup>475</sup>.

Les inscriptions tombales datant du tournant de notre ère apportent une preuve supplémentaire de l’existence de la particule adverbiale לכה “ici, voici”, d’une part et de l’orthographe usuelle courte ך- du pronom suffixe; par ex. l’inscription du tombeau d’Uzziah commence ainsi<sup>476</sup>: לכה התית שמי עוויה “ici, on

<sup>472</sup> Cf. Brockelmann 1908 (vol. 1): 318, § 107.

<sup>473</sup> À rapprocher de la particule syriaque ܠܟܐ “ici”.

<sup>474</sup> C. Brockelmann 1908: 323, § 108g. Nous pensons qu’un rapprochement avec la particule emphatique לכך, “vraiment” est à envisager, cf. I. Eitan 1929: 200, § 6: *Compounds with ka*, n° 3. Cf. aussi É. Lipiński 1997: 473, § 49.9.

<sup>475</sup> Voir M. Stone - J.C. Greenfield 1996 (*DJD* 22): 38-40, et la juxtaposition des textes de Qumrân et de la Génizah du Caire. Les auteurs évoquent la parenté avec la particule כה “ainsi”, mais ils restaurent ךכה, cf. spécialement p. 38.

<sup>476</sup> On date l’inscription du premier siècle de notre ère. Cf. *MPAT*: 168, n° 70 et p. 223.

apporta les ossements de Uzziah...". D'autre part, l'inscription de Jason<sup>477</sup> comporte deux occurrences du pronom suffixe לך "pour toi" (lgg. 2 et 3).

#### ef) Note concernant le suffixe long

Pour de nombreux chercheurs, il s'agit d'un authentique trait de l'araméen<sup>478</sup>. Ce serait plutôt, quant à nous, une variante dialectale, influencée soit par un des dialectes arabes voisins, soit par l'hébreu qumrânien, imitant le style classique où [-kâ] prédomine. Cet usage contraste avec l'hébreu mishnique où le pronom suffixe revêt une forme *-āk* qualifiée généralement d'araméen<sup>479</sup>!

Il est tout de même curieux que jamais dans l'histoire de l'araméen la finale כה- ne soit attestée, pas même dans les documents en AO d'Égypte qui attestent la *scriptio plena* pour le pronom אנהנא "nous" ou le pronom suffixe נא- "nôtre, de nous" et toujours pour אנה "je, moi". Dans ces textes le pronom indépendant et le pronom suffixe de la deuxième personne du masculin sing. sont toujours אנה et ך-. Il paraît que l'accent sur la dernière syllabe dans אנה a favorisé la *scriptio plena* et l'accent sur la pénultième est responsable de la *scriptio defectiva* de אנה, ך-, אנה et ך-. Cette argumentation attrayante est toutefois troublée par l'assez fréquente *scriptio plena* du pronom de la deuxième personne du féminin sing. אנהי "toi" (et

<sup>477</sup> L'inscription daterait du 1er siècle avant notre ère. Cf. *MPAT*: 172, n° 89 et p. 229.

<sup>478</sup> E. Qimron (1992: 119-122) considère le suffixe כה- comme "...a feature of genuine Qumran Aramaic". Voir aussi Muraoka - Porten 1998: 43-44.

<sup>479</sup> S.E. Fassberg 1992: 52-53; voir aussi H.H. Rowley 1963: 121-122.

du suffixe  $\text{ܟܝ-}$ <sup>480</sup> qui est également accentué sur la pénultième. La forme longue,  $\text{ܟܝܟܝ-}$ , se trouve quelques fois en judéo-araméen tardif<sup>481</sup>.

On pourrait citer un exemple de forme courte, plus tardif il est vrai, dans une inscription araméenne provenant du Négev (wadi Garâbah) écrite en caractères grecs<sup>482</sup>:  $\text{᾽σιματα καιαμα(ν) λαμαν ᾽δαελαα σαβη ου ιαεβ λακ}$ , ce qui peut se traduire par<sup>483</sup>: <sup>1</sup>“Le trésor appartient à qui <sup>2</sup>Dieu veut: il te (le) donne.”

#### f) Observation

- Curieusement le suffixe est toujours  $\text{ܟܝ-}$  dans *IQapGen* qui est le plus long texte comportant le plus grand nombre de formes longues pour le suffixe de la 3ème personne du fém singulier en  $\text{ܟܝܟܝ-}$ .
- Le suffixe attaché au verbe

D’après Beyer<sup>484</sup>, le suffixe servirait de complément d’objet direct du verbe

<sup>480</sup> Muraoka - Porten 1998: 44.

<sup>481</sup> Dalman 1905:

<sup>482</sup> J.T. Milik 1959-60: 154-155. Milik date l’inscription du 6ème siècle de notre ère, mais elle pourrait également dater du 2ème siècle. On voit mal pourquoi un moine anachorète griffonnerait un dicton araméen en caractères grecs à cette époque tardive.

<sup>483</sup> Nous donnons la préférence à cette traduction, plutôt qu’à celle, proposée par Milik: “Le trésor stable, c’est la connaissance de Dieu. Désire (-la) et il te (la) donnera”. Cf. aussi *ATTM*: 353.

<sup>484</sup> *ATTM*: 475 “sie besiegte dich = elle te vainquit”.

dans  $\text{הקפתהכה}$  de *4QEnGiants<sup>a</sup>* (4Q203, frg. 9, 4), mais le texte est trop fragmentaire<sup>485</sup> et il s'agit plutôt d'un nom féminin<sup>486</sup>. Il ne reste qu'un seul exemple sûr de pronom affixé servant de c.o.d. à l'inaccompli :  $\text{ירמנכה}$  "il te lancera ?" dans *4QAramaic C* (4Q536)<sup>487</sup>.

### g) Excursus

Il nous paraît indispensable à ce propos d'analyser l'emploi du suffixe *-kâ* en hébreu massorétique, car il nous semble qu'il y a un phénomène d'interférence linguistique. Sans pouvoir dire avec certitude quelle langue a influencé l'autre.

Nous pensons qu'il s'agit d'une forme, ou plus exactement d'une prononciation, qui se maintenait surtout en hébreu littéraire donc dans celui de Qumrân (biblique et sectaire), et qui a influencé les copistes des textes araméens.

- Le suffixe long en hébreu:

La *scriptio plena* כה- du suffixe [-(e)kâ] figure une vingtaine de fois dans la Bible<sup>488</sup>. On la trouve avec des noms, particules et verbes, par ex. כַּתְּכָה "ta main" (Ps 139, 5); כֹּחְכָה "ta force" (Pr 24, 10); בְּכָה "en toi" (Ps 141, 8); יִכְכָה "il te frapperai" (Is 10, 24); תִּנְצֹרְכָה "elle te préservera" (Pr 2, 11).

Les occurrences de לְכָה en hébreu massorétique (voir par exemple : Gn 27,

<sup>485</sup> García Martínez - Tigchelaar 1997: 410; *4QEnGiants<sup>a</sup>*, frg. 9.

<sup>486</sup> Sokoloff 1990: 578.

<sup>487</sup> *ATTME*: 126. PAM 43.575.

<sup>488</sup> Jolion 1947: 231 (nom), § 94g; p. 131, § 61i (verbe). Aussi *GKC*: §§ 91d, e; 103g; 58g, i.

37; 2S 18, 22 et Is 3, 6) se traduiraient mieux par le sens proposé ci-avant pour l'araméen, c'est-à-dire par un présentatif à valeur démonstrative "voici", que par "pour toi".

En *hébreu samaritain*, le suffixe *-kh* est attesté dans trois passages du Pentateuque, dans le mot כֹּחַ *seulement*<sup>489</sup>.

À ce propos, nous rappelons une observation de Z. Ben-Ḥayyim<sup>490</sup>:

“L’orthographe biblique perpétue l’écriture traditionnelle ancienne, dont l’évolution nous est bien connue par les inscriptions cananéennes et hébraïques. Cette écriture n’exprimait pas, aux origines, la vocalisation, même pas à la fin d’un mot, et même pas pour les voyelles longues. Au cours des siècles on a abouti à la *scriptio plena*, cependant elle n’en garda pas moins pour quelques formes l’orthographe archaïque (non-plene), surtout dans des morphèmes où la prononciation ne pouvait pas faire de doute.”

#### **h) *Le suffixe de la 2ème personne du féminin singulier***

Ce suffixe est généralement כִּי [-(-ē)kī] pour le nom singulier et à Qumrân et dans les textes des autres grottes: לְכִי “pour toi”, נִפְשִׁי “toi même” (*Mur* 19, 3.6). Mais au Naḥal Ḥever et à Murabba’ât on trouve aussi ךֿ(י)- seul, dans un contexte indubitablement féminin : בְּנֵיךְ “tes fils”, כְּתִבְתִּיךְ “ta dot” (*Mur* 21, 13).

<sup>489</sup> Cf. Ben-Ḥayyim 1958: 207; id. 1962: 101-102.

<sup>490</sup> Ibid., p. 101: note 1 en-bas.

L'orthographe des mots בַּטְלִיכִי “sous ta protection” et בְּרִילִיכִי “grâce à toi” dans (*IQapGen* xix 20.20), est difficile à expliquer par des pluriels. Cette forme est déjà attestée à Eléphantine avec זִילִיכִי (*TAD* B2.3.19). T. Muraoka n'exclut pas la possibilité d'une erreur scribale et, à titre d'hypothèse, il y voit une marque d'emphase<sup>491</sup>.

Contre Beyer<sup>492</sup> qui les considère comme suffixes du pluriel, il est préférable d'y voir tout simplement une *scriptio plena* avec un premier *yod* servant de support à la voyelle de liaison [ē]. D'ailleurs, רְבִיכִי “qui est en toi” de *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q196, frg. 18, 11) est un exemple sûr de la *scriptio plena* avec *yod* pour marquer la voyelle /ē/.

Les noms aux pluriels masc. ont יכִי- [-aykî] > [-ayk] > massorétique [-āk] : Dans *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q196, frg. 18, 3.4) on a רְחִמִיכִי “ceux qui t'aiment”, מַכְחִשִׁיכִי “tes coups”. Toutefois on pourrait interpréter ces exemples comme des noms au singulier avec un suffixe en *scriptio plena*.

Le suffixe כִי- est bien documenté en araméen d'empire d'Égypte, mais absent de l'araméen biblique. En judéo-araméen tardif<sup>493</sup>, il est remplacé par יךְ-. La forme ancienne subsiste en syriaque avec cependant le *yod* occulté.

<sup>491</sup> Muraoka - Porten 1998: 55, § 13.

<sup>492</sup> *ATTM*: 451.

<sup>493</sup> Cf. S.E. Fassberg 1990: 114s. et la note 88, p. 203.

i) *La 3ème personne du masculin singulier* ה- [-ēh] et ה- [-hî]

Ce suffixe est généralement ה- [-ēh], mais lorsqu'il est ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle on a ה- [-hî]. À la base des deux allomorphes sont \*-ayhû et \*-awhû. Plusieurs théories existent pour expliquer l'évolution de cette forme<sup>494</sup>.

À notre avis<sup>495</sup>, la forme \*-ayhû s'est d'abord assimilée et confondue avec \*-awhû, ensuite la forme commune \*-auhû > \*-auhü > \*-auhî > \*-ôhî<sup>496</sup>. D'ailleurs il nous semble que la mutation vocalique est conditionnée tout naturellement par le voisinage des phonèmes à degré d'ouverture différente. C'est-à-dire que le voisinage de la voyelle ouverte /a/ et de la semi-consonne fermée /w/ prononcé [ua] donne en crase [au<sup>a</sup>], confirmé par le syriaque ܡܠܟܘܗܝܘܢ "ses rois" [malkau(hî)].

D'autre part, la laryngale aspirée /h/ qui est une consonne très fermée avec rétraction des lèvres conditionne la prononciation transitoire de [ü]<sup>497</sup> à [i] du morphème -hû, tout simplement parce que les lèvres sont moins arrondies après l'articulation d'un /h/ à l'intérieur d'un mot.

Il convient de signaler que le phénicien, plus précisément le punique, semble attester la prononciation [hü] pour le pronom ה "il, lui", transcrit *hy* dans le

<sup>494</sup> Voir les références bibliographiques dans Muraoka - Porten 1998: § 12a, note 219.

<sup>495</sup> Qui correspond en gros à celui de W.R. Garr, avec la différence que Garr explique la forme intermédiaire \*-awhû par l'assimilation régressive de /u/ à /i/ en partant de \*-ayhû, ensuite il aurait dissimilation de /u/-/u/ pour aboutir finalement à \*-awhî. Cf. Garr 1985: 107.

<sup>496</sup> La labiale semivocalique /w/ des diphtongues [aw] et [ay] s'est réduit aux voyelles [ô], [û] et [ā] dans les langues nord-ouest sémitiques. Voir Lipiński 1997: § 11.11. Cf. les exemples en araméen biblique ܒܢܝܗܝ < \*banayhî < \*banayhû, ܫܢܐܘܗܝ < \*šanauhî < \*šana<sup>u</sup>whî < \*šanawhû.

<sup>497</sup> Voir A. Martinet 1961: 41-43.

Poenulus de Plaute (v. 937) avec l'évolution du son [u] > [ü] > [i]<sup>498</sup>.

La prononciation [-auhî] est partiellement confirmée par le texte araméen d'Uruk (lg. 13) en caractères akkadiens qui a [-aihî]. Comme A. Dupont-Sommer le souligne, le morphème [-hî] de [yātībaihî] “ses habitants” (participe actif masc. plur.) se surajoute tout simplement au nom à l'état construit<sup>499</sup>.

Notre hypothèse, qui suppose la confusion de \*[-ayhû] avec \*[-awhû] expliquerait aussi le suffixe des noms masc. plur., par exemple \*[banayhu], “ses fils”, > [banauhū] > \*[banauhî] > \*[banōhî] > araméen biblique בְּנוֹהֵי.

L'hypothèse évolutive de Segert<sup>500</sup> nous paraît beaucoup trop compliquée. Il explique le suffixe [-ôhî] par \*[-ayhū] > \*[-au]<sup>501</sup> avec élision de /y/ et /h/ > \*-ô > puis par affixation secondaire de -hû avec dissimilation de la voyelle [u] à [i].

Le morphème long est attaché aux mots qui se terminaient à l'origine par une voyelle longue ou une diphtongue. On le trouve affixé:

- Premièrement aux noms masc. pluriels : il est וְהֵי [-ôhî].
- Deuxièmement à certains mots monosyllabiques, tels que אָב “père” et אָח “frère”. D'après la tradition massorétique la prononciation est alors [-ûhî].
- Troisièmement aux verbes à troisième radicale faible, par ex. dans l'impératif *Pa'el* פַּעְלֵי [paššihî] “libère-le !” de *11QTgJob* xxxiii 1. En araméen biblique<sup>502</sup> on a בְּנוֹהֵי “il l'a construit”, שִׁנּוּהֵי “ils le changèrent”, חֲבַלְלוּהֵי

<sup>498</sup> Voir cependant l'opinion nuancée de M. Sznycer 1976: 151.

<sup>499</sup> 1942-1944: 47.

<sup>500</sup> 1975: § 5.1.3.3.6.

<sup>501</sup> Peut-être pense-t'il au syriaque et à sa finale -hy occultée.

<sup>502</sup> Cf. Rosenthal 1988: 100.

“détruisez-le !”

Le suffixe est deux fois attesté avec l’élision du /h/ (quiescent !): עלוי “sur lui” dans une lettre de Bar-Kokhba (5/6HevEp 1, 4)<sup>503</sup> et אחוי “son frère” dans *IQapGen* xxi 34. La syncope du ה est caractéristique de l’araméen tardif.

j) *La 3ème personne du féminin singulier* [-áhâ ? ; -āh ?]

En araméen officiel le suffixe est normalement ה-, comme généralement à Qumrân. Mais il y a aussi des occurrences de la forme longue אה-/הה- [-hâ] ! L’état actuel des choses ne nous permet pas de dire que le suffixe ה- des documents d’Égypte reflète la prononciation [-hā] plutôt que [-ah], vocalisé ה. - en araméen biblique.

On peut y voir :

- un archaïsme, c’est-à-dire la continuité de la finale primitive [-hā], comme on la connaît en arabe et en éthiopien (et partiellement en hébreu),
- une interférence<sup>504</sup> avec l’hébreu, car ce n’est que dans les textes araméens de Qumrân et sporadiquement en judéo-araméen targoumique, que l’on rencontre cette forme de suffixe, qui n’apparaît ni en araméen ancien, ni en nabatéen, palmyrénien, syriaque... ,
- une continuité dialectale d’un parler araméen particulier.

<sup>503</sup> Étant donné que la lettre est très fragmentaire, on ne peut évidemment pas exclure la possibilité que l’on soit en présence de la préposition עלוי [‘illāwē] “sur” tout simplement.

<sup>504</sup> Il y a peut-être une interférence avec l’arabe vernaculaire des Nabatéens, mais en nabatéen l’orthographe de ce suffixe ne se trahit jamais par un arabisme.

Ce qui nous fait douter d'un archaïsme généralisé est le fait que la finale [-ā] ne soit attestée dans aucun texte de l'AO. Dans ces textes la finale [-ā] est pourtant souvent notée (אנה, אנהנה, אנהתה) et il y a même des *matres lectionis* à l'intérieur d'un mot.

La particularité par rapport à l'hébreu est que ce suffixe se trouve aussi bien avec des noms au pluriel qu'au singulier. Dans les Targoums, la terminaison אָה־, s'attache généralement aux noms pluriels אָה־<sup>505</sup>, mais il y a également des exemples avec des noms singuliers, par exemple ביתהּהּ “sa maison à elle”, etc.<sup>506</sup>

D'après G. Dalman<sup>507</sup>, la forme longue אָה־ [-hâ] est la terminaison courante dans le Targoum Onqelos si le mot (verbe, nom, particule) se termine par une voyelle.

Mais il convient de souligner le fait que parmi les exemples cités, quelques uns se terminent (apparemment ?) par une consonne, et, par conséquent, nécessitent une voyelle de liaison: מוּתְבַהּהּ “sa demeure”, עבִידְתְּהּהּ “son oeuvre”<sup>508</sup>, לִיתְהּהּ (< לֹא אִיתְהּהּ > dans le Tg Onqelos pour Lv 11, 26).

<sup>505</sup> Pour la vocalisation, voir Stevenson 1965: § 2.14.

<sup>506</sup> L'exemple provient d'une *Ketoubba*, cf. Dalman 1905: *Dialektproben*, p. 4. Dalman cite encore אבִיהּהּהּ “son père”. Voir aussi Stevenson 1962: 16, 40.

<sup>507</sup> Dalman 1905: § 16b, p. 109-110.

<sup>508</sup> Cf. Dalman 1905: 203, 205, 108.

### k) Observation

Ces derniers exemples ne s'expliquent pas par l'hébreu, mais, comme nous l'avons déjà proposé ailleurs, il faut se rappeler que l'arabe, dans les cas analogues, aurait la même forme. Nous ne prétendons pas qu'il s'agit "d'arabismes", mais la proximité des parlers arabes peut avoir contribué à la conservation d'archaïsmes ou de formes dialectales propres à l'araméen.

### l) Excursus

En hébreu, le suffixe d'un nom sing. est ך- [-āh] si le mot se termine par une consonne<sup>509</sup>, et ך- et [-ēhā] (accentué sur la voyelle de liaison /e/) si le mot se termine par une voyelle ([ -ēhā] avec les ך"ו). La terminaison du nom au pluriel est ך' - [-ēhā]. En hébreu biblique, il y a écriture pleine dans le *hapax* אַחֲרֵיהֶם [ʔaħarêhâ] d'Ez 41, 15.

*Le suffixe de la 3ème pers. fém.* אה- est bien documenté en araméen, tout comme en hébreu, à Qumrân, tandis qu'en araméen biblique ce suffixe est exclusivement א- [-ah]<sup>510</sup>.

Nous avons repéré<sup>511</sup> 41 exemples sûrs de אה- (une fois écrit אהה-) dans six manuscrits de quatre ou cinq textes différents. Quatre de ces cinq textes ne comportent qu'un exemple unique : שׂוּרֵיהֶם "ses murs" dans un Apocryphe de

<sup>509</sup> Exemple *pîha* "sa bouche" et avec les noms au pluriel.

<sup>510</sup> Fassberg 1992: 52-53.

<sup>511</sup> Schattner-Rieser (communication orale en 1997, sous presse).

Jacob (*4QAJa* = 4Q537, frg. 2, 3), אבֹּהֶא “son père” dans *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 ii 2), עַמִּיהֶא “son peuple” dans un fragment appartenant au Testament de Lévi (*4QTLévi<sup>a</sup>* = 4Q213<sup>a</sup>, frg. 2, 6) et לֶהֶא “pour elle” plutôt que לֶהֶא[בַּע?] “son m[ari ?]” dans un petit bout de fragment intitulé *4QWork mentioning Hur et Miriam* (4Q549, frg. 2, 2).

En outre, si *4QAJa* fait vraiment partie du Testament de Lévi<sup>512</sup>, il ne reste plus que quatre oeuvres différentes ayant le suffixe long. Les 37 exemples restants se trouvent dans l’Apocryphe de la Genèse, contre 17 exemples avec ה- seulement. Il est intéressant que dans les quatre cas ci-dessus, il s’agisse de mots monosyllabiques. Les trois premiers exemples sont affixés à des substantifs singuliers monosyllabiques et le quatrième exemple לֶהֶא est une préposition monosyllabique. C’est seulement dans *1QapGen* que le suffixe se trouve attaché à toutes les parties de langue : substantifs, verbes et particules. On ne le trouve jamais affixé à un verbe à l’inaccompli.

## B. *Commentaire sur les suffixes longs en résumé*

La particularité des pronoms suffixes attestés à Qumrân, par rapport aux suffixes de tous les autres dialectes araméens consiste dans l’écriture pleine des suffixes de la deuxième personne du singulier הַכִּי(י)-, de la première personne du pluriel הַנִּי(י)- et de la troisième personne du féminin singulier הַהִי(י)-.

On observe que dans les deux premiers cas le -â final est représenté par la lettre hé, tandis que, pour le suffixe de la troisième pers. du fém. sing., on se sert

<sup>512</sup> É. Puech 1992: 449-501.

de la lettre *aleph*. Cette différence graphique s'explique sans doute par la consonne qui précède, c'est-à-dire que généralement le /a/ final est représenté par la lettre *hé* donc normalement dans  $\text{ה-}$  et  $\text{-ה}$ , mais pour éviter deux *hé* à la suite on a donné préférence à la lettre *aleph*.

Le suffixe [-nâ] est la forme usuelle, [-kâ] existerait trente-huit fois<sup>513</sup>, tandis que le morphème  $\text{ך-}$  est la règle, et nous avons compté quarante-et-une occurrences du suffixe [-hâ]<sup>514</sup>, tandis que le morphème est généralement  $\text{ח-}$ .

### C. Emploi morphosyntaxique des pronoms suffixes

Les suffixes pronominaux ont les emplois suivants :

- premièrement, ils servent de compléments aux noms, et ils tiennent lieu ainsi d'adjectifs possessifs ;
- deuxièmement, ils sont employés comme compléments d'objet des verbes ;
- et troisièmement, ils se joignent aux particules.

#### a) *Note concernant le nom avec suffixes*

- Attachés aux noms, ils servent de pronom possessif: mon, ma, ton, ta, son, sa ...
- Le suffixe pronominal d'un nom est aussi bien réfléchi que démonstratif :  
והוא רעה נכסודי (*1QapGen* xxi 6) peut vouloir dire aussi bien "ses propres

<sup>513</sup> E. Qimron 1992: 121.

<sup>514</sup> U. Schattner-Rieser 1998a: sous presse.

troupeaux” que “les troupeaux de quelqu’un d’autre”.

- Les noms qui ont des suffixes pronominaux sont à l’état construit.
- Quand un nom est à l’état construit avec un autre nom, c’est le second terme qui reçoit le suffixe pronominal, même si le suffixe se rapporte au nom construit.

#### aa) **La prolepse ou anticipation du sujet**

Le suffixe est parfois suivi du nom auquel il se rapporte : ברה די אל “fils de Dieu” dans *4QAramaic Apocalypse* (4Q246, ii 1) ; ארכת רוחה די מלכא “la colère du roi” dans *4QProto-Esther* (4Q550, i 4) ; בעוקתה די דריוש אבוהי “par le sceau de Darius son père” (4Q550, i 7) ; dans l’Apocryphe de la Genèse בר אחוי די אברם “le fils du frère d’Abram” (*1QapGen* xxi 34-xxii 1) et עתרה די אברם “la fortune d’Abram” (*1QapGen* xxii 22/23).

#### b) **Note concernant le verbe avec suffixes**

- Les suffixes du verbe sont essentiellement les mêmes que ceux du nom sauf pour le suffixe de la première personne du singulier, qui est ני [-nî].
- Ils sont employés comme complément d’objet du verbe: “me”, “te”, “le”, “la”, “nous”, “vous”, “les”.
- Le suffixe du verbe n’exprime pas le réfléchi. Par conséquent la première personne du verbe conjugué ne peut avoir de suffixe d’objet de la première personne, ni la deuxième personne du suffixe de la deuxième personne. Pour exprimer ces nuances on se sert des formes réfléchies du verbe, ou des substantifs avec suffixes.

- La troisième personne du singulier peut avoir un suffixe de la troisième personne dans le cas où le complément est autre que le sujet.
- Le complément de la troisième personne du pluriel “eux, elles” ne peut généralement être utilisé avec le verbe. Il est alors exprimé par la forme indépendante du pronom. On trouve cependant quelques rares exceptions.

### III. Les pronoms indéfinis et le pronom réfléchi

Certains noms peuvent servir de pronoms indéfinis, par exemple : אנו(ו)ש “un homme, כול<sup>515</sup> “chaque”, איש “quiconque, personne”, מן דעם “quelque chose” (seulement en nabatéen de NH). Très souvent, on trouve le mot נפש “personne, âme” employé comme pronom réfléchi dans les contrats de NH, par ex. על נפשה “lui même”.

### IV. Les pronoms démonstratifs

Selon la place dans l'énoncé ils sont employés aussi bien comme pronom sujet que comme adjectif. Le pronom sujet est placé généralement avant son attribut (mais on le trouve aussi postposé) tandis que l'adjectif démonstratif est placé après le nom auquel il se rapporte.

---

<sup>515</sup> Fitzmyer 1979: 214.

a) La série des démonstratifs proches s'est réduite à :

masc. sing.	דן [dēn], דנה / דנא [d <sup>ē</sup> nâ], דנן [d <sup>ē</sup> nān], הדין [hādēn] <sup>516</sup>
fém. sing.	דא / דה [dā] <sup>517</sup>
pluriel com.	אל(י)ן [ʾillēn], אלה (אלה) [ʾēllê]

דן: Le plus courant des pronoms masc. sing. est דן, qui apparaît pour la première fois à Qumrân et annonce le tardif דין des Targoums.

Il semble que הדין, forme augmentée de l'élément déictique *h*<sup>-518</sup>, si prépondérant en araméen tardif, soit d'abord attesté dans la Vision d'Amram (4Q<sup>c</sup>Amram<sup>b</sup> = 4Q544, frg. 2, 2): ואמר לי הדין עירא: "et il me dit: cet an[ge]-ci"<sup>519</sup>, ce qui serait la première attestation qui annoncerait le tardif הדין. Un précurseur, האדין avec l'élément déictique *h*(<sup>?</sup>) en *scriptio plena*, avec *aleph*, comme *mater lectionis* pour [ā] est attesté à la ligne 14 d'un fragment intitulé 4QWords of Michael (4Q529, 14). Ces deux exemples nous permettent désormais de dater l'existence de

<sup>516</sup> En araméen ancien, araméen d'empire, araméen biblique, nabatéen et palmyrénien, on a les formes longues *znh* / *zn'* et *dnh* / *dn'*. Cf. E. Cook 1992: 11. En hatréen, on a la forme contractée *hdyn*.

<sup>517</sup> Il n'y a pas de pronom fém. הדא [hādā] dans les mss de la mer Morte, bien que l'on trouve la forme dans l'article de E. Cook 1998: 367. L'exemple de 1QapGen ii 6 est en effet plutôt composé de l'interrogatif ה- et du pronom דא.

<sup>518</sup> Cf. J. Margain 1994: 233-234.

<sup>519</sup> Voir Cook 1992: 10, contre la lecture de Beyer, qui traduit le ה- par un interrogatif, cf. *ATTM*: 212.

ce déictique au moins dès la première moitié du premier siècle<sup>520</sup>.

דנה: Le pronom qui est la forme usuelle de l'AB et AO<sup>521</sup> se fait rare à Qumrân, mais on le trouve fréquemment dans les documents officiels de Murabba'ât et du Naḥal Hever. En dehors du texte de Daniel de Qumrân nous n'avons trouvé que cinq exemples<sup>522</sup> dont deux dans l'Apocryphe de la Genèse *IQapGen* ii 2.17. Que cette forme appartient indubitablement au style officiel est démontré par les deux occurrences de דנה dans une inscription du Mont Garizim du 2ème siècle avant notre ère<sup>523</sup>. À Murabba'ât il y a encore quelques exemples de דנה (*Mur* 62 et *Mur* 72)<sup>524</sup>.

דנן: Le pronom דנן avec un *nun* paragogique, que l'on trouve dans le Targoum Onqelos<sup>525</sup>, apparaît pour la première fois dans plusieurs contrats du Naḥal Hever et du wadi Seyal<sup>526</sup>, tous datés autour de 132 de notre ère: קתרא דנן "cette quittance"<sup>527</sup>; on le trouve aussi dans la locution מן קדמה דנן "avant cela/

<sup>520</sup> E.Y. Kutscher (1957-58: 17) pensa que "דנן does not appear before the 2nd century C.E....".

<sup>521</sup> Muraoka - Porten 1998: 56.

<sup>522</sup> K. Beyer cite plusieurs exemples que nous ne pouvons pas identifier, cf. *ATTME*: 334.

<sup>523</sup> Voir J. Naveh 1998: 94.

<sup>524</sup> *DJD* 2 (Textes): 295.

<sup>525</sup> Dalman 1905: 113.

<sup>526</sup> A. Yardeni 1995: 108.

<sup>527</sup> Voir *ATTME*: 184, lg. 7; quant à *qtr*, il vient du grec < καθαρως. Tous les autres occurrences mentionnées chez Beyer (*ATTME*: 334) n'existent pas, comme on peut le vérifier dans *DJD* 27 et les planches jointes.

auparavant” XHev/Se 50, (4) <sup>7528</sup> contre la même expression en Dn 6, 11 et Esd 5, 11: בן קדמת דנה.

אל(י)ן : Le démonstratif pluriel usuel à Qumrân est אלן, bien attesté en araméen ancien et en araméen biblique, mais pas en araméen d’empire d’Égypte. Le courant אלה de l’araméen ancien, de l’araméen d’empire (Égypte) et de l’araméen biblique ne se trouve plus que dans Jérémie 10, 11 de Qumrân (4Q70.71) et en nabatéen<sup>529</sup>.

#### b) Les démonstratifs lointains

masc. sing. “celui-là”	<span>הוא</span> [hû] ; <span>(דך)</span> [dēk], <span>(זך)</span> [zēk], <span>(דכך)</span> [dikkēn]
fém. sing. “celle-là”	<span>היא</span> [hî]
masc. plur. “ceux-là”	<span>אנן</span> [ʾinnân] ; <span>(אלך)</span> [ʾillēk]
fém. plur. “celles-là”	<span>אנין</span> [ʾinnên]

Nous avons placé entre parenthèses les formes rares, qui ne sont pas

<sup>528</sup> Il ne reste qu’une trace de la dernière lettre et A. Yardeni (1997: 127 et la planche 28) restore le mot en דנה dans *DJD* 27, mais en 1995: 57, NŞ 13, 6 elle lit clairement דנן.

<sup>529</sup> Beyer (*ATTME*: 126) mentionne encore une autre occurrence dans 4Q536, mais le texte est très fragmentaire et le mot אלה pourrait se traduire également par “dieu”.

En palmyrénien: *ʾln*; à Hatra et Édesse : *hlyn*. Dans tous les dialectes tardifs on trouve *ʾ(y)lyn* / *hlyn*, cf. Cook 1992: 10; Fassberg 1991: 123. En araméen ancien, on a 16 fois *ʾln* à Sfiré (8ème siècle avant notre ère), voir Stefanovic 1992: 89.

caractéristiques de l'époque. En effet, les démonstratifs lointains à élément déictique /k/ ne se trouvent plus que dans les textes en araméen biblique de Qumrân, dans un petit fragment du livre des Géants et dans quelques contrats du Naḥal Ḥever. Cette restriction prouve à la fois l'ancienneté des textes de l'araméen biblique, qui malgré un remaniement évident, ont conservé d'anciens traits, caractéristiques de la langue araméenne des quatrième et troisième siècle avant notre ère<sup>530</sup>. D'autre part on constate que le conservatisme du langage des documents officiels à caractère juridique se maintient longtemps après la disparition du langage courant, comme de nos jours d'ailleurs.

Voici les exemples avec l'élément déictique /k/ des mss de Qumrân. Ils ne sont employés que comme adjectifs démonstratifs : דך [בי] ה אלהא דך "ce temple là" dans Esd 5, 17 (4Q117) et צלמא דכן "cette statue là" dans 4QDan<sup>a</sup> 2, 31 (4Q112). Dans un petit fragment<sup>531</sup> appartenant au cycle d'Énoch (?) (4QEnGiants<sup>e</sup> ou *pseudoEnoch* = 4Q533, 2,13)<sup>532</sup> on lit clairement דך מלכא "ce roi-là" à la fin de la colonne A. Cette occurrence semble prouver l'ancienneté du livre des Géants.

Le pronom דך est attesté une fois dans le livre d'Esdras 5, 17 de Qumrân (4Q117). La forme דכן avec un /n/ final figure dans Daniel 2, 31 de Qumrân (4Q112)<sup>533</sup>.

Les derniers vestiges de ces pronoms à l'élément déictique /k/ se trouvent

<sup>530</sup> Muraoka - Porten 1998: §14c.

<sup>531</sup> Eisenman - Robinson 1991: n° 1548 (en bas) = PAM 43.601.

<sup>532</sup> Cf. J.T. Milik 1976: 237-238.

<sup>533</sup> Cf. *ATTM*: 553; *ATTME*: 332.

dans les contrats araméens et nabatéens de Murabba'ât (*Mur* 32, *Mur* 62, *Mur* 73) et du Naḥal Hever (ןך, דך et אלק)<sup>534</sup>, mais ils ne peuvent servir d'exemples d'emploi courant, car ces textes suivent un modèle de formule juridique avec tout un vocabulaire stéréotypé et "archaïque", que l'on trouve déjà dans les papyri de Samarie du quatrième siècle avant notre ère<sup>535</sup>.

### c) **Commentaire**

L'araméen de Qumrân se distingue de l'araméen d'empire par l'abandon des pronoms à l'élément déictique /k/<sup>536</sup> et par des créations nouvelles telles que דןך et דךך, qui annoncent l'araméen tardif. La forme דנה se raréfie pour céder la place définitivement à דך<sup>537</sup>.

En nabatéen, palmyrénien, targoumique les formes דנה/ דנא avec la finale [-â] sont encore bien documentées<sup>538</sup>.

<sup>534</sup> Voir les occurrences dans *ATTM*: 553 et *ATTME*: 332.

<sup>535</sup> Voir la thèse non-publiée de D.M. Gropp 1986.

<sup>536</sup> Cf. J. Margain 1994: 233-234.

<sup>537</sup> M. Folmer avance deux explications pour la forme *zn* de l'araméen ancien (Sam'al) et de l'araméen d'empire: premièrement par une écriture défective pour -â ou deuxièmement par une erreur scribale, cf. Folmer 1995: 208-209, § 3.2.7. T. Muraoka (1998: 57, § 14, spéc. note 273), admet deux formes pour l'araméen ancien, l'une accentuée sur la penultième et l'autre accentuée sur la dernière syllabe.

<sup>538</sup> *DNWSI* (vol. 1): 334.

#### d) Emploi morphosyntaxique

- L'emploi substantival (sujet ou objet) n'est pas fréquent.

Voici quelques exemples de דן / דנה comme pronom sujet placé en tête de la proposition :

דא כול טבוּחא “celle-ci (est) toute la faveur” *1QapGen* xix 19 ; דן ימוּח “celui-ci meurt” *11QTgJob* v 5 (TM 21, 25) ; דן מן דן ידע “l'un comme l'autre saura” *4QMess* (4Q534, i 3)<sup>539</sup>. Placé à la fin d'une proposition dans מן דן “que celui-ci” dans *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, 1 vi 28).

En position postposée, il peut y avoir emphase :

לא ירתוך דן “(que) celui-ci n'héritera pas de toi (litt. il n'héritera point de toi celui-ci)” *1QapGen* xxii 34. Le substantif est souvent renforcé par une particule, par exemple par la préposition proclitique כ- dans la Vision d'Amram כדן קרב “un combat comme celui-ci” (4Q547). Avec la préposition ל- dans *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, 2 ii 2) לכדן עבדו “pour cela ils ont été fait”. Avec le relatif dans *4QEnoch<sup>e</sup>* דמן היא דכדן “de qui est-elle comme celui-ci” (4Q205, 2 ii 6).

<sup>539</sup> Voir dans F. García Martínez 1992: 3-4. L'auteur préfère une autre coupure et traduit le passage du contexte fragmentaire דע מן מן דן “...] different one from another. He will know...[...].”

- L'emploi comme adjectif est beaucoup plus fréquent :

טורה דן “cette montagne-ci” *1QapGen* xxii 8 ; בארעה דא “dans ce pays-ci” *1QapGen* xix 10 ; בליליא דן “en cette nuit-ci” *4QTobit* (4Q197, 4 ii 3) ; כמה דמה עלימא דן לשובי “combien ce jeune homme ressemble-t-il à Tobie !” *4QTobit* (4Q197, 4 iii 5), etc.

## V. Les pronoms interrogatifs

Pour les personnes	מן [man] “qui ?” <sup>540</sup>
Pour les choses	מא/מה [mâ] “que, quoi ?”

### a) Emploi morphosyntaxique

Les pronoms מן et מא/מה s'emploient au nominatif comme sujet, attribut, accusatif, génitif et avec une préposition. Ils peuvent se rapporter à un ou à plusieurs noms. Le pronom personnel se vocalise invariablement [man], le pronom מא/מה qui se rapporte à tout ce qui n'est pas humain se vocalise dans tous les cas [mâ]. L'orthographe avec *aleph* est plus souvent employée.

L'orthographe est constante à l'intérieur d'un texte. Par exemple, les mss

<sup>540</sup> En transcription grecque  $\mu\alpha\nu$  dans  $\lambda\alpha\mu\alpha\nu$  “à qui”, cf. J.T. Milik 1959-60: 154. Voir aussi *ATTM*: 353.

d'Énoch et le livre de Tobie emploient généralement  $\text{מה}$ <sup>541</sup>, mais l'Apocryphe de la Genèse et *11QTgJob* emploient  $\text{מיה}$ .

Le nabatéen a  $\text{מה}$  et le palmyrénien surtout  $\text{מיה}$ .

## b) Quelques emplois du pronom interrogatif $\text{מן}$

### • Sans préposition.

Au nominatif comme sujet :  $\text{מן שם משחתה}$  "qui a fixé ses mesures ?" *11TgJob* xxx 3 (TM 38, 5) ; comme attribut:  $\text{מן הוא}$  "qui est-il ?" ; comme complément de nom :  $\text{ומן בטן מן נפק גדידה}$  "et du corps de qui est sorti la glace ?" *11QTgJob* xxxi 6 (TM 38, 29), etc.

### • Avec préposition/particule.

Comme complément d'objet indirect:  $\text{למן הזה אמר}$  "à qui il disait ?" *Mur* 72, 4 ; "de qui ?",  $\text{במן}$  "à qui est ?" *4QAmram*;<sup>542</sup> génitif:  $\text{על מן}$  "sur qui ?" *11QTgJob* iv 6 (TM 25, 3) ; comme complément de nom avec le relatif :  $\text{רוחא דמן היא}$  "de qui est cet esprit ?" *6QEnoch<sup>e</sup>*, 1 xxii 6.

### • Avec un pronom personnel.

Le premier exemple du composé  $\text{מן הוא}$  <  $\text{מנו}$  "qui est-ce ?" se trouverait dans *4QEnoch<sup>8</sup>* (4Q212, 1 v 20.22) où le syntagme  $\text{מנו הוא}$  "qui est celui-là ?"

<sup>541</sup> Dans ces deux textes, on trouve exceptionnellement  $\text{מיה}$ .

<sup>542</sup> Eisenman - Wise 1993: 154. Manuscrit B, fragment 1, lg. 12.

correspond à *měnt wě'ětu* de la version éthiopienne<sup>543</sup>. Cette contraction est fréquente en araméen samaritain et dans les dialectes postérieurs<sup>544</sup>.

Ailleurs les pronoms sont toujours séparés: מן היא "qui est celle-là ?" *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, 2 ii 6), מן הוא "qui est ce (veilleur) ?" *4QAmram<sup>b</sup>* (4Q544, frg. 2, 2).

### c) Quelques emplois du pronom מה

L'interrogatif מה/מא suivi du relatif די sert d'antécédent d'un objet indéfini "ce qui, quelconque" : מה די "quoi que ce soit qui" *6Q8*, i 5 ; avec le pronom indéfini כל בהן : כל מה די בהן "et les eaux et tous ce qui est en elles" *4QEnastr<sup>c</sup>* 1 ii 3 associé à des particules, on peut mentionner מא אפוא "que donc ?" *11QTgJob* i 1 (TM 17, 14) ; די למה "afin que ne pas" *1QapGen* xxii 22 ; למה "pourquoi ?" *1QapGen* xxii 32 ; כמה "combien !" *1QapGen* xxii 2, etc.

## VI. Le pronom relatif et la conjonction relative די/ד-

En araméen de Qumrân די prédomine, mais la forme tardive - ד est bien attestée. Le *yod* tombait d'abord devant un mot commençant par un *yod* seulement.

<sup>543</sup> J.T. Milik 1976: 384.

<sup>544</sup> G. Dalman 1905: 119.

Voici les exemples de - ܕ à Qumrân<sup>545</sup>:

Devant un *yod* dans דימין “des mers” de *4QFour Kingdoms<sup>a</sup>* (4Q552) qui est un texte apocalyptique écrit dans une langue très évoluée<sup>546</sup>, plusieurs fois dans l’Apocryphe de la Genèse<sup>547</sup>: דאל תרגו “de ne pas t’irriter” *IQapGen* ii 25, דקרנין “de Qarnaïm” *IQapGen* xxi 29, דשלם “[sacrifice] de paix” dans un fragment minuscule attribué au texte sur la Jérusalem Nouvelle (*11QNJ* = 11Q18, 23 ii 2; 17 i 3), דורע “(celui) qui sème” d’un fragment du Testament de Lévi (*4QTLévi<sup>a</sup>* = 4Q213, 1, 8). Dans *4QTLévi<sup>a</sup>* (4Q213, frg. 1, 8.14.15.) די et - ܕ coexistent. En araméen biblique, la seule occurrence de - ܕ se trouve en Esd 4, 9 (דהוא)<sup>548</sup>.

#### a) Archaïsmes

Nous avons trouvé quatre occurrences de l’archaïque ܕ<sup>549</sup>. Trois appartiennent au cycle d’Énoch, dont deux au même ms *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, 5 ii 13

<sup>545</sup> Beyer dans *ATTME*: 75, mentionne un exemple dans *4QLevir* (4Q213), mais qui n’est pas confirmé par García Martínez - Tigchelaar 1997: 448, fgg. 1 ii + 2, ligne 14.

<sup>546</sup> Ce fragment contient un nombre important de qumrânismes tels que l’écriture ultra-pleine (כול), le pronom אנתח, les suffixes תח- et תח-.

<sup>547</sup> J.A. Fitzmyer 1971: 231.

<sup>548</sup> En AA: zy; en AO: zy/dy; en AM: hatréen: dy/d- ; palmyrénien: dy/d- ; à Édesse: d-; nabatéen: dy. En judéo-araméen occidental: dy, d- avec des rôles syntaxiques séparés; en judéo-araméen oriental et en mandéen d- exclusivement. Cf. E.M. Cook 1992: 8-9.

<sup>549</sup> K. Beyer (*ATTM*) ignore ces quatre occurrences.

et 5 iii 16)<sup>550</sup>. Malheureusement l'état lacunaire de ces fragments ne permet pas d'analyse détaillée de la situation linguistique.

En ce qui concerne l'exemple de *4QEnoch8* (4Q212, iii 25), le scribe a d'abord écrit un *zayin* l'a corrigé ensuite en *dalet*, ce qui prouve qu'il a copié une *Vorlage* ancienne.

La quatrième occurrence se trouve dans un fragment du Testament de Lévi *4QLevi<sup>b</sup>* (4Q213a, frg. 2, 5) qui contient outre le pronom indépendant régulier אנתח, le suffixe féminin אה-, bien que la lettre *aleph* ait été secondairement effacée : בתו[לה זי חבלת שמה.

Étant donné que la particule ׀ se prononce [dī] à partir du deuxième siècle avant notre ère, comme le montre le texte d'Uruk (lgg. 2, 6 et 29)<sup>551</sup>, nous avons ici la preuve que les scribes de ces textes copièrent leur versions sur des textes anciens.

## b) Observation

Les occurrences et réalisations différentes de la particule relative à Qumrân nous fournissent des informations importantes sur l'histoire des textes araméens de Qumrân. Quant à la phonétique nous rappelons que l'orthographe de l'interdentale protosémitique \*d est exclusivement /d/ dans les textes de Qumrân. Seuls deux contrats et un ostracon de Murabba'ât (*Mur* 32, 3; *Mur* 62; *Mur* 72 recto, lgg.

<sup>550</sup> Catalogage d'après F. García Martínez - E. Tigchelaar 1997: 426-428. D'après J.T. Milik, il s'agit des fragments *En<sup>e</sup>* 4 ii 13 et *En<sup>e</sup>* iii 16, cf. 1976: 375

<sup>551</sup> C.H. Gordon 1937-39: 112.

4.5.6.7.9) antérieurs à la seconde révolte juive<sup>552</sup> et une inscription tombale de vers 100 avant notre ère<sup>553</sup>, réalisent l'interdentale fricative \*ǰ par le graphème /z/ (influence hébraïque ?). Quant à la forme syncopée -ד, il y a d'abord assimilation progressive du /y/ aux mots commençant par un /y/ ou un *aleph* quiescent, par ex. דימין “des mers” *4QFour Kingdoms<sup>a</sup>* (4Q552), דאדוי “que ton frère” *1QapGen* xx 10. Ensuite seulement le *yod* tombera partout.

En palmyrénien, hatréen, judéo-araméen tardif, syriaque, christo-palestinien et araméen samaritain, le phonème \*ǰ est partout passé à /d/. En nabatéen il y a des vestiges de la graphie ancienne avec /z/<sup>554</sup>, de même qu'en mandéen.

### c) **Commentaire**

Les quelques vestiges de la particule ׀ dans les textes littéraires de Qumrân (*4QEnoch<sup>e</sup>*, *4QEnoch<sup>g</sup>*, *4QTL<sup>Levi</sup>*) illustrent bien que des textes anciens ont été copiés et adaptés à la langue de l'époque, mais que parfois une vieille forme a été copiée telle quelle. Ces “lapsus” font remonter l'origine de certains textes au moins au quatrième, voire au cinquième siècle avant notre ère. En effet, les papyri du wadi Daliyéh en Samarie (quatrième siècle avant notre ère) ainsi que l'araméen d'empire en général emploient encore la graphie /z/ pour \*ǰ<sup>555</sup>.

<sup>552</sup> *DJD* 2 (Textes): 149, 179.

<sup>553</sup> N. Avigad 1967: 101-111.

<sup>554</sup> J. Cantineau 1930 (vol. 1): 41.

<sup>555</sup> Pour les quelques rares exceptions, voir T. Muraoka - B. Porten 1998: 4, § 2 a: “...it appears almost certain that by the end of the fifth century BCE ׀ had come to be felt to stand closer to the phonetic value of the consonant in question...”

## VII. Le pronom possessif indépendant

Le pronom possessif indépendant au sens propre du terme est encore rare. Nous avons repéré deux cas dans les mss de Qumrân même et quelques uns à Murabba'ât et NĤ. L'Apocryphe de la Genèse xxi 6 comporte la forme contractée דילה "qui est à lui" et דילי dans le Testament de Qahat (4Q542, i 8)<sup>556</sup>.

La possession s'exprime normalement au moyen du syntagme composé du relatif די + la préposition ל- + propriétaire (nom ou pronom suffixe). L'expression en termes séparés est de loin la plus fréquente dans les mss de la mer Morte. Quant à l'emploi, il peut être attribut (complément attributif) ou prédicat: <sup>אל</sup> "et moi-même j'ajouté beaucoup pour lui / à ce qu'il possédait" *IQapGen* xxi 6).

Le pronom possessif indépendant est presque exclusivement attesté sous sa forme analytique די ל- comme en araméen biblique. La forme contractée דיל- + pronom suffixe ne se rencontre que rarement. Les occurrences dans les mss de Qumrân se limitent à דילה "de lui" dans *IQapGen* xxi 6, דילי "de moi" dans le *4QTQahat* (4Q542) et à quelques exemples dans deux contrats du Naħal Hever<sup>557</sup>.

Cette dernière construction est pourtant très bien documentée en araméen ancien et araméen d'empire : בבא וילך, עלימא וילי "le serviteur qui est à moi", "litt. la porte de toi"<sup>558</sup>. En outre cette construction est doublée par l'emploi contemporain de la particule של- de l'hébreu mishnique, sans toutefois atteindre

<sup>556</sup> PAM 42.600 et 43.565.

<sup>557</sup> *ATTM*: 552, *ATTME*: 331

<sup>558</sup> Muraoka - Porten 1998: §40.

le même degré d'indépendance que la particule hébraïque<sup>559</sup>.

Le Targoum Onqelos ne connaît que -דיל<sup>560</sup>, tout comme l'araméen samaritain, le mandéen, le syriaque et le christo-palestinien. En araméen galiléen, araméen talmudique, araméen samaritain et dans les Targoums palestiniens -דיל coexistent avec -דיד<sup>561</sup>, tout comme en hatréen qui a -דד<sup>562</sup>.

### Commentaire

Ces rares spécimens ne permettent pas de parler d'une "continuité dialectale" depuis l'araméen d'empire d'Égypte, pour ce qui est de l'emploi du pronom possessif indépendant. Il est admis que la forme contractée, qui est si bien attestée en araméen d'empire d'Égypte, est influencée par l'akkadien<sup>563</sup>, il s'agit donc d'un trait oriental. Dans les papyri du wadi Daliyéh en Samarie (4ème siècle) le pronom possessif indépendant est bien documenté : *zylh*, *zyl* (SP 4, 2 etc.). Ces documents juridiques imitent le style archaïque d'un langage technique.

En araméen biblique, les exemples manquent et nous ne sommes en possession que d'un seul cas témoignant de la construction analytique וְגִבּוֹרָתָא דִּי לְהִוְיָא חֲכִמְתָּא "la sagesse et la puissance qui sont à lui" (Dn 2, 20).

<sup>559</sup> En hébreu mishnique, la particule -שׁל s'est détachée avec le temps du nom ou pronom pour devenir une particule indépendante (שׁל). Cf. M.H. Segal 1927: 43-44.

<sup>560</sup> Dalman 1905: § 18.4.

<sup>561</sup> Fassberg 1991: § 40b) et la bibliographie jointe.

<sup>562</sup> Voir les exemples en *DNWSI* (vol. 1): 314.

<sup>563</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: 162, § 40, et plus spécialement la note 746.

À Qumrân, la vieille construction syntaxique d'appartenance est restée au stade de subordination. Il s'agit d'un trait caractéristique de l'araméen occidental et plus précisément palestinien.

## § 7. LE VERBE

### I. En araméen des mss de la mer Morte on distingue :

- Deux temps: l'accompli, qui exprime une action achevée, et l'inaccompli qui exprime une action inachevée.
- Quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le jussif et l'énergique (avec suffixes).
- Deux formes nominales : le participe et l'infinitif.
- Trois voix : la voix active, la voix passive et la voix réfléchie. La voix passive peut être exprimée par le passif interne (modification vocalique de la forme de base) ou par le moyen-passif à préformante en -תה/-תה.
- La distinction entre verbes d'état (statif) et verbes d'action (actif), caractérisés par une voyelle thématique ([a] pour l'actif et [i] > [e] pour le statif), ne se laisse pas vérifier. La vocalisation massorétique de l'araméen biblique témoigne d'une confusion totale.

Les conjugaisons :

voix	actif	réfléchi ou moyen passif	passif
conjugaison			
simple	<i>Pe'al</i>	<i>Ithpe'el</i>	<i>Pe'il</i>
intensif ou factitif	<i>Pa'el</i>	<i>Ithpa'al</i>	
factitif	<i>Haph'el/Aphe'l</i>	<i>Ittaph'al</i>	<i>Hoph'a/Oph'al</i>

Les conjugaisons dérivées sont obtenues par des modifications qui s'ajoutent à la forme de base (*Pe'al*). Ces modifications sont de deux natures: la modification interne consiste en un changement vocalique (*Pe'il*, *Pa'el*) ou/et par le redoublement de la deuxième consonne radicale (*Pa'el*), la modification externe consiste en une préfixation d'un morphème pour exprimer le réfléchi ou le passif. L'emploi des formes verbales reste celui de l'araméen d'empire et de l'araméen biblique<sup>564</sup>.

Les conjugaisons du passif interne, le *Pu'al* et le *H/Oph'al* respectivement, semblent avoir disparu au profit du réfléchi-passif à préformante -את / -ת<sup>565</sup>.

De tous les dialectes de l'araméen moyen, l'araméen de Qumrân est le seul à attester le jussif. Les exemples sont toutefois plutôt rares et se limitent à un nombre restreint de textes. Ils se trouvent de préférence avec la négation אַל (prohibitif).

Le *verbum finitum*, qui exprime la personne et le nombre, sert de prédicat dans les phrases verbales. Toutefois le participe, qui est une forme nominale tout comme l'infinitif, fonctionne souvent comme prédicat. Une phrase à prédicat

<sup>564</sup> Voir F. Rosenthal 1988: 65-81; *ATTM & ATTME* (verbe).

<sup>565</sup> *ATTM*: 82, 152.

participial tient à la fois de la phrase verbale et de la phrase nominale.

## II. Les afformantes du verbe conjugué :

Les deux premières colonnes ci-dessous montrent les afformantes de l'accompli et de l'inaccompli au mode indicatif. La dernière colonne montre le mode énergétique avec insertion du *nun* énergétique qui vient se greffer sur l'inaccompli de l'indicatif. Le mode énergétique n'est attesté qu'avec les suffixes personnels. Il semble bien que la fonction primitive de ce mode, qui était d'exprimer une affirmation catégorique, est perdue.

personne	accompli	transcription de la finale <sup>566</sup>	inaccompli	transcription des afformantes	énergétique (= inacc. + suff.)
singulier: 1.	ת-	[-ēt]	- נ	['e-, 'et-, 'a-]	-נ-נ [-nn-]
2m.	ת-, תת-/נת-	[-t/tā]	- ת	[ti-, tit-, ta-]	-נ- ת [-n(n)-]
f.	*(ת-)	[-tī]	ת- ת	[ti-, tit-, ta-în]	-ת-ת [-n(n)-]
3m.	—		- י	[yi-, yit-, ya-]	-י(נ)-י [-n(n)-]
f.	ת-	[-at]	- ת	[ti-, tit-, ta-]	-נ-ת [-n(n)-]
pluriel: 1.	נת- / תת-	[-nâ]	- נ	[ni-, nit-, na-]	-נ-נ [-n(n)-]
2m.	תת-	[-tûn]	ת- ת	[ti-, tit-, ta-ûn]	-ת-ת [-n(n)-]
f.	*תת-	[-tên]	∅	∅	∅
3m.	י-	[-û]	ת- י	[yi-, yit-, ya-ûn]	-ת-י [-n(n)-]
f.	נ-	[-â]	י- י	[yi-, yit-, ya-ân]	∅

<sup>566</sup> Les préformantes de l'accompli *H/Aph'el* sont en [a-] ou [ha-], et ceux des conjugaisons passives en [hit-] ou [it-].

*Don*

## Commentaire

Comme le montre le tableau, il y a, grâce à la *scriptio plena*, une nette distinction vocalique entre masculin et féminin tant à la deuxième personne du pluriel de l'accompli, qu'à la troisième personne du pluriel de l'accompli et de l'inaccompli. En AO il n'y a pas de distinction entre les 2ème et 3ème pers. masc. et fém.<sup>567</sup> et en araméen biblique la distinction ne se fait que par le *Qéré*. Comme en araméen d'empire et en araméen biblique les pronoms suffixes de l'inaccompli sont toujours précédés du *nun* énergique (-*inn*), tandis que le *nun* paragogique, tout comme en araméen biblique, tombe au jussif et à l'impératif.

Les traces de certains vestiges, tels que le jussif et le prohibitif avec לֹא, ou l'accompli du causatif avec préformante -ן font remonter l'origine de certains textes au 4ème ou 3ème siècle. En effet, aucun dialecte de l'araméen moyen, comme le nabatéen par exemple, ne connaît de telles formes.

### III. Les afformantes de l'accompli et la voyelle thématique

La voyelle thématique de la seconde syllabe est généralement [a], l'accompli avec la voyelle thématique [e] ou [i] est moins fréquent. En ce qui concerne les verbes de type *Pe'ēl/Pe'il* il faut se référer à la tradition massorétique de l'araméen biblique, tout comme à la vocalisation du syriaque, étant donné l'absence de vocalisation dans les écrits purement consonantiques des mss de la mer Morte. Voir

---

<sup>567</sup> L'accompli 3ème masc. et fém. plur. est en ַ- , l'accompli 2ème pers. masc. et fém. est ַן- et l'inaccompli 2ème pers. masc. et fém. plur. est en ַן-.

les exemples en araméen biblique : סָגַד “il se prosterna”, שָׁלַם “il fut achevé”, יָתַן “il donnera”...<sup>568</sup>

a) *La première personne du singulier* ה-

La désinence était probablement prononcée [-ēt] comme en araméen biblique, syriaque et christo-palestinien. La finale vocalique semble être tombée depuis longtemps. Dans tous les cas, il n’y eut jamais une quelconque *scriptio plena* pour une finale ancienne [\*-tū] ou [\*-tī]. Le /u/ de la terminaison [-tu] du texte araméen d’Uruk en caractères akkadiens n’exprimerait pas la voyelle primitive<sup>569</sup>.

b) *La 2ème personne du masculin singulier* .ה-[-t] et הַה- [-tâ ?]

La désinence est généralement ה- comme en araméen d’empire. Quelques textes connaissent une forme longue הַה-/הַה- [-tâ]<sup>570</sup>: La finale הַה- se rencontre ici et là dans les Targoums et dans le Talmud. L’influence hébraïque paraît évidente.

Les occurrences du morphème long se repartissent sur *IQapGen* xx 26 avec עבדַהַה et xxii 19 avec אַצַלַהַה, *4QAmram<sup>b</sup>* (4Q544, i 4) avec הוּיַהַה, *4QEnGiants*, et peut-

<sup>568</sup> Rosenthal 1988: §§ 102 et 103.

<sup>569</sup> Pour les occurrences: *na-šā-a-a-tu* (trois fois) “j’ai élevé” et *ḥa-al-li-tu* “je suis entré” de la 1ère pers. sing. dans ce texte, voir C.H. Gordon 1937-39: 115.

<sup>570</sup> Quant au morphème -â, en araméen biblique, on n’a que הוּיַהַה “tu as vu” (Dn 2, 41) et תְּקִילַהַה “tu fut pesé” (Dn 5, 27), ailleurs il y a le *Qéré* en [-ā] mais en *scriptio defectiva*.

être deux fois  $\text{שאלתה}$  et une fois  $\text{מללתה}$  dans *4QFour Kingdoms<sup>a</sup>* (4Q552).

### bb) Exemples douteux

L'exemple  $\text{כסיתה}$  "tu as couvert" d'un fragment lacunaire (4Q536) mentionné chez Beyer<sup>571</sup>, pourrait se lire  $\text{כסותה}$  "l'habit, la robe" avec ה- comme marque de détermination. De même l'exemple  $\text{חזיתה}$  de *4QAramaic Apocalypse* (4Q246, ii 2) mentionné chez E. Cook<sup>572</sup> doit probablement être corrigé en  $\text{חזיתה}$  "comètes/étoiles filantes de la vision". Premièrement, on s'attendrait plutôt à un ה final, et deuxièmement, on parle de la troisième personne et un changement vers la deuxième personne pour revenir tout de suite à la troisième personne paraît étrange<sup>573</sup>.

### bc) Archaïsme ou hébraïsme ?

À notre avis, il s'agit d'hébraïsmes et non pas d'archaïsmes, car l'accompli de la 2<sup>ème</sup> pers. masc. sing. est très fréquent, mais généralement orthographié ה-. Les exemples à finale longue se trouvent dans des textes, qui contiennent d'autres 'innovations' ou hébraïsmes.

Les autres dialectes araméens n'ont que la simple terminaison ה- [-t]. L'araméen biblique a généralement ה- mais, très souvent on a la forme longue [-

<sup>571</sup> *ATTME*: 298. Le mot au *Pa'el* ne signifie d'ailleurs pas "se cacher", cf. Sokoloff 1990: 265.

<sup>572</sup> E.M. Cook 1998: 370.

<sup>573</sup> Voir É. Puech dans *DJD* 12: 174.

tā], une fois seulement en écriture pleine.

En comparaison, on se sert souvent de la désinence de la 1ère pers. du plur. Mais ce suffixe est toujours en *scriptio plena* ננ- ou נה- à Qumrân, tout comme en araméen biblique. En araméen d'empire d'Égypte par contre, la finale est exclusivement ן-. Il ne fait pas de doute que ce suffixe est et vient d'un [-nâ], la présence d'une voyelle est prouvée par le pronom suffixe de la 3ème pers. du masc. sing. dans l'exemple זבנהי "nous l'ont vendu" d'un document d'Égypte<sup>574</sup>.

En araméen d'empire d'Égypte la désinence était encore [-tā], au moins partiellement, comme il est indiqué par la forme suffixée יהבתהי "tu l'as donné"; cependant dans l'araméen vivant de la correspondance privée du wadi Murabba'ât et du Naḥal Ḥever la forme usuelle ה- indique plutôt l'apocope de la voyelle finale.

Que les scribes qui copièrent aussi des textes hébreux introduisirent de temps à autre une forme hébraïque ne paraît pas étonnant. Les dialectes en araméen moyen et tardif (targoumique<sup>575</sup>, talmudique, syriaque...) ont la forme apocopée.

Nous voulons bien admettre l'existence de la forme longue pour des raisons poétiques, c'est-à-dire en pause, ou résultant d'une interférence avec l'hébreu ou un dialecte arabe, mais, en règle générale, les emplois indiquent la présence d'une forme courte [-t].

<sup>574</sup> Muraoka - Porten 1998: § 24.f.

<sup>575</sup> Les quelques exemples en ה- dans les Targoums, se trouvent généralement devant un accent disjonctif important. Cf. Dalman 1905: § 60.1 et la note 1.

c) Pour le moment, le suffixe de la *2ème personne du féminin singulier*. ne serait attestée dans aucun document du 3ème siècle avant au 2ème siècle de notre ère. La désinence pourrait être ה- comme en AO<sup>576</sup> et en syriaque ou bien ה- comme en judéo-araméen targoumique et talmudique<sup>577</sup>. Il serait intéressant de trouver des exemples, car à notre avis la tradition massorétique a confondu la forme de cette personne en hébreu et araméen en un unique ה- dû à une interférence linguistique.

attesté!

Là encore on peut se poser la question: quelle langue a influencé l'autre ?

**d) La 3ème personne du féminin singulier**

La désinence de la 3ème pers. du fém. sing. est normalement ה- [-at]. La voyelle [a] est indiquée par l'écriture pleine des exemples : הוואת "elle était" *IQapGen* xx 27 et אתהוואת לי "elle s'est montrée/révélee à moi" *IQapGen* xxii 3 ; ailleurs on n'a que ה- : בכח "elle pleura" *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 i 4) ; שרה "elle demeura" *4QAramaic Apocalypse* (4Q246, i 1), etc.

<sup>576</sup> Muraoka - Porten 1998: 98.

<sup>577</sup> Dalman 1905: 402.

## Pluriel

### e) *La 1ère personne du pluriel*

La première personne du pluriel est généralement orthographiée נא-, mais on trouve occasionnellement l'orthographe נה-, par ex. הוינה “nous étions” dans *4QAmram<sup>b</sup>* (4Q544, i 6), אסנלנה “nous sommes allées” *1QapGen* xii 16.

### f) *La 2ème personne du masculin pluriel*

La désinence est généralement écrite *plene* תן- [-tûn]. La *scriptio defectiva* שניתן “vous avez changé” ne se trouve que dans *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, 1 ii 12).

### g) *La 3ème personne du masculin pluriel*

La désinence est normalement ו- [-û] à Qumrân. Parmi les verbes *Lamed-Yod*, il y aurait quelques précurseurs de l'accompli en ו-<sup>578</sup> à l'analogie de l'inaccompli, annonçant le judéo-araméen tardif.

---

<sup>578</sup> Voir ici aux verbes *Lamed-Yod*.

#### h) La 3ème pers. fém. plur. 𐤍- [-ā]

Les attestations se limitent seulement à deux occurrences de שלמה “elles sont parfaites” dans l’Apocryphe de la Genèse (*1QapGen* xx 6, xxii 28). L’orthographe correspond au *Qeré* de l’araméen biblique (le *Ketibh* est 𐤍-) ainsi qu’à l’usage du Tg Onqelos.

Il est intéressant de voir que l’araméen de Qumrân se distingue par là de l’usage de l’araméen d’empire<sup>579</sup> et de l’araméen biblique qui orthographient toujours 𐤍-<sup>580</sup>. Le morphème [-ā] est la terminaison que l’on trouve toujours dans le Tg Onqelos et souvent dans les Targoums de Jérusalem (à côté de [-ān]).

Nous manquons malheureusement d’attestations pour cette personne dans les autres dialectes araméens. De toute façon il s’agit d’une terminaison authentiquement araméenne, probablement une variante dialectale. On la connaît en akkadien, en ougaritique et en éthiopien; en arabe, par contre, la terminaison est *-na*.

#### IV. Les afformantes de l’inaccompli et la voyelle thématique

a) Les préfixes sont normalement 𐤍, 𐤎, 𐤏 et 𐤐. La voyelle thématique de la seconde syllabe à l’inaccompli est généralement [u]. Elle est parfois indiquée par un *waw* : יפרוס “il étend” dans *11QTgJob* xxxiii 7, אסמוך “(pour que) j’impose” dans *1QapGen* xx 22, יפשוך “il interprétera” dans *4QGiant<sup>b</sup>* 14, ישכון “ils reposeront”

<sup>579</sup> Muraoka - Porten 1998: § 24g.

<sup>580</sup> Muraoka - Porten 1998: 23.

dans *4QTQahat* (4Q542, 1 ii 3). Un probable hébraïsme se trouve dans יפול “il tombera” (4Q541, 1 ii 2), car, d’après la vocalisation יפֿל de l’araméen biblique (Dn 3, 6.10.11), la voyelle thématique de ce verbe est [ē < i].

La voyelle [u] est caractéristique des verbes de type *Pe‘al*, la voyelle thématique des verbes de type *Pe‘el* est généralement [a], plus rarement [ē] < [i].

b) La préformante de la 3ème personne du masc. sing. et plur. du verbe הו-הו “être” est presque exclusivement - ה à Qumrân<sup>581</sup>, tout comme en araméen biblique et judéo-araméen en général. L’unique occurrence avec *yod* se trouve dans יהוין “elles seront” de *4QAmramf* (4Q548, 2 ii 6).

En araméen moyen la préfixation d’un ה (= ancienne marque d’optatif) à côté de *n-* est attestée en hatréen et à Édesse ; puis en araméen du Talmud babylonien, dans le Midrash et en mandéen. En syriaque, la préformante est *n-*.

<sup>581</sup> Pour éviter la similitude avec le tétragramme, semble-t-il, tout comme en araméen biblique et en judéo-araméen en général. Mais il s’agit là d’un trait caractéristique de l’araméen oriental qui est plusieurs fois attesté dans l’inscription de Tell Fekheriyé du 9ème siècle avant notre ère, où on lit à la ligne 12: *lhwy* “il sera”. *ATTM*: 98, 489. Cf. Stefanovic 1992: 80-81. Dans les textes nabatéens du Nahal Hever, on trouve יהוין, יהיין.

## V. Les modes du jussif/prohibitif et de l'impératif

Ces deux modes qui expriment un commandement sont caractérisés par l'apocope du *nun* final.

personne	jussif/prohibitif
Singulier	
2m.	-ן
f.	'-ן
3m.	-'
Pluriel	
2m.	ן-'
f.	∅
3m.	ן-
f.	∅

personne	impératif
sing. masc.	—
fém.	'—
plur. masc.	ן—
fém.	∅

### a) Note concernant les modes

Outre l'indicatif, l'araméen connaît les modes de l'impératif/prohibitif, du jussif et de l'énergique. L'impératif exprime un ordre, un commandement; le jussif exprime également un commandement, mais aussi la défense en liaison avec la négation ܠܐ et la prière. L'impératif ne distingue que le nombre et le genre. Il ne connaît pas de forme négative et pour l'exprimer on se sert de la négation ܠܐ préposée à l'inaccompli court, que l'on connaît du mode jussif. L'inaccompli court, c'est-à-dire le jussif, est caractérisé par l'élision du *nun* final à la troisième pers. du plur. ainsi qu'à la deuxième pers. du sing. fém. et du pluriel masc. et fém. au

prohibitif. L'écriture purement consonantique ne permet pas de dire si le cohortatif existait encore dans les mss de la mer Morte.

Le *jussif* est le mode volitif de la 3ème personne, parfois il s'emploie aussi comme volitif de la 2ème personne (obligatoirement au lieu de l'impératif dans une défense). Il est reconnaissable à l'omission du *nun* final, surtout au prohibitif (précédé par אַל) et devant les pronoms suffixes.

Des exemples se trouvent dans quatre textes au moins:

אַל תַּחַל וְאַל תַּצַּפִּי "ne crains pas et ne t'inquiète pas !" *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 i 3) etc.<sup>582</sup>; אַל תִּמְחַלּוּ "ne soyez pas faibles !" *4QTLevi<sup>a</sup>* (4Q213, 1 i 13)<sup>583</sup> etc.; אַל חַרְנוּ "ne donnez pas !" *4QTQahat* (4Q542, 1 i 5); אַל תְּקַצְּנוּ "ne coupez pas" *1QapGen* xix 26 etc.<sup>584</sup>

- L'impératif est le mode volitif de la 2ème personne. Le thème est celui du futur, mais sans la préformante -ת et le *nun* final.

---

<sup>582</sup> Cf. *DJD* 19: 259.

<sup>583</sup> Cf. *DJD* 22: 342.

<sup>584</sup> Fitzmyer 1971: 229.

## VI. Concernant les conjugaisons

### a) Pe'al et Pe'il

Nous avons déjà vu que la voyelle thématique de l'accompli *Pe'al* est le plus souvent /a/ : קטל, est celle de l'inaccompli en /u/: יקטל. D'après l'araméen biblique il y a un participe actif de type קטל [qātēl] < \*[qāṭil] et un participe passif de type קטיל [q<sup>o</sup>ṭil] < \*[quṭil].

La conjugaison passive, le *Pe'il*, qui fait d'un objet direct le sujet grammatical, est encore bien représentée, alors qu'en judéo-araméen tardif, elle est remplacée par le *Ithpe'el*. Il semble que ce passif du schème simple n'existe qu'à l'accompli et au participe. Le participe exprime de par sa nature un fait accompli. Pour la nuance passive dans un contexte non accompli, on a recours au *Ithpe'el*. À la différence du participe *Pe'il* qui indique l'état, c'est-à-dire le résultat d'une action, le participe *Ithpe'el* indique l'action même.

Comme exemples, on peut citer:

“je fus laissé (en vie)” *1QapGen* xx 10 ; ולא קטילה “je ne fus pas tué”  
*1QapGen* xx 10 ; דבירה “elle fut conduite” *1QapGen* xx 11 ; יליד “il est né”  
*1QapGen* xii 12 ; חדרין פתחו “les pièces furent ouvertes” *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, 5 i  
 17) ; יחיבה “elle fut donnée” *2QNJ* (2Q24, frg. 4, 15) ; שכירו “ils furent bouchés”  
*4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, 5 ii 2), etc.

Le *Pe'il* est très fréquent en araméen biblique. En nabatéen, le thème passif est bien documenté quoique dans un vocabulaire stéréotypé<sup>585</sup>: כחיב, יחיב, בריך, דכיר.

<sup>585</sup> Cantineau 1930: 74.

En palmyrénien le *Pe'îl* est très bien documenté<sup>586</sup>.

### b) Pa'el

D'après l'araméen biblique et d'autres dialectes vocalisés de l'araméen tardif, on peut affirmer que la deuxième consonne radicale est géminée. D'après la vocalisation de l'araméen biblique, il y a hésitation sur la voyelle de la deuxième consonne radicale qui est soit /e/ soit /i/. La dernière voyelle est originelle.

Il semble qu'il n'y ait pas de *Pu'al*, passif interne du *Pa'el*<sup>587</sup>. Il n'est d'ailleurs pas non plus attesté en araméen biblique.

### bb) Signification

Les significations du *Pa'el* vont de l'intensif du *qal* au factitif<sup>588</sup> et résultatif. Outre le participe actif, il y a un participe passif, vocalisé respectivement [m<sup>e</sup>qattēl] et [m<sup>e</sup>qattal] en araméen biblique. Il est probable que la préformante était en [ma-] à l'époque où des textes de Qumrân ont été rédigés.

### c) H/Aph'el

Le *Aph'el* est essentiellement une forme *causative* ou *factitive*. On parle

<sup>586</sup> Cantineau 1935: 81-84.

<sup>587</sup> Beyer affirme l'existence du *Pu'al* et cite un seul exemple כסיה "elle fut couverte", que l'on peut interpréter différemment, cf. *ATTM*: 492.

<sup>588</sup> Par exemple la signification intensive des *qal* אלה et זבן est factitive: "enseigner", "vendre".

de *factitif*, lorsque le sujet fait faire l'action au lieu de la faire lui-même, par ex. le factitif הָקִים “il a érigé” de קָם “être debout”. Le plus souvent, il est tiré du verbe au *qal* (transitif ou intransitif). Si la forme *Aph'el* est dénominative, le nom est objet ou effet de l'action, par ex. “briller” dérive du nom נֹר “feu” : וַאֲנִיר “il brilla” *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, 7 ii 4).

L'orthographe de la préformante à l'accompli est plus rarement avec ה־<sup>589</sup> qu'en א־. Le /h/ originel s'est réduit au simple signe graphique, qui sert de support à la voyelle primitive /a/. La marque, qu'elle soit א ou ה, n'apparaît plus qu'à l'accompli, à l'impératif et à l'infinitif, contrairement à l'araméen d'empire et à l'araméen biblique<sup>590</sup>, qui attestent la conservation du ה à l'inaccompli et aux participes.

Il y a un participe actif de type < \*[maqṭēl] et un participe passif de type < \*[maqṭal]. Exceptionnellement on trouve un participe ou un inaccompli avec conservation du ה intervocalique: une fois dans le participe actif masc. sing. מְהוֹרָא “rendant gloire” de √הָרָא de *4QTobit<sup>a</sup>* (4Q196, 17 ii 3) et le participe passif מְהַשְׁלֵמָא “accomplie, réalisée” dans le Testament de Qahat (4Q542, 1 i 4)<sup>591</sup>. En effet on y trouve la forme מְשַׁלְמָא, avec un *aleph* supralinéaire, gratté ensuite et corrigé en

<sup>589</sup> La préformante /h/ dérive d'une particule démonstrative.

<sup>590</sup> L'araméen biblique est plus proche de l'araméen de Sfiré, de même Daniel et Esdras de Qumrân (*ATM*: 467-468), cf. Stefanovic 1992: 87. Pour toutes les occurrences des formes causatives avec conservation du *hé* en araméen biblique; voir Rowley 1929: 83.

<sup>591</sup> Cook 1998: 372, considère la forme מְהַשְׁלֵמָא de *4QTQahat* (4Q542, 1 i 4) comme un participe *Aph'el*. En effet, on pourrait comprendre יְרוּתָא מְהַשְׁלֵמָא לְכוּן “l'héritage qui s'accomplit pour vous” au lieu de “l'héritage qui vous est transmis”. É. Puech y voit un participe *Oph'al*, mais à notre avis le scribe aurait alors écrit un *waw* au lieu d'un א/ה.

*transmis*

מהשלמא “se réalise, s’accomplit”<sup>592</sup>. Les autres exemples se trouvent en conformité avec l’araméen biblique: תהוכר, “tu périras”, יהודע, מהודע, יהודען, 4QDan<sup>a</sup> (4Q112, 3 i 7.9.12.15).

Selon les manuscrits, on trouve soit des *Aph’el* soit des *Haph’el* ; par ex. 11QTgJob n’atteste que des *Haph’el*, 1QapGen que des *Aph’el*, 4QTobit<sup>a</sup> a généralement des *Aph’el* mais des formes avec ה s’y trouvent aussi, par ex. החריי “fais connaître !” (4Q196, frg.3,1) et תהשכה “tu te trouveras” (4Q196, frg. 2,12).]

### cc) Observation

L’orthographe rare avec ה paraît purement historique. Il est intéressant de voir que la plupart des exemples avec conservation du /-h-/ intervocalique se trouvent dans les textes se conformant à l’araméen biblique. Cela montre bien que les textes ont été adaptés à leur temps par les copistes, mais que les textes de l’araméen biblique, considérés probablement comme sacrés auxquels on ne touchait pas, reflètent un stade plus ancien.

- En nabatéen, palmyrénien, judéo-araméen tardif et araméen samaritain la préformante à l’accompli s’est réduite à ʾ. À l’inaccompli et au participe, donc à l’intérieur du mot, il n’y a pas de marque.

### d) Ithpe‘el et Ithpa‘al

L’orthographe de la préformante des conjugaisons passives varie entre ה et

---

<sup>592</sup> É. Puech 1991: 27.

א. D'après E.M. Cook, la préformante originelle est *-אה* et non pas *-הה*. À Qumrân l'orthographe *-אה* est majoritaire. Malgré des fluctuations abondantes l'emploi d'une même préformante est plus ou moins constante dans un texte, par exemple *11QTgJob* a généralement *-הה*, l'Apocryphe de la Genèse n'a que des formes en *-אה*.

#### e) Oph'al

Le passif interne du *Aph'el* est un *Oph'al* d'après la vocalisation de l'araméen biblique<sup>593</sup>. D'après Beyer, la vocalisation serait אִקְטִיל<sup>594</sup>, Bauer et Leander<sup>595</sup> proposent la vocalisation אִקְטִיל d'après les occurrences en araméen biblique : הִסַּק Dn 6, 4; הוֹסַפַּח Dn 4, 33; הִקְיַמַּח Dn 7, 4; הִחְרַבַּח Esd 4, 15. La vocalisation primitive était probablement אִקְטִיל comme en arabe.

L'araméen de Qumrân n'atteste la conjugaison qu'à l'accompli : אִעֲבַרְחָ "j'ai été transféré" *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, frg. 3, 2) ; אִרְחַקְחָ "je fus éloigné" *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, frg. 3, 20) ; אִחֲלַפְחָ "je fus transféré" *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, frg. 3, 2) ; peut-être הִרְחַקוּ "ils furent éloignés" *11QTgJob* ii 3 (TM 19, 14).

Les nombreux exemples à Qumrân<sup>596</sup>, dans le cycle d'Énoch en particulier, et en palmyrénien semblent prouver que ces passifs ne sont pas des hébraïsmes, mais d'authentiques formes araméennes.

La conjugaison n'est pas attestée en nabatéen, mais se retrouve en

<sup>593</sup> Rowley 1929: 84-85.

<sup>594</sup> *ATTME*: 467.

<sup>595</sup> 1927: 115.

<sup>596</sup> Pour d'autres exemples, voir *ATTM*: 467.

palmyrénien<sup>597</sup>. En judéo-araméen targoumique et talmudique cette conjugaison a totalement disparu au profit du *Ittaph'al*<sup>598</sup>.

#### f) **Ittaph'al**

Le passif externe du *Aph'el*, le *Ittaph'al*, n'est attesté que trois fois à Qumrân : יתוספו "ils seront ajoutés" dans *4QAaronic Text A = 4QTLevi<sup>d</sup>* (4Q541, 9 ii 7) ; יתוסף "il sera ajouté" dans *4QEnGiants<sup>b</sup>* 10, 9 ; et יהא יתא "il sera apporté" dans *4QTobit<sup>c</sup>* (4Q198, 1, 6). C'est l'unique forme passive du *Aph'el* en judéo-araméen tardif.

En l'absence de vocalisation, il est difficile de préciser davantage, on 'décide' d'après le contexte et les attestations de telle ou telle forme en judéo-araméen tardif. En effet, d'après l'orthographe, de telles formes pourraient également être des *Ithpe'el* ou *Ithpa'al*.

#### g) **Pôlêl et le Hitpôlêl**

Les exemples se limitent aux racines  $\sqrt{\text{בו/יך}}$  "discerner" et  $\sqrt{\text{רום}}$  "(s')élever"<sup>599</sup>.

#### h) **Shaph'el**

Cette conjugaison causative est empruntée à l'akkadien. La vocalisation est

<sup>597</sup> Cantineau 1935: 90; Rowley 1929: 85.

<sup>598</sup> Dalman 1905: 250.

<sup>599</sup> Fassberg (1992: 61) rappelle à juste titre l'existence du *Pôlêl* à Tell Fekheryé.

de type שִׁקַּטְל mais שִׁקַּטְל pour les verbes שׁוּב et שִׁצִי. Elle s'est figée dans certains verbes avec perte de la nuance causative originelle.

Les exemples sont presque tous à l'accompli : שׁוּב de l'akkadien *ušēzib* < √עזב "libérer" attesté en *1QDaniel<sup>b</sup>* = 1Q72 (pour שׁוּב du TM 3, 28); שִׁצִי < √צא "achever" attesté en (1Q23, frg. 29, 2), סִפְרָךְ de l'akkadien *šapruku* < √פרך "repousser avec force" attesté en *1QapGen* xxii 31.

Un exemple de participe plur. masc. avec le verbe "être" à l'inaccompli se trouve dans un fragment de la Nouvelle Jérusalem להוֹן מִשְׁצִין "ils achèveront" (*11Q18*, frg. 15, 2).

## VII. Les verbes faibles

### a) Verbes dont l'une des consonnes radicales est une gutturale

L'écriture consonantique ne permet pas de confirmer que l'araméen de Qumrân connaisse un traitement spécial pour les verbes à gutturales. Contrairement à l'araméen biblique (de tradition massorétique), les pharyngales ע et ח étaient sans doute généralement bien articulées.

En conséquence, une vocalisation spéciale en /a/ pour souligner leur présence n'était pas nécessaire, car, à notre avis, le système de vocalisation était différent de ce que nous a transmis la tradition massorétique<sup>600</sup>.

D'après les transcriptions en caractères akkadiens et grecs<sup>601</sup>, le /a/ entravé

<sup>600</sup> Cf. notre première partie: Phonologie. La vocalisation. Cf. Rosenthal 1988: 70-71.

<sup>601</sup> Voir notre chapitre sur la Phonologie.

en syllabe initiale non-accentuée n'était pas affaibli en /i/ et un mot comme כתבה "j'ai écrit" était prononcé sans doute [katbē/it] et non pas [kitbēi] comme nous le rapporte la tradition massorétique, en conséquence עברה s'est prononcé normalement [ʿabdē/it]. En outre, il y a quelque raison de croire que la voyelle brève prétonique en syllabe ouverte était conservée, au moins partiellement. D'après le texte araméen d'Uruk, l'accompli *Pe'al* conserva le /a/ bref en syllabe ouverte non-accentuée. Une forme verbale comme כתב "il a écrit" s'est prononcée plutôt [katab] que [k<sup>e</sup>tab] comme en araméen biblique.

La laryngale  $\aleph$  a perdu son attaque vocalique très tôt et elle ne sert plus que de support à une voyelle (voir ci-dessous aa.-ac.).

#### aa) Les verbes à première radicale *aleph* <sup>602</sup>

Tout ce qui est dit en araméen biblique pour cette catégorie de verbes est valable pour l'araméen des mss de Qumrân<sup>603</sup>.

Lorsqu'un *aleph* étymologique est dépourvu de voyelle, c'est-à-dire s'il se trouve à la fin d'une syllabe initialement fermée, donc à l'inaccompli et à l'infinitif, il est souvent omis. En araméen biblique, la *quiescence* du *aleph* est bien documentée<sup>604</sup> mais on garde le plus souvent l'écriture historique avec compensation de l'amuissement par un allongement vocalique. Les formes sans préformantes (accompli, participe, impératif) s'alignent sur le verbe fort et conservent leur *aleph*.

<sup>602</sup> *ATTM*: 481, *ATTME*: 296.

<sup>603</sup> Rosenthal 1988: §§ 120-124.

<sup>604</sup> Rosenthal 1988: § 121.

Le *Pa'el* est régulier, mais au *Aph'el* les verbes *Pé-Aleph* se confondent avec les verbes dont la première consonne radicale est un *yod* ou un *waw*, par ex. le *Aph'el* de  $\sqrt{\text{אבד}}$  “périr” est הובד, celui des racines  $\sqrt{\text{אמן}}$  et  $\sqrt{\text{אתה}}$  est en *yod*: איתי “il apporta” [ʔaytí] *IIQNJ* (היחי en araméen biblique).

Quelques exemples d'omission au *qal* :

יבד “il périra” (4Q550) mais en araméen biblique יאבדו (Jr 10,11) ; ימר “il dira” (4Q550) mais en araméen biblique יאמר ; ולמכל “et pour manger” *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, iii 21) ; תמרין “tu (f) diras” *Mur* 19, 10. L'omission dans le verbe  $\sqrt{\text{אתה}}$  “venir” est très fréquente : תהא “tu viendras” *4QAramaic Apocalypse* (4Q246, i 4); למתה “pour venir” *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, 7 ii 2).

**ab) Les verbes à deuxième radicale *aleph*<sup>605</sup>**

Ces verbes sont stables et conservent leur *aleph* étymologique, par ex. שאל “demander”, etc. Conséquence logique de ce que nous venons de dire ci-dessus: si le *aleph* tombe seulement en fin de syllabe (fermée initialement) où il est dépourvu de voyelle, il reste stable dans les autres cas, pour la simple raison qu'il sert de support à une voyelle.

**ac) Les verbes à troisième radicale *aleph*<sup>606</sup>**

Cette catégorie de verbes s'est confondue avec les verbes à troisième lettre *yod*. En araméen d'empire le  $\aleph$  historique est encore souvent écrit. Mais, d'après les exemples tels que תמטה “tu arriveras”, משו “ils sont arrivés”, תמלי “tu *arrives*”

<sup>605</sup> Rosenthal 1988: § 6.

<sup>606</sup> Voir ici les verbes à troisième lettre *yod*.

rempliras”, il est évident que la prononciation glottale du  $\aleph$  a cessé d'exister<sup>607</sup>.

**b) Les verbes dont l'une des consonnes radicales est un *waw***

**bb) Les verbes à première radicale *yod/waw***

Ces verbes se comportent comme en araméen biblique<sup>608</sup>. Ils sont réguliers à l'accompli et aux participes *Pe'al*, mais connaissent des modifications à l'inaccompli, à l'impératif et aux conjugaisons dérivées.

Le *yod/waw* tombe à l'inaccompli, à l'infinitif et à l'impératif *Pe'al*. Il n'y a point de trace à l'impératif où il y a aphérèse totale:  $\text{דע, חב}$ . Malgré l'absence de vocalisation, on peut admettre l'hypothèse qu'il y a gémation secondaire et compensatoire à l'inaccompli et à l'infinitif de la deuxième consonne radicale. Le verbe  $\sqrt{\text{דע}}$  “savoir” procède alors souvent à la dissimilation de la gémation par l'insertion d'un *nun*.

Par exemple, l'inaccompli de  $\sqrt{\text{חב}}$  “s'asseoir” suppose la gémation comme en araméen biblique  $\text{יחב}$  (accompli  $\text{יחב}$ ), mais la dissimilation est fréquente avec  $\sqrt{\text{דע}}$  “savoir”:  $\text{חנדע, ינדען}$  (accompli  $\text{ידע}$ ) etc. Il y a peut-être allongement vocalique compensatoire à l'inaccompli *qal* de  $\text{ירחנה}$  “ils en hériteront” *IQapGen* xxi 12- au cas où le *resh* ne pouvait être géminé à l'époque, ce qui est loin d'être sûr.

Exemples d'infinitifs substantivés : le verbe  $\sqrt{\text{ירח}}$  à l'infinitif *Pe'al*, retrouve son *waw* primitif:  $\text{מורחתי}$  “pour hériter de moi” *IQapGen* xxii 34;  $\text{מנדע}$  “savoir”

<sup>607</sup> Muraoka 1998: § 34.

<sup>608</sup> Rosenthal 1988: §§ 127-130.



L'inaccompli peut être en /ū/, en /ī/ ou en /ā/. Les voyelles /u/ et /i/ sont généralement marquées par les *matres lectionis waw* et *yod* : ירושׁ "il bondira" *11QTTgJob* xxxii 2 ; תקום "elle se lèvera" ; נתוב "nous retournerons" ; יביה "il passera la nuit" *11QTTgJob* xxxvi 7 ; ידין "il jugera" ; l'inaccompli en [a] est rare et sans *mater lectionis* : אהך "j'irai".

La *scriptio defectiva* est rare et se trouve surtout pour les 3ème pers. plur., par ex. ירטון "ils courront" *11QTTgJob* xxxvi 5; ירמון "ils seront élevés" *11QTTgJob* xxvii 1, mais יהובון "ils retourneront" *11QTTgJob* xxvii 4 (peut-être pour éviter la confusion avec √יהב "s'asseoir, s'installer" dans la lecture du texte).

L'impératif est écrit *plene* : קומי, קום, שים.

Le participe est formé sur le modèle du verbe régulier avec insertion d'un *aleph* comme deuxième lettre radicale. L'araméen de Qumrân se distingue par ce trait de l'araméen d'empire qui insère un *yod* <sup>612</sup>. L'araméen biblique présente un cas intéressant: l'orthographe avec *aleph* (*Ketibh*) correspond à l'usage de Qumrân, mais son *Qeré* est identique à l'araméen d'empire ! Comment comprendre ce phénomène ? Une forme comme קאמין (lire : qāy<sup>c</sup>mīn) peut s'expliquer comme orthographe alternative pour ne pas confondre participes actifs et participes passifs, rappelons que le participe passif serait orthographié קימין. La lecture était certainement toujours en /āy/ pour le participe actif, mais puisque le participe passif insère un *yod* pour marquer le son /ī/ on chercha sûrement à le distinguer de l'actif pour ne pas se tromper dans la lecture. Le *aleph* ici ne sert que d'aide à la lecture comme 'vocal glide' à la diphtongue /āy/.

Le choix du *aleph* s'explique d'autant plus facilement, que le *yod* était aussi

<sup>612</sup> Muraoka - Porten 1998: § 35h et la note 607.

réservé au *Pa'el* des verbes *Ayin-Yod* et des *Ayin-Waw* <sup>613</sup>. Autrement le *Pa'el* tout comme son passif le *Ithpa'al*, suit le verbe régulier avec un accompli קים [qayyē/im] et un inaccompli יקים [y<sup>e</sup>/aqayyē/im, dans NH *nab*]. Les participes sont préfixés d'un *mem*. L'infinitif קימא [qayyāmā] est attesté dans *Mur* 26, 4.

- Le *Pôlel* avec redoublement de la dernière consonne radicale est la conjugaison intensive des *Ayin-Waw/Yod*. Son passif est le *H/Itpôlel*. Les exemples sont très rares et ne se trouvent qu'avec des racines רום “élever” et בון “discerner” : התרוממו “ils se lèverent” *11QTgJob* xxvii 3 ; אתבוננו “reconsidérons” *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, i 20) ; מחבונן “il prend en considération” (4Q542, 7 i 2)<sup>614</sup>.
- Le *Aph'el* est de type אקים/הקים pour l'accompli et יקים pour l'inaccompli. Le participe est מקים. L'infinitif est de type אקמה, par exemple אעקמה “oppresser” *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, frg. 4, 9). L'inaccompli *Aph'el* est graphiquement identique à l'inaccompli *Pe'al* des *Ayin-Yod*, ainsi שים pourrait être un causatif “il fait poser” ou un *qal* actif “il mettra” ou encore un *qal* passif “il sera posé”. La chose se complique encore plus pour les textes qui ne distinguent pas entre *waw* et *yod* dans l'écriture.

Cette ambiguïté de forme peut avoir des conséquences considérables pour l'interprétation exégétique d'un texte. À titre d'exemple mentionnons les verbes יקי/ום et יני/וח du texte apocalyptique du Fils de Dieu (*4QAramaic*

<sup>613</sup> Cela évita d'avoir un homonyme קים pour trois formes verbales : 1) ptcp. actif *Pe'al*, masc. sing., 2) participe passif *Pe'al*, masc. sing. 3) accompli *Pa'el*, 3ème pers. masc. sing.

<sup>614</sup> D'autres occurrences sont données par Cook 1998: 374.

*Apocalypse* = 4Q246, ii 4), que l'on hésite à traduire par des *Aph'els* : "il relève" et "il fait reposer" ou par des *Pe'als* : "il se lèvera" et "il reposera"<sup>615</sup>.

**bd) Les verbes à troisième radicale yod/waw (et aleph )**

Cette catégorie englobe les verbes *Lamed-Aleph* et *Lamed-Yod/Waw*.

personne	accompli <i>Pe'al</i>	accompli non- <i>Pe'al</i>	inaccompli	inacc. + suffixes (=énergique)
sg. 1.	יָת- (rare יָת-)	יָת-	יָת/אָ-אָ	יָת-נָ
2m.	יָת-; rare: יָת/אָ-יָת-	יָת-	יָת/אָ-תָ	יָת-נָת
2f.	יָת-	יָת-	יָת-יָן	יָת-נָת
3m.	אָ- / יָת-	יָ-	יָת/אָ-יָ	יָת-נָי
3f.	יָת-; rare: יָת/אָ-	יָת-, rare: יָת/אָ-	יָת/אָ-תָ	יָת-נָת
pl. 1.	יָת/אָ- (rare יָת/אָ-)		יָת/אָ-נָ	יָת-נָנָ
2m.	יָת/אָן-	יָת/אָן-	יָת-תָן	יָת-נָת
2f.	∅	∅	יָת-תָן	יָת-נָת
3m.	יָת-, יָת/אָ-, (rare יָת/אָן-)	יָת-	יָת-יָן	יָת-נָי
3f.	יָת- / יָת-	∅	יָת-יָן	יָת-נָי

<sup>615</sup> Voir par exemple l'argumentation d'É. Puech 1992: 117 et 128. Théoriquement on peut même proposer des formes *Pe'il* à l'inaccompli: "il sera debout" et "il sera (re-)posé", ou encore le *Pa'el* en écriture déficiente pour יָת/אָ "il établira".

- *Pe'al* :

Au cours de la conjugaison, l'orthographe de la troisième lettre radicale si elle est finale, varie entre ם et ן. Lorsque la troisième lettre radicale n'est pas en position finale le mot retrouve son *yod*, ou est remplacé par *yod* en ce qui concerne les ם״ל. Ne font exception à cette généralité que les 3ème personnes, qui par usage, ont tendance à apocoper la finale *yod*.

L'accompli *Pe'al* 3ème masc. plur. se termine par un simple ן- ou avec un *aleph otiosum* et se distingue des autres conjugaisons qui se terminent par ןי- en conservant le *yod*. Les deux occurrences à finale en ן- (בעון et אהון) signalées chez J.A. Fitzmyer, sont transcrites par une forme participiale dans K. Beyer<sup>616</sup>. Il lit dans les deux cas le participe בעין lecture, qui, sur le plan paléographique, est tout aussi possible. Un autre exemple en [-ôn] plus probable se trouve dans *11QTgJob* xxxviii 4 où l'accompli אהון correspondrait exactement à l'inaccompli convertie יבאו du texte massorétique (TM 42, 11). Les auteurs de l'édition *princeps*<sup>617</sup> ont cependant transcrit אהין (participe masc. pluriel); sans note explicative, alors que le Tg Ps-Jon sur Job 42, 11 a bien un accompli אהו à cette place<sup>618</sup>.

converti ( ? )

- La finale ן- est caractéristique des verbes *Lamed-Aleph* et *Lamed-Yod* en

<sup>616</sup> Cf. K. Beyer, *ATTM*: 172-173 *versus*: J.A. Fitzmyer 1971: 111, xix 15.26. En ce qui concerne le deuxième exemple de Fitzmyer, il convient de signaler qu'il s'agit d'un passage très abîmé où manquent quasiment les deux premières lettres.

<sup>617</sup> Cf. Van der Ploeg - van der Woude 1971: 86.

<sup>618</sup> P. De Lagarde 1873: 118. D'après E.M. Cook (1998: 370) un autre exemple se trouverait éventuellement dans *11QTgJob* ii 2, mais le texte massorétique (Job 19, 12) a l'inaccompli יבאו, ce qui exclut plutôt une forme accomplie dans notre Targoum.

judéo-araméen tardif, sans doute par analogie avec la terminaison de l'inaccompli.

L'inaccompli<sup>619</sup> des 1ère pers. singulier et pluriel, 2ème pers. masc. singulier, 3ème masc. et fém. est très souvent en א- (יבנא), mais, par exemple, dans l'*Apocryphe de la Genèse* il est surtout en ה- (תהוה) et parfois en י- .

Faute d'exemple, on ne peut affirmer que le jussif se distingua de l'inaccompli par une terminaison exclusivement en *yod*, comme ce fut le cas en araméen ancien et araméen d'empire<sup>620</sup>. Les deux exemples du prohibitif semblent toutefois prouver la distinction : אל יתחזי : 4QTLevi<sup>d</sup> (4Q214, frg. 2, 4) et אל תמחזי "ne frappe pas" de 4QAJa=4QTLevi<sup>d</sup> ? (4Q541, 24 ii 4).

L'infinitif *Pe'al* est de type מבנה/מבנא [mi/abnē ou mi/abnay ?]. Le participe est בנין, בנה/בנא.

### **Quelques exemples :**

Accompli au singulier: 1ère sing. בעית "je voulais" 1QapGen xx 12; 2ème masc. הוית "tu étais" Mur 72, 5; 3ème masc. אתה "il vint"; ענה "il répondit"; בנא "il pleura" 1QapGen xxii 5; הווא "il était" 1QapGen xxii 8; יעא "il poussa/bourgeonna" < √yḏ "sortir" 4QEnastr<sup>d</sup> (4Q211, frg. 1,3); 3ème fém. בכת "elle pleura" 1QapGen xix 21; avec א pour indiquer le son /a/ הוואת "elle fut" 1QapGen xx 17.

<sup>619</sup> ATTM: 493.

<sup>620</sup> Cette intéressante question a été posée par Cook 1998: 375.

Au pluriel: 1ère plur. דמינא “nous ressemblons” *11QTgJob*; היוו “ils étaient” *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, iii 17); היוא “ils étaient” *1QapGen* xix 24; שווא “ils capturèrent” *1QapGen* xxi 12; 2ème masc. הזיתון “vous avez vu” *11QTgJo b*; 3ème fém. הויה “elles étaient” *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, iii 16).

Inaccompli: 1ère sing. אהוה “je suis” *1QapGen* xxii 30; 2ème masc. “tu es”; 2ème fém. הצבין “tu veux” *Mur* 19, 7; *Ithpe‘el* תחבנין “tu seras construit” *4QTobit<sup>a</sup>* (4Q196, frg. 18, 8), etc.

- **Les conjugaisons dérivées**

La dernière consonne radicale des conjugaisons dérivées à l’accompli est toujours en *yod*: צלי “il pria” (*Pa‘el*), בני “il désigna” (*Pa‘el*). À l’inaccompli la terminaison est ה- ou י- s’il n’y pas d’afformantes: מצלה “je prie” *1QapGen* xx 21, autrement il y a normalement le *yod*: יתמלין “elle seront remplies” (*Ithpe‘el* 3ème fém. plur.).

L’infinitif absolu se termine en יא-/יה [-āyāâ; à l’état construit et avec suffixes il se termine en יות [-āyût]: אעדיוחכי “pour t’enlever” *1QapGen* xix 21 (*Aph‘el* + suff. 2ème fém. sing.). Les participes sont préfixés d’un *mem* et se terminent par *aleph* (si final) ou ils retrouvent leur *yod* originel: מצלא “priant”, ממניה “compté”.

La terminaison de l’impératif pour le féminin singulier est י-, et ו- pour le pluriel masc. L’impératif fém. plur. n’est pas attesté.

c) **Les verbes à première radicale *nun***

Le *nun* non vocalisé, c'est-à-dire en position finale d'une syllabe initiale fermée, est parfois assimilé à la consonne suivante (sauf א, ה, ו, י), mais les exemples de non-assimilation sont tout aussi fréquents. En araméen d'empire, d'Égypte et en araméen biblique la situation est la même<sup>621</sup>.

Sont concerné par le phénomène le *Pe'al* à l'inaccompli : נתן < תתן "tu donneras" *IQTgJob* xvi 2 et à l'infinitif : מפק < מפק "sortir" *IQTgJob* xxx 7), ainsi que la conjugaison entière du *Aph'el*, à l'accompli : אצל "il sauva" *IQapGen* xxii 10, à l'inaccompli : אהחוני < אחחוני "ils me firent descendre" *IQTgJob* xvi 9, au participe : מהחחתי < מחחתי "descendant" *4QEnastr<sup>d</sup>* (4Q211, 1 i 2), à l'infinitif et à l'impératif<sup>622</sup>.

Il se peut que l'orthographe avec *nun* soit plus qu'historique et que la voyelle précédente était nasalisée. L'impératif *Pe'al* n'est pas attesté mais d'après l'araméen biblique<sup>623</sup> on peut admettre l'aphérèse du *nun* : פוקו "sortez !" Dn 3, 26, נש "prends !" Esd 5, 15.

*precedente*

Deux autres verbes font partie de cette catégorie : סלק "monter" et לקח "prendre". Le phénomène est déjà attesté en araméen ancien<sup>624</sup>. En outre l'assimilation du *lamed* de לקח est aussi la règle en hébreu.

<sup>621</sup> Segert 1975: 278-288.

<sup>622</sup> Pour d'autres exemples voir *ATTM*: 484.

<sup>623</sup> Rosenthal 1988: § 119.

<sup>624</sup> Segert 1975: 279.

Dans le cas de לקח il y a normalement assimilation du *lamed* à la consonne suivante : יקח [yiqqah] “il prendra”, dans סלק il y a assimilation régressive du *lamed* vers la consonne initiale ס : הסקו [hassíqū] “ils ont fait monter” (*Aph'el*). Pour le comportement des *liquides* voir notre chapitre sur la Phonologie.

Dans un même texte, on peut avoir les deux cas : אנתן “je donnerai” *IQapGen* xxi 12, אנסק “je sortirai” *IQapGen* v 27 (*Aph'el*), mais יפוק “il sortira” *IQapGen* xxii 34 (*Pe'al*).

#### d) Les verbes géminés

En araméen ancien et araméen d'empire d'Égypte les verbes avec seconde et troisième consonnes radicales identiques, sont très peu documentés. D'après la vocalisation de l'araméen biblique, on observe deux phénomènes inverses : d'une part l'assimilation de la deuxième consonne radicale à la troisième (assimilation progressive), d'autre part, l'assimilation de la seconde consonne radicale à la première consonne radicale (assimilation régressive). Ensuite cette assimilation est souvent dissimulée par l'insertion d'un *nun*.

Au *Pe'al*, il y a contraction des deux dernières consonnes lorsque la seconde consonne radicale est pourvue d'une voyelle très brève (un *sh<sup>e</sup>va* en araméen biblique).

Lorsque la première consonne radicale est précédée d'un préfixe vocalisé pour former avec lui une syllabe fermée, c'est elle qui sera géminée : תעל [*ti<sup>o</sup>el*] “elle entrera”, תרע [*tir<sup>o</sup>ē*] “elle brisera” pour éviter que les deux dernières consonnes identiques ne forment une syllabe fermée : תעלל.

- À la différence de l'araméen biblique, il y a toujours assimilation à l'accompli *Pe'al*. L'orthographe des textes de Qumrân correspond plutôt au *Qeré* de l'araméen biblique<sup>625</sup>: עלה “je suis entré” *IQapGen* ii 3, עלו “ils sont entrés” *IQEnGiants*<sup>a</sup> (1Q23, frg. 77, 1), בזו “ils ont pillé” *IQapGen* xxii 11. Alors que la tradition massorétique a conservé le témoignage d'un état jadis dissocié: עללה “elle est entrée” Dn 5, 10<sup>626</sup>, prononcé probablement ['al<sup>e</sup>lat] à une date ancienne (< ['alalat]), avec au moins un *sh<sup>e</sup>va* moyen après une voyelle brève, et non pas ['allat] comme l'indique le *Qeré* de l'AB, attesté par exemple pour la 1<sup>ère</sup> pers. du sing. vocalisé en עללה.
- La situation linguistique de l'araméen des mss de la mer Morte semble correspondre au même état de langue que le texte d'Uruk (2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère)<sup>627</sup>, cf. la transcription *ḥa-al-lī-tu* = עלה, aux lignes 4 et 29. Cela démontre l'ancienneté du texte de Daniel.
- Le participe a normalement l'état dissocié après une voyelle longue.
- Le *Pa'el* est tout à fait régulier: טלל [tallil] “il a couvert”, מלל [mallil] “il a parlé”.
- Les formes passives *Ithpe'el* et *Ithpa'el* sont régulières.
- Au *Aph'el* la première lettre radicale peut être redoublée ou bien la gémination peut être dissimulée par *nun*, tout comme en AB<sup>628</sup>, par ex. העל ou העל.

<sup>625</sup> Tandis que le *K<sup>e</sup>tib* reflète un stade plus archaïque.

<sup>626</sup> Contrairement à Segert 1975: 282, nous ne pensons pas que cette orthographe reflète un moyen de rendre la gémination.

<sup>627</sup> Gordon 1937-39: 115. Dupont-Sommer 1942-44: 43.

<sup>628</sup> Rosenthal 1988: 80.

e) **Les verbes quadrilitères**

Ces verbes, en nombre limité, équivalent à un *Pa'el*: à la place de la deuxième consonne radicale géminée, il y en a deux différentes. Il s'agit soit de verbes bilitères redoublés, soit de trilitères augmentés d'une quatrième lettre, par ex. ערטי "nu" *1QapGen* xxii 33.

f) **Formes pausaes ?**

Quant aux prétendues *formes pausaes*<sup>629</sup> יכולון [yikkûlûn] au lieu de יכלון [yikkêlûn] "ils peuvent" (*1QapGen* xx 19) et le prohibitif אל תקוצו "ne coupez pas!" (xix 16), nous remarquons que les seuls représentants éventuels de ces formes ressemblent fortement à des exemples courants en hébreu qumrânien.

Pour l'instant et sous réserve de nouvelles informations, nous prenons note de la remarque de J.A. Fitzmyer<sup>630</sup> qui voit dans le *waw* une *mater lectionis* pour un *s<sup>e</sup>va* mobile. T. Muraoka<sup>631</sup> propose une explication séduisante pour la vocalisation de l'impératif תקוצו. Il dérive la forme verbale non pas de √קצו comme le fait Kutscher<sup>632</sup> et beaucoup d'autres savants mais de קוצו "couper". À l'indicatif, l'accent tonique porte sur la dernière syllabe, mais en araméen biblique l'accent remonte au jussif et la voyelle primitive de la syllabe pénultième est retenue. Il y a donc claire opposition entre l'indicatif תקוצון [tiqqêṣûn] avec l'accent sur la

<sup>629</sup> Fassberg 1992: 63. Fitzmyer 1971: 133-134.

<sup>630</sup> Fitzmyer 1971: 134.

<sup>631</sup> Muraoka 1972: 29.

<sup>632</sup> 1957-1958: 13.

dernière syllabe /-šūn/ et le jussif תקונו [tiqqûššû] avec l'accent sur le [u] de l'avant dernière syllabe. Puisque l'impératif est proche du jussif, on peut supposer la même règle. Toutefois cette explication ne s'applique pas à יכולן.

Outre l'influence hébraïque, on pourrait aussi admettre l'hypothèse qu'il n'y avait pas encore chute de la voyelle prétonique.

### VIII. Le verbe avec suffixes

- Les suffixes du verbe sont essentiellement les mêmes que ceux que l'on affixe à un nom ou à une préposition, à l'exception de la 1<sup>ère</sup> pers. du sing. qui est נִי [-nî] et non pas י [-î].
- Le pronom personnel objet du verbe, peut s'exprimer de deux façons. Tantôt on emploie la particule *lamed*, exposant de l'accusatif, qui prend les suffixes personnels, tantôt les suffixes sont ajoutés à la forme verbale elle-même.
- Le pronom personnel objet d'un verbe réfléchi ne se rend pas par le suffixe verbal puisqu'il y a les conjugaisons réfléchies en אה- /הה- pour exprimer le sens réfléchi.

a) Voici les bases verbales auxquelles les pronoms suffixes s'ajoutent :				
Pers.	accompli		énergique	
Singulier				
1.	ת-	[-t-]	ת-נ	['e-inn-]
2.m	ת-	[-t-]	ת-נ	[ti-inn-]
2.f	ת-י*		ת-י	[ti - înn-]
3.m	—		ת-י(נ)	[yi-inn(an)-]
3.f	ת-	(-t)	ת-נ	[ti - inn-]
Pluriel				
1.	נ-	[-nā-]	נ-נ	[ni - inn-]
2.m	ת-נ	[-tûn-]	ת-נ	[ti - ûnn-]
2.f	(ת-י)	[-tēn- ?]	∅	
3.m	י-	[-û]	י-ת	[yi - ûnn-]
3. f	ת-	[-âh-]	∅	

b) Voici les pronoms suffixes du verbe qui s'ajoutent aux bases verbales:		
Pers.	pronom suffixe du verbe	trans.
Singulier		
1.	ני-	[-(a)nî]
2.m	ת-, תכ-	[-(a)k,(a)kâ]
2.f	תכ-, תכ-	[-(ē)kî]
3.m	ת-; après voyelle longue וי-ת	[-ēh, -hî]
3.f	ת-, תח-	[-ah ?, -ahâ]
Pluriel		
1.	נח-, נח-	[-(a)nâ]
2.m	תכ-, תכ-	[-kôn]
2.f	תכ(י)-	[-kên]
3.m	תח-, תח <sup>633</sup>	[-hôn]
f.	∅	

**bb) Le suffixe de la 1ère personne du pluriel**

Affixé à l'accompli, par ex. חכמנח "il nous enseigne" *11QGTgJob* xxiv 7 (*Pa'el*), פרשנח "il nous a séparés/distingués" *11QGTgJob* xxiv 6 ; au *Pe'al* עבדנח "il nous a créés" *11QGTgJob* xxvi 5; פלשנח "il nous a sauvés" *1QapGen* xxii 17. néés

**bc) Le suffixe de la 3ème personne du masculin pluriel** <sup>634</sup>

Dans les mss de la mer Morte, ce suffixe est exclusivement תח-. Cette forme est attestée à partir du 3ème siècle en araméen d'empire d'Égypte, se substituant à

<sup>633</sup> Comme c.o.d. normalement: verbe + תח / תח.

<sup>634</sup> Voir aussi Cook 1992: 8 et 10.

l'ancien-*hm* / *-hwm* <sup>635</sup>. L'araméen biblique d'Esdras a le morphème  $\text{ה-}$ , celui de Daniel atteste  $\text{הון-}$ .

La forme tardive  $\text{ון-}$ , avec syncope du /h/, est attestée pour la première fois dans l'Apocryphe de la Genèse, dans le mot  $\text{מדינתון}$  "leur province" (*1QapGen* xxii 4).

**bd) Le pronom suffixe de la 3ème personne du masculin pluriel comme objet direct**

En règle générale le pronom suffixe de troisième personne du pluriel n'est pas utilisé avec les verbes, mais on utilise le pronom personnel indépendant<sup>636</sup>.

1. La seule occurrence d'un pronom suffixe complément d'objet direct d'un verbe conjugué se trouve dans *11QTgJob* xxix 3 avec un verbe à l'inaccompli :  $\text{יפקדינון}$  [*\*y<sup>e</sup>paqqedinnûn*]<sup>637</sup> "il les obligea!".

En araméen d'empire d'Égypte, les exemples sont rares: trois seulement. Il y a une seule occurrence d'un pronom suffixe de la 3ème pers. du masc. plur. servant de complément d'objet direct, qui est attachée directement au verbe<sup>638</sup>:  $\text{אנתון הבר}$  "je leur donnerai" à la place de  $\text{הבר אנתון}$ .

Dans les deux autres cas il s'agit d'un c.o.d. affixé à un infinitif<sup>639</sup>: une fois

<sup>635</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: § 12 k.

<sup>636</sup> Rosenthal 1988: 36, 82.

<sup>637</sup> Nous adoptons la réduction vocalique du préfixe *y-* à l'instar de l'araméen biblique, mais les vocalisations en *ya-* ou en *yu-*, comme en arabe, ne sont pas exclues.

<sup>638</sup> Muraoka - Porten 1998: § 38f-5.

<sup>639</sup> Folmer 1995: 425-426.

*obligea*

*attaché ?  
(le pronom  
suffixe)*

ומנחתותהם “et pour les faire descendre” dans les proverbes d’Aḥiqar (*TAD* C1.1, 170) et une fois למושרתהם “pour les expédier” dans une lettre d’Hermopolis (*TAD* A2.2, 13).

**be) La 3ème pers. du fém. plur.**

La graphie הן-/הין-, correspond au *Qéré* de l’araméen biblique [-hēn], tandis que le *Ketibh* est הון- [-hōn].

**c) Exemples du verbe plus suffixe pronominal comme objet<sup>640</sup>**

Les formes verbales qui se terminent par une consonne ont besoin d’une voyelle de liaison. D’après l’araméen biblique cette voyelle est [a], elle est accentuée. Aux formes verbales qui se terminent par une voyelle, le pronom suffixe est attaché directement.

**cc) Accompli**

1ère sing. + suff. 2ème masc. sing. ד- : קבלתך “je porte plainte devant toi/je t’accuse” *1QapGen* xx 14, שמעתך “je t’ai entendu” *11QTgJob* xxxvii 7, + suff.  
3ème masc. sing. ה- : שאלתה “je lui ai demandé” *4QAmram*, + suff. 2ème masc. plur. כון- : אלפתכון “je vous ai enseignés” *4QTQahat* (4Q541, lii 1) ; + suff. 3f sing. הא- : נסבתהא “je l’ai pris” *1QapGen* xx 27; 2ème masc. sing.+ suff. 1ère sing. ני- : il n’y a pas d’occurrence dans les mss de la mer Morte, mais on peut mentionner l’araméen biblique הודעתני “tu m’as informé” en Dn 2, 23 et en

<sup>640</sup> Liste non exhaustive.

transcription de la même époque σαβαχθαν “tu m’as abandonné” de Mc 15, 34 ;  
 3ème masc. sing.+ suff. 1ère sing. שְׁכַנִּי : -נִי “il m’a laissé” 4QTQahat (4Q542);  
 3ème masc. plur. + suff. 1ère sing. אֲנִי : -נִי “ils m’ont amené” 4QEnoch<sup>c</sup>  
 (4Q204, 1 vi 21).

#### cd) Inaccompli

3ème pers. masc. sing. + suff. 3ème masc. sing.: יִשְׁמְעֶנָּה “il l’entendra” 11QTgJob  
 xxxiii 3 ; impératif masc. sing. + suff. 1ère sing.: הֲרִיבֵנִי “repond-moi” 11QTgJob  
 xxx 1 ; 1ère sing. + suff. 3ème fém. sing.: אֲנַחֲנָה “je la donne” 1QapGen xxi 14 ;  
 3ème masc. sing. + suff. 2ème masc. plur.: יִדְעֻכֶּם “il vous informe” 4QTQahat  
 (4Q541, 1 i 1).

réponds-

### IX. Les formes nominales du verbe

Certaines formes nominales~~x~~ sont étroitement unies pour le sens à un  
 thème verbal, avec la différence qu’elles sont atemporelles. Elles sont souvent  
 susceptibles de recevoir un complément d’objet et de jouer dans la phrase le  
 rôle d’un verbe.

x

Quand ces formes nominales sont des noms d’action ou d’état, on les appelle  
 infinitifs, quand ce sont des noms d’agent ou de patient, on les appelle  
 participes.

### a) Le participe

Le participe est étroitement lié à un thème verbal. Il peut avoir les mêmes compléments que le verbe et se former à toutes les conjugaisons: à l'exception du *Pe'al*, tous les participes sont préfixés d'un *-n* [m<sup>e</sup>-/ma] pour le *Pa'el* et le *Aph'el* et *-ת* [mit-] pour le *Ithpe'el* et le *Ithpa'al*.

- De l'autre côté il peut se décliner comme le nom et se mettre aux états du nom.
- Il peut servir d'épithète ou d'attribut et peut être employé substantivement.
- Le participe a deux voix: active et passive; deux nombres: singulier et pluriel; deux genres: féminin et masculin; il peut se trouver à l'état absolu, à l'état construit ou à l'état emphatique; selon le type de conjugaison, il est intensif, causatif, réfléchi, etc.

### aa) Le participe + suffixes pronominaux

Nous n'avons pas trouvé d'exemple de participe plus suffixe pronominal.

### ab) Remarques morphosyntaxiques<sup>641</sup>

Outre sa fonction de prédicat, exprimant alors le présent, d'une phrase verbale, le participe peut être nom d'agent.

Le participe *Pe'al* peut, sous certaines conditions, exprimer tous les

<sup>641</sup> Pour des exemples voir dans notre chapitre sur la syntaxe.

temps, le *Aph'el* de par sa nature de causatif est dirigé vers le présent immédiat (futur proche), les participes des conjugaisons réfléchies passives *Ithpe'el* et *Ithpa'al*, ainsi que le participe passif du *Pé'al* (= *Pe'el*) expriment naturellement un passé proche.

- À Qumrân et dans les textes de la mer Morte en général, le participe indique le présent ou le présent immédiat (futur proche)<sup>642</sup>. Il exprime alors une action que l'on est en train d'accomplir ou une qualité que l'on acquiert:
- lorsqu'il est préposé au (pro)nom, il y a insistance sur l'action : ידע אנה : "(certes) je sais" *4QEnGiants<sup>c</sup>* (4Q531, frg. 2, 10) ; וכען מוזא אנה לך "et maintenant je vais te montrer" *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 26, 6) ; לא יכלין אנהא "nous ne pouvons (vraiment) pas nous tenir devant [le Seigneur]" *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, frg. 4, 1).
- lorsqu'il est postposé au (pro)nom on insiste sur le sujet qui fait l'action : emploi impersonnel (pas d'autre sujet exprimé) : די לא חזה להון : "que l'on ne leur montre pas"<sup>643</sup> *4QEnastr<sup>d</sup>* (4Q211, 1 i 5)
- Lorsqu'il suit un nom qu'il qualifie ainsi, on l'appelle adjectif verbal.
- Dans sa fonction de nom d'action, il est complètement substantivé.
- Il peut aussi servir de passé narratif.
- Dans les textes de la mer Morte, il est très souvent utilisé en périphrase avec

<sup>642</sup> Le futur proche est annoncé par les particules qui accompagnent le participe, comme par exemple כען "maintenant".

<sup>643</sup> La traduction "four]teen trees in which does not appear" de García Martínez - Tigchelaar (1997: 440), ne correspond pas au texte écrit car il faudrait un *Ithpe'el* pour l'idée de "apparaître" et la préposition b- pour "in which".

l'auxiliaire  $\sqrt{\text{היה}}$  "être".

- Pour exprimer le passé duratif (imparfait français).
- 1) Préposé au verbe être on insiste sur la nature de l'action :  $\text{הוּיָת הוּיָת}$  "je voyais" *2QNJ* (2Q24, frg. 4, 17).
  - 2) Postposé au verbe être on insiste plus sur la personne de l'agent :  $\text{הוּיָת הוּיָת}$  *4QEnGiants<sup>b</sup>* (4Q530, ii 6); + renforcé par un pronom (emphase) :  $\text{אֲנִי הוּיָת הוּיָת}$  "moi, je voyais" ;  $\text{וְכֻלָּהֶן הוּיָת... דְּחֵלִין}$  "et eux tous avaient peur" *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, frg. 4, 1).

## b) L'infinitif

- L'infinitif du *qal* est toujours préfixé d'un  $\text{-ה}$  comme généralement en araméen, on le trouve souvent introduit par le proclitique  $\text{-ל}$ .

Le schème est normalement  $\text{מִקְטַל}$  d'après l'araméen biblique, mais synchroniquement plutôt  $\text{מִקְטַל}$  sans passage du /a/ entravé à /i/ en syllabe initiale non accentuée, comme le texte d'Uruk (deuxième siècle avant notre ère) le prouve :  $\text{ma-ah-zi-ya-}$  "voir" (lg. 6), à moins que la gutturale attirât le son [a].

La première attestation de l'infinitif *Pe'al* de schème *miqtôl* au lieu de *miqtal* serait  $\text{משבוק}$  "laisser, abandonner" qui se trouve dans *1QapGen* xix 15<sup>644</sup>. Mais le texte est très abîmé, la lecture conjecturale et quelques lignes plus loin (xix 19) le même infinitif est orthographié  $\text{משבק}$ . D'après Beyer, la

<sup>644</sup> Selon la lecture de J.A. Fitzmyer (1971: 210), Beyer propose  $\text{למשבק}$ .

première authentique attestation de l'époque<sup>645</sup> se trouve dans un contrat nabatéen en écriture carrée des archives de Babatha: מפרוט "payer", de 120 après notre ère (5/6HevBA 7, 59).

C'est une forme courante du judéo-araméen tardif<sup>646</sup>. Il y a peut-être influence de l'hébreu *liqtol*, car l'infinitif avec un /ō/ long est propre au judéo-araméen.

- Les *infinitifs des conjugaisons dérivées* ajoutent normalement un א- ou un ה- à la base, comme l'araméen ancien, l'araméen d'empire<sup>647</sup> et l'araméen biblique : הנתחת "descendre" (*Aph'el*), החריא "faire connaître" (*Pa'el*).

Deux occurrences d'un infinitif *Pa'el* avec ה- initial et א- final ont été repérés: *repérées*  
 מעמרה "ficeler" dans 4QAmram<sup>b</sup> (4Q544, frg. 1, 1) et למחויא "faire voir" dans 4QTQahat (4Q542, 1 ii 6). Il ne s'agit pas réellement d'un trait innovateur, mais plutôt d'une variante dialectale, qui nous est déjà connue de l'araméen d'empire (non-standardisé ?).

On remarquera cependant que les textes du Naḥal Hever comportent de nombreux exemples d'infinitifs des conjugaisons dérivées avec ה-, par ex. au *Pa'el* : מוזבנה "vendre" (XHev/Se 9, 7), מעמרה "ficeler" (*Pa'el*), ולמקימה "pour établir" et למשפיה "pour clarifier" (XHev/Se 9, 8)<sup>648</sup>. On y trouve aussi

<sup>645</sup> Voir ATTME: 291.

<sup>646</sup> Muraoka 1983: 76.

<sup>647</sup> Avant la "standardisation" de l'araméen d'empire, les infinitifs des conjugaisons dérivées avec *m-* sont attestés dès la fin du 6ème siècle avant notre ère en araméen d'Égypte (Hermopolis et dans les proverbes d'Aḥiqar), voir Muraoka - Porten 1998: 109 et aussi ATTM: 150 et ATTME: 85.

<sup>648</sup> Voir A. Yardeni 1997 (DJJ 27): 40 et 49.

plusieurs exemples avec la finale  $\text{-ו}$ , autre marque d'un nom féminin, au *Aph'el*:  $\text{מַעֲלוֹ}$  "introduire" (5/6Hev nab 7, 26) ;  $\text{מִוֹרְתוֹ}$  "léguer" (5/6Hev nab 7, 7.17)<sup>649</sup> et autres<sup>650</sup>. Cette dernière construction nous est connue du judéo-araméen tardif<sup>651</sup>.

Il convient de signaler que les documents les plus anciens trouvés en Égypte, ceux d'Hermopolis (fin sixième siècle) et les proverbes d'Ahiqar (début cinquième siècle) attestent des infinitifs des conjugaisons dérivées avec  $\text{-נ}$  initial et  $\text{-ה}$  final (*Aph'el*  $\text{לְמַחְתָּה}$  "faire descendre",  $\text{לְמַחְחָה}$  "montrer"<sup>652</sup>. Il semble bien que l'on soit en présence de variantes dialectales, 'étouffées' sous la standardisation de l'araméen d'empire.

#### bb) L'infinitif avec suffixes pronominaux

Les pronoms suffixes de l'infinitif peuvent exprimer le sujet de l'action ou encore le complément d'objet. Les premiers sont alors des pronoms possessifs, les deuxièmes sont des pronoms c.o.d. (avec voyelle de liaison). Les deux se mettent à l'état construit et ne se distinguent que par le suffixe de la première personne du singulier : "me" est exprimé par  $\text{-נִי}$  et "ma/mon" par  $\text{-י}$ . Lorsqu'on attache un pronom suffixe à un infinitif des conjugaisons dérivées il se met normalement à l'état construit  $\text{-וּת}$  [-ût] en remplaçant la finale féminine  $\text{-א}$  [-â] par  $\text{-וּת}$  [-ût], qui est une autre marque d'un nom féminin.

<sup>649</sup> Y. Yadin 1962: 241-244.

<sup>650</sup> Voir *ATTME*: 292-293.

<sup>651</sup> Muraoka 1983: 76.

<sup>652</sup> Muraoka - Porten 1998: § 24 p.

Quelques exemples d'infinitifs avec suffixes possessifs:

En règle générale, l'infinitif avec pronoms suffixes servant de complément d'objet n'est pas introduit par la préposition ל-. On l'emploie pour exprimer la simultanéité dans une proposition temporelle. Il est introduit par כ-, ב- ou un indicateur temporel:

*Pe'al* : ארעא במעבדי <sup>653</sup> “(où étais-tu) quand je fis la terre” *11QTgJob* xxx 2 ; *Pe'al* : מעלי לארעא בלילה <sup>654</sup> “(j’eus un songe) durant la nuit, où j’étais entré dans le pays” *1QapGen* xix 14 ; *Aph'el* : ערן מולדהיה “(et connais-tu) le temps de leur enfantement ?” *11TgJob* xxxii 2 (TM 39, 2) ; *Pe'al* : מן חרן <sup>655</sup> “(toutes celles que tu avais emportées avec toi) le jour où tu sortis de Haran” *1QapGen* xxii 30.

Quelques exemples d'infinitifs avec suffixes objectifs (exprimant souvent une finalité introduite par ל- :

prép. ל- + inf. *Pe'al* + suff. 1ère sing. למקטלני “pour me tuer” *1QapGen* xix 19.20 ; ל[מפלחך “pour te servir” *11QTgJob* xxxii 8 ; infinitifs des conjugaisons dérivées : prép. ל- + inf. *Aph'el* + suff. 2ème fém. sing. [ʔa'däyûtēkī (?)] לאעדיוחכי “pour t’enlever” *1QapGen* xix 21 ; prép. ל- + inf. *Pa'el* + suff. 3ème masc. sing. לאסיוחה [ʔassāyûtēh] “pour le guérir” *1QapGen* xx 19.20 ; prép. ל- + inf. *Aph'el* + suff. 1ère sing. לאפטרותני “pour me séparer” *4QTobit* <sup>a</sup> (4Q196, frg. 6, 8), etc.

<sup>653</sup> Littéralement : “lors de mon ‘action/faire’”.

<sup>654</sup> Littéralement : “lors de mon entrée”.

<sup>655</sup> Littéralement : “(de) ta sortie”.

### c) Remarques morphosyntaxiques

- L'infinitif est un nom d'action, qui dans une phrase, dépend toujours d'un autre verbe ou nom. Le sujet de l'infinitif est le plus souvent identique au verbe conjugué dont il dépend (subordonné).
- Il peut être complément des verbes "vouloir", "chercher, avoir l'intention de", "commencer"<sup>656</sup>: יבעון למקטלני ולכי למשבק "ils cherchent à me tuer et te laisser (en vie)" *1QapGen* xix 19 ; וידע אנה די לא יכול רעואל למכליה מנדך "je sais que Ragouel ne peut pas la refuser à toi" *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 ii 4) ; וישרית אנה ובני "j'ai commencé ainsi que tous leurs fils à cultiver la terre" *1QapGen* xii 13.
- Il peut être employé au lieu d'un temps fini : précédé d'une préposition + pronom suffixe indiquant un sujet au lieu d'un temps fini : במעבדה לרוחא "lorsqu'il fit le vent" *11QTgJob* xiii 6.
- Il peut modifier un nom : ביום מפקך "le jour de ta sortie" *1QapGen* xxii 30.
- Et exprimer une finalité : אל תמחלו חכמתא למאלף "ne négligez pas d'enseigner la sagesse" *4QTLevi<sup>a</sup>* (4Q213, frg. 1, 13) ; חחוי וכתב למעבד יקר ור[בו] לשם "fais savoir et écris pour rendre gloire et gran[deur] au nom de Dieu" *4QPrNab* (4Q242, fgg. 1-3, 5) ; ואזלה אנה אברם למסחר ולמחזה ארעא "et je partis, moi, Abram, pour cheminer et voir le pays..." *1QapGen* xxi 15<sup>657</sup>.

<sup>656</sup> Pour plus d'exemples dans l'Apocryphe de la Genèse, voir Fitzmyer 1971: 224.

<sup>657</sup> Pour d'autres exemples dans *1QapGen*, voir Fitzmyer 1971: 224.

## § 8. LE NOM

Nous entendons par nom le substantif et l'adjectif, y compris les participes et infinitifs substantivés<sup>658</sup>. On distingue genre, nombre et état. Pour la différence entre substantifs et adjectifs voir les remarques morphosyntaxiques.

### a) La flexion nominale

état	masculin		féminin	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
absolu	—	ן- [-în]	ה- / א-	ן- / א- [-ān]
construit	—	י- [-ê]	ה-	ה- / א- [-āt]
emphatique	א- / ה- [-ā]	אי- / הי- [-ayyâ]	ה-	את- / אה- [-āfâ]

### b) Le genre

On distingue le féminin du masculin par la finale [-ā] orthographiée généralement par ה. Les abstraits féminins sont en ה- ou י- avec apocope du /t/ final (récupéré seulement à l'état construit), qui est une marque du féminin. À l'état construit, les noms féminins reprennent le ה- primitif. Le nom masculin au singulier n'a aucune marque spéciale.

Quelques substantifs de forme masculine sont de genre féminin : les parties du corps, les pays, etc. Quelques noms masculins prennent la terminaison du pluriel féminin : אב "père" mais pluriel construit אבהה, שם "nom" mais שמיהן.

<sup>658</sup> Pour le participe et l'infinitif, voir aussi § 7. les formes nominales du verbe.

c) **Le nombre**

On distingue normalement trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel pour des parties du corps qui vont par paire. L'emploi du duel se limite aux parties du corps qui vont par paire et au chiffre "deux cents".

d) **Les états**

Comme les autres dialectes araméens les textes de la mer Morte distinguent trois états :

- l'état absolu ou état indéterminé,
- l'état construit qui exprime l'annexion
- et l'état emphatique ou état déterminé.

dd) **La marque de la détermination en א ou ה**

La détermination nominale ne se distingue de l'araméen ancien et de l'araméen d'empire que par un flottement d'orthographe de la finale [-ā], qui est soit *aleph* soit *hé*.

Voici quelques exemples pour la représentation de l'état emphatique des noms masculins et féminins sing. et plur. en *hé* au lieu d'un *aleph* :

- noms masculins déterminés par ה : עולה "le sacrifice", ארעה "la terre", עונה "le petit bétail", עבדיה "les actions" ;
- l'état absolu des noms féminins singuliers est plus rarement en *aleph* : טובה "bonne", קושמה "vraie".

Dans certains manuscrits l'alternance de l'*aleph* et du *hé* est assez fréquente<sup>659</sup>. Dans d'autres, comme le manuscrit de *4QEnoch<sup>a</sup>*, *4QTQahat* et quelques contrats du NH et de Murabba'ât, l'état emphatique est presque toujours marqué par  $\bar{\eta}$ -. En araméen biblique l'orthographe de la détermination est aussi quelque peu libre, le féminin par contre est marqué exclusivement par  $\bar{\eta}$ -.

L'araméen d'empire marque l'état emphatique généralement par  $\aleph$  et l'état absolu du féminin singulier par  $\bar{\eta}$ <sup>660</sup>. Les lettres d'Hermopolis, par contre, marquent l'état emphatique par  $\bar{\eta}$ <sup>661</sup>. En araméen tardif seul le galiléen et l'araméen samaritain préfèrent le *hé* au *aleph*.

Bien qu'il suive l'usage classique de l'araméen d'empire *11QTgJob*, connaît des confusions<sup>662</sup>. Par exemple, il marque l'état absolu masculin sept fois avec  $\bar{\eta}$ , contre soixante-douze exemples avec  $\aleph$ , l'état absolu féminin est sept fois en  $\aleph$ , contre dix-neuf exemples avec  $\bar{\eta}$ . Dans l'Apocryphe de la Genèse, l'état emphatique est orthographié normalement avec  $\aleph$ <sup>663</sup>, mais le *aleph* sert aussi de marque à l'état absolu des noms féminins<sup>664</sup>! Dans *4QEnoch<sup>a</sup>*, la marque est presque

<sup>659</sup> Voir *ATTM*: 447-448.

<sup>660</sup> Bien que l'état emphatique soit généralement marqué par *aleph* et le féminin absolu par *hé*, les confusions ne sont pas rares en araméen ancien, voir Stefanovic 1992: 64; *ATTM*: 447-449.

<sup>661</sup> E.Y. Kutscher 1971: 105.

<sup>662</sup> Sokoloff 1974: 9-10.

<sup>663</sup> L'état emphatique est orthographié deux fois seulement avec *hé* : חלמה "rêve" (xix 18) et ענה "petit bétail" (xxii 2).

<sup>664</sup> Il y a une vingtaine d'exemples avec *aleph*, contre trois seulement avec *hé*, par ex. חכמה "sagesse" (xx 7), אנהא "femme" (xx 9), מרה "tribut" (xxi 26), עליבא "opprimée" (ii 17). Pour la liste complète, voir Fitzmyer 1971: 196 et 198.

exclusivement ה<sup>665</sup>, mais le Testament de Qahat, à une exception près, orthographe l'état emphatique avec א<sup>666</sup>.

Dans tous les cas, l'état emphatique, qu'il soit en *aleph* ou en *hé*, a conservé sa signification de détermination et ne s'est pas encore neutralisé comme en araméen tardif des Targoums ou du syriaque. Mais le Targoum de Job semble ignorer la distinction originelle à plusieurs reprises.

Les premières occurrences de l'écriture pleine du pluriel féminin se trouvent dans l'Apocryphe de la Genèse, un usage que l'on connaît du judéo-araméen tardif, par ex. כלאן "des fiancées" *1QapGen* xx 9, עלואן "sacrifices" *1QapGen* xxi 2, משרארי "mes demeures" *1QapGen* xxi 1.

Deux noms masculins pluriels seulement se termineraient en ים<sup>667</sup>: עלמים dans *1QapGen* et הרטומים en *4QDan* à la place de הרטומין en Dn 2, 27.

### e) Quelques schèmes nominaux

La multitude des schèmes nominaux est comparable à ce que l'on connaît des autres langues et de l'araméen biblique surtout<sup>668</sup>. Ils sont basés sur la racine nue ou augmentés des préformantes א-, ה-, הַת-, בַּ-, הַ- ou des afformantes ו-, י-, ׀(ו)-.

<sup>665</sup> Milik 1976: 140.

<sup>666</sup> Cf. É. Puech 1992a: 29

<sup>667</sup> Il s'agit plutôt d'hébraïsmes que d'un phénomène de nasalisation avec la confusion de /m/ et /n/ final (voir Phonologie).

<sup>668</sup> Voir par exemple la liste des schèmes dans Bauer - Leander 1927: 21-22; et dans *ATTM*: 423-44.

Malgré l'absence de vocalisation on peut retrouver le schème primitif par comparaison avec ce que l'on sait par ailleurs<sup>669</sup>. Voici quelques exemples<sup>670</sup> :

## ee) Noms bilitères

### i. Avec voyelle brève :

**qal** : אב [ʔab] “père”, plur. emph. אבחהא בר “fils”, plur. abs. אח בן, “frère”, plur. abs. אחין ; **qil** : שם [šēm] “nom”, plur. const. שמחה, fém. אשה [ʔeššā]<sup>671</sup> “feu”, עע [ʔēg] “bois”<sup>672</sup>.

### ii. Avec voyelle longue :

**qāl** : אה “signe”, מוח “pays” (akkad.), קל “voix”, שק “jambe” ; **qīl** : זיק “comète”, > qēl : ריח “odeur” ; déverbal : דין “droit, justice”, fém. שימח “trésor”, עיר “veilleur” ; **qūl** : מור “montagne”, נור “feu”, לוח “tablette” ; רום “hauteur”.

trésor!

### iii. Avec seconde consonne radicale longue (gémignée) :

**qall** : דש “porte”, ים “mer”, עם “peuple”, טל “rosée” ; abstrait déverbal : גן “jardin”, כף “paume”, ער “adversaire”, דל “gracieux, fin” ; **qill** : גט “acte de divorce”, טלל = 50 “ombre” ; abstrait : קן “(con)fin(s) du monde” ; **qull** : פם “bouche”, כל “totalité, אשין “fondations” ; adjectifs : חר “libre” ; חל “impur”.

Vruk 2p. 21, 24 = pammie

<sup>669</sup> L'étude la plus complète à ce sujet se trouve dans Barth 1894a.

<sup>670</sup> La transcription phonétique est reconstruite à l'aide de l'araméen biblique, sans tenir compte d'une éventuelle spirantisation des *bgdkpt*.

<sup>671</sup> Avec gémination secondaire.

<sup>672</sup> En araméen biblique, ce mot est devenu un *qal* du fait de la dissimilation des gutturales en אע.

## ef) Noms trilitères

### iv. Les schèmes *quʿl*, *qīl* et *qaʿl*

Ces schèmes méritent que l'on s'y arrête. À l'origine, ces schèmes protosémitiques étaient monosyllabiques. À l'état absolu, ces monosyllabes originels ont pris une voyelle auxiliaire. D'un stade intermédiaire \*qaʿa/el, \*qeʿel, \*quʿu/el, ces schèmes aboutirent à q<sup>e</sup>ʿal, q<sup>e</sup>ʿēl, q<sup>e</sup>ʿa/ōl en araméen tardif. La première voyelle ne réapparaît qu'en flexion, d'après la vocalisation massorétique de l'araméen biblique.

L'orthographe tant en araméen qu'en hébreu qumrânien reflète une situation linguistique différente<sup>673</sup> de celle fixée par les Massorètes. En effet, à l'époque en question, ces schèmes se trouvaient au stade intermédiaire comme le prouvent des exemples du type *quʿl* : on trouve par exemple קושטא "la vérité" et בקושט "en vérité" dans le Testament de Qahat (4Q542, 1 i 12 et ii 1) et en d'autres endroits קשוט (ATTME: 410), par rapport à l'AB קשט (Dn 2, 47). Bien que généralement ce schème aboutissent à *q<sup>e</sup>ʿōl* dans les dialectes araméens postérieurs aux manuscrits de la mer Morte, les formes *qwʿl* et *qwtwl* existent aussi en christo-palestinien et en judéo-araméen tardif<sup>674</sup>.

*aboutisse*

Avant la publication d'autres textes E. Kutscher analysa la situation au moyen

<sup>673</sup> Cf. E.Y. Kutscher 1959: 396-398 (en hébreu). Voir aussi les graphies סודם et סודום "Sodome" dans *1QapGen* xxi 6 et xxi 32, pour l'hébreu massorétique סודם.

<sup>674</sup> Ch. Müller-Kessler 1991: 79-85. Dalman 1905: 141-145. Le stade intermédiaire du schème primitif à cette époque prouve la "mise à jour" du vieux texte consonantique de l'araméen biblique par la vocalisation "modernisante" des Massorètes.

des exemples tirés de l'Apocryphe de la Genèse. L'évolution selon E. Kutscher était la suivante: *qufl* > *quful* > *qufōl* > *q<sup>h</sup>fōl*.<sup>675</sup> Kutscher considère קושט (*1QapGen* ii 5; xix 25) comme une éventuelle *scriptio defectiva* du type *quful*, en faisant référence à סודם (*1QapGen* xxi 6; xxii 1) et סודום (*1QapGen* xxi 32). Il en tira la conclusion que la forme *q<sup>h</sup>fōl* se développa probablement à l'époque en question.

Depuis un autre texte a apporté la confirmation. On trouve dans le Testament de Qahat (4Q542) deux fois le mot קושט "vérité", mais dans le premier exemple le deuxième *waw* bien que facilement lisible<sup>676</sup> est érasé et corrigé en קושטא "la vérité" en ajoutant un *aleph* supralinéaire (4Q542, 1 i 4)<sup>677</sup>. Le deuxième exemple cependant est laissé intact (4Q542, 1 ii 1). Le schème était bien réalisé comme *quful* et il n'y a point d'évolution vers *q<sup>h</sup>fōl*. Cela ajoute une preuve supplémentaire à notre hypothèse que la voyelle prétonique n'était pas encore tombée à cette époque ou était seulement en train de disparaître.

Le plus souvent, l'état absolu est de type קטול ou קוטל. L'état emphatique est fréquemment קוטלא, la forme défensive קטלא est tout aussi fréquente, mais jamais קטולא.

En araméen biblique, après insertion de la voyelle anaptyctique; il y avait déplacement de l'accent sur la dernière syllabe avec chute de la voyelle prétonique: *q<sup>h</sup>tal*, *qetel* et *q<sup>h</sup>fōl* aux schèmes monosyllabiques primitifs *qatl*, *qilt*, *qufl*!<sup>678</sup> La ségolisat[i]on de certains de ces schèmes est commune à l'hébreu et l'araméen biblique.

<sup>675</sup> 1970: 181.

<sup>676</sup> Voir l'excellente photo dans É. Puech 1992a: 32.

<sup>677</sup> Ibid., pp. 27 et 35.

<sup>678</sup> Voir Rosenthal 1988: § 51.

#### v. qāṭil et qaṭīl

Ces schèmes dérivent souvent (mais pas exclusivement) du verbe au *Pe'al*, en fait ce sont les participes substantivés du *qal*.

Le schème qāṭil<sup>679</sup> déverbal forme des noms d'agents: שֹׁהַד "témoin", זֹכֵן "acheteur". Il peut servir de *nomen opificis*: יֵעוּט "conseiller", גֹּזֵר "magicien". Très souvent, les formes sont primaires, par exemple: מֶרֶא "seigneur", סֹפֵר "scribe", כֹּהֵן "prêtre".

Le schème qaṭīl<sup>680</sup> rassemble des noms primaires: שְׁבִיל "sentier", des adjectifs (parfois substantivés): רְגִיז "désiré", פְּרִישׁ "séparé" et des participes passifs du *qal* substantivés ou adjectivaux: אֲסִיר "prisonnier", מְשִׁיחַ "oint", פְּתִיחַ "ouvert".

#### eg) Noms avec afformantes

#### vi. Avec préformante ה-

La marque du ה- a plusieurs origines. Elle peut être la préformante des participes des conjugaisons dérivées substantivées, la préformante de l'infinitif *Pe'al* substantivé, comme dans מַעַל "entrée", מֵפֶךְ "sortie", marque du locatif "l'endroit où" ou encore la marque de l'instrumental: מְכִילָה "instrument de mesure", מִגֵּן "outil de protection = bouclier".

La voyelle de la préformante était /a/ jusqu'au premier siècle de notre ère, comme le prouve la transcription grecque de Μαγδαλά = מַגְדַּל "tour" Mt 15,

<sup>679</sup> ATTM: 432.

<sup>680</sup> ATTM: 433.

39, et non pas מַגְרֵל comme la tradition massorétique. Le /a/ entravé était généralement maintenu<sup>681</sup>.

**vii. À finales י- et ו-**

Ces noms, qui servent à former des abstraits, ont perdu leur ה originel, qu'ils retrouvent à l'état construit et emphatique, par. ex. מלכותה mais מלכו.

**viii. Noms d'appartenance en י(א)- [-āy] (= nisbéh )**

Les gentilices, nombres ordinaux et quelques autres mots comme עלי "suprême", נכרי "étranger" se terminent par /āy/. L'orthographe de cette catégorie ne se distingue en principe pas des noms masculins. Il n'y a d'ailleurs pas de différence entre le singulier et le pluriel emphatique, par ex. le mot קדמיא peut signifier "le premier" ou "les premiers".

La différence se fait toutefois par rapport au *Qeré* de l'araméen biblique.

L'état emphatique des gentilices (adjectifs et substantifs) sing. et plur. se termine en יא-, tout comme le *Ketibh* de l'AB, mais le *Qeré* demande la prononciation יא- pour le singulier emphatique, mais ייא- pour le pluriel emphatique. Il n'y a pas de raison de supposer la neutralisation du yod intervocalique dans les textes de Qumrân. En cas de *quiescence*, on l'aurait plutôt omis.

<sup>681</sup> Voir ici notre seconde partie: Phonétique: le /a/ entravé.

*La flexion nominale*

état	singulier		pluriel	
absolu	י- [-āy]	א- / יא- [-āyā] <sup>682</sup>	יין-, יין-, יין- [-ā(y)īn]	יין- [-ā(y)ān ?]
construit	∅	ית- <sup>683</sup> [-āyt]	∅	∅
emphatique	א- / יא- [-āyā]	אתא- / יתא- [-āytā]	אין-, אאין- [-a(y)tē]	אתאין- [-āyātē]

En dehors du flottement entre א et י finals, c'est le masculin pluriel qui connaît plusieurs orthographes :

1) À l'état absolu : avec un *aleph* intervocalique comme en AB pour séparer la rencontre des deux voyelles /ā/ et /i/ dans נכראין “des étrangers” et כילאין “des escrocs” dans *4QTQahat* (4Q542, 1 i 5.6.). C'est la finale que l'on trouve à Murabba'ât et au Naḥal Ḥever אהראין “responsables” par exemple *Mur* 20, 12 ; *XḤev/Se* 50, 14. Dans ces exemples, on est sans doute en présence de la contraction de /āy/ en un /ā/ long, comme dans le cas de l'araméen biblique. Toutefois rien ne permet d'affirmer que la prononciation de la désinence était généralement [-ā'īn] < [-āyīn] < \*[-āyyīn] avec neutralisation du *yod* inter-vocalique, comme le propose le *Qeré* de l'araméen biblique. Dans tous les cas, le *aleph* sert de *vocal glide* à la voyelle [ā].

L'orthographe יין- dans le mot “nus” qui se trouve en *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, frg. 4, 11) semble en tous les cas indiquer le maintien du *yod*.

<sup>682</sup> Le *Qeré* en AB est [ā'ā].

<sup>683</sup> Un seul exemple jusqu'à présent : בריית “extérieure” NJ.

? extérieure

2) À l'état emphatique : Déjà en AO des textes d'Égypte, le morphème \*[ayyā] du masculin pluriel emphatique était contracté en [-ē]<sup>684</sup> ce qui le différencie du singulier, malgré une orthographe identique.

Étant donné que l'orthographe des manuscrits de la mer Morte est généralement phonétique, et que le morphème est généralement écrit י- on ne peut affirmer l'amuissement du *yod*. On l'aurait tout simplement omis s'il avait été ignoré dans la prononciation. La seule exception annonçant la contraction caractéristique des dialectes postérieurs, serait אַמֹרִיָא "les Amorites" de *IQapGen* xxi 21, forme qui correspond au *Qeré* de l'araméen biblique.

### ix. À finale י-

En araméen, un /ā/ originel est maintenu. L'afformante י-[-ān] est typique de l'araméen, alors qu'en hébreu il y avait allongement vocalique en י- [-ōn]. Il est vrai que le morphème י- [-ôn]<sup>685</sup> est attesté en araméen d'empire d'Égypte<sup>686</sup> et en nabatéen<sup>687</sup>, mais certains noms qui le contiennent semblent être empruntés directement à l'hébreu ainsi : אַבְרִין<sup>688</sup> "le monde inférieur" de

<sup>684</sup> Muraoka - Porten 1998: 64.

<sup>685</sup> Fassberg 1992: 56-57. Le suffixe /-wn/ figure déjà dans un texte en cunéiforme du 8ème siècle avant notre ère, mais aussi en nabatéen, en galiléen, en araméen samaritain et en syriaque, dans ces cas il s'agit probablement de cananéismes ; cf. *ATTM*: 138.

<sup>686</sup> Il est attesté en araméen d'Égypte vers 500 avant notre ère : אַבְרִין "coffre" à Hermopolis 5, 4.

<sup>687</sup> Voir aussi Milik 1992: 340.

<sup>688</sup> Ailleurs le mot est toujours de schème qāṭalān : אַבְרִין, cf. *ATTM* : 504.

*11QTgJob* (TM31, 12) que l'on trouve transcrit Αβαδδων dans le NT (Ap 9, 11) ; עליין "le Très-Haut" *1QapGen* xxi 17 et *4QAramaic Apocalypse* (4Q246, ii 1) ; הריונא<sup>689</sup> "conception" *1QapGen* ii 15 ; חזיון "vision" *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, 1 vi 5) et *4QTLevi<sup>b</sup>* (4Q213a, frg. 2, 15).

***Le nom avec pronoms suffixes*** (voir ici : Pronoms Suffixes)

Les pronoms suffixes expriment la possession; dans le cas de l'infinitif substantivé, ils peuvent exprimer le complément d'objet direct. Les noms se mettent à l'état construit pour recevoir les pronoms suffixes.

**f) Remarques morphosyntaxiques**

**ff) L'état absolu et l'état emphatique**

L'araméen des textes du désert de Juda distingue l'état emphatique et l'état absolu, tout comme l'araméen d'empire.

Il semble que la distinction des états dans le Targoum de Job de Qumrân tende vers un affaiblissement de la signification originelle de la détermination vers une neutralisation. En effet, un certain nombre de noms déterminés traduisent des mots indéterminés en hébreu et il semble bien qu'on soit en présence de neutralisation des états<sup>690</sup>: par ex. ימא "mer"

<sup>689</sup> Dans la col. ii, 1 nous avons הריונא.

<sup>690</sup> M. Sokoloff 1974: 24.

(*11QTgJob* xxx 8) à la place de ים (TM 38, 8), ארעא “terre” (xxx 2) contre ארין (TM 38, 4), נפילא “géant” (*11QTgJob* xxxi 8) contre כסיל (TM 38, 31). C’est aussi le cas de l’Apocryphe de la Genèse<sup>691</sup>. Toutefois la neutralisation de l’état emphatique ne s’est pas encore généralisée contrairement à l’araméen tardif. Déjà l’araméen biblique connaît des exemples de non-distinction<sup>692</sup>.

### fg) Le rapport génitival

- Le nom suivi d’un complément de nom, le génitif, se construit de trois façons en araméen :
  1. au moyen de l’état construit : מלך סודם *1QapGen* xxii 12, xx 25,
  2. au moyen de די suivi du déterminé : מלכא די סודם *1QapGen* xxii 18,
  3. au moyen de la prolepse : עטרה די אברם *1QapGen* xxii 22-23.

L’état construit (a) est toujours très employé à Qumrân, bien que la construction avec la particule די soit très fréquente et presque exclusive dans les documents officiels de Murabba’ât et du Naḥal Hever (b)<sup>693</sup>. Seuls les longs textes permettent de donner une idée exacte de l’expression génitivale. Ainsi, dans l’Apocryphe de la Genèse, on trouve cent quatre-vingt douze états construits, contre

<sup>691</sup> Fitzmyer 1971: 221.

<sup>692</sup> Il faut noter que l’araméen biblique et l’araméen d’Égypte attestent aussi des cas de non-distinction, c’est-à-dire qu’il y a des fluctuations dans l’usage de l’état emphatique et de l’état absolu.

<sup>693</sup> Kaddari 1969.

dix-neufs génitifs avec  $\text{די}$ , dont deux avec prolepse<sup>694</sup>. Le texte de *11QTgJob* contient trente-quatre états construits, contre cinq constructions avec  $\text{די}$ <sup>695</sup>.

- M.Z. Kaddari a démontré que deux facteurs interviennent dans le “choix” de la construction génitive: Le premier facteur est d’ordre chronologique et le deuxième d’ordre stylistique. Sur le plan chronologique, on constate que plus le document est récent plus le nombre de constructions avec  $\text{די}$  est élevé. Sur le plan stylistique, on constate que plus un texte est proche du langage officiel, plus il contient des phrases avec  $\text{די}$ <sup>696</sup>.

démontre

La construction peut se composer du *nomen regens* et d’un *nomen rectum* seulement, c’est le cas le plus fréquent, par exemple: מרה רבוהא “le Seigneur de la grandeur” *1QapGen* ii 4, בני שמון “les Fils du ciel” *1QapGen* ii 5, מרה ענא “le Seigneur du troupeau” *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, frg. 4,4), בארע ישראל, “au pays d’Israël” *4QTobit<sup>c</sup>* (4Q198, frg. 1, 7).

Ou encore la construction génitive peut contenir plusieurs membres (*nomina recta*) formant une chaîne d’état construits, par exemple:

d'états

ארע ירהי צפן; “le chemin des héritiers de S(a)p(u)n” (X/Hev 8, 4)<sup>697</sup>. Dans la plupart des cas le premier membre n’est pas déterminé.

<sup>694</sup> M.Z. Kaddari 1969: 103, 109-110.

<sup>695</sup> M. Sokoloff 1974: 189. Exemples en xxii 9, xxvii 9, xxxv 10, xxxviii 2, xxxviii 8.

<sup>696</sup> M.Z. Kaddari 1969: 103.

<sup>697</sup> Cf. A. Yardeni 1997 (*DJD* 27): 39.

- Voici quelques exemples de la construction proleptique :

‘בר אחוי די אברם’ “la fortune d’Abraham” *IQapGen* xxii 22-23 ;  
 “le fils du frère d’Abraham” *IQapGen* xxi 34 ;  
 בקלה די איוב “avec la voix de  
 Job” *11QTgJob* xxxviii 2 ;  
 רחזה די מלכא “la colère du roi” *4QProto-Esther<sup>a</sup>*  
 (4Q550, frg. 1, 4) ;  
 בעוקתה די דריזש אבוהי “avec le sceau de son père Darius”  
*4QProto-Esther<sup>a</sup>* (4Q550, frg. 1, 5).

Le groupe génitival à l’aide de די précédé d’un pronom proleptique bien que connu en araméen biblique (par exemple : ביתה די אלהא et ראשה די דהבא en Dn 2, 38)<sup>698</sup> est l’expression la plus rare de la relation génitivale. La construction avec le pronom anticipé (la prolepse), est la construction par excellence de l’araméen tardif, notamment du syriaque.

Nous avons l’impression que cette construction est propre à une branche linguistique, on la trouve plusieurs fois dans l’Apocryphe de la Genèse et dans le texte fragmentaire de *4QProto-Esther*, mais elle semble être totalement absente d’autres textes.

#### fh) Quelques remarques concernant le genre

- Tout adjectif peut avoir les deux genres: טוב “bon”, טובה “bonne”.
- En ce qui concerne le substantif, il y a rarement opposition naturelle

<sup>698</sup> Rosenthal 1988: 43.

morphologique : בר "fils" - ברה "fille". S'il y a opposition, elle est généralement d'ordre lexicographique: אב "père" - אם "mère". Dans la plupart des noms, il n'y a pas d'opposition comme dans les langues européennes.

- En outre la forme du substantif ne doit pas forcément correspondre au genre grammatical, par ex. le substantif fém. מלה "parole" se décline comme un nom masculin avec un pluriel en מלין.
- L'impersonnel est rendu par le masculin, par exemple : ודי עבד עמו טב "parce que l'on m'a fait du bien" *1QapGen* xxi 3.
- Les noms des villes sont de forme féminine, par exemple : לחלבון די שימא "à Helbon qui se situe" *1QapGen* xxii 10.
- Le genre incertain de quelques substantifs se rencontre dans רוח et אנה, qui sont tantôt féminin<sup>^</sup>, tantôt masculin.<sup>^</sup>

^ ^ (')

## **CHAPITRE IV**

### **PARTICULES ET EXPRESSIONS**

Nous gardons le classement traditionnel distinguant prépositions, conjonctions, adverbess, bien que la frontière entre les différentes catégories ne soit pas toujours évidente. Une particule peut revêtir plusieurs sens et appartenir aux trois catégories. La terminologie développée pour les langues indo-européennes ne convient pas en réalité à la situation linguistique des langues sémitiques, et nous ferions mieux de parler de particules seulement, à la manière de J. Margain, en analysant les différents emplois<sup>699</sup>.

développé---

Quoi qu'il en soit, les particules mentionnées ci-après<sup>700</sup> ne sont pas forcément classées à l'identique dans les divers grammaires et articles à cause de leurs emplois polyvalents.

Les particules que l'on connaît de l'araméen biblique sont toutes attestées à Qumrân avec parfois quelques modifications morphologiques.

Parmi les *particules* attestées en araméen d'empire et non pas en araméen biblique, mentionnons אפּו < אףּ הוּ "alors"<sup>701</sup>, תּנה/תּנא "ici", לחדא "très"<sup>702</sup>, מן "excepté"<sup>703</sup>, לעורע, לעובע, לעורע "à l'encontre de", בשלל "sous la protection de", pour ne citer que quelques unes.

<sup>699</sup> J. Margain 1993.

<sup>700</sup> Cf. surtout l'article de L. Díez Merino 1992: 22-47. Aussi Schattner-Rieser 1997: 191-192.

<sup>701</sup> Dans *11QTgJob*; cf. Díez Merino 1992: 45.

<sup>702</sup> Id. 35.

<sup>703</sup> Id. 42.

## § 9. LES PRÉPOSITIONS

Toutes les prépositions connues de l'araméen biblique sont représentées dans les mss de la mer Morte<sup>704</sup>: כ- "dans, avec, par", בין "entre", כ- "comme, selon", ל- "pour, vers, à", מן "de", עד "jusque", על "sur, au-dessus de, au sujet de", עם "avec", תחת "sous, en dessous de", קדם "devant", מן קדמת "avant", לות "chez", נגד "visi-à-vis, contre", צד "coté", גצא "à l'intérieur de", באתר "après", לא די "sans", ביד "à qui appartient", לקבל "en face de", לקצה "à la fin de, après".

Un petit nombre d'autres prépositions que l'on retrouve dans les Targoums et d'autres dialectes postérieurs, s'y ajoute, par exemple : בדיל- "à cause de" *11TgJob xxxviii 3*; כפם "selon"<sup>705</sup> *5/6Hev 42, 32* et עלוי [‘illāwê] "au dessus de, sur" *4QGiants<sup>a</sup> frg. 4, 4*.

D'autre part la préposition composée על גב "(au)près de", que l'on trouve dans le livre de Daniel n'est attestée que dans un ms de Daniel de Qumrân.

Nous ne présentons ci-après qu'un petit nombre de prépositions simples et composées.

<sup>704</sup> Cf. Rosenthal 1988: 54-59.

<sup>705</sup> La préposition כפם est déjà attestée dans les papyri d'Éléphantine, par. ex. *AP 5, 15*, etc.

a) **Les prépositions simples**

- -ל - “pour, vers, à” et *nota accusativi*

La préposition polysémique ל < ל, introduit parfois le c.o.d., mais bien plus souvent le complément d’objet indirect. En règle générale le complément d’objet direct n’est précédé d’aucune particule.

La *nota accusativi* ה est rare, mais fréquente dans la préposition composée לוח “chez” et לוח “comme”, qui semble être un dérivé de ה < וח.

- מן - “de”

Cette préposition, tout comme en araméen biblique, peut se rattacher au mot suivant en assimilant le *nun* à la première consonne du mot suivant<sup>706</sup>. Les occurrences d’assimilation ne sont pas rares mais la forme indépendante est plus employée. Dans l’Apocryphe de la Genèse, elle ne figure que sous sa forme indépendante. À notre avis, le contact avec l’hébreu a favorisé l’assimilation.

- קדמה - “avant”

La préposition קדמה (par ex. *1QapGen* xx 23), à l’origine un état absolu fém. sing., figure dans le livre de Daniel (Dn 6, 11) dans l’expression דנה מן קדמה “avant cela”. L’emploi sans la préposition מן, suivi d’un nom se trouve dans l’Apocryphe de la Genèse et à Éléphantine.

<sup>706</sup> Voir les occurrences dans *ATTM*: 626.

## b) Les prépositions composées et les locutions prépositionnelles

- לוח “chez”

Cette préposition est un composé de יה et du proclitique -ל elle signifie “près de, chez”. L’orthographe est généralement לוח comme en araméen biblique. Seul dans *IQapGen* xx 1.5.7 il y a l’écriture pleine לווח. Elle est employée sous sa forme indépendante ou avec les *suffixes personnels* (*IQapGen* xx 1.5.7).

- ב(א)תר “après, ensuite”

Cette locution prépositive, composée de la préposition -ב + le nom אתר “lieu, endroit”, se traduit littéralement par “sur la trace de”. Dans les mss de la mer Morte on trouve très souvent l’orthographe בתר avec syncope du *aleph quiescent*, voir par ex. *IQapGen* xii 10 ; xxi 5. Elle existe sous sa forme indépendante ou avec les pronoms suffixes, par ex. בתרהון “après eux” dans *IQapGen* xxii 7.

En judéo-araméen tardif, tout comme en syriaque, seule la forme contractée est employée. L’araméen biblique maintient presque exclusivement l’orthographe historique avec *aleph* étymologique, mais la forme contractée בתרך se trouve une fois dans Dn 2, 39.

- בטלל - “sous la protection de; grâce à”

L'intéressante locution בטלל équivaut à une préposition composée, que l'on trouve dans l'Apocryphe de la Genèse xix 16 et à מן טלל dans *4QTgJob* (4Q157; 11Q10), elle est calquée sur l'akkadien *ina šilli ša* “à l'ombre de”.<sup>707</sup> L'expression similaire se trouve en hébreu postexilique du livre de Qohélet 7, 12 (בצל) et 6, 12; 8, 13 (בצל אשר). En araméen le toit se dit טלול. La préposition est employée sous sa forme indépendante ou avec les *suffixes personnels*. Dans *1QapGen* xix 20 le sens de בטלכי est positif signifiant alors “grâce à toi”, mais il est négatif avec la préposition מן dans בטלל מן signifiant alors “à cause de” de *11QTgJob* xxviii 7.

La particule se trouve dans les papyri d'Éléphantine et dans l'inscription de Béhistun.<sup>708</sup> En araméen tardif oriental, l'orthographe change en מטל syriaque toujours avec les mêmes sens “grâce à, à cause de”. En hatréen, l'orthographe est מטלת. Nous n'avons aucune attestation en araméen biblique.

- לע(ו)רע - “à l'encontre de”

Cette locution prépositive, se trouve seulement dans l'Apocryphe de la Genèse (*1QapGen* xx 9). Elle n'est pas attestée en araméen biblique.

<sup>707</sup> *ATTM*: 590 ; *ATTME*: 353; 133: Y 23, 1.

<sup>708</sup> Cf. les occurrences dans le glossaire de Porten - Yardeni 1993: xxvii. On la trouve avec contraction des géminées (בטל) et avec suffixes : בטללה, cf. *TAD* C2.1.3, 4.

L'orthographe en araméen d'Égypte est לערק<sup>709</sup>, mais לארע en judéo-araméen targoumique avec dissimilation des gutturales.

- **ברא et מן ברא - "excepté"**

Cette particule fonctionne et comme préposition et comme conjonction. Elle est bien attestée dans les textes de Qumrân et une fois dans un texte du Naḥal Hever, mais pas du tout en araméen biblique.

La première occurrence de ברא se trouve dans texte d'Aḥiqar en araméen d'Égypte ; les dialectes tardifs emploient beaucoup מן ברא et מן לברא.

## § 10. LES CONJONCTIONS

- a) Les conjonctons de coordination sont normalement ו- "et", (ב)אדין "alors", או "ou" et להן "c'est pourquoi", אן לא "à moins que", ברם "mais", מן ברא "sauf si".

---

<sup>709</sup> Voir notre chap. Phonologie : dissimilation des gutturales.

## b) Quelques conjonctions de subordination<sup>710</sup>

- דִּי “que, pour que, parce que”<sup>711</sup>

Cette conjonction relative existe sous sa forme indépendante דִּי et comme proclitique -ד (par exemple *1QapGen* ii 25; xxi 29). Elle introduit les propositions complétives. L’araméen biblique emploie toujours דִּי<sup>712</sup>, tandis que les Targoums emploient presque toujours -ד. En relation avec d’autres prépositions elle signifie: כְּדִי “lorsque”, בְּדִי “depuis”, מִן דִּי “dès que”.

- על דיל et בדיל - “à cause de, au sujet de”<sup>713</sup>

Ces particules remplissent les fonctions de préposition et de conjonction. À Qumrân on trouve, pour la première fois dans l’histoire de l’araméen, les composées על דיל et בדיל avec les suffixes pronominaux (par ex. *1QapGen* xx 10) ou comme particules indépendantes, par exemple dans *1QapGen* xx 25; xx 26 ; *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 23, 3). Dans *11QTgJob* xxix 7 (TM 37, 17) et *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 ii 4) on trouve en outre le syntagme בדיל דִּי

<sup>710</sup> Toutes les conjonctions de l’araméen biblique sont employées dans les mss de la mer Morte, cf. Rosenthal 1988: 59-60.

<sup>711</sup> Pour les emplois multiples de la particule, voir J. Margain 1993: 95s. Voir aussi le Pronom relatif dy/d- ci-dessus.

<sup>712</sup> À l’exception d’Esd 4, 9. Encore une fois le texte consonantique de l’araméen biblique s’avère plus archaïque et donc proche de l’araméen ancien.

<sup>713</sup> Pour tous les emplois possibles de cette particule, voir J. Margain 1993: 70.

“parce que”, que l’on trouve normalement en araméen tardif. La forme composée- כדיל “à cause de” + suffixes pronominaux se substitue à l’ancien כד/כדי<sup>714</sup>.

En voici des beaux exemples montrant une langue en transition, mais il convient de signaler qu’ils sont rares et se trouvent dans un petit nombre de textes.

- דלמא - “de peur que, sinon peut-être”<sup>715</sup>

Outre sa fonction de conjonction restrictive, la particule est susceptible de rendre le sens adverbial “peut-être”. L’unique occurrence de la conjonction contractée en un mot, se trouve dans l’Apocryphe de la Genèse xxii 22. Elle annonce l’usage de l’araméen tardif.

L’araméen biblique, ainsi que tous les autres textes de la mer Morte orthographient en deux mots: די + למא/למה.

- די/אן - “si”

La particule conditionnelle “si” est généralement די comme en araméen biblique et dans le Tg Onqelos. L’orthographe אן se trouve seulement dans *1QapGen* xxii 21.22 et peut-être dans 4Q549. Cette forme annonce le judéo-araméen tardif (Ps-Jon, Midrash, Talmud).

<sup>714</sup> Cf. J.C. Greenfield - M. Sokoloff 1992: 86.

<sup>715</sup> Voir aussi J. Margain 1993: 107.

Les deux allophones coexistent depuis l'araméen d'empire, car en araméen d'Égypte, à côté de l'habituel  $\text{הן}$ , on trouve déjà l'orthographe  $\text{אן}$  dans une lettre d'Hermopolis et dans deux autres contrats (*TAD* B2.6, 25.29; *TAD* B3.8, 15). En nabatéen, on a  $\text{אן}$ , en palmyrénien  $\text{אן}$  et  $\text{הן}$  et en hatréen  $\text{אין}$ <sup>716</sup>.

Le fait de noter la particule en araméen d'époque achéménide avec *aleph* prouve que le *hé* s'articulait déjà faiblement, voire plus du tout, à l'initiale, ce qui entraînera l'échange des deux lettres.

•  $\text{ארו}$  et  $\text{ארי}$  “voici; parce que; car”

Étant donné que les lettres *waw* et *yod* ne sont pas toujours distinguées, les lectures  $\text{ארי}$  ou  $\text{ארו}$  sont possibles. J. Fitzmyer opte pour  $\text{ארי}$ <sup>717</sup> apparenté au  $\text{הרי}$  de l'hébreu, tandis que la lecture de M. Sokoloff<sup>718</sup> et de K. Beyer<sup>719</sup> est  $\text{ארו}$ , forme que l'on trouve trois fois en araméen biblique contre quatre occurrences de  $\text{אלו}$  (échange de liquides) et dans *11QTgJob*.

Les dialectes tardifs ne nous permettent pas de donner la préférence à l'une ou l'autre forme, car on trouve  $\text{ארי}$  dans le Targoum d'Onqelos et  $\text{ארו}$  dans les Targoums hiérosolymitains. Il se peut très bien que les deux formes coexistaient.

<sup>716</sup> *DNWSI* (vol. 1): 286.

<sup>717</sup> En araméen ancien la graphie *hlw* est attestée. Dans les lettres de Tel el Amarna, on a trouvé *allu*. En araméen d'Égypte (Hermopolis), on a  $\text{לל}$

<sup>718</sup> Sokoloff 1974: 196.

<sup>719</sup> *ATTM*: 329, 521.

## § 11. LES ADVERBES

### a) Les adverbes de temps

- ב(א)דין - “alors”

L’adverbe אדין, attesté en araméen d’Égypte, se trouve tel quel en araméen biblique et dans les textes de Qumrân. Précédé de la préposition כ- il peut perdre son *aleph* étymologique: בדין *Mur* 19, 8.20.

- כען (מן) - “maintenant, pour l’instant”<sup>720</sup>

Dans les mss de la mer Morte, seule la forme כען est usitée<sup>721</sup>, tandis qu’en araméen biblique il y a en plus les variantes כענה et כעת<sup>722</sup>.

Pour ne citer que quelques exemples, voir *4QTQahat* (4Q542, 1-2 i 4), *4QTobit* (4Q197, 4 ii 6), *4QTLevi* (4Q213, i 1 9), etc. La particule peut être précédée de la préposition מן signifiant alors “dès maintenant”, voir par ex. *4QTQahat* (4Q542, 1-2 ii 1), 5/6Hev 7, 5.17.20, etc.

En araméen officiel d’Égypte on trouve les trois formes, que l’on connaît de l’araméen biblique<sup>723</sup>.

<sup>720</sup> Il est étonnant que Díez Merino (1992: 37) dans son étude plutôt exhaustive ignore l’existence de la particule, laquelle est pourtant bien documentée.

<sup>721</sup> À l’exception de *4QEsd* (TM 4, 10) où se trouve כעת.

<sup>722</sup> Cf. Rosenthal 1988: 62.

<sup>723</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: 92.

- למחרתי - “le lendemain”<sup>724</sup>

Cet adverbe n’est attesté qu’une seule fois dans les mss de la mer Morte dans *IQapGen* xxi 10.

Absent de l’araméen biblique, l’adverbe est cependant attesté depuis l’époque achéménide. Il est usité en judéo-araméen tardif et en araméen samaritain<sup>725</sup> et en syriaque.

- בצפרין - “au petit matin”.

L’unique occurrence de בצפרין se trouve dans *11QTgJob* xiv 1. En judéo-araméen tardif cette expression adverbiale est usitée au singulier emphatique: צפר(ב)<sup>726</sup>.

- הכען צדא - “maintenant, en vérité”.

Cette expression affirmative se trouve seulement en *11QTgJob* xxiv 6.

<sup>724</sup> Cf. Díez Merino 1992: 40.

<sup>725</sup> Cf. Margain 1993: 200.

<sup>726</sup> Cf. Díez Merino 1992: 41. K. Beyer (*ATTME*: 403) cite plusieurs exemples dans 4Q533, *plusieurs* dont nous n’avons (pas) pu trouver la moindre trace dans ces minuscules fragments. Cf. la planche dans Eisenman - Robinson 1548 = PAM 43.601.

## b) Les adverbess de lieu

- תמא/תמן - “là-bas”

La forme תמן apparaît pour la première fois à Qumrân, très souvent dans *1QapGen*<sup>727</sup> et souvent dans les mss d'Énoch<sup>728</sup>. La forme classique תמא est attestée une fois dans *11QTgJob* et encore trois fois ailleurs<sup>729</sup>.

La forme avec *nun* paragogique se trouve aussi dans les textes du Naḥal Ḥever et du wadi Murabba'ât<sup>730</sup> (mais par contre aucune occurrence de תמא). C'est la forme habituelle des dialectes tardifs (galiléen, Ps-Jon, Tg Onqelos, syriaque).

L'araméen biblique ne connaît que la forme classique תמא, attestée maintes fois en AO d'Égypte.

- תנא/תנה - “ici”<sup>731</sup>

Cet adverbe n'est pas attesté en araméen biblique, bien qu'il soit déjà employé en araméen d'Égypte. On le trouve dans *1QapGen*, *4QTobit* et

<sup>727</sup> Fitzmyer 1971: 239 (ii 23, xxi 1.2.3.20)

<sup>728</sup> Milik 1976: 396. Beyer (*ATTM*: 430) cite aussi un exemple dans *4QTobit*, mais dans le texte hébreu qui est fragmentaire et donc inutilisable, et un autre dans *4QAmram* dont il ne reste que les lettres תן dans un fragment très mutilé.

<sup>729</sup> *ATTME*: 429.

<sup>730</sup> Cf. Díez Merino 1992: 43.

<sup>731</sup> L'adverbe est omis dans Díez Merino 1992.

*11QTgJob*. La forme תנה est abandonnée au profit de תן en nabatéen, palmyrénien et syriaque.

• כה - “ici”<sup>732</sup>

L’adverbe n’est pas employé seul, mais précédé des prépositions ער et -ל.

Il nous paraît important de souligner l’existence du composé, car il nous semble que de nombreuses occurrences de לכה citées à propos du pronom suffixe de la 2ème pers. masc. sing. sont à interpréter comme l’adverbe “ici” ou mieux comme présentatif “voici, ainsi”, comme כה en araméen ancien, par ex. Sfiré I C, lg. 1<sup>733</sup>. Comme exemple citons *4QEnGiants<sup>b</sup>* (4Q530, 1 iii 7). Épigraphiquement la particule est attestée dans l’inscription du roi Uziah, datée du premier siècle de notre ère<sup>734</sup>. Elle est très fréquente en judéo-araméen tardif, en palmyrénien et en syriaque.

On la trouve aussi fréquemment précédée des particule ער et אה<sup>735</sup>.

• אן [ʾān] - “où ?”<sup>736</sup>

L’interrogatif אן sert à définir le lieu de l’action. Nous en avons trouvé trois occurrences seulement<sup>737</sup> dans les mss de la mer Morte : אן הויה “où étais-

<sup>732</sup> Díez Merino 1992: 42-43.

<sup>733</sup> Cf. Degen 1969: 104, et l’exemple *kh ’mrn* “ainsi (de cette manière), nous avons dit”.

<sup>734</sup> Cf. *MPAT*: 168, n° 70.

<sup>735</sup> Cf. les occurrences dans *ATTM* : 602, *ATTME* : 361.

<sup>736</sup> Díez Merino 1992: 43.

<sup>737</sup> Beyer mentionne deux exemples (*ATTME*: 309), qui ne figurent pas dans les mss. Fitzmyer

tu ?” dans le Targoum de Job (*ITgJob* xxx 2) traduisant l’hébreu אִיפֹה הָיִיחַ (=TM Job 38, 4) et ואֵן לַהוּוֹן “et où ils seront ?” dans l’Apocryphe de Jacob (4Q537, frg. 2, 3)<sup>738</sup> et puis le composé בּוֹנֵן “d’où ?” en un seul mot dans *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 iii 5) et dans *4QEnastr<sup>c</sup>* 1 ii 16.

Cette particule n’est pas attestée en araméen ancien. En araméen d’empire d’Égypte, il est rare, de même en judéo-araméen targoumique où אֵן/אֵן traduit diverses particules de l’hébreu: אִיפֹה (par ex. Gn 37, 16), אִיפֹה (par ex. Gn 38, 21) et לָמָּה (par ex. Gn 32, 18)<sup>739</sup>.

### c) Les adverbes de manière et de relation

- כַּדֵּן - “ainsi”<sup>740</sup>

Dans les mss de la mer Morte la particule כַּדֵּן est très fréquente. Elle s’est substituée à l’ancien כַּדְנָה de l’araméen biblique<sup>741</sup>.

---

dans *DJD* 19, a omis d’insérer la particule “d’où ?” dans son index, ni sous אֵן, ni sous אֵן, bien que l’exemple figure dans sa transcription de *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 iii 5), à la page 51, et sur le manuscrit (planche 7, à gauche frg. 4 iii 5).

<sup>738</sup> Il pourrait s’agir de la particule conditionnelle “si”. Le contexte est interrompu par une lacune après אֵן לַהוּוֹן on pourrait traduire par “et où ils seront”, ou “et s’ils étaient”.

<sup>739</sup> Cf. Dalman 1905: § 44.3.

<sup>740</sup> Díez Merino 1992: 44-45.

<sup>741</sup> Cf. Rosenthal 1988: 63.

- כמן, כמא/כמה - “comme, combien”

La première attestation de la forme tardive כמן avec *nun* paragogique figure dans *IQapGen* (xxi 14, xxii 29). Cette orthographe est attestée en araméen galiléen et en syriaque. Dans tous les autres textes de la mer Morte la forme כמא/מה est employée.

- פם חד - “unanime, d'accord”

Cette locution adverbiale trouvée en *IQapGen* xx 8 est attestée dans les papyri d'Égypte.

- לחוד - “seul, seulement”<sup>742</sup>

Cette particule est attestée dans quatre textes de Qumrân et du Naḥal Ḥever. Elle se présente sous sa forme indépendante dans 5/6Ḥev 46, 8 ou avec des pronoms suffixes précédés de la préposition ב-, par ex. בלחודוּי “lui seul” *11TgJob* xxv 7<sup>743</sup> et peut-être *4QEnastr<sup>c</sup>*, בלחודיך “toi seul” *4QTL<sup>evi</sup>b* (4Q213a, frg. 1, 11), בלחודחה “elle seul” *IQapGen* xix 15. La particule לחוד est couramment usitée dans les dialectes tardifs<sup>744</sup>.

seule

<sup>742</sup> Cf. Díez Merino 1992: 45.

<sup>743</sup> Traduisant le חוּם du texte massorétique (Jb 34, 31).

<sup>744</sup> Pour son emploi en araméen samaritain voir J. Margain 1993: 174-176.

- אפו - “aussi, donc, ainsi”<sup>745</sup>

La particule est composée du nom אף et du pronom הו. On ne la trouve que dans *11QTgJob* i 1, iv 3, xix 2, bien qu'elle soit attestée depuis l'époque achéménide. Elle est absente de l'araméen biblique, mais courante en judéo-araméen targoumique et en araméen samaritain<sup>746</sup>.

- מגן - “gratuit, gratuitement”

Cet adverbe ne se trouve qu'une seule fois dans *11QTgJob* vi 5. Il est attesté en judéo-araméen, vocalisé מגן, et en palmyrénien<sup>747</sup>.

- לע(ו)בע - “immédiatement”

Cette locution adverbiale n'est pas attestée en araméen biblique. Dans *1QapGen* xx 9, il y a *scriptio plena*: לעובע, mais dans *11QTgJob* iii 7: *scriptio defectiva* לעבע.

Dans les papyri d'Éléphantine l'orthographe est לעבק. Qumrân nous a apporté le *connecting link* entre l'araméen ancien et l'araméen tardif<sup>748</sup>.

<sup>745</sup> Dfez Merino 1992: 45.

<sup>746</sup> Cf. J. Margain 1993: 47.

<sup>747</sup> Dalman 1905: 210.

<sup>748</sup> Cf. Grelot 1956: 202-205.

#### d) Les adverbess de quantité

- שני/סני et לחדא - “très, beaucoup”

Outre l'adverbe שני/סני, commun à toutes les variantes araméennes, l'Apocryphe de la Genèse utilise la particule composée לחדא “très”, formation inconnue de l'araméen biblique, mais courante dans les Targoums palestiniens et le Targoum Onqelos.

- חסיר - “peu” et יתיר - “plus, beaucoup”

Les deux adverbess sont attestés dans les mss de la mer Morte, tout comme en araméen biblique<sup>749</sup>. Dans les contrats du Naḥal Ḥever, on les trouve réunis dans l'expression חסיר או יתיר “plus ou moins”, par ex. 5/6Hev 48, 3.

#### e) Les adverbess de négation

- La particule de négation לא s'emploie normalement devant toutes les formes verbales: l'accompli, l'inaccompli et le participe. En outre, elle peut se trouver dans une phrase nominale, devant un syntagme prépositionnel, devant un pronom emphatique qui précède un verbe conjugué, avec la particule d'existence איזי “il y a”, avec la particule conditionnelle אן “si”.
- Dans l'expression de la défense, on emploie la particule אל suivie du jussif. Le prohibitif avec אל est encore courant à Qumrân, bien que la négation לא +

<sup>749</sup> Cf. Díez Merino 1992: 34.

inaccompli long commencent à s'imposer au début de l'ère chrétienne. / commencent

## § 12. LES PARTICULES PRÉSENTATIVES ET INTERJECTIONS

### a) La particule 𐤍𐤏 "voici"

Elle est attestée plusieurs fois dans *1QapGen* xxii 27, *4QEnoch*, *11QTgJob* et une fois dans *4QTobit<sup>b</sup>*, sporadiquement ailleurs. Ce présentatif est attesté en araméen d'empire d'Égypte<sup>750</sup>, en judéo-araméen tardif, mais est absent en araméen biblique.

Ce présentatif se place devant un nom, pronom, proposition verbale ou proposition nominale.

Préposé au nom: 𐤁𐤏 𐤀𐤎𐤏𐤕𐤏𐤃 "voici ta femme" *1QapGen* xx 27; au pronom: 𐤁𐤏 𐤀𐤎𐤏 "me voici" *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 1 16); à une proposition verbale: 𐤁𐤏 𐤀𐤎𐤏 𐤏𐤕𐤏 𐤏𐤕𐤏 𐤏𐤕𐤏 𐤏𐤕𐤏 𐤏𐤕𐤏 𐤏𐤕𐤏 "voici, que dix années se sont écoulées depuis..." *1QapGen* xxii 27 ; à un adverbe d'une proposition temporelle: "voici, (que) j'ai vu alors" *4QEnoch<sup>f</sup>* (4Q207, frg. 1, 2).

voici que

### b) Le déprécatif 𐤏𐤀/𐤏𐤁 "je t'en prie; donc"

Prononcée [nā] ou [nē], cette particule est postposée aux verbes. On la trouve dans trois textes seulement<sup>751</sup>: souvent dans *11QTgJob* et une fois

postposée

<sup>750</sup> Muraoka - Porten 1998: 289.

<sup>751</sup> Beyer (*ATTME*: 378) mentionne trois autres exemples, inexistantes sur les planches des mss.

respectivement dans *1QapGen* xx 25 (orthographiée נה) et *4QEnoch*<sup>c</sup> (4Q204, 5 ii 29: כען אול נא "et maintenant, va donc !").

En syriaque et araméen samaritain la particule subsiste.

### c) Le vocatif יא - "voici"

La particule יא est toujours préposée à une personne définie: יא מרי "ô, mon Seigneur", יא אבי "ô, mon père", יא אחי "ô, mon frère", יא נוח "ô, Noé". Les occurrences se limitent à l'Apocryphe de la Genèse (*1QapGen* ii 9.13.24 ; vi 15, etc.)

L'état emphatique, qui sert aussi de vocatif, est plutôt employé lors d'une exclamation générale, lorsqu'on s'adresse à une personne non-précisée, comme par exemple : ô roi !, etc.

La particule n'est pas attestée en araméen biblique, mais il y en a deux occurrences en araméen d'empire d'Égypte dans le texte d'Ahiqar, où l'orthographe est יה<sup>752</sup>. On la trouve aussi en arabe et en syriaque.

### d) Le présentatif לכה<sup>753</sup>

À notre avis il existe un présentatif, qui était un simple adverbe de lieu à l'origine. Il est composé de כא/כה "ici" et du proclitique -ל.

<sup>752</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: 328, deux fois אנת ברי "ô toi, mon fils".

<sup>753</sup> Voir ici notre commentaire à propos du pronom suffixe -כה.

## e) ארו - ארי - “voici”

En araméen biblique אלו et ארו coexistent avec la même signification “voici”. Dans les mss de la mer Morte, il n’y a qu’une seule occurrence de אלו dans le texte de *4QDaniel<sup>a</sup>* (4Q112, 3 ii 16: אלו צלם, cf. TM 2, 31). Ailleurs il y a toujours ארו. Étant donné que le *waw* et le *yod* ne se distinguent pas toujours dans l’écriture, les lectures ארי ou ארו se justifient. J.A. Fitzmyer<sup>754</sup> opte pour ארי apparenté à l’hébreu ארי, tandis que K. Beyer lit ארו.

Les deux formes sont justifiées, car ארו, rappelle fortement la forme tardive ארום de l’araméen galiléen, mais la variante ארי est représentatif des Targoums.

time

## § 13. AUTRES PARTICULES

## a) La particule d’existence לא איתי “il y a” et de non-existence לא איתי

Le sens premier de cet adverbe est “il y a; exister”; en ce sens il est invariable. Avec les pronoms personnels suffixes d’un nom au pluriel, il peut être l’équivalent du verbe “être” au présent, par ex. איתוהי “il est”, איתך “tu es”, etc. Il y a toutefois un exemple où la particule est assimilée au verbe, ajoutant alors le suffixe du verbe (suffixe du c.o.d.), comme le fait le Tg Onqelos<sup>755</sup>: איתי “je suis” *Mur* 72, 4. Suivie de la préposition ל- + nom ou pronom, la particule est susceptible d’exprimer l’idée de possession, c’est-à-dire “avoir,

<sup>754</sup> Fitzmyer 1971: 230.

<sup>755</sup> Cf. Dalman 1905: 108.

posséder”. Outre sa fonction d’adverbe d’existence, cette particule fonctionne comme copule (comme d’ailleurs le pronom indépendant הוּא) reliant alors le sujet au prédicat.

Dans l’Apocryphe de la Genèse, mais aussi ailleurs, la particule אִיהִי est bien attestée comme copule<sup>756</sup>: דִּי אִיהִי לִי. Il n’y a que peu d’occurrences de la particule + pronom suffixe : אִיהִינִי “je suis” de Murabba’ât, אִיהוּהִי du Naḥal Ḥever (nabatéen) et אִיהִיךָ du Daniel de Qumrân (TM 2, 26)<sup>757</sup>. En général, elle se présente sous sa forme indépendante אִיהִי. La forme tardive avec apocope du *yod* se trouve exceptionnellement à *Mur* 21, 16. La forme contractée du négatif לֹא אִיהִי < לֹא אִיהִי “il n’y a pas” dans *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, 1 ii 14) annonce le tardif לֹא אִיהִי des dialectes postérieurs.

#### b) La nota accusativi הִי

À Qumrân, on trouve la particule de façon sûre seulement dans *11QTgJob* (יְהוּהוּן)<sup>758</sup>; sous réserve dans *5QNJ* et *4QProto-Esther<sup>d</sup>*<sup>759</sup>. Par contre, dans les contrats du Naḥal Ḥever et de Murabba’ât elle est très fréquente dans les lettres de Bar-Kokhba traduisant le הִי hébreu, tout comme dans les Targoums.

<sup>756</sup> T. Muraoka 1972: 40.

<sup>757</sup> *ATTM*: 509, *ATTME*: 306.

<sup>758</sup> L’occurrence הִי אִיהִי mentionnée chez Beyer (*ATTME*: 359) est erronée, il s’agit de l’inaccompli “il viendra”.

<sup>759</sup> Beyer cite aussi *4QProto-Esther<sup>d</sup>* (4Q550,1 iv 7), mais Milik (1992: 337) lit תְּלַעִית “ascension”.

Bien qu'elle soit attestée en araméen ancien<sup>760</sup>, la particule n'est pas usitée en araméen officiel. Le complément d'objet direct est normalement introduit par la préposition -ܘ.

*direct*

---

<sup>760</sup> Pour la particule *w* en araméen ancien, voir Stefanovic 1992: 91.

**CHAPITRE V**

**LEXIQUE**

Le lexique des mss de la mer Morte réunit en lui des éléments que l'on attribue à l'araméen ancien, à l'araméen d'empire extra-biblique, et des formes nouvelles jusqu'alors. La plus grande partie du vocabulaire nous est connue de l'araméen biblique.

L'analyse des diverses parties du discours a démontré qu'il s'agit bien dans l'ensemble, d'une langue en transition, qui se situe entre l'araméen biblique et l'araméen tardif. Mais, en fait, les textes qui réunissent plusieurs traits annonçant l'araméen tardif restent peu nombreux.

démonté

C  
S

S'il est vrai qu'un bon nombre de traits novateurs annoncent indubitablement l'araméen des Targoums, le galiléen et l'araméen samaritain, il est aussi vrai que l'on trouve des éléments lexicaux appartenant indubitablement à l'époque perse.

Ici nous avons choisi de nous limiter au lexique étranger à l'araméen biblique. On trouvera une étude minutieuse du vocabulaire des mss araméens de la mer Morte dans J.C. Greenfield et M. Sokoloff 1992: 798.

Quant au contenu, le lexique<sup>761</sup> comporte plusieurs centres d'intérêt ; premièrement des mots nouveaux, d'origine étrangère ou interne à l'araméen, deuxièmement des hébraïsmes et troisièmement le vocabulaire comparé à d'autres représentants de l'araméen.

#### § 14. MOTS NOUVEAUX QUI APPARAISSENT POUR LA PREMIERE FOIS

<sup>761</sup> Tous les mots cités ci-dessous figurent dans le glossaire de K. Beyer dans *ATTM* et *ATTME*.

Voir aussi notre chapitre sur les Particules ci-dessus.

ET QUI SONT COURANTS DANS LES DIALECTES TARDIFS<sup>762</sup>

a) Mots dont la racine était connue, mais sous une autre forme :

חשבר "chute", רוט "courir" < de l'AA רון devenu רהט en araméen tardif, מפלה "souffrance", חרממו "sorcellerie", חלין "force", כרף "repousser", le nom sing. אף "nez": מבע "joie", לכוש "torche", נוח "déplacer", עטישה "éternuement", גאף "rive", בית עגון "lieu d'incarcération", le nom ממת "(la) mort", כבש "oppresser", כלי "s'écrier", מדינה "ville" et pas "province", מכך "abaïsser", ערטלי "être privé d'enfants", אהפלי "être déplacé, séparé", תגר "réclamer, contester", עוגר "aigle".

Totalement nouveaux sont : כנה "nommer", סף "épée", מרזב "tuyau de descente", עדינה "plaisir, volupté".

b) Mots d'emprunts

• akkadien:

מסכן "pauvre, appauvrir"<sup>763</sup> < *muškēnu*, אסף "portique" < *asuppu*; le mot מרק au sens de "nettoyer, polir", le nom propre האררט "Urartu" (*IQapGen* x 12) au lieu du massorétique אררט.

• perse :

<sup>762</sup> Greenfield - Sokoloff 1992: 78-98.

<sup>763</sup> La lecture *mskn* dans l'inscription de Béhistun est incertaine; *DNWSI* (vol. 2): 665. Le mot est attesté en hébreu biblique en Dt 8, 9; Qoh 4, 13; 9,15 etc..

נוד "lance" < *nayzaka*, דשה "désert" < *dašt* אודר "messenger" < *'asgandes*, le nom propre פתירוא "Patiresâ", שיצפן "ministre de l'économie", המרכל < *hmrakār* "ministre des finances", נחשירון "masssacre"...

désert

• grec et latin :

Il n'y a pas d'emprunts au grec ni au latin dans les textes araméens de la communauté de Qumrân, semble-t-il<sup>764</sup>. Les documents du Naḥal Ḥever et de Murabba'ât, qui couvrent la période du premier au deuxième siècle de notre ère, contiennent des mots grecs et latins du domaine administratif et juridique : אקתר "sans dette" < *ακαταστατος*, אספילא "sécurité" < *ασφαλεια*, אושוקרותר "empereur" < *αυτοκρατωρ*, הפרכיה "éparchie" < *επαρχια*... ; au latin : קסר "empereur" < Caesar, וקוס "village" < vicus ...

c) Hébraïsmes<sup>765</sup>:

Parmi les emprunts directs on compte : הלל "louer", חדש "nouvelle lune", מכול "déluge", שמח "se réjouir", תבל "monde", שוא "en vain", חמס "violence", אל "Dieu", עליון "(le) Très-Haut", מוסר "instruction", הלצין "reins", פרא "onagre"; un hébraïsme typiquement qumrânien est הוואה "il".

réjouir

<sup>764</sup> Les diverses découvertes de la région de la mer Morte nous ont aussi révélés des mss en langue grecque (par contre il n'y a aucun document en latin de nature privée).

révélé

<sup>765</sup> Les hébraïsmes sont relativement nombreux et touchent toutes les parties du discours; Fassberg 1992: 48-69. Pour les suffixes *-kh*, *-hh*, *-th*, le pronom *'nth*, le *Pôlel* et le *Hithpôlel* voir notre chapitre sur la Morphologie, ci-dessus.

D'autres mots sont calqués sur l'hébreu : ירוּחָהּ "l'héritage", שִׁירוּחָהּ "droiture, noblesse". Dans les exemples suivants, une évolution araméenne interne avec passage de /ā/ à /ô/ n'est pas exclue<sup>766</sup>: אֱלֹהִין "Dieu" au lieu de אֱלֹהִים, אִנְשׁ "homme" au lieu de אֲנָשׁ.

Les noms en -ן: bien que le morphème -ן [-ōn]<sup>767</sup> soit attesté en araméen d'empire (Égypte) et en nabatéen, certains noms qui le contiennent semblent être empruntés directement à l'hébreu, ainsi: אַבְדִּין "le monde inférieur", עֲלִיין "le Très-Haut", הַרְיִין "conception".

Deux noms masculins pluriels seulement se termineraient en -ים<sup>768</sup>: עֲלָמִים dans *IQapGen* et חַרְטָמִים en *4QDan<sup>a</sup>* à la place de חַרְטָמִין en Dn 2, 27.

## § 15. LE VOCABULAIRE COMPARÉ AUX AUTRES SOURCES

<sup>766</sup> Fassberg 1992: 58; *ATTM*: 137.

<sup>767</sup> Fassberg 1992: 56-57. Le suffixe -ōn figure déjà dans un texte en cunéiforme du huitième siècle avant notre ère. Il est attesté en araméen d'Égypte vers 500 avant notre ère (par ex. 'rwn "coffre" à Hermopolis 5, 4), en nabatéen, en galiléen, en araméen samaritain et en syriaque. Il s'agit probablement de cananéismes dans ces cas; cf. *ATTM*: 138.

<sup>768</sup> Phénomène de nasalisation?, puis de la confusion de /m/ et /n/ (voir Phonologie).

ARAMEENNES<sup>769</sup>

## a) Quelques caractéristiques du judéo-araméen tardif

L'orthographe des morphèmes qui suivent est caractéristique du judéo-araméen et en partie de l'hébreu qumrânien.

Le pronom personnel indépendant הוּא est la seule forme en judéo-araméen. Les pronoms à finale ה-, "toi", כַּה- "ton", הַה- "son" ne se trouvent qu'en hébreu qumrânien et occasionnellement en araméen targoumique, mais non dans les dialectes postérieurs. La finale de la troisième personne du plur. féminin de l'accompli *Pe'al* en -א [-ā] n'existe que dans le Targoum Onqelos. L'unique emploi de la préformante ל- avec le verbe הוּהוּ√ caractérise le judéo-araméen. L'adverbe לְחַד "seul, seulement" est typique du judéo-araméen. La particule du prohibitif, אַל, ne subsiste que dans les Targoums.

## b) Les éléments de l'araméen d'empire

Comme éléments de l'araméen d'empire, nous ne mentionnons que des particularités qui ne sont pas attestées en araméen biblique comme, par exemple, les vestiges du pronom relatif וְ, le pronom suffixe de la 2ème pers. du fém. sing. כִּי-, les infinitifs des conjugaisons dérivées en -נְ.

<sup>769</sup> Tout ce qui est dit ci-après, se trouve dans les chapitres précédents.

Parmi les particules et expressions, mentionnons la négation אַל du prohibitif suivie de l'inaccompli court, l'interjection אַי, les locutions prépositives בַּטְלַל "grâce à, sous protection de" et לַעֲרַע "à l'encontre de", l'adverbe de relation אַפּוּ < דּוּ < אַפּוּ "alors", les adverbes de lieu תְּנַה "ici" et תְּבִין "là-bas", l'adverbe de temps לַמְזַחַר. L'ordre de l'expression כַּסְףּ וְזָהָב "argent et or" est caractéristique de l'époque préexilique et exilique.

### c) Les éléments de transition entre l'araméen officiel et l'araméen moyen

L'orthographe de la locution prépositionnelle לַעֲרַע "à l'encontre de" > לַאֲרַע et de l'adverbe לַעֲבַע "immédiatement" > לַאֲבַע ; la forme longue du pronom démonstratif דִּנְהָ (< זִנְהָ < דִּין [dên].

### d) Les éléments de l'araméen ancien

Quelques lexèmes qui ne sont pas attestés en araméen d'empire réapparaissent dans l'araméen des mss de la mer Morte. Seule change l'orthographe, adaptée à la 'réforme phonétique', comme par exemple la particule d'accusatif יָה < יָה, le démonstratif court דִּן < דִּן, ou encore le verbe רֹוֹט "courir" < רֹוֹן, qui devient רֹוֹט en araméen tardif.

### e) L'araméen galiléen et le christo-palestinien

Seul en araméen galiléen on peut trouver la finale  $\text{-ן}$  de l'accompli de troisième personne masc. plur. et l'infinitif *Pe'al* de type  $\text{מקטול}$ .

Les adverbes  $\text{כמן}$  "comme, combien"  $\text{תמן}$  "là-bas" avec un *nun* épenthétique,  $\text{להרא}$  "très" ne se trouvent, en dehors de Qumrân, qu'en araméen galiléen et christo-palestinien. L'infinitif  $\text{-ה}$  des conjugaisons dérivées est typique de l'araméen galiléen. L'adverbe de manière  $\text{להרא}$  "très" est commun aux Targoums palestiniens et au christo-palestinien.

$\text{בריל}$  : En tant que locution prépositive, "à cause de, grâce à" elle figure pour la première fois dans l'Apocryphe de la Genèse, puis en araméen galiléen et dans les formes tardives de l'araméen.

$\text{דלמא}$  : L'adverbe  $\text{דלמא}$  "peut-être" n'existe pas dans le livre de Daniel, mais dans le livre d'Esdras sous sa forme séparée  $\text{די למה}$ . En araméen galiléen et dans les formes tardives cet adverbe est en *scriptio plena* :  $\text{דילמא}$ .

$\text{דין}$  : Le pronom démonstratif masc. sing. "celui-ci, ce, cet" figure en *scriptio plena*, comme  $\text{דין}$  en araméen galiléen et en judéo-araméen tardif.

### f) L'araméen samaritain, le syriaque, l'arabe

$\text{יא "ô!"}$

La particule vocative ne se trouve qu'en arabe et syriaque.

### נה “je t'en prie; donc”

La particule déprécative נה n'est pas forcément un hébraïsme, car elle existe en araméen samaritain et en syriaque.

### תניאני “second, deuxième”

Le nombre ordinal de *IQapGen* écrit avec un /ā/ long, se trouve tel quel en araméen samaritain.

- La signification des mots שיהא “désert”, עפק “enlacer” et שליט “rondache” a été dévoilé grâce au syriaque.

*dévoilée*

## § 16. QUELQUES NOMS PROPRES

דרמסק :

La graphie דרמסק au lieu de דמסק [dammeseq] de *IQapGen* xxii 10.5 est l'orthographe typique de l'hébreu biblique post-exilique. On la trouve aussi sept fois dans le rouleau A d'Isaïe de Qumrân. Voir l'explication au chapitre : Phonologie.

האררת :

Le nom propre האררת (*IQapGen* x 12) correspond au massorétique אררת (par ex. Gn 8, 4). L'orthographe rappelle la graphie samaritaine : הררת. Il peut s'agir d'une forme combinée de הררת + אררת > האררת ou plus simplement d'une *scriptio plena* indiquant le /a/ long.

סודם et סודום :

Les graphies סודם et la graphie ultra-pleine סודום apparaissent pour la première fois dans les textes hébreux et araméens de Qumrân (*1QapGen* xxi 24.26.32) prouvent l'existence du schème *qofol < quful < qufl*, attesté dans la Septante. Voir le chapitre Morphologie: Le nom.

עומרם :

La graphie עומרם (*1QapGen* xxi 24.32) rend l'hébreu עומרה du texte massorétique. Le *mem* final ferme la syllabe primitivement ouverte à même titre que le *nun* épenthétique. Ce phénomène est courant en hébreu mishnique, en araméen galiléen et en christo-palestinien<sup>770</sup>. Le nom se trouve seulement dans l'Apocryphe de la Genèse.

פורת :

L'orthographe פורת (par ex. *1QapGen* xxi 12, etc.) est un akkadisme flagrant *purattu*, alors que le texte massorétique a une forme plus araméenne פרת. Cette orthographe ne se trouve que dans l'Apocryphe de la Genèse et en hébreu qumrânien.

כרמונא :

Le nom propre Karmon (*1QapGen* xix 11) rappelle כרמון du Talmud bably (par ex. Baba Bathra 74b). C'est un des fleuves qui entoure le pays d'Israël<sup>771</sup>.

<sup>770</sup> E.Y. Kutscher 1977: 23-24.

<sup>771</sup> Fitzmyer 1971: 109.

כפתוך :

Dans le but d'adapter le texte à son époque, l'Apocryphe de la Genèse (*IQapGen* xxi 32) substitue Ariokh, roi de la Cappadoce, à Elazar du texte massorétique. C'est la première attestation d'Ariokh en tant que roi de la Cappadoce<sup>772</sup>. C'est un akkadisme de *kâtpatukka*.

תדעל :

Le nom תדעל *IQapGen* xxi 23 semble être identique au Θαργάλ de la LXX (*Jub* 13, 22).

---

<sup>772</sup> Cf. Fitzmyer 1971: 160.

## CHAPITRE VI

### SYNTAXE

Tout au long de notre étude nous avons ajouté des emplois morphosyntaxiques illustrés par des exemples significatifs. Nous présentons ici un résumé des principales remarques permettant de se faire une vue d'ensemble de la syntaxe de l'araméen des époques hellénistique et romaine. Pour plus de détails nous renvoyons aux exemples cités dans les sous-chapitres traités ci-dessus.

Une présentation critique et complète de la syntaxe nécessite des textes suffisamment longs.

En ce qui concerne les textes littéraires de Qumrân, le texte le plus long en une seule pièce est l'Apocryphe de la Genèse de la grotte 1; le cycle d'Énoch forme un autre ensemble long; seulement il se compose de nombreux fragments et unités séparés, écrits par des mains différentes. Le troisième texte long en une seule pièce est le Targoum de Job de la grotte onze, mais il s'agit d'un texte mutilé, qui suit la *Vorlage* hébreu de très près. Les Testaments des Patriarches sont nettement plus courts mais forment au moins des pièces d'une seule main.

Pour revenir au corpus du cycle d'Énoch, on ne peut le prendre comme ensemble homogène pour l'étude syntaxique de ce texte. La langue de ces fragments ne forme pas un ensemble homogène et les particularités linguistiques sont très différentes les unes des autres.

## § 17. LA SYNTAXE DES PRONOMS

### I. Les pronoms personnels indépendants

- a) Les pronoms personnels indépendants fonctionnent comme sujet dans la proposition nominale (y compris comme sujet avec un participe comme prédicat). Pour les exemples, voir ci-avant l'emploi morphosyntaxique des pronoms et ci-après à la phrase nominale.
- b) Pour des raisons d'emphase, ils accompagnent un verbe conjugué :  
 וְאֵנָה אוֹסַפֶּת לָהּ עַל דִּילָהּ "et (moi) j'ai ajouté au sien" *1QapGen* xxi 6.
- c) Les pronoms de la 3ème personne peuvent servir de copule: dans la proposition nominale (voir aussi ci-après à la phrase nominale):  
 עֲלֵיָא אַנְתּוֹן דְּחֵלִין וְנִפְלְחִין הוּא שְׁלִיט "le Très-Haut que vous révérez et vénérez, c'est lui qui gouverne" *4QProto-Esther<sup>d</sup>* (4Q550, 1 i 1).

### II. Les pronoms personnels suffixes

Les pronoms suffixes dépendent toujours d'un nom, d'une préposition ou d'un verbe. Avec un nom il exprime la possession, avec une préposition le complément d'objet indirect en général, avec le verbe l'objet direct et avec la préposition ל־ il exprime l'objet direct. Le pronom suffixe de la troisième personne du pluriel n'est pas utilisé avec les verbes, hormis des cas isolés mentionnés ci-dessus.

le pronom  
suffixe

### a) Le pronom ajouté au nom

Ajouté au nom le pronom suffixe exprime la possession : תקפתכה “ta force”, רבותכה “ta grandeur” et ajouté au *nomen rectum* de l'état construit מלכות רבותכה “ton grand royaume” *4QEnGiants<sup>a</sup>* (4Q203, frg. 9, 3.5.).

### b) Le pronom + prépositions

Avec ל- pour exprimer le complément d'objet indirect (datif) : ויתחום אחיב לה “je les retournerai à elle (litt. je les lui rendrai)” 5/6Hev 17, 41 ; ושלח לה...רוח “lui envoya un esprit frappeur” *1QapGen* xx 16 ; en tant que datif éthique suivi d'un autre complément : ונסכתהא לי לאנתה “et je l'ai prise pour moi pour femme” *1QapGen* xx 27 ; + מן (génitif) et + ל- (datif): גש לך מנה גש “litt. qu'il avait pour toi un acte de répudiation d'elle” NŞ 13, 7; + ב- : למעבר בה : “afin de faire avec lui” NŞ 9, 7; + על- : בארץ אתה עלי :על- “alors il (Hyrcanos) vient auprès de moi” *1QapGen* xx 21; וקבלה עליכון “en portant plainte en ce qui vous concerne” *4QEnGiants<sup>a</sup>* (4Q203, frg. 8, 10).

### c) Comme complément d'objet direct

Ajouté au verbe le pronom exprime le c.o.d.: יהודה אלעזר כתבה “Judah fils d'El'azar l'a écrit” 5/6Hev 17, 42; ונסכתהא “et je l'ai prise” *1QapGen* xx 27.

d) **Comme pronom proleptique**

- ajouté au *nomen regens*, il anticipe le *nomen rectum* dans une construction génitive avec די :

עטרה די אברם “la fortune d’Abram” *1QapGen* xxii 22 ; ברה די אל “fils de Dieu” *4QAramaic Apocalypse* (4Q246, ii 1).

*génitive*

- ajouté au verbe suivi du complément d’objet direct introduit par la *nota accusativi* ל- : “litt. tu l’as atteinte, la sainte montagne” *1QapGen* xix 8.

d) **Comme pronom de rappel**

Ajouté aux prépositions, il résume le relatif די :

לאחרא די בנית תמן בה מדבהא “à l’endroit où j’avais construit (litt. là-bas) l’autel” *1QapGen* xxi 1 ; לכל מה מדינה די יחך לה ; “à tout pays et à toute province vers lesquels il se dirige” *4QTLevi<sup>a</sup>* (4Q213, 1 i 15).

III. **Les pronoms démonstratifs**

- a) L’emploi comme pronom sujet est rare, mais il existe : דן ימות “celui-ci meurt” *11QTgJob* v 5 (TM 21, 25); דן מן דן ידע “l’un comme l’autre saura” *4QMess* (4Q534, i 3).

- b) L’emploi adjectival après un nom déterminé est beaucoup plus fréquent: בעלימתא דא “concernant cette jeune fille” בליליא דן “en cette nuit-là” et קתרא דנן “cette quittance” (*ATTME*: 184). *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 ii 3) ;

### III. Le pronom relatif ou conjonctif ד-/-די

#### a) Comme simple relatif résumant l'antécédent :

תרעה דביח; "depuis le jour où tu es sorti" *1QapGen* xxii 28 ; מן יום די נפקתח  
 "à tout moment qu'elle (le) désire" *5/6Hev* 17, 42. "la porte de la maison que j'ai achetée" *NŞ* 8, 3 ; בכל זמן די תצבא ; *adhetée*

#### b) Comme particule conjonctive dans la construction génitive :

"l'année de sa mort" *4QAmram<sup>b</sup>* (4Q544, frg. 1, 10); חזוה די חלמא  
 "fils de Dieu (litt. son fils, à savoir de Dieu)" *4Qaramaic Apocalypse* (4Q246, ii 1) ; ברה די אל ;  
 "la porte de la maison" *NŞ* 8, 3.

#### c) Comme conjonction introduisant le discours direct<sup>773</sup>:

"en me disant : 'Elle est ma sœur'" *1QapGen* xx 27 ;  
 "et il lui répondirent : 'Nous le connaissons.'" *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 iii 7) ;  
 "il a dit en ces termes : 'J'écoutai ce que disait Yoḥanan susmentionné'" *Mur* 72, 5.

<sup>773</sup> Pour plus d'exemples dans l'Apocryphe de la Genèse, voir Fitzmyer 1971: 218.

d) **Comme pronom possessif indépendant avec -ל :**

ואתקפו כריני אברהם...ודילי "et attachez vous aux prescriptions d'Abraham...et aux miennes" *4QTQahat* (4Q542, 1 i 8) ; אוספת לה על דילה "j'ai ajouté au sien" *1QapGen* xxi 6 ; ויהבין לך מן די לנה "nous te donnons ce qui est à nous" *Mur* 27, 4 ; אתרה דלי "mon terrain" NŞ 9, 2.

## § 18. LA SYNTAXE DU VERBE

Pour observer la syntaxe du verbe, nous n'avons pas absolument besoin de longs textes ; les petites séquences de tous les textes, longs ou brefs, nous fournissent des renseignements importants. Ce que l'on trouve dans les textes fragmentaires peut souvent être comparé à l'emploi analogue dans l'Apocryphe de la Genèse.

### I. Le verbe et les temps

En règle générale un accompli indique une action déjà terminée, c'est-à-dire un état résultant d'une activité antérieure, ou encore une action envisagée comme aboutissant à son terme, c'est que l'on peut appeler l'aspect perfectif à sens présent.

En principe, l'accompli, l'inaccompli, le participe et l'impératif expriment le passé, le futur, le présent et l'ordre.

Nous passons seulement en revue ici les traits particuliers qui ne correspondent pas au schéma traditionnel.

respectively

c) **L'inaccompli précédé d'un *waw***

Un accompli précédé d'un *waw*, qui suit un autre accompli ou impératif exprime une finalité ou des modes volitifs (cohortatif, jussif)<sup>777</sup>:

- Pour exprimer la finalité (après un autre accompli) : ויצלה עלוהי ויחה "et il priera pour lui, pour qu'il vive" *1QapGen* xx 23 ; ויודענכון שמה רבא ותנדעונה "et il vous fera connaître son grand nom, pour que vous le connaissiez" *4QTQahat* (4Q542, 1 i 1-2).
- Le jussif (après un impératif) : אול אמר למלכא וישלח אנתחה "va dire au roi qu'il renvoie sa femme" *1QapGen* xx 23.
- Le cohortatif (suivi d'un datif éthique) : אהך לי עד סיאפי ארעא "je veux aller, moi, jusqu'aux extrémités de la terre" *4Qaramaic D-Z* (4Q568, frg. 1, 1)
- Le prohibitif ou impératif négatif se construit avec אלא + les formes courtes de l'inaccompli (sans *nun* comme le jussif). La négation avec לא est beaucoup plus employée. Pour les emplois de la négation לא voir les particules.

Le **prohibitif** avec אלא est encore bien attesté dans les textes de Qumrân, se limitant cependant à quelques textes. Partout ailleurs il est remplacé par אלא + *cependant* l'inaccompli.

<sup>777</sup> Cf. aussi E.M. Cook 1998: 376.

On le trouve dans quatre textes :

Il est fréquent dans l'Apocryphe de la Genèse, on le trouve plusieurs fois dans le livre de Tobie, une fois dans le Testament de Qahat, deux ou trois fois dans le Testament de Lévi.

Ce n'est sûrement pas un hasard si l'on trouve cette construction dans ces quatre textes qui contiennent plusieurs hébraïsmes (lexique, formes longues en כה-, <sup>plusieurs</sup> אה-, אה-) et en hébreu le prohibitif avec לא est prépondérant.

Étant donné que cette particule est très rare en AO, on peut interpréter son existence à Qumrân par un vestige de l'araméen "classique", ou par une interférence avec l'hébreu. C'est-à-dire qu'il se maintenu sous l'influence hébraïque. En araméen des dialectes postérieurs, לא disparaît totalement au profit de לא+ l'inaccompli.

*qu'elle s'est maintenue*

**d) Le *waw* consécutif à Qumrân ?**

Dans l'Apocryphe de la Genèse on trouve plusieurs fois un inaccompli qui continue un accompli, de plus cet inaccompli est alors précédé d'un *waw*. L'existence du *waw* consécutif (*waw* *conversif*) à Qumrân a été évoquée par S. Fassberg<sup>778</sup> et E.M. Cook<sup>779</sup>, mais n'a pas, jusqu'à présent, été confirmé sans hésitation. Seul J.T. Milik<sup>780</sup> confirme avec certitude l'existence du *waw* consécutif à propos de l'exemple 4Q551. Autrement on

*consécutif*  
*confirmée*

<sup>778</sup> Fassberg 1998: 67.

<sup>779</sup> Cook 1998: 376.

<sup>780</sup> Milik 1981: 356, note g).

l'explique par un calque de l'hébreu ou par une construction syntaxique pour exprimer la simultanéité.

Certes, l'influence hébraïque parait la plus plausible, mais n'oublions pas que dans certains dialectes de l'araméen ancien le *waw consécutif* existait indépendamment de l'hébreu<sup>781</sup>.

- Quoi qu'il en soit de la nature du *waw*, les exemples suivants demandent une traduction de l'inaccompli par un prétérit :

באדין אנסת רוחהא ועמי תמלל ולי תאמר "alors elle calma ses esprits et elle me parla et me dit" *IQapGen* ii 13 ; חלמת [אנה וא] דחל "j'ai eu un songe [et je me] suis effrayé" *IQapGen* xix 18 ; "et tous les hommes se réunissaient de la ville au palais et il lui dirent" *4QDaniel-Suzanna* (?) (4Q551, frg. 1a-c, 4-5). Ce dernier exemple reprend Jg 19, 22 et Gn 19, 4-5 comme E.M. Cook<sup>782</sup> le fait remarquer à la suite de Beyer<sup>783</sup>.

L'exemple suivant peut être traduit par un prétérit ou par un gérondif pour exprimer la simultanéité : "que m'as-tu fait à propos de Saraï, puisque tu m'as dit/en me disant: Elle est ma sœur" *IQapGen* xx 26.

as - tu

<sup>781</sup> J.A. Emerton 1997: 429s.; Muraoka 1995.

<sup>782</sup> Cook 1998: 377.

<sup>783</sup> *ATTM*: 224.

## II. Le Participe comme forme verbale<sup>784</sup>

Le participe est un adjectif verbal qui exprime un procès soit contemporain du moment où on parle ou du moment où on se reporte par la pensée. Il correspond en gros à notre présent. Il est employé comme prédicat dans la phrase nominale où il exprime alors le passé ou le présent, plus rarement le futur.

où / ? / ou  
1 / 2

### a) Pour exprimer le passé :

אזלין תרייהוּן [ב]חדא “les deux marchèrent ensemble” *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 i 11) ;  
 והא תרין דאנין עלי “et voici deux firent justice sur moi” *4QAmram* (4Q544, frg. 1, 11) ;  
 ואמרין לה די “et il lui répondirent que” *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 iii 7) ;  
 להון ואמרא “elle leur dit” *4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197, 4 iii 6).

leur

### b) Pour exprimer le présent :

Précédé d'un pronom personnel : אתון בעין “vous demandez” *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, 1 vi 18) ;  
 לא יכלין אנחנא “nous ne pouvons pas” *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, frg. 4, 2) ;  
 עליא אתון דחלין ו[פ]לחין “le Très-Haut que vous révèrez et vénèrez” *4QProto-Esther<sup>d</sup>* (4Q550, 1 i 1) ;

Sans pronom personnel (emploi impersonnel “on”) : קרין לה תרע יוסף : “on l'appelle la porte de Joseph” *4QNJ<sup>a</sup>* (4Q554, 1 i 18) ;  
 כדי מדקן קליפא אלן ; “lorsqu'on broie ces écorces” *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, 1 xii 29).

<sup>784</sup> Voir l'excellente présentation chez E.M. Cook 1998: 377.

c) Pour exprimer le futur proche :

מִן צְפוֹנָא אֲחִיָּה בְּאַיִשְׁתָּא<sup>785</sup> “du Nord viendra le malheur” *4QProto-Esther<sup>f</sup>*  
 (4Q550<sup>f</sup>, lg. 1) ; וְיִתְּבִין לְךָ מִן דִּי לְנָה “nous te donn(er)ons ce qui est à nous”  
*Mur 27, 4.*

d) Le participe dans la périphrase avec l’auxiliaire “être”

- Très souvent l’accompli du verbe “être” est employé avec les participes actifs ou passifs, pour exprimer le passé duratif:

“je regardais” *2QNJ* (3Q24, frg. 4, 17) ; “sept années durant je priais” *4QPrNab*  
 (4Q242, frg. 1, 7) ; “je regardais” *2QNJ* (3Q24, frg. 4, 17) ; אֲהוּא מְחַשֵּׁד  
 “je soupçonnais” *4QLetter nab* (4Q314 recto, lg. 9).

- L’inaccompli du verbe être est très souvent employé avec le participe actif ou passif pour marquer un présent-futur ou un jussif duratif : “il va porter” *11QNJ* (11Q18, frg. 4, 5) ; “il vont gâcher” *4QBrontologion*  
 (4Q318, frg. 2, 8).

*regardais*

*employé*

*ils*

### III. L’impersonnel comme substitut du passif

Comme en AB<sup>786</sup>, la troisième personne du masculin pluriel ou le participe masc. plur. sert à exprimer l’impersonnel, équivalent de la voix passive.

<sup>785</sup> J.T. Milik (1992: 361) fait remarquer qu’il s’agit une citation retouchée d’Is 14, 31b-32.

<sup>786</sup> Cf. Rosenthal 1988: 84.

Exemples:

“qu'on renvoie donc Saraï à Abram” *IQapGen* xx 25<sup>787</sup>;  
 “on appelle le sud sud parce que le Grand  
 habite là-bas” *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 23, 3) ; די קרין לנגבא ;  
 “que l'on appelle  
 le Negev” *4QEnastr<sup>c</sup>* (4Q210, 1 ii 8).

appelle

**IV. L'infinitif**

L'infinitif dépend toujours d'un autre nom ou d'un verbe.

- Contrairement à l'hébreu, le sujet de l'infinitif araméen n'est pas indiqué par un pronom suffixe. Généralement le sujet est identique à celui du verbe conjugué. Nous nous contentons de résumer ici les principaux emplois de l'infinitif. Pour plus de détails voir les remarques morphosyntaxiques évoquées plus haut.

**a) L'infinitif comme complément du nom :**

- L'infinitif peut servir d'objet précédé d'une préposition ou exprimer le *nomen rectum* d'un état construit, par exemple :  
 בלילה מעלי “durant la nuit où je suis entré” *IQapGen* xix 14.
- Il peut aussi modifier un nom (rare), par exemple :  
 גברין בחירין למקרב “des combattants d'élite (litt. des hommes forts) pour combattre” *IQapGen* xxii 6.

<sup>787</sup> Voir d'autres exemples chez Fitzmyer 1971: 224.

b) **L'infinitif comme complément du verbe** après les verbes יכל “pouvoir”, בעי “demander, exiger”, צבי “vouloir, désirer”, שרי “commencer”:

“ils pourront le guérir” *1QapGen* xx 19 ; בעין למאכל שניא “ils voulaient beaucoup manger” *4QEnGiants<sup>c</sup>* (4Q531, frg. 1, 6) ; en AB dans “je voulais être sûr” Dn 7,19 ; שריו למלחץ “ils commencèrent à opprimer” *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, frg. 4, 18).

- Pour exprimer la finalité<sup>788</sup>: ותקמוון למדן דין “et vous vous dresserez debout pour faire justice” *4QTQahat* (4Q542, 1 ii 5) ; ארעא ואולת אנה אכרם למסחר ולמחזה “et je partis, moi, Abram, pour cheminer et voir le pays” *1QapGen* xxi 15 ; ולא יכלו כול אסיא ואשפיא וכול חכימא למקם לאסיותה “mais aucun des médecins, incantateurs et sages ne parvinrent à le guérir” *1QapGen* xx 20 ; ואל יתחוי “que l’on ne vois pas” *4QTLevi<sup>d</sup>* (4Q214, frg. 2, 4).

médecins

voit pas

## V. La rection verbale<sup>789</sup> – quelques détails.

### a) Le régime direct du verbe

Le régime direct du verbe n'est précédé habituellement d'aucune particule, que ce régime direct soit un pronom (dans ce cas le pronom est suffixé au

<sup>788</sup> Voir ici § 7. les remarques morphosyntaxiques de l'infinitif.

<sup>789</sup> On appelle rection verbale la propriété qu'a un verbe (avec ou sans préposition) de s'adjoindre un complément. Voir surtout l'étude détaillée de la rection verbale par T. Muraoka 1992.

verbe), ou un substantif. La préposition -ל peut introduire un objet direct, mais son emploi semble optionnel tout comme en araméen officiel d'Égypte<sup>790</sup>.

*optionnel*

On remarquera aussi que l'objet direct introduit par -ל peut précéder ou suivre le verbe et que l'objet est généralement déterminé.

L'emploi de la particule נִי est exceptionnel dans les textes littéraires de Qumrân<sup>791</sup>. En effet on ne le trouve qu'une seule fois de façon sûre dans *11TgJob xxxv 9*. D'après sa fréquence dans les documents du début du deuxième siècle de notre ère, du Naḥal Ḥever et de Murabb'ât, il nous semble qu'il s'est intégré naturellement et plus tard dans l'araméen sous l'influence de l'hébreu.

- Il convient de rappeler à cet endroit que le régime dépend du verbe uniquement. Certains verbes se construisent avec une préposition, mais d'autres permettent le passage direct à l'objet. Nous verrons ci-dessous, par exemple que le verbe  $\sqrt{\text{קרא}}$  se construit avec la préposition -ל si le régime est direct ou indirect. De toute façon nous ne pouvons pas comparer le système sémitique au système des langues indo-européennes, étant donné que, même à l'intérieur de ces langues, il y a des variations en ce qui concerne la rection verbale.

<sup>790</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: 262.

<sup>791</sup> K. Beyer cite quelques exemples supplémentaires, mais la vérification des planches a démontré l'inexistence des occurrences citées.

aa) Exemples de l'objet direct introduit par ל- :

אל תקוצו ל[א]רוח "et des hommes arrivèrent en demander de couper et de déraciner l'arbre" *1QapGen* xix 15 ; קרין לדרומא דרום בדי לתמן דאר רבא "ne coupez pas le cèdre" *1QapGen* xix 16 ; "on appelle le sud sud, parce que le Grand habite là-bas" *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 23, 3) ; די קרין לנגבא "que l'on appelle le Negev" *4QEnastr<sup>c</sup>* (4Q210, frg. 1 ii 8).

- Exceptionnellement le c.o.d. précède l'infinitif (emphase) : "on chercha à me tuer) mais à **te** laisser (en vie)" *1QapGen* xix 19<sup>792</sup>.

La construction avec un impératif + datif éthique + complément d'objet direct se trouve plusieurs fois dans un manuscrit d'Énoch: "quant à vous, regardez la terre" *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, i 20), "regardez l'œuvre" et autres. Cette construction paraît particulièrement intéressante puisqu'on la trouve aussi en AO d'Égypte.<sup>793</sup>

ab) L'objet direct introduit par ית :

L'unique occurrence sûre de ית dans les textes de Qumrân se trouve dans un texte traduisant un original hébreu: "ils le distribueront" (*11QTgJob* xxxv 9; peut-être aussi dans xxxiv 9).

<sup>792</sup> Carmignac 1964-66: 510-511.

<sup>793</sup> Cf. Muraoka - Porten 1998: 261-262.

Dans la correspondance de Bar Kokhba, la particule est fréquente, par ex. תשררון ; “je chasserai le reste des Romains” (pYadin 56, 4-5)<sup>794</sup> ; רחומיה מתרך ית יתרון “envoyez-les à moi” (pYadin 55, 4-5), etc.<sup>795</sup> Les documents du Naḥal Hever l'utilisent aussi souvent, par ex. יה כל די אחי לי “tout ce qui est à moi” (pYadin 7, 35) ; יתהום אחיב לה “je les lui retournerai” 5/6Hev 17, 42, etc.

### b) Le régime indirect du verbe

En règle générale, le régime indirect, comparable au datif des langues indo-européennes, est introduit par la préposition -ל.

Un verbe peut avoir plusieurs régimes selon la signification envisagée (cf. les emplois de אמר√ “dire”, נתן√ “donner”, יהב√ “donner, poser” et autres.

À titre d'exemple, citons le comportement intéressant du verbe שמע√, dont la différence de réaction verbale correspond à une différence de signification.

Si ce verbe est directement suivi d'un complément (à l'accusatif), il signifie “entendre” : לוש שמע חרקנוש מלי לוש “lorsque Hyrcan entendit les paroles de Lot” (1QapGen xx 24), mais s'il est suivi d'un *connecting link*, qui peut être la préposition -ל ou l'expression בקל- (comparable au datif), le verbe signifie “écouter, obéir à” : לה ישמעון “ils l'écoutent” (1ITgJob xxix, 2).

<sup>794</sup> Cf. ATTME: 215.

<sup>795</sup> Cf. les glossaires dans ATTME: 359.

c) **Le régime des verbes de mouvement**

En ce qui concerne la construction de certains *verbes de mouvement* (עלל, אתה, רוט) T. Muraoka a attiré notre attention sur la construction constante du verbe + ל- + lieu, et du verbe + על + personne<sup>796</sup>, commune aux textes de Qumrân et à l'araméen biblique, par ex. עלל/√ "entrer" avec ל- dans וכלאן "et des fiancées qui entrent dans la chambre nuptiale" (*1QapGen* xx 6), mais avec על + personne : ועלת על בתנוש "j'entrai chez Bat-Enosh" (*1QapGen* ii 3).

En fait, il faut préciser que על se construit avec tout être vivant qui peut se déplacer, donc hommes et animaux. Comme nous pouvons le constater dans l'exemple אתה + על + animal : על ענה "et il vint auprès du/vers le troupeau" *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, frg. 4, 3), יאתא עליכון "il viendra vers vous" *4QTQahat* (4Q542, 1 ii 2).

Avec un lieu ou un objet inanimé la construction est אתה + ל- + lieu ou objet inanimé : ואתה לשלם "et il arriva à Salem" *1QapGen* xxii 13, avec *datif éthique* dans ואחית לי לביתי "et j'arrivai, moi, à ma maison" *1QapGen* xxi 19. Citons encore רוט + על + personne : רמת על מתשלח "je courus chez Mathushalekh" *1QapGen* ii 19.

---

<sup>796</sup> Muraoka 1992: 99-118.

## § 19. LA SYNTAXE DU NOM

### I. Les 'états' du nom

Nous résumant ici seulement l'emploi des 'états' en araméen. Pour plus de détails et des exemples nous renvoyant à notre commentaire morphosyntaxique relatif au nom. Dans les textes de la mer Morte la signification originelle des états est respectée.

*résumons*  
*renvoyons*

#### a) L'état absolu

L'état absolu exprime normalement l'indétermination ou la qualité indéfinie d'un nom. Ceci est en conformité avec l'araméen d'empire et l'araméen biblique. Il sert :

- d'antécédent dans une phrase relative à la place d'un nom déterminé.
- l'état absolu d'un nom relatif au temps avec un verbe séparé par le relatif דִּי équivalent à une conjonction temporelle.

#### b) L'état construit :

L'état construit est encore fréquemment employé dans la relation génitive.

On trouve des chaînes d'états construits à plusieurs membres, par exemple:

שבעה ראשי "les paroles du Seigneur des cieux" *IQapGen* vii 7;

נהר דן "les sept bras de ce fleuve" *IQapGen* xix 12.

c) **L'état emphatique :**

Ici et là, on observe une neutralisation de l'état emphatique, comme par exemple dans *11QTgJob*<sup>797</sup>, mais généralement l'état emphatique exprime la détermination.

**II. Les adjectifs**

a) **La différence entre substantifs et adjectifs se résume en trois points**<sup>798</sup>

Nous avons entendu ci-avant que l'adjectif faisait partie du nom, puisqu'il se décline comme lui. Cependant il y a à différencier le substantif de l'adjectif sur plusieurs points.

- Tout adjectif peut revêtir les deux genres : חכם (m) et חכמה (f) "sage".
- La forme de l'adjectif s'accorde au genre grammatical, alors qu'un nom masculin peut être de forme féminine (et inversement).
- L'adjectif ne peut que s'accorder au singulier et pluriel, mais non pas au duel, par ex. רגלחא כמא שפירן "ses (deux) jambes comme elles sont belles"  
*1QapGen* xx 5-6.

---

<sup>797</sup> Cf. Sokoloff 1974: 24.

<sup>798</sup> Ce point a été élaboré par T. Muraoka, cf. Muraoka - Porten 1998: 72.

## b) La position de l'adjectif (non-substantivé)

La position de l'adjectif dépend de sa fonction, selon qu'il est épithète (= adjectif attributif) ou attribut (= prédicat adjectival).

- L'adjectif épithète suit le nom. Il s'accorde au genre, nombre et état du nom :

“la grande mer” *1QapGen* xvi 2 ; שוריא אלין “ces montagnes” *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, frg. 3, 19) ; בשחנא באישא “une inflammation maligne” *4QPrNab* (4Q242, fgg. 1-3, 2) ; שם רב “un grand nom = une bonne réputation” *4QTobit<sup>a</sup>* (4Q196, 17 ii 15) ; מנדעם זעיר “quelque chose de petit” *5/6Hev* 42, 16 ; חקיק פרעון “un paiement justifié” *5/6Hev* 42, 10, etc.

- En règle générale l'adjectif attribut précède le nom, sauf s'il tient lieu de prédicat dans une proposition nominale contenant un adverbe qualificatif :

“béni soit Abram” *1QapGen* xxii 16 ; רב אלהא “Dieu est grand” *11QTgJob* xxii 6 ; רברבין עבדוהי “ses œuvres sont grandes” *11QTgJob* xxviii 1. Dans la phrase nominale avec adverbe : דרעהא מן שרירין “ses bras comme ils sont beaux” *1QapGen* xx 4, וידיהא כמא כלילן “et ses mains comme elles sont parfaites”, etc.

- Au comparatif, l'adjectif (attribut) est suivi de la préposition מן.

L'adjectif ne s'accorde pas à l'état du nom : רב אלהא מן אנשא “Dieu est plus grand que l'homme” *11QTgJob* xxii 6.

**§ 20. REMARQUES SYNTAXIQUES CONCERNANT LES CONJONCTIONS  
ET LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES**

- a) Les propositions relatives en fonction d'attribut~~x~~ sont introduites par la conjonction relative **די**. Est proposition relative, toute proposition nominale ou verbale. X

Toute proposition nominale ou verbale peut exprimer une proposition relative en fonction de sujet ou d'objet. De telles propositions sont introduites par les pronoms interrogatifs indirects suivi de **די** : **מן די** "celui qui, quiconque" pour les personnes et **מה די** "ce que" pour les choses.

- b) Les propositions conditionnelles et complétives sont introduites par **הן/אן** "si" et **להן** "c'est pourquoi". Dans sa fonction de proposition conditionnelle, la subordonnée introduite par **הן/אן** précède la proposition principale. La complétive introduite par **הן/אן** (le 'ob' allemand) ou **להן** suit la proposition principale.

- c) Les propositions temporelles sont introduites par les conjonctions : **כדי** "lorsque", **עד (די)** "jusqu'à ce que" et **מן** "depuis".

- d) Les propositions causales sont introduites par : **ד-/די** "car", **כך/כדנה** "ainsi", **ארי** "car", **בטלל** "à cause de, grâce à" et **בדיל (די)** "parce que".

- e) Les propositions de finalité sont exprimées par **די**, **כדי** ou **ל-** suivi de l'infinitif. La finalité négative est introduite par **דלמא**.

## § 21. REMARQUES DE SYNTAXE CONCERNANT LES NOMBRES

Les nombres se comportent exactement comme en araméen biblique<sup>799</sup>. En règle générale, les nombres cardinaux précèdent le nom, tandis que les ordinaux le suivent. Nous nous contenterons de passer en revue quelques traits que l'araméen partage avec l'ensemble des langues sémitiques.

- L'emploi pronominal des cardinaux חד et חדא : חד בון תוריא "l'un des bœufs" (*4QEnoch<sup>e</sup>* = 4Q206, 5i 13) ; חד בון רעה ענה "l'un des berger du petit bétail" (*1QapGen* xxii 1). *bergers*
- Les nombres תרין et תרתין précèdent généralement le nom à l'état absolu : תרין חברוהי "ses deux amis" (*1QapGen* xx 8).
- De trois à dix, il y a accord chiasique comme dans les langues sémitiques en général : le nombre masculin s'accorde aux noms féminins et inversement le nombre féminin s'emploie avec les noms masculins.

<sup>799</sup> Rosenthal 1988: 51-53.

## § 22. LA CONSTRUCTION *quivis*

L'idée de répétition "chaque, tout, chacun" est normalement exprimée au moyen du mot כל "totalité" à l'état construit+ le nom. Lorsque כל se trouve devant un nom au pluriel ou un collectif, il signifie "tous, toutes", comme en araméen biblique.

La répétition du mot séparé par une copule est rare, mais même là la particule כל est préposée : לכול חד וחד "pour chaque individu" *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, 1 vi 1), בכל יום ויום "chaque jour" *4QEnasr<sup>c</sup>* (4Q210, 1 iii 4). Autrement on a כול אנש "chaque homme" *11QTgJob*, לא כול אנש "aucun homme, personne" *1QapGen* xix 23, etc.

## § 23. UN DÉTAIL DE CHIASME DIACHRONIQUE

L'ordre des mots d'une expression globale peut être inversé pour des raisons économiques ou politico-sociales. L'expression pour désigner l'ensemble des métaux précieux se composant des noms "or" et "argent" se présente généralement dans l'ordre כסף ודהב "l'argent et l'or", par exemple dans *4QWords of Michael* (4Q529, frg. 1, 15), בכסף ודהב *1QapGen* xx 33 et dans כסף ו[כ]ל דהב *4QProto-Esther<sup>d</sup>* (4Q550, 1 ii 6), *4QPrNab* (4Q242, frg. 1-3, 7).

En araméen biblique l'ordre est normalement כסף ודהב, mais deux fois il y a l'ordre inverse דהב וכסף (Esd (5, 14; 6, 5; Dn 5, 2.4).

En hébreu l'ordre "or et argent" est typique de l'époque postexilique, tandis que l'ordre "argent et or" est caractéristique de l'époque préexilique. Une telle

inversion montre un changement dans la considération des métaux à une époque donnée.

En ce qui concerne les textes de Qumrân, ils attestent tous l'ancien ordre, par contre l'araméen biblique contient quelques exemples de l'ordre inverse, témoignant d'un remaniement du texte. L'origine de ces textes mentionnés ci-dessus, difficile à préciser, est certainement ancienne et pourrait remonter jusqu'à l'Exil.

## § 24. LES PROPOSITIONS

- Est **proposition** une succession de mots contenant au moins un sujet et un prédicat. Le prédicat peut être de nature nominale ou verbale.
- **La proposition nominale**

Est proposition nominale toute proposition dont le prédicat n'est pas un verbe à l'exception de  $\sqrt{\text{הוה}}$  "être". Le sujet est généralement un nom, un pronom ou un adverbe d'existence, le prédicat est un nom ou l'équivalent d'un nom, c'est-à-dire un pronom, un participe ou un adjectif. De plus, sujet et prédicat peuvent être précédés d'une préposition.

- **La proposition verbale**

Est proposition verbale toute proposition dont le prédicat est un verbe conjugué.

## I. La proposition nominale

Le sujet de la proposition nominale est généralement un nom ou un pronom (parfois sous-entendu). Le prédicat est ordinairement un nom : substantif, adjectif, participe, infinitif, pronom, ou un adverbe.

### a) L'apposition (= apposition explicative):

L'apposition est la juxtaposition d'un nom à un autre nom. Le nom en apposition est coordonné au premier nom et non pas subordonné comme le *nomen rectum* dans la construction génitive. Le nom coordonné tient lieu de prédicat nominal = substantival. L'apposition est largement employée. L'ordre est normalement: **S - P** (sujet - prédicat).

- Avec un nom de personne :

Le nom propre d'une personne peut être expliqué par le nom de parenté avec ladite personne : לוט בר אחי "Lot, le fils de mon frère" *1QapGen* xx 11; חנוך ספר "Enoch, le scribe distingué" *4QEnGiants<sup>a</sup>* (4Q203, frg. 8, 4) ; apposition à plusieurs membres : אחיקר בר ענאל אחי "Ahiqar, fils d'Anaël, mon frère" *4QTobit<sup>a</sup>* (4Q196, frg. 5, 5).

- Avec un nom de lieu :

ביתאל אתר די אנתה יתב "Bethel, le lieu où tu habites" *1QapGen* xxi 9.

b) La phrase nominale avec un participe comme prédicat :

וכען מחזא אנה לך “et maintenant je vais te montrer” *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 26, 6) ; לא יכלין אנחנא למקם לקובל ; “nous ne pouvons (vraiment) pas nous tenir devant [le Seigneur” *4QEnoch<sup>c</sup>* (4Q204, frg. 4, 1) ; ידע אנה “(certes) je sais” *4QEnGiants<sup>c</sup>* (4Q531, frg. 2, 10).

c) **L’omission du sujet**

Dans une proposition avec un prédicat nominal et un participe masc. plur. le sujet est dit vague, il est sous-entendu et se traduit par le pronom impersonnel “on” ; en allemand “man”.

Exemples :

קרין לדרומא דרום כדי לתמן דאר רבא “on appelle le sud sud parce que le Grand habite là-bas” *4QEnastr<sup>b</sup>* (4Q209, frg. 23, 3) ; משלמין בה כל נרורה “toute sa lumière est restaurée” *4QEnastr<sup>c</sup>* (4Q210, frg. 1 iii 5) ; די קרין לנגבא “qu’on appelle le Négev” *4QEnastr<sup>c</sup>* (4Q210, frg. 1 ii 8).

*appelle*

Cette construction équivaut à un passif et pourrait être remplacée par les conjugaisons du réfléchi-passif (*Ithpe‘el/Ithpa‘al* ).

#### d) La particule d'existence ou de non-existence en tant que sujet

Ce type de proposition nominale se trouve le plus souvent intégré dans une proposition complexe.

#### Exemples :

Avec le prédicat nominal en tête: ורשה לא איתי לך עמי "litt. de ma part il n'y pas d'autorisation pour toi" (pap<sup>?</sup>5/6HevB, lgg. 5.9-10) ; avec le prédicat nominal en deuxième position (particule + nom + ל/datif) : לה שלם לכן "il n'y a pas de paix pour vous" *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, ii 14).

Le syntagme nominal est fréquent dans une proposition subordonnée d'une proposition (verbale) relative syndétique : הב לי נפשא די איתי לי "donne-moi les personnes qui sont à moi" *1QapGen* xxii 19 ; ואנה אונמוס מוובנה וכל די איתי לי "Moi, Eunomos le vendeur, et tout ce qui est à moi" (5/6HevC, lg. 11).

## II. Proposition verbale

Est proposition verbale toute proposition dont le prédicat est un verbe conjugué.

Une proposition peut être simple ou composée. Les membres de la proposition composée peuvent être coordonnés ou subordonnés. Nous traitons la proposition verbale intégrée dans la présentation des subordonnées, de même que l'ordre des mots <sup>de la</sup> dans phrase verbale, ci-après.

Coordonnés

1?

#### a) Les subordonnées

Peut être subordonnée toute proposition nominale ou verbale. La subordonnée peut être substantivale, relative ou conjonctionnelle. Les différentes nuances

sont exprimées au moyen des particules: prépositions, conjonctions et adverbes.

À ce propos, voir aussi notre chapitre sur les particules introduisant les différentes espèces de subordonnées.

## b) La proposition relative

Les propositions relatives sont introduites par  $\text{וְ}$  ou  $\text{-וְ}$ . Il y a deux sortes, la proposition relative simple expliquant l'antécédent, qui est l'équivalent d'un attribut du substantif et la proposition relative complexe dans laquelle la conjonction joue un rôle dans la proposition principale et dans la subordonnée.

### À valeur temporelle

Lorsqu'un état absolu d'un nom relatif au temps est suivi de la conjonction relative  $\text{וְ}$ , il forme avec lui une unité qui équivaut à une conjonction de temps<sup>800</sup>. De plus, des précisions sont apportées par les prépositions:  $\text{-כִּ}$ ,  $\text{-בִּ}$ ,  $\text{עַד}$ ,  $\text{בֵּין}$ . La proposition relative qui suit ne contient pas d'élément pronominal rappelant l'antécédent.

Dans exemple:  $\text{בְּיָמַי וְנִפְקַחְתָּ}$  "depuis le jour où tu es sortie" *IQapGen* xxi 9, l'antécédent semble être déterminé par le syntagme  $\text{וְ}$  + verbe, qui n'est autre qu'une proposition relative, et sert alors de *nomen rectum*. La construction se trouve avec un accompli ou un inaccompli, par exemple  $\text{בְּיָמַי וְהָאֵמַרְתָּ}$  "au jour où tu diras" *Mur* 27, 70. Elle équivaut à l'état construit de deux noms, comme par

élément

l'exemple  
ou: par  
exemple

<sup>800</sup> En hébreu, le nom est déterminé, cf. Joüon 1923: 485.

exemple dans *le jour où je suis entré* "le jour où je suis entré" *IQapGen* xix 14.

K. Beyer<sup>801</sup> considère le nom de ce dernier exemple comme étant à l'état construit, mais J.A. Fitzmyer<sup>802</sup> y voit un état absolu. Nous avons trouvé un exemple où le nom se trouve bien à l'état absolu : "tout les jours où tu seras veuve" 5/6Hev 7, 26. L'hypothèse de Fitzmyer est ainsi confirmée.

*tous*

Bien que la vocalisation des Targoums ne soit pas aussi rigoureuse que celle du corpus biblique, nous mentionnons l'emploi comparable dans le Targoum d'Onqelos d'Ex 5, 23 *וּמָאוּ בְּאֵתִי אֶל-פַּרְעֹה* où on trouve *פַּרְעֹה לֹנֵת עֲלֵיָהּ* "au moment où je suis allée chez le Pharaon" (à l'état construit on aurait *מְעַדָּן*), tandis que le Ps-Jon traduit *וּמִן שְׁעָתָא דְעֲלִית לֹנֵת פַּרְעֹה*. Le premier est à l'état construit, tandis que l'autre est à l'état absolu.

Il convient de signaler que cet emploi particulier est réservé aux noms relatifs au temps, ailleurs le nom se trouve à l'état emphatique. Cette construction est largement employée en araméen et on la trouve maintes fois en AO d'Égypte<sup>803</sup>.

*réserve*

<sup>801</sup> *ATM*: 551.e.

<sup>802</sup> 1971: 220.

<sup>803</sup> Muraoka - Porten 1998: 168, b).

## § 25. L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE

L'ordre des mots en araméen jouit d'une grande liberté. La position des constituants est non seulement conditionnée par le type de phrase (nominale ou verbale), mais aussi par le contenu de l'énoncé (interrogation, emphase, etc.). Nous nous limitons à une présentation de quelques éléments syntaxiques<sup>804</sup>. Ces détails sont valables pour l'ensemble des textes.

Malgré une flexibilité indéniable, l'ordre des mots de la phrase verbale des textes analysés, est généralement de type nord-ouest-sémitique<sup>805</sup>. À notre avis, chaque texte mériterait une analyse syntaxique détaillée, permettant de faire ressortir particularités et généralités. Tenant compte de sa longueur il faudrait faire une *longueur* statistique des données obtenues.

### I. La proposition nominale

L'ordre des mots dans la proposition nominale simple est généralement :

**S - P** ou : **S - P - O - adv.** dans la phrase complexe.

<sup>804</sup> Voir T. Muraoka 1992: 99-118; 1972: 7-52. Fitzmyer 1971: 216-227. P.W. Coxon 1977: 107-122.

<sup>805</sup> Voir Muraoka 1992: 99-118. Cf. aussi Kutscher 1977: 33 [35]-34 [36]. Sigles: V = Verbe, S = Sujet, O = Objet, Inf. = Infinitif.

## a) S - P :

- אחי הוא "il est mon frère" *1QapGen* xix 20,
- אחתי היא "elle est ma sœur" *1QapGen* xx 27,
- די אנתון דחלין "que vous craigniez" *4QProto-Esther<sup>d</sup>* (4Q554, 1 i 1),
- מה די אנתה צ[ב]א "quoi que tu dés[ir]es" *4QProto-Esther<sup>d</sup>* (4Q554, 1 iv 6),
- אנה מפקד "(moi) j'ordonne" *4QTQahat* (4Q542, frg. 1, 10).
- Avec copule :
- לשלם היא ירושלם "à Salem, qui est Jérusalem" *1QapGen* xxii 13 ;
- והא אלן אנון פחתיא "et voici, ceux-là sont les fossés" *4QEnoch<sup>e</sup>* (4Q206, 2 ii 1).

## b) S'il y a emphase sur le prédicat on a l'ordre P - S (- O) :

- בדי בחיר אלהא הוא "car il est l' élu de Dieu" *4QMess* (4Q534, 1 i 10),
- מנו הוא כול אנוש "qui est l'homme ?" *4QEnoch<sup>g</sup>* (4Q212, v 17).
- מרים אנה ידי "je lève mes mains" *1QapGen* xxii 20,
- ידעין אנתנא לה "(oui) nous le connaissons" *4QTobit* (4Q197, 4 iii 7).

Dans les propositions interrogatives, l'emphase est généralement sur le prédicat:

- מנאן אנתון "d'où êtes-vous ?" *4QTobit* (4Q197, 4 iii 5),
- ידעין אנתון לטובי "connaissez-vous Tobie ?" *4QTobit* (4Q197, 4 iii 6).

Certaines particules, comme le *waw* adversatif, la préposition עד ou le présentatif ארו exigent normalement l'ordre : P - S (avec ou sans emphase), tandis que d'autres, comme par exemple le relatif די, n'influence pas l'ordre habituel.

- וידע אנה "mais je sais" *4QTobit* (4Q197, 4 iii 7),

די, n'influencent

- עד אנהנה בנין “jusqu’à ce que nous construisions” *4QTobit* (4Q197, 4 iii 7),
- ארו ידע אנהנה “voilà, tu sais” *4QTobit* (4Q197, 4 iii 7),

c) **Dans une proposition plus complexe l’ordre est normalement :**

- **S - P - O - adverbies** : L’objet et les déterminations adverbiales suivent le sujet et le prédicat :

“je vous informe” *4QAmramf* (4Q548, frg. 1, 9).

- Pour des raisons d’**emphase** ou d’**insistance** l’ordre peut être inversé. L’adverbe peut occuper toutes les positions dans la proposition:

**Adv. - O - S - P** : “maintenant, je te fais connaître le mystère” *1QapGen* v 20.

**O - S - P** : “quant à l’argent, c’est moi qui le reçois” *Mur* 25, 5 (frg. 1).

- Avec les particules d’existence et de non-existence :

Les particules d’existence “il y a” et de non-existence “il n’y a pas” expriment d’abord l’existence dans le lieu, puis, par extension, l’existence tout court. Ce ne sont pas de simples copules, car à l’idée copulative s’ajoute l’idée d’existence locale. L’ordre est : **particule d’existence (= S)- P - O**:

“il n’y a pas de paix pour vous” *4QEnoch<sup>a</sup>* (4Q201, 1 ii 14).

- Le style solennel des documents à caractère officiel est susceptible de placer l'objet direct (l'accusatif) en tête de la proposition :

ורשה לא איהי לך עמוי "mais je ne te donne aucune autorité" XHev/SeB 51, 9.

- d) En **résumé** l'ordre habituel est : sujet - prédicat, puis : objet et déterminations adverbiales. Mais à cause de l'emphase, l'objet ou les déterminations adverbiales peuvent se mettre en tête de la proposition. La flexibilité de l'ordre des mots se résume le mieux en présentant les possibilités ci-après :

L'ordre habituel est :	<b>S - P - O - Adv.</b>
Avec un adverbe :	<b>Adv. - P - S</b>
	<b>Adv. - S - P</b>
	<b>Adv. - P - S - O</b>
Avec certaines particules :	<b>S - Adv. - P</b>
Style solennel :	<b>O - S - P</b>
Après ו, עד, ארו :	<b>P - S - Adv.</b>

## II. Proposition verbale

- a) L'ordre des mots dans la phrase verbale simple sans particule et en début absolu est normalement: **S-V**. Ce cas est plutôt rare dans les textes littéraires de Qumrân, car en règle générale une proposition est introduit, par une particule, et en début absolu plus précisément par un *waw*. Dans les contrats du Naḥal Hever tout au contraire, c'est l'ordre normal. Voici quelques exemples :

- עקה חתא על ארעא “Oppression viendra sur terre” (4QArabic Apocalypse = 4Q246, i 4).
- “Moi, Shelamsion, fille de Joseph j’ai reçu ...” (NŞ 13, 4).
- יהודה בר אלעזר כתבה “Juda, fils d’Elazar l’a écrit” (5/6Hev nab 17, 42).

Mais dès qu’il y a une particule introductive ou en poésie en général, l’ordre *en général* inversé V-S :

- “et ma vie sera épargnée grâce à toi” (1QapGen xix 20).
- “alors Bat-Enosh ... me parla” (1QapGen ii 8).

b) L’objet et les diverses déterminations adverbiales suivent normalement le verbe. La proposition avec le verbe en tête prévaut. L’ordre est : V-S-O (nuance emphatique: O-S-V) :

- Avec un objet indirect : “et Ahiqar est intervenu en ma faveur” 4QTobit<sup>a</sup> (4Q196, frg. 2, 6); “et Sarai pleura à cause de mes paroles” (1QapGen xix 21).

- L’objet *interne* (datif) se met entre le verbe et le sujet :

V - O - S : “et Anne, ma femme, me fut rendu” (4QTobit<sup>a</sup> = 4Q196, frg. 5, 10).

*rendue*

- Mais dans un style solennel et poétique l’ordre est inversé, l’objet *affecté* (accusatif) peut être en tête pour l’emphase et l’ordre est alors O - V - S :

- תנין ערק חללת ידה “sa main perça **un serpent fuyant**” (11QTgJob x 4),
  - חרב מן ארעא יסף “il fera disparaître **le glaive** de la terre” (4QAramaic Apocalypse = 4Q246, ii 6),
  - עדי בקושט עמי חמללין “que tu me parles **en toute vérité**” (1QapGen ii 7),
  - וכל מדינתה לה יסגדון “et toutes les provinces **lui** ~~rendront~~ *rendront* hommage” (4QAramaic Apocalypse = 4Q246, ii 7).
- S’il y a emphase sur l’adverbe, celui-ci peut suivre le verbe :
- V/S - Adv. - O: בנית תמן מדבח “je construisis **là** un autel” (1QapGen xxi 20).

### c) Commentaire

On remarquera que tout comme dans la phrase nominale, tout est possible dès qu’il y a emphase. Selon que l’emphase porte sur le sujet, le verbe, l’objet, l’adverbe ou la négation, l’ordre peut varier et tout est possible.

<sup>806</sup> Pour le ַד, équivalent de ַי “pour que” voir Muraoka 1972: 38s.

d) Voici les possibilités en résumé :

1) Proposition simple sans particule :	S - V
Avec particule, et/ou emphase, dans les interrogations, en poésie :	V - S
2) Proposition complexe (= vêtue) :	S - V - O - Adv.
Avec particule, et/ou emphase, en poésie :	O - V - S
	S - O - V
	Adv. - V - S - O
	V/S - Adv. - O

e) Notre dernier point concernera l'expression de la finalité qui s'exprime au moyen de l'infinitif précédé de la préposition -ל. L'ordre est normalement :

**Inf.- O (direct + indirect) :**

- Objet d'accusatif : למלחץ בשר "pour opprimer le bétail" (*4QEnoch<sup>e</sup>* = 4Q206, 5 ii 18); למכל בשר "pour consumer la chair" (*4QEnoch<sup>a</sup>* = 4Q201, iii 20); לקטלה לאנשא "pour tuer les hommes" (*4QEnoch<sup>a</sup>* = 4Q201, iii 19).
- Inf.-O indirect -O direct : למעבד בכלהון דין "pour exercer sur eux tous le jugement" (*1QapGen* xx 13); למנדע מנה כולא "pour savoir de lui le tout" (*1QapGen* ii 22).

Les exemples mentionnés ci-dessus sont en contraste avec l'usage de l'araméen biblique, où l'objet précède généralement l'infinitif<sup>807</sup>.

<sup>807</sup> Bauer - Leander 1927: 300-301. Kutscher 1977: 3 [5].

## C O N C L U S I O N S

Au terme de cette étude, nous découvrons que la littérature araméenne de Qumrân nous montre un araméen assez spécifique, riche en innovations, qui se distingue de l'araméen d'empire par de nombreux exemples dans tous les domaines de la grammaire. Si, à juste titre, on l'appelle souvent une langue en pleine transition, il convient de remarquer que certaines particularités morphologiques et orthographiques lui sont tout à fait spécifiques et qu'elles résultent probablement d'une symbiose avec l'hébreu, sa langue-sœur également pratiquée dans ce micro-milieu.

Sans reprendre tout ce que nous avons évoqué précédemment, passons en revue les traits les plus marquants qui nous permettent de confirmer que l'araméen de nos textes constitue un rameau autonome détaché de l'araméen d'empire. Il diffère aussi de l'araméen tardif des Targoums malgré certains indices d'évolution. Il s'agit en effet d'une langue intermédiaire, spécifique d'un groupe ethno-religieux, digne représentant de ce que l'on appelle l'araméen moyen. Mais rappelons que les indices d'évolution ne concernent pas l'ensemble des textes, puisqu'ils appartiennent à des époques différentes<sup>808</sup>.

---

<sup>808</sup> Il y a des textes qui sont linguistiquement tant d'après l'orthographe que d'après la morphologie, plus proches de l'AB de Daniel, et d'autres qui sont nettement plus évolués.

Comme É. Puech<sup>809</sup> l'a souligné, il faut distinguer entre compositions anciennes, d'origine préqumrânienne, remontant au moins à l'époque hellénistique, telles certaines parties de *4QÉnoch*, les Testaments de *4QTLévi* et de *4QAmram*, la *Prière de Nabonide*, *l'Apocalypse du Fils de Dieu* et les *Quatres Royaumes*, de compositions plus récentes telles le *Targoum de Job* et *l'Apocryphe de la Genèse*, représentatifs de l'état de l'araméen au tournant de l'ère. On peut même, à notre avis, affirmer une origine perse pour certains textes, comme les parties appartenant au cycle d'*Énoch*, les fragments de *4QProto-Esther* et la *Prière de Nabonide*.

En ce qui concerne les traits caractéristiques de l'araméen de Qumrân il faut mentionner certaines pratiques orthographiques, comme l'affixation d'un *aleph quiescent* aux *waw* et *yod* finals. La *scriptio plena*<sup>810</sup>, l'achèvement des mutations consonantiques des interdentes \**ḏ* > *ṣ* / *ṭ* > *ṭ*, \**ḏ* > *ṣ* / *ṭ* > *ṭ* et la confusion des sifflantes \**ś* et \**s*, confusion qui s'étendra aux autres sifflantes, sont des traits communs à tous les dialectes de l'araméen tardif. Si on ne peut pas encore constater l'affaiblissement des gutturales en général, l'amuïssement du *aleph* et du *hé* est accompli. Ici et là, on peut constater une prédominance du *hé* comme marque du -â final, mais on irait peut-être trop loin pour en concluant de là à une protoforme des dialectes galiléen ou samaritain, car, comme P. Grelot<sup>811</sup> l'a fait remarquer, l'alternance des deux lettres dans les finales et dans les préfixes verbaux n'obéit à aucune règle fixe. La nasalisation d'une syllabe finale initialement ouverte et la *nunation* croissantes, touchant tous les domaines du discours : les pronoms און, און,

<sup>809</sup> É. Puech 1996: 175.

<sup>810</sup> La multiplication des *matres lectionis* a peut-être été stimulée par la *scriptio plena* des pratiques sribales des langues grecque et latine, qui notaient toutes les voyelles.

<sup>811</sup> 1978: 804.

דן, les particules תמן, כמן, l'accompli du masculin pluriel du verbe en -ון et comme finale des noms propres מרין, הזקין, sont des indices indiscutables d'évolution. D'autre part, le même phénomène était source de l'apocope d'un *nun* final étymologique, comme le prouve la double graphie du nom propre ידחנא / ידחנן.

Dans le domaine de la morphologie, on remarque la réalisation du schème protosémitique \**qull* en קוטול, l'infinitif *Pe'al* מקטול, puis l'existence des formes longues du pronom de la deuxième personne du masculin singulier אנתה, des pronoms suffixes des deuxième et troisième personnes du masculin et du féminin כה- et הא- et la désinence de la deuxième personne du masculin singulier à l'accompli תה-, que l'on ne trouve qu'à Qumrân et partiellement en judéo-araméen tardif, y compris l'araméen samaritain. Que l'on nous permette de faire une remarque concernant ces traits, qui sont souvent considérés comme des vestiges archaïques: sans vouloir dénier l'existence des formes longues en -â à une époque ancienne, on ne peut s'imaginer la continuité de tels archaïsmes sans l'influence de l'hébreu (et/ou d'un vernaculaire arabe).

À cet endroit nous tenons à préciser que l'existence des formes *Haph'el* et *Hitpe'el* dans un texte récent, tel le Targoum de Job, n'est pas la preuve d'une origine ancienne<sup>812</sup>, mais est plutôt dû à l'influence qu'exerça le texte hébreu sous-jacent sur le copiste. Pour nous l'interférence avec l'hébreu concerne aussi l'emploi du jussif et du prohibitif avec אל, et la percée de la *nota accusativi* יה. Cette particule, qui est plutôt rare mais non pas inconnue en araméen ancien, est exceptionnelle dans les compositions littéraires de Qumrân, mais on la rencontre fréquemment dans les documents provenant de la "Grotte des Lettres" du Naḥal Hever et des grottes du wadi Murabba'ât.

<sup>812</sup> Pour une interprétation différente, voir Puech 1996: 182.

Comme autres traits d'évolution, on pourrait mentionner la forme brève du démonstratif דן, qui se substitua à זנה/דנה ou le relatif proclitique -ד remplaçant la particule autonome די et la nette distinction du masculin et du féminin des conjugaisons verbales.

Il y a une nette différence de style entre les textes de la communauté de Qumrân et ceux retrouvés dans les grottes des alentours, qui sont surtout des contrats et des lettres, le plus souvent datées.

datés (!)

Les textes composés à Qumrân sont écrits dans une langue littéraire en transition, tandis que les contrats des archives trouvés au Naḥal Hever utilisent un langage stéréotypé en continuité avec ce type de lettre de l'araméen d'empire. Cependant si les contrats contiennent des archaïsmes transmis d'une manière stéréotypée, comme la conservation des démonstratifs avec *zayin* ou à élément déictique /k/ : דן, דך, זי, זנה, ils contiennent aussi de nombreux éléments innovateurs, témoins d'une langue évoluée d'autre part avec la percée de l'infinitif *Pe'al* en מקטור, la résurgence des infinitifs dérivés en מ-ה ; le démonstratif דן ; le pronom suffixe du féminin singulier en -י, des emprunts de termes administratifs grecs. ?

Dans la correspondance de Bar-Kokhba, la langue de style oral beaucoup plus évoluée décrivant de manière spontanée la vie quotidienne. Elle est en partie influencée par la phonétique grecque (confusion des sifflantes et des gutturales) et en partie caractérisée par un mélange d'hébreu et d'araméen. Mais c'est peut-être précisément ce mélange qui reflète au mieux la situation linguistique au tournant de l'ère chrétienne.

En citant J.T. Milik on peut résumer que : «la triglosie de la Judée, déjà très

prononcée à l'époque hérodienne, se maintient jusqu'à la Guerre de Ben Kosba»<sup>813</sup>. Le grec semble influencer la phonétique de l'hébreu et de l'araméen. Et d'autre part, les échanges entre l'araméen et l'hébreu aboutissent parfois dans certains textes à un mélange des langues, qui ne permet pas toujours de dire de laquelle il s'agit<sup>814</sup>. On y trouve aussi quelques éléments d'un vernaculaire arabe.

De toutes manières, la communauté de Qumrân a été plurilingue<sup>815</sup>. La présence de textes grecs et nabatéens, qui s'ajoutent à l'hébreu biblique, à l'hébreu mishnique, à l'araméen d'empire et au judéo-araméen évolué sur le site même de Qumrân, montre au moins que ces langues étaient lues et comprises par certains membres de la communauté. En ce qui concerne l'hébreu et l'araméen, il semble qu'une symbiose s'est faite entre ces langues si proches l'une de l'autre. Les textes hébraïques propres à la communauté sont influencés par l'araméen et les textes araméens contiennent des hébraïsmes.

Comme usage exclusivement juif mentionons l'orthographe des pronoms  $\text{הוא}$  et  $\text{היא}$ , ainsi que les formes longues en [-â], qui sont caractéristiques de l'hébreu et de l'araméen des époques hellénistique et romaine. À cet endroit il convient de signaler hellénistique que les hébraïsmes relatifs à la désignation du Dieu national,  $\text{אל}$  et  $\text{עליון}$ , semblent avoir pénétré la langue araméenne pratiquée par les Israélites à une date ancienne, probablement pendant l'Exil, étant donné qu'on les trouve dans des textes relativement anciens. La pratique de deux langues si proches l'une de l'autre, dans un micro-milieu comme l'était la communauté de Qumrân, aboutit naturellement à un échange et créa des interférences réciproques entre l'araméen et l'hébreu,

<sup>813</sup> Cf. J.T. Milik 1969, *DJD* 2 (Textes): 69.

<sup>814</sup> *MPAT*: XIII.

<sup>815</sup> Cf. H.B. Rosén 1979: 47-65.

l'hébreu étant la langue sacrée et l'araméen la langue profane dans laquelle on n'écrit pas le tétragramme<sup>816</sup>.

Autant d'éléments qui montrent, à notre avis, que les particularités linguistiques des manuscrits de la mer Morte méritaient bien de faire l'objet d'une grammaire particulière.

\*\*\*\*\*

---

<sup>816</sup> Cf. J.C. Greenfield - M. Sokoloff 1992: 92.

## Appendices

## CHOIX DE TEXTES

Nous avons sélectionné un certain nombre de textes, représentatifs de la littérature des époques hellénistique et romaine. Nous avons parfois proposé la vocalisation d'après le système massorétique. Le système appliqué ne constitue qu'une aide de lecture et ne reflète, bien sûr, pas la situation linguistique de l'époque, mais on verra aussi que le système ~~x~~ très malléable s'apprête aux textes, ~~x~~ toute époque confondue.

	PAGE
1. Le Testament de Qahat .....	372
2. L'Apocalypse du Fils de Dieu.....	<sup>78</sup> 382
3. La prière de Nabonide.....	<sup>2</sup> 385
4. Trois extraits de l'Apocryphe de la Genèse .....	<sup>85</sup> 393
5. Un extrait de Tobie.....	<sup>2</sup> 393
6. Trois lettres de Bar Kokhba.....	397
7. Un acte de vente.....	402

## Le Testament de Qahat

4QTQah(at) (4Q542)

### Description matérielle

Il s'agit d'un texte composé d'un grand fragment de cuir et <sup>de</sup> deux autres réduits à quelques mots, comprenant une colonne à treize lignes presque complète et la moitié droite d'une deuxième colonne. La hauteur de cette feuille de cuir est de 9,5 cm et la longueur préservée de 28 cm en moyenne. L'écriture est de type hasmonéenne. D'après l'analyse paléographique le manuscrit daterait du dernier quart du deuxième siècle ou vers 100 avant notre ère<sup>817</sup>.

L'écriture est négligée. On y trouve un *mem* final à l'intérieur et en début de mot: עלמיה et מעבדיא (1 i 2) ; pas de *sadé* final dans דיאצ "exultation" (1 i 11) à moins qu'il s'agisse d'une métathèse au lieu de דיצא ; il n'y a pas de séparation entre deux mots dans : דריעלמין "générations des siècles", לא עוד "et ne pas encore" (1 ii 4) ; le mot תנרעונה "vous le saurez" (1 i 2) est répété par erreur et gratté ensuite ; puis il y a des lettres effacées par grattage et d'autres, oubliées, sont ajoutées en position supralinéaire. Les corrections sont apportées par une deuxième main.

- En voici le texte que nous nous proposons de présenter jusqu'à la ligne deux de la seconde colonne, laissant de côté les onze lignes manquantes de côté, car trop fragmentaires.

<sup>817</sup> Puech 1992a : 27.

colonne i :

- 1 ואל אלין לכול עלמין וינהר נהירה עליכון ויודענכון שמה רבא
- 2 ותנדעונה דאדענה די הוא אלה עלמיה ומרא כול מעבדיא ושליט
- 3 בכולא למעבד בהון כרעותה ויעבד לכון חדוא ושמחא לבניכון בדרי
- 4 קושטא לעלמין וכען בני אודהרו בירותתא די נאחשלמא לכון
- 5 ודי יהבו לכון אבהתכון ואל תתנו ירותתכון לנכראין ואחסנתכון
- 6 לכילאין ותהון לשפלו ולנבלו בעיניהון ויבסרון עליכון די
- 7 להון תותבין לכון להון עליכון ראשין להון אחרו בממר יעקוב
- 8 אבוכון ואתקפו בדיני אברהם וצדקת לוי ודילי והוא קדן[שין ודכין
- 9 מן כול] [ ברוב ואחדין בקושטא ואוליך בישרותא כלולאבלב ולבב
- 10 להון בלבב דכא וברוח קשיטה ושבה ותנתנון לי בניכון שם טב וחדוא
- 11 ללוי ושמח לין] [קוב ודיאצ לישחק ותשבוחא לאברהם די נשרתון
- 12 והילכתון ירות] [די שבקו לכון אבהתכון קושטא וצדקתא וישרותא
- 13 ותמימותא ודכ] [ודשא וכה] [נתא ככול די פקדתון וככול די

colonne ii :

- 1 אלפתכון בקשוט מן כען ועד כול
- 2 כול ממר קושטא יאאתא עליכ]

Texte vocalisé d'après la tradition massorétique :

colonne i :

- 1 ואל אלין לכול עלמין וינהר נהירה עליכון ויודענכון שמה ר בא
- 2 ותנדעונה די הוא אלה עלמיה ומרא כול מעבדיא ושליט
- 3 בכולא למעבד בהון כרעותה ויעבד לכון חדוא ושמחא לבניכון בדרי
- 4 קושטא לעלמין וכען בני אודהרו בירותתא די מה שלמא לכון
- 5 ודי יהבו לכון אבהתכון ואל תתנו ירותתכון לנכראין ואחסנתכון
- 6 לכילאין ותהון לשפלו ולנבלו בעיניהון ויבסרון עליכון די
- 7 להון תותבין לכון להון עליכון ראשין להון אחרו בממר יעקוב

8 אָבוּכוֹן<sup>818</sup> וְאַתְקִפוּ בְדִינֵי אַבְרָהָם וּבְצַדִּיקַת לֵוִי וְדִלִי נְהוּא קְדִי[שִׁין וְדַכִּין  
 9 מִן כּוֹל] זְנוּ [ בְּרוּב וְאַחֲדִין בְּקוֹשְׁטָא וְאַזְלִין בְּיִשְׂרוּתָא וְלֹא בְלִבְבָא וּלְבָב  
 10 לְהֵן בְּלִבְבָא דְכָא וּבְרוּחַ קְשִׁיטָה וְטָבָה וְתַנְתְּנוּן לִי בִינִיכוֹן שֵׁם טָב וְחֲדָנָא  
 11 לְלוֹי וְשִׁמְחָה לְיַעֲקֹב וְדִיצָא לְיִשְׁחָק וְתִשְׁבּוּחָא לְאַבְרָהָם דִּי נְטָרְתוֹן  
 12 וְהִלְכְתוֹן יְרוּתָא [דִּי שְׁבָקוּ לְכוֹן אַבְהָתְכוֹן קוֹשְׁטָא וְצַדִּיקָא וְיִשְׂרוּתָא  
 13 וְתַמִּימוּתָא וְדַכְ[וּתָא וְקִ] וְדָשָׂא וְכִתְבֵּי וְנָתַתְּ כָּכוֹל דִּי פְקַדְתוֹן וְכָכוֹל דִּי

colonne ii :

1 אֶלְפִתְכוֹן בְּקוֹשׁוּט מִן כָּעֵן וְעַד כּוֹל  
 2 כּוֹל מְמַר [ קוֹשְׁטָא יֵאתָא עֲלֵיכוֹן ]

### Traduction<sup>819</sup>:

col. i : <sup>1</sup>et Dieu des dieux pour tous les siècles. Et Il fera briller sur vous sa lumière et Il vous fera connaître Son grand nom <sup>2</sup>et vous Le connaîtrez parce que, Lui, Il est le Dieu des siècles et le Seigneur de toutes les œuvres et (qu')Il a pouvoir <sup>3</sup>sur l'univers en agissant avec eux selon sa volonté. Et Il vous procurera la joie, et l'allégresse à vos fils dans les générations <sup>4</sup>de justice pour toujours. Et maintenant, mes fils, faites attention à l'héritage qui vous est transmis <sup>5</sup>et que vous ont donné vos pères. Et ne donnez pas votre héritage à des étrangers et vos trésors <sup>6</sup>à des escrocs, vous seriez conduits à une humiliation et à un avilissement, à leurs yeux et il vous mépriseraient parce qu'<sup>7</sup>ils seraient pour vous des résidents et qu'ils seraient sur vous des chefs. Au contraire, tenez ferme à la parole de Jacob, <sup>8</sup> votre père, et attachez-vous aux prescriptions d'Abraham et aux ordonnances de Lévi et aux

<sup>818</sup> Il n'y pas de raison de considérer la forme אַתְקִפוּ comme étant un *Ithpa'el* (cf. Puech 1992a: 30), puisque le mot a la même signification au *Aph'el*.

<sup>819</sup> Nous avons généralement adopté la traduction proposée par É. Puech (1992a).

## Un fragment apocalyptique du “Fils de Dieu”

4QAramaic Apocalypse = 4QpsDan<sup>d</sup>(4Q246, i 7 - ii 7)<sup>827</sup>

### Description matérielle

Le manuscrit comprend un seul fragment d'une feuille de cuir. Il mesure 14,1 cm de long et 8,8 cm de large. Seuls les restes de deux colonnes à neuf lignes chacune subsistent de ce fragment en cuir, que l'on date de 25 avant notre ère<sup>828</sup>. Ce fragment contient d'intéressants parallèles avec le Nouveau Testament<sup>829</sup>.

colonne i :

1 עֲלוֹהֵי שָׂרֵת נִפְל קָדָם כְּרִסְיָא  
 2 מִלְכָּא עֲלֵמָא אַתְחָה רְגוֹ וְשִׁנְיָ  
 3 בְּאֵ חוֹזֵק כִּלְא אַתְחָה עַד עֲלֵמָא  
 4 רַבְבִּין עֵקָה תַחַא עַל אַרְעָא רַב וּמְדִינָתָא  
 5 וְנַחֲשִׁירוֹן  
 6 מְלֵךְ אַתְוֹר וּמְצִרִין  
 7 רַב לְהוֹחַ עַל אַרְעָא  
 8 עֲבָדוֹן וְכִלְא יִשְׁמָשׁוֹן  
 9 רַבָּא יִתְקַרָּא וּבִשְׁמָה יִתְכַנְּה

<sup>827</sup> Voir surtout l'article d'É. Puech 1992: 98-113, sur lequel nous nous appuyons dans notre traduction. Cf. aussi *ATTME*: 109-113; J.A. Fitzmyer 1979: 85-113; F. García Martínez 1992: 162-172. + *DS* 22, p. 168-170;

<sup>828</sup> Cf. Puech (1992: 105) suivant Milik.

<sup>829</sup> Pour les correspondances néotestamentaires, voir Fitzmyer 1979: 92-93.

colonne ii :

- 1 בְּרַחֵה דִּי אֵל יִתְאַמֵּר וּבֵר עֲלִיּוֹן יִקְרוּנֵהּ בְּנִיקִיָּא
- 2 דִּי חֲזוּתָא בְּן מַלְכוּתְהוֹן תְּהוּנֵה שְׁנִינָן] יִמְלִכּוּן עַל
- 3 אַרְעָא וְכֻלָּא יִדְשׁוּן עִם לְעַם יְדוּשׁ וּמְדִינָה לְמִדְיָנָה
- 4 vacat עד יְקוּיִם עִם אֵל וְכֻלָּא יְנוּיַח מִן חֶרֶב vacat
- 5 מַלְכוּתְהָ מַלְכוּת עֲלָם וְכֻל אַרְחֻתְהָ בְּקִשׁוּט יְדִינָן]
- 6 אַרְעָא בְּקִשׁוּט וְכֻלָּא יַעֲבֹד שְׁלָם חֶרֶב מִן אַרְעָא יִסְרָאֵל/יִסְרָאֵל
- 7 וְכֻל מְדִינָתָא לֵה יִסְגְּדוּן אֵל רַבָּא בְּאַיְלָה (cf. Ps 88, 5)
- 8 הוּא וְעַבְד לֵה קֶרֶב; עַמְמִין יִנְתָּן בִּידָהּ וְכֻלְהוֹן
- 9 יִרְמָה קְדָמְהִי שְׁלִטְנָה שְׁלִטָּן עֲלָם וְכֻל תְּחוּמֵי

Correspondances dans l'évangile de Luc:

εύσεται ἐπὶ σέ (1, 35)

κληθήσεται υἱὸς θεοῦ (1, 35)

υἱὸς ὑψίστου κληθήσεται (1, 32)

βασιλεύσει...εἰς τοὺς αἰῶνας (1, 33)

1/i עֲלִיּוֹהִי שְׁרָת נִפְּל קְדָם כְּרִסִּיָּא

1/ii בְּרַחֵה דִּי אֵל יִתְאַמֵּר

1/ii בְּר עֲלִיּוֹן יִקְרוּנֵהּ

5/ii מַלְכוּתְהָ מַלְכוּת עֲלָם

Traduction:

colonne i :

- 1 ] demeura sur lui. Il tomba devant le trône
- 2 au r]oi : depuis toujours tu t'irrites et tes années
- 3 ] ta vision et toute chose. Toi, à jamais,
- 4 g]rands , une détresse viendra sur la terre.
- 5 ] et un grand massacre dans les provinces.
- 6 ] le roi d'Assyrie[ et (le roi) d'É]gypte.
- 7 ] il sera grand sur la terre
- 8 ...f]eront et tous le serviront.
- 9 ...g]rand il sera appelé, et de son nom il sera nommé.

colonne ii :

<sup>1</sup>Il sera dit (son) fils de Dieu et fils du Très-Haut on l'appelera. Comme les esprits *l'appellera*  
(ou comètes)<sup>830</sup>

<sup>2</sup>de la vision, ainsi sera leur royaume. Des années ils régneront sur

<sup>3</sup>la terre et ils piétineront tout; un peuple piétinera l'autre et une province l'autre,

<sup>4</sup>jusqu'à ce qu'il relève (ou que se relève) le peuple de Dieu et tout reposera (ou qu'il fasse tout reposer) du glaive.

<sup>5</sup>Son royaume est un royaume éternel et toutes ses voies sont dans la vérité. Il jugera

<sup>6</sup>la terre en vérité et tous feront la paix. Le glaive (ou la destruction) disparaîtra (ou il fera disparaître) de la terre

<sup>7</sup>et toutes les provinces lui rendront hommage. C'est lui le grand Dieu de par sa force

<sup>8</sup>se faisant sa propre guerre. Il livrera des peuples dans sa main et eux tous

<sup>9</sup>Il (les) jettera/dressera devant lui. Sa domination est une domination éternelle et tous les abîmes de...

### Description linguistique

Du point de vue de l'orthographe et de la morphologie, la langue de ce fragment est plus proche du texte consonantique de l'araméen biblique que de celle de l'Apocryphe de la Genèse<sup>831</sup>.

- Quant à l'écriture il convient de signaler que les lettres *waw* et *yod* ne sont pas toujours distinctes, ce qui laisse un doute sur la juste traduction des mots

<sup>830</sup> Pour la signification "esprit" du mot *zqq*, voir J. Teixidor 1986 (1964-1980): 134-135.

<sup>831</sup> Nous nous permettons cette remarque malgré le caractère fragmentaire du texte en nous basant sur des critères comme : l'écriture déficiente, la particule ׀ au lieu de -׀, et le suffixe ׀- de la 2ème per. masc. et non pas ׀׀-; voir *ATTM*: 109-110.

יְקוּלִים et יְנוּיָה qui pourraient être des *Pe'als* ou des *Aph'els*, ce qui change l'interprétation du texte.

- L'orthographe est déficiente en הן "leur" (ii 2), יִסְרָה (ii 6, יִסְרָה ou יִסְרָה ?), יְדִשְׁרוּן (ii 3, pour יְדִוְשְׁרוּן < דוּשָׁר > et בְּקִשְׁטִים (ii 6), אֲדָם "devant" (i 1) et כָּל (ii 3) mais pleine en נַחֲשָׁרוּן "massacre" (i 5) et בְּקִשְׁטִים (ii 5).
- Le *aleph* est quiescent dans יִקְרוּנָה "on l'appellera" (ii 1) < קִרְאָה "appeler" et dans תָּחָא "il viendra" < אָתְחָא "venir, arriver" (i 4).
- L'état emphatique est marqué par *aleph* en אֲרַעָא, mais par *hé* en מְדִינָתָה. Le mot "il sera" est normalement écrit לְהוּזָה.
- Les verbes *Lamed-Hé* et *Lamed-Aleph* sont distingués : יִתְכַנֵּה "il sera surnommé" יִתְקָרָא "il sera appelé".
- Le rapport génitif<sup>832</sup> est exprimé par la construction proleptique et דִּי en בְּרָה דִּי אֵל "fils de Dieu", mais par l'état construit en בְּרַ עֲלִיּוֹן "fils du Très-Haut" et מְלִכּוּתָה עֲלָם "royaume éternel".
- Il y a un emprunt au perse : נַחֲשָׁרוּן "massacre" (i 5). Comme hébraïsmes signalons אֵל et עֲלִיּוֹן.

### Commentaire

L'orthographe du texte est sobre et tout à fait comparable au style classique de l'araméen d'empire d'Égypte. La langue ne contient que les hébraïsmes relatifs à la désignation de Dieu (עֲלִיּוֹן et אֵל), qui semblent être des emprunts anciens et peut-être la finale [-ôn] de נַחֲשָׁרוּן "massacre" (i 5), ni de

<sup>832</sup> Cf. J. Margain 1994: 236-238.

“qumrânismes” en dehors du pronom  $\text{אני}$ . L’original du texte remonte, à notre avis, facilement au troisième siècle avant notre ère, voire au quatrième siècle, vu l’emprunt au perse qu’il contient. L’origine préqumrânienne du texte a déjà été suggéré par É. Puech<sup>833</sup>.

### La prière de Nabonide

*4QPrNab(onid) = 4Q242*

#### Description matérielle<sup>834</sup>

Le texte a été assemblé à partir d’un grand et plusieurs petits fragments en cuir. Le plus grand fragment (frg. 1) mesure 8 x 8 cm. Il contient les traces de dix lignes. Les petits fragments (2a, 2b et 3) préservent des restes des lignes 1-8. L’écriture, de type semi-cursif, appartient au groupe dit “hasmonéen”, est datée entre 75 à 50 avant notre ère. L’écriture est régulière, cependant on trouvera une fois un *mem* médian en position finale (fgg. 1-3, 2).

#### Genre littéraire

Le texte fait partie de la littérature pseudo-Daniélique. Le texte ressemble beaucoup au quatrième chapitre du Livre de Daniel.

<sup>833</sup> Cf. 1992: 98.

<sup>834</sup> Puech 1996: 209-210; Collins 1996 (*DJD* 22): 83.

fgg. 1-3 :

- 1 מל צלחא די צלי גבני מלך [בבל] כל מלכ]  
 2 בשחנא באישא בפתגמ א] א בתימן ]  
 3 כתיש הוית שנין שבע ומ] [שוי א]  
 4 וחטאי שבק לה גזר והוא יהודי מ]  
 5 החוי וכתב למעבד יקר ור] [ לשם א]  
 6 כתיש הוית בשחנא ב] [בתימן  
 7 שנין] [שבע מצלא הוין] [ אלהי כספא ודהבא  
 8 עעא אבנא חספא מן די] [ר די אלהין  
 9a] [אוב] [רבח שלם קדם]  
 9] [מהון]  
 1] [מעבד המון אחלמת

fg. 4 :

[מעבד המון אחלמת

Texte restitué et vocalisé<sup>835</sup>:

- 1 מל צלחא די צלי גבני מלך [בבל] כל מלכא רבא כדי כתיש הוא]  
 2 בשחנא באישא בפתגמ אלה] א בתימן [אנה גבני בשחנא באישא]  
 3 כתיש הוית שנין שבע ומן [די] שוי אנה לחיוא שמע אלהא בקלי]  
 4 וחטאי שבק לה גזר והוא יהודי מן] בני גלותא על קדמי ואמר]  
 5 החוי וכתב למעבד יקר ורבו] [לשם אלהא שמיא כדנה כתבת אנה]  
 6 כתיש הוית בשחנא באישא] בתימן [בפתגם אלהא שמיא אנה ]  
 7 שנין שבע מצלא הוית קדם] אלהי כספא ודהבא [נחשא ופרזלא]  
 8 עעא אבנא חספא מן די [הוית סב] ר די אלהין ה]מון  
 9a] אובלו תורין ל]רבח שלם קדם]  
 9] רח]מהון  
 1] ל]מעבד המון אחלמת

<sup>835</sup> Nous suivons plutôt la restitution d'É. Puech 1994, que celle de Collins 1996.

Traduction :

fgg. 1-3 :

<sup>1</sup>Paroles de la prière qu'à priée Nabunay, [le] roi de [Babylone], le [grand] roi  
[lorsqu'il fut frappé]

a priée

<sup>2</sup>de l'inflammation maligne, sur l'ordre de D[ieu] à Teyman. [Moi, Nabunay, de  
l'ulcère malin]

<sup>3</sup>j'ai été frappé sept années durant. Et com[me] j[e] devins semblable [à une bête

<sup>4</sup>et mes péchés Il le pardonna. Un devin - et c'était un juif d'ent[re les membres de  
la déportation]

<sup>5</sup>Fais savoir par écrit de rendre gloire et gra[ndeur] au no[m] du D[ieu] Très-Haut

<sup>6</sup>j'avais été frappé d'une inflammation m[aligne] à Teyman

<sup>7</sup>sept années durant, je priais [devant] les dieux d'argent d'or, [de bronze, de fer]

<sup>8</sup>de bois, de pierre, d'argile, parce que [je pen]sais qu'ils étaient des dieux

<sup>9a</sup>Furent ame[nés des bêtes en ] sacrifice de salut de[vant]

<sup>9</sup> ]leur miséricorde

fg. 4 :

<sup>1</sup> pour] les servir, j'ai consulté...

**Description linguistique**

- Quant à l'orthographe on remarquera que l'écriture est plutôt déficiente. Les voyelles brèves ne sont pas notées, de même que certaines longues à l'intérieur d'un mot, cf. la longue: du nom שלהא "prière", les brèves: de l'impératif כתב "écris !" et de la préposition אדם "devant". Il n'y pas de dissimilation des gutturales dans le mot ענא "le bois".
- L'état emphatique est toujours en א.
- Les pronoms personnels dans l'ensemble des fragments sont : הוא, המון, הנה.
- Le pronom relatif est די (fgg. 1-3, 1).
- Le génitif est exprimé au moyen de l'état construit : אלהי כספא (fgg. 1-3, 7).

### Commentaire

Le texte est écrit dans un araméen classique avec l'adaptation phonologique caractéristique du troisième siècle avant notre ère. On y trouve l'archaïsme  $\text{המון}$ , et d'autre part les formes typiques du judéo-araméen  $\text{הוא}$  "il" et  $\text{אתה}$  "toi". L'original peut remonter au quatrième, voire cinquième siècle avant notre ère. Le souvenir historique du roi Nabonide (555-539) qui se retirait à Teima pour une longue durée, semble également confirmer l'ancienneté de l'original.

Trois  
**Quatre** extraits de l'Apocryphe de la Genèse

*1QapGen (1Q20)*

### Une description du rouleau<sup>836</sup>

Le rouleau, trouvé en 1947 dans la grotte un, ne fut pas conservé dans une jarre, et se trouve en très mauvais état. Le rouleau comprend quatre feuilles de cuir, le début et la fin sont manquants. Aucune des neufs premières colonnes n'a été complètement préservée; la colonne vingt-deux se termine en milieu de phrase. Le rouleau mesure 31,5 x ca 600 cm. Il s'agit du texte le plus long des textes araméens de Qumrân. Au total, on compte vingt-deux colonnes dont seules les colonnes ii, xix à xxii ont pu être lues dans leur totalité.

L'écriture est de type "hérodien". On date la rédaction du rouleau entre 70 avant et 70 de notre ère.

---

<sup>836</sup> Fitzmyer 1971: 2.

## Titre de la composition et genre littéraire

Les auteurs de l'*editio princeps* N. Avigad et Y. Yadin (1956) substituèrent le nom d'*Apocryphe de la Genèse* à celui de *Livre de Lamekh*, car son contenu, une version araméenne du récit biblique, a pour base le livre de la Genèse. Il s'agit tantôt d'une traduction mot à mot, tantôt d'un récit libre des chapitres 5, 28 à 15, 4 de la Genèse biblique, avec la particularité que les patriarches racontent leur histoire eux-mêmes.

Quant au genre littéraire, il s'agit d'un proto-type de Midrash. Le récit biblique de la Genèse est enrichi d'éléments merveilleux et non-bibliques. Aussi le contenu du rouleau est-il proche du Livre des Jubilés et du cycle d'Énoch.

Quelques chapitres commencent par un *lemme* et se terminent en accord avec les chapitres correspondants du récit biblique. Abram commence le récit en parlant de lui à la première personne, pour le terminer à la troisième personne. Le titre de "Livre des Patriarches" serait plus approprié, étant donné que le rouleau raconte les histoires et légendes des Patriarches.

### A. Le cèdre et le palmier

(col. xix 14-18)

14 וחלמ תאנה אברם חלם בלילה מעלי לארעא מצרין וחזית בחלמי [וה] א ארו חד ותמרא  
 15 חדא ] [ב] אנוש אתו ובעין למקין ולמעקר ל] רזא ולמשבק תמרתא בלחודיה  
 16 ואכליאת תמרתא ואמרת אל תקוצו ל] רזא ארו תרינא מן שרש] א בשלל תמרתא  
 17 ולא (vacat) ואתעירת בליליא מן שנתי ואמרת לשרי אנתתי חלם  
 18 חלמת ] [ דחל ] [ חלמא דן ואמרת לי אשתעי לי חלמך ואנדע ושרת לאשתעיא לה  
 חלמא דן

Texte vocalisé :

14 וְחִלְמַת אַבְרָם אֲבָרָם חֵלֶם בְּלַיְלָה מַעֲלֵי לְאַרְעֵא מִצְרַיִן  
 חֲזוֹת בְּחִלְמֵי [וְהָא אֲרָז חַד וְתַמְרָא 15 חֲדָא] בְּחֲדָא צְמַחוּ [וּבְגִי]  
 אֲנוּשׁ אֲתוּ וּבַעֲיִן לְמַקְיָן<sup>837</sup> וּלְמַעְקָר לְאַרְזָא וּלְמִשְׁבַּק תְּמַרְתָּא  
 בְּלַחֲזוּרֵיהֶּהּ 16 וְאַכְלִיאַת תְּמַרְתָּא וְאַמְרַת אֵל<sup>838</sup> תְּקוּצוּ  
 לְאַרְזָא אֲרָזוּ תְרִינָא מִן שְׂרָשׁן חַד וְשִׁבִיק אֲרָזָא בְּטַלְל  
 תְּמַרְתָּא [ שְׂרָשׁן חַד ] 17 וְלֵא [ קְצִיָן ] (vacat) וְאַתְעִירַת  
 בְּלַיְלָא מִן שְׁנַתִּי וְאַמְרַת 18 חִלְמַת [ וְאֲדַחַל ] מִן חִלְמַת הָן  
 וְאַמְרַת לִי אֲשַׁתְּעִי לִי חִלְמִן וְאַנְדַּע וְשֵׁרַת לְשָׂרֵי אֲנַתְתִּי חֵלֶם  
 לְאַשְׁתַּעֲיָא לֵה חִלְמַת הָן:

Traduction :

14 “Et moi, Abram, j’eus un songe durant la nuit où nous étions entrés dans le pays d’Égypte, et je vis dans mon songe : et voici, un cèdre et un palmier

15 qui poussèrent ensemble ; et es gens vinrent pour chercher à couper et à déraciner le cèdre et à laisser seulement le palmier (en vie).

16 Et le palmier cria et dit : ‘Ne coupez pas le cèdre! Voici nous deux (sont issus) d’une même racine.’ Et le cèdre fut laissé (en vie) grâce à la protection du palmier,

17 et il ne fut pas coupé. Et je m’éveillai de mon sommeil durant la nuit, et je dis à Saraï, ma femme : ‘J’ai eu un songe et je suis effrayé à cause de ce songe.’ Et elle me dit : ‘Raconte-moi ton songe, pour que je le connaisse.’ Et je me mis à lui raconter ce songe.

<sup>837</sup> Ou מְעַקָר comme en araméen biblique מְעַבַד.

<sup>838</sup> קוּצוּ < וְקִיצוּ ou תְּקוּצוּ < תְּקִיצוּ.

B. La beauté de Sarai<sup>839</sup>

(col. xx 5b-7a)

2 כמה] שפיר לה צלם אנפיהא כמה 3 [עים כמה רקיק לה  
שער ראשה כמה יאין להון לה עיניהא ומא רג הוא לה אנפהא וכול נין  
4 אנפיהא כמה יאא לה חדיה וכמא שפיר לה כול לבנהא דרעיהא  
מא שפירן וידיהא כמה 5 כלילן חמיד כול מחזה יד] [הא כמה יאין  
כפיהא ומא אריכן קטיןן כול אצבעת ידיהא רגליהא 6 כמה שפירן  
וכמא שלמא להן לה שקיהא וכל בתולן וכלאן די יעלן לגנון לא  
ישפרן מנהא ועל כול 7 נשין שופר שפרה ועליא שפרהא לעלא  
מן כלהן ועם כול שפרא דן חכמא שגיא עמהא ודלידיהא

Traduction:

XX<sup>2</sup> Comme est parfait et beau en elle le dessin de son visage ! Et comme<sup>3</sup> [est] noir profond et bien coupée en elle la chevelure de sa tête ! Comme sont jolis en elle ses yeux ! Et comme est agréable en elle son nez, ainsi que tout l'éclat<sup>4</sup> de son visage [ ] ! Et comme est jolie en elle sa poitrine ! Et comme est belle en elle toute sa blancheur ! Ses bras, comme ils sont beaux ! Et ses mains, comme elles sont<sup>5</sup> parfaites ! Et (comme est ) gracieux tout l'aspect de ses mains ! Comme sont jolies ses paumes ! Et comme sont longs et minces tous les doigts de ses mains ! Ses pieds,<sup>6</sup> comme ils sont beaux ! Et comme sont parfaites en elle ses jambes ! Nulle vierge, nulle fiancée qui entre dans la chambre nuptiale ne sera jamais plus belle qu'elle. Plus que toute<sup>7</sup> les femmes elle est pleine de beauté, et sa beauté l'emporte sur celle de toutes les femmes. Et toute cette beauté s'accompagne en elle de beaucoup de sagesse. Et la gracilité de ses mains<sup>8</sup> est si jolie !

<sup>839</sup> Pour la traduction, voir Dupont-Sommer - Philonenko 1987: 391.

## C. Abram relâche les prisonniers - Annonce de la naissance d'Isaac

(col. xxii, 24b-33)

24b וְאַתִּיב אַבְרָם כּוֹל נִכְסֵיָא וְכוּל 25 שְׂבִיתָא וִיהִב לְמַלְךְ סוּדוּם וְכוּל שְׂבִיא דִּי  
 הוּאֵת עֵמָה מִן אַרְעָא דָא שְׂבַק 26 וְשִׁלַּח כּוֹלְהוֹן - 27 בְּתַר פִּתְגַמִּיא אֵלֵן אֲתַחְזִי  
 אֱלֹהָא לְאַבְרָם בַּחוּזָא וְאָמַר לֵהּ הָא עֶשֶׂר שָׁנִין 28 שְׁלַמָּא מִן יוֹם דִּי נִפְקַתָּה מִן  
 חֶרֶן תְּרַתִּין עֲבַדְתָּה תְּנָה וְשַׁבַּע בְּמִצְרַיִן וְחָדָא 29 מִן דִּי תִבַּת מִן מִצְרַיִן וְכַעַן  
 בְּקַר וּמְנִי 30 כּוֹל דִּי אִיתִי לְךָ וְחֻזִי כְּמִן כְּפַלִּין שְׁגִיּוּ מִן כּוֹל דִּי נִפְקוּ עִמָךְ  
 בְּיוֹם מִפְקָךְ מִן חֶרֶן וְכַעַן אֵל תְּדַחַל אֲנָה עִמָךְ וְאַחֵוּה לְךָ 31 סַעַד וְתִקּוּף אֲנָה  
 מִגְן עֲלִיךָ וְאַסְפָּרְךָ לְךָ לְתִקְיָה בְּרָא מִגְן עֲתָרְךָ וְנִכְסִיךָ 32 יִשְׁגּוֹן לְחָדָא וְאָמַר  
 אַבְרָם מְרִי אֱלֹהָא שְׁגִי לִי עֵתֵר וְנִכְסִין וְלִמָּא לִי 33 כּוֹל אֵלֵן וְאַנְה כְּדִי אֲמוּת  
 עֲרִשְׁלִי אֲהֵךְ דִּי לֹא בְנִין וְחָד מִן בְּנֵי בֵיתִי יִרְתַּנְנִי אֲלִיעֹזֵר בְּר  
 [בֵּיתִי] לְדִי יִרְתַּנְנִי וְאָמַר לֵהּ לֹא יִרְתַּנְךְ דִּן לְהֵן דִּי יִפּוּק

Texte vocalisé:

24 וְאַתִּיב אַבְרָם כּוֹל נִכְסֵיָא וְכוּל 25 שְׂבִיתָא וִיהִב לְמַלְךְ סוּדוּם  
 וְכוּל שְׂבִיא דִּי הוּאֵת עֵמָה מִן אַרְעָא דָא שְׂבַק 26 וְשִׁלַּח כּוֹלְהוֹן  
 27 בְּתַר פִּתְגַמִּיא אֵלֵן אֲתַחְזִי אֱלֹהָא לְאַבְרָם בַּחוּזָא וְאָמַר לֵהּ  
 הָא עֶשֶׂר שָׁנִין 28 שְׁלַמָּא מִן יוֹם דִּי נִפְקַתָּה מִן  
 חֶרֶן תְּרַתִּין עֲבַדְתָּה תְּנָה וְשַׁבַּע בְּמִצְרַיִן וְחָדָא 29 מִן דִּי תִבַּת מִן מִצְרַיִן וְכַעַן  
 בְּקַר וּמְנִי 30 כּוֹל דִּי אִיתִי לְךָ וְחֻזִי כְּמִן כְּפַלִּין 340 שְׁגִיּוּ מִן כּוֹל דִּי נִפְקוּ עִמָךְ  
 כּוֹל

בְּיוֹם מִפְקָךְ מִן חֶרֶן וְכַעַן אֵל תְּדַחַל אֲנָה עִמָךְ וְאַחֵוּה לְךָ  
 31 סַעַד וְתִקּוּף אֲנָה מִגְן עֲלִיךָ וְאַסְפָּרְךָ לְךָ לְתִקְיָה בְּרָא  
 מִגְן עֲתָרְךָ וְנִכְסִיךָ 32 יִשְׁגּוֹן לְחָדָא וְאָמַר אַבְרָם מְרִי אֱלֹהָא  
 שְׁגִי לִי עֵתֵר וְנִכְסִין וְלִמָּא לִי 33 כּוֹל אֵלֵן וְאַנְה כְּדִי אֲמוּת  
 עֲרִשְׁלִי אֲהֵךְ דִּי לֹא בְנִין וְחָד מִן בְּנֵי בֵּיתִי יִרְתַּנְנִי אֲלִיעֹזֵר בְּר  
 [בֵּיתִי] לְדִי יִרְתַּנְנִי וְאָמַר לֵהּ לֹא יִרְתַּנְךְ דִּן לְהֵן דִּי יִפּוּק

840 Il pourrait aussi s'agir d'un accompli *Pa'el* de la 3ème pers. du masc.

Traduction<sup>841</sup>:

**Abram relâche les prisonniers**  
(col. xxii 24b-26)

xxii<sup>24b</sup> Et Abram restitua tous les biens et tous <sup>25</sup>les prisonniers, et il les donna au roi de Sodome ; et tous les prisonniers qui étaient avec lui, originaires de ce pays, il les relâcha <sup>26</sup>et les renvoya tous.

**La bénédiction d’Abram et l’annonce de la naissance d’Isaac**

(col. xxii 27-33; voir Gn 15, 1)

<sup>27</sup>Après ces événements, Dieu se montra à Abram dans une vision et lui dit : “Voici que dix années <sup>28</sup>se sont terminées depuis le jour où tu es sorti de Haran : tu en as passé deux ici, sept en Égypte et une <sup>29</sup>depuis que tu es revenu d’Égypte. Et maintenant, examine et compte tout ce qui est à toi, et vois combien ils (= les biens) se sont accrus, au double de <sup>30</sup>tous ceux que tu avait emportés avec toi le jour où tu sortis de Haran. Et maintenant ne crains pas ! Je suis avec toi et je serai pour toi <sup>31</sup>un appui et une force Moi, je serai un bouclier sur toi, et ton nimbe, au-dehors de toi, te servira d’(abri) robuste. Tes richesses et tes biens <sup>32</sup>s’accroîtront énormément.” Et Abram dit : “Mon Seigneur Dieu, immenses sont mes richesses et mes biens. Mais à quoi bon pour moi <sup>33</sup>tout cela? Pour moi, quand je mourrai, je m’en irai privé d’enfants, et l’un de mes domestiques sera mon héritier ; <sup>34</sup>Éliézer, fils de [ ... de Damas], sera mon héritier.” Et Dieu lui dit : “Celui-ci ne sera pas ton héritier, mais quelqu’un qui sortira [de tes entrailles héritera de toi].”

---

<sup>841</sup> *ATTM*: 185; Fitzmyer 1971: 74-75, 180-181.

## Description linguistique

- Le rouleau emploie l'écriture pleine, voire ultra-pleine : כולהון "eux tous" (xxii 24), הוואת "elle était" (xxii 25), כלאן "fiancées" (xx 6), כול "tout" (xxii 30), סודום (xxii 24), le pronom suffixe de la 3ème pers. du fém. est toujours -הא...
- Le *aleph* est quiescent, par ex.: שניא < שני (xxii 33). Le *nun* étymologique est assimilé dans l'infinitif *Pe'al* מפקק de נפק√ "sortie" (xxii 30). Il y a dissimilation par *nun* dans תנדע "tu connaîtra" (xix 18). *connaît ras*
- L'état emphatique est généralement marqué par *aleph* : et l'état abs. fém. sing. par ה, sauf dans le nom fém. תמרא "dattier" (xix 14).
- Comme pronoms démonstratifs on a דן "ce" (xix 18) et אלן "ces" (xxii 27). Le pronom suffixe de la 3ème pers. du fém. sing. est -הא : עניחא (xx 3), רגליחא (xx 5), mais dans la même ligne on rencontre l'écriture déficiente : כפיה "ses mains" !
- La désinence de la 2ème pers. du masc. sing. de l'accompli est généralement -תה : עבדתה "tu as travaillé", נתקתה "tu es sorti" (xxii 28), mais חבתה "tu es revenu" < חוב√ en xxii 29. La désinence de la 3ème pers. du fém. plur. est /-â/ : שלמא (xxii 28).
- Les conjugaisons réfléchies sont en -אתה : לאתשתעיא "pour raconter" (xix 16).
- Le prohibitif avec אל est fréquent, par ex. אל תדחל, אל תקוצא.
- Parmi les adverbes signalons כמן "combien" avec la *nunation* et (xxii 29), mais כמא en xx 5, puis תנה "ici" (xxii 28), qui n'est pas attesté en araméen biblique. Quant au lexique on remarque quelques hébraïsmes : חודשא "le mois" au lieu de l'usuel ירח et אל עליון "le Dieu Très-Haut".

## Commentaire

Le rouleau contient outre les qumrânismes typiques (écriture ultra-pleine, hébraïsmes, les suffixes הַה- et הָה-, le pronom אֲנִי...) un certain nombre de traits innovateurs annonçant le judéo-araméen tardif, tels que la *nunation* des adverbes כִּמְן (xxii 29) et תִּמְן (ii 23), le relatif הַ- (xx 10), les locutions בְּשַׁלַּל “à cause de” (xix 16) et בְּלִחְוִד “seulement” (xix 16), le suffixe וְיִ- < וְהִי- (xxi 34).

D'autre part on trouve des archaïsmes tels que le maintien du \*ś étymologique, la conservation du הַ- intervocalique dans le *Haph'el* בִּידְהֶן “véritable” (v 8), le pronom démonstratif דִּנָּא (ii 17), le pronom הוּ “il” (xx 29).

## 5. Extrait du livre de Tobie<sup>842</sup>

*4QTobit<sup>b</sup>* (4Q197)

### Description matérielle

En 1952 on découvrit des fragments du livre de Tobie : quatre manuscrits en araméen (*4QTobit<sup>a-d</sup>* = 4Q196-199) et un manuscrit en hébreu (*4QTobit<sup>e</sup>* = 4Q200). Les manuscrits 4Q197 - 4Q200 sont écrits sur cuir. Seul le manuscrit 4Q196 est écrit sur papyrus. Jusque là, le livre n'était attesté anciennement qu'en grec et en latin. Il est conservé aussi en syriaque, copte, éthiopien, arménien, arabe, versions réalisées à partir des différents témoins

<sup>842</sup> L'intégralité des textes araméens et hébreu se trouve dans Fitzmyer 1995 (*DJD* 19): 1-76;

*ATTME*: 134-147 et García Martínez - Tigchelaar 1997: 382-398.

du texte grec. Le texte de Qumrân est en général d'accord avec la recension

longue du grec, celle du Sinaiticus.

4QTobit<sup>b</sup> = 4Q197, 4 iii 1-12.

- 11 וכדי עללו לגוא אחמ]ן  
 2 לה טוביה ערו]ן [ברני קשיטא לבית רעואל אחונא ודברה ואול]ו לבית]  
 3 רעואל ואשכח]ו לר]עואל [יתב קדם תרע דרתה ושאלו שלמה לקדמין ואמר להון  
 4 לשלם אתיתון ועלו בשל]ם] אחי ואעל אנון לביתה ואמר לעדנא אנתה כמא  
 5 דמה עלימא דן לטובי בר דדי ושאלת אנון עדנא ואמרת להון מנאן אנתון אחי  
 6 ואמרו לה מן בני נפתלי [די] שבין בנינוה ואמרא להון ידעין אנתון לטובי אחונ]א]  
 7 ואמרין לה די ידעין אנ]ח]נא לה השלם הוא ואמרו לה של]ם ואמר [טו]ביה  
 8 די אבי הוא ושור רעואל נשקה ובכ]ה  
 9 טבא על]יך ברי אנתה] בר [גברא קשיט]א  
 10 צור טוביה] בר אחוהי ובכ]ה  
 11 דכר די ען טב]ח  
 12 למאכל ולמשתה

Texte vocalisé:

- 1 וכדי עללו לגוא אחמ]תא אמר  
 2 לה טוביה ערו]ניה [ברני קשיטא לבית רעואל אחונא ודברה ואול]ו לבית]  
 3 רעואל ואשכח]ו לר]עואל [יתב קדם תרע דרתה ושאלו שלמה לקדמין ואמר להון  
 4 לשלם אתיתון ועלו בשל]ם] אחי ואעל אנון לביתה ואמר לעדנא אנתה כמא  
 5 דמה עלימא דן לטובי בר דדי ושאלת אנון עדנא ואמרת להון מנאן אנתון אחי  
 6 ואמרו לה מן בני נפתלי [די] שבין בנינוה ואמרא להון ידעין אנתון לטובי אחונ]א]  
 7 ואמרין לה די ידעין אנ]ח]נא לה השלם הוא ואמרו לה של]ם ואמר [טו]ביה  
 8 די אבי הוא ושור רעואל נשקה ובכ]ה  
 9 טבא על]יך ברי אנתה] בר [גברא קשיט]א  
 10 צור טוביה] בר אחוהי ובכ]ה  
 11 דכר די ען טב]ח  
 12 למאכל ולמשתה.

<sup>843</sup> L'unique occurrence de ce verbe au féminin est vocalisée אַמְרַת en araméen biblique, cf.

Traduction (Tob 6, 19-7, 9):

<sup>1</sup> ] Lorsqu'ils entrèrent à Ecbatane, Tobie <sup>2</sup>lui dit : "Azarias, mon frère, conduis-moi tout droit à la maison de Ragouél, notre frère." Et il le conduisit et ils allèrent à la maison de <sup>3</sup>Ragouél. Ils le trouvèrent assis à la porte de sa demeure et ils le saluèrent les premiers. Et il leur dit : <sup>4</sup>"En paix vous êtes venus, entrez en paix mes frères !" Et il les fit entrer dans sa maison en disant à Edna, sa femme : "Comme <sup>5</sup>ce jeune homme ressemble au fils de mon parent Tobit !" Et Edna les interrogea en disant : "D'où êtes-vous, mes frères ?" <sup>6</sup>Et ils lui répondirent : "Nous sommes des fils de Naphtali déportés à Ninive." Et elle leur dit : "Connaissez-vous Tobit, notre frère ?" <sup>7</sup>Ils répondirent : "Nous le connaissons." "Se porte-t-il bien ?" Et ils dirent : "Il se porte bien." Puis Tobie dit : <sup>8</sup>"C'est mon père." Ragouél s'élança, l'embrassa et fondit en larmes[...] <sup>9</sup>"Sois béni, mon fils, fils d'un père noble [...] Et se jetant au] <sup>10</sup>cou de Tobie, [fils de son frère, il fondit en larmes]. <sup>11</sup>(Puis) il tua un bélier du troupe[au...] <sup>12</sup>pour manger et boire [...

**Description linguistique**

- En ce qui concerne l'orthographe de ce manuscrit, nous constatons que l'écriture est plutôt sobre, seules les *matres lectionis*, usitées déjà en AO sont employées, c'est-à-dire les voyelles longues finales surtout. Autrement il y a *scriptio defectiva* : קדם "devant" (4 iii 3), עלימא "jeune homme" < \*quṭayl (4 iii 5). Les lettres *aleph* et *hé* finals sont confondues. Dans notre manuscrit le *aleph* étymologique n'est pas quiescent en מאכל "pour manger" (4 iii 12). Il

n'y a pas de dissimilation par *nun* dans le verbe עלל "entrer" au *Aph'el* : אעל "il fit entrer" (4 iii 4).

- Dans l'ensemble des fragments appartenant au livre de Tobie on trouve les pronoms personnels : אנה et אנה "moi", אנהה "toi" (par ex. 4 i 13), אנהא "nous".

### Commentaire

En règle générale la *scriptio plena* des fragments appartenant au livre de Tobie se limite aux voyelles longues, comparable aux textes les plus "pleins" de l'AO d'Égypte. Le mot "tout" par exemple est toujours כל, en *scriptio defectiva*.

La *scriptio plena* des voyelles brèves est exceptionnelle, elle se trouve dans le manuscrit *4QTobit<sup>a</sup>* (4Q196) par ex. קודמי "devant moi" (frg. 2, 11), קושטא "la vérité" (frg. 17 ii 1.3). On y trouve aussi l'omission du *aleph* quiescent, par ex. יכל "il mangera" (frg. 2, 13).

- Il y a dans tous les manuscrits maintien du \**s* étymologique, שניא "beaucoup". On y trouve le mot "bois" écrit avec deux 'ayins : עע (4Q196, frg. 18, 8). En ce qui concerne la morphologie on y trouve la forme courte en ה- du pronom suffixe du fém. sing. même après voyelle longue, par ex. אבנה "son père (d'elle)" (4Q197, 4 ii 1). Le pronom relatif est toujours די, et le démonstratif toujours דן. On y trouve aussi plusieurs exemple du prohibitif avec אל, par ex. אל תדחל "ne crains pas !" (4Q197, 4 i 3), etc.
- La *Vorlage* remonte, à notre avis, au moins au troisième siècle avant notre ère et rien ne permet de dire que l'original était en hébreu. Il n'y a pas d'hébraïsmes dans le texte araméen et l'unique occurrence du suffixe אנהה- (אבנהה) dans 4Q197,

4 ii 2) résulte plutôt du copiste familiarisé avec l'hébreu. À ce propos il convient de signaler que les fragments hébreux (4Q200) sont écrits dans un hébreu typiquement qumrânien ou proto-mishnique avec ses pronoms הוואה "il", הוואה "elle", le suffixe de la 2ème masc. sing. -כה.

Le livre araméen de Tobie est écrit dans un araméen classique, comparable à l'araméen biblique avec des adaptations dues au copiste que l'on peut situer au premier siècle avant notre ère, comme les pronoms אנתה et דך. Un autre indice d'un original araméen plus ancien est donné par l'orthographe phonétique עליך et la correction par insertion d'un deuxième ל en position supralinéaire, conformément à la *Vorlage*. Si, comme le prétend K. Beyer<sup>844</sup>, l'original avait été en hébreu, le copiste tardif aurait usité de la *scriptio plena*, employé le pronom -ך, etc.

usé de

---

<sup>844</sup> ATTME: 134.

Trois lettres de Simon Bar Kokhba<sup>845</sup>

## A. 5/6HevEp 8

1שְׁמֵעוֹן בַּר כֹּסְבָה	1שְׁמֵעוֹן בַּר כֹּסְבָה
2לִיהוֹנָתָן בַּר בְּעִין	2 לִיהוֹנָתָן בַּר בְּעִין
3 וְלִמְשַׁבְּלָה בַּר שְׁמֵעוֹן	3 וְלִמְשַׁבְּלָה בַּר שְׁמֵעוֹן
4 דִּי תִשְׁלַחֲוֹן לִי יֵת אֶלְעֹזֵר	4 דִּי תִשְׁלַחֲוֹן לִי יֵת אֶלְעֹזֵר
5 בְּרַחֲמֵי שָׁבָת	5 בְּרַחֲמֵי שָׁבָת
6 קָדָם	6 שַׁבָּת
7 שְׁמֵעוֹן בַּר יְהוּדָה בְּתַבָּה	7 שְׁמֵעוֹן בַּר יְהוּדָה כְּתַבָּה

Traduction :

<sup>1</sup>Simon Bar-Kosbâ <sup>2</sup>à Jonathan fils de Ba'in <sup>3</sup>et à Masabbala, fils de Simon  
<sup>4</sup>envoyez-moi ÉI'azar<sup>5</sup>fils de Hoṭṭa (?), immédiatement, avant <sup>6</sup>Shabbat <sup>7</sup>Simon,  
fils de Juda, l'a écrit.

**Commentaire linguistique**

Il n'y a pas beaucoup à signaler en ce qui concerne cette petite lettre, à part la confusion des sifflantes ש-ס dans le nom propre מְשַׁבְּלָה "Masabbalâ" au lieu de מְסַבְּלָה, l'écriture défective de la préposition קָדָם et la présence la particule יֵה introduisant le c.o.d.

<sup>845</sup> Cf. Rosenthal 1967: 53.

## B. 5/6HevEp 15

Papyrus concernant la fête de Sukkot en octobre 134 de notre ère.

- 1 שמעון ליהודה בר מנשה לקרית ערביה שלחת לך תרי חמרין די תשלח
- 2 עמהן תר גברין לות יהונתן בר בעין ולות מסבלה די יעמרן
- 3 וישלחן למחניה לותך ללבין ואחרגין ואת שלח אחרגין מלותך
- 4 וימשון לך הדסין וערבין ותקן יתהן ושלח יתהן למחניה בדיל
- 5 די אכלסה סגי הוא שלם

Texte vocalisé :

- 1 שמעון ליהודה בר מנשה לקרית ערביה שלחת לך תרי חמרין די תשלח
- 2 עמהון תר גברין לות יהונתן בר בעין ולות מסבלה די יעמרן
- 3 וישלחן למחניה לותך ללבין ואחרגין ואת שלח אחרגין מלותך
- 4 וימשון לך הדסין וערבין ותקן יתהן וישלח יתהן למחניה [ ]
- 5 די אכלסה סגי הוא שלם<sup>846</sup>

Traduction :

<sup>1</sup>Simon à Juda, fils de Manassé, de Qiryat Arbayya. Je t'ai envoyé deux ânes, pour que tu envoies

<sup>2</sup>avec eux deux hommes chez Jonathan, fils de Ba'in et Masabbala, afin qu'ils cueillent

<sup>3</sup>et t'envoient des branches de palmier (Lulab) et des citrons (Etrog) au camp. Et toi, envoies d'autres de chez toi

<sup>4</sup>qu'ils t'apportent des myrtes et des branches de saules. Prépare~~les~~ les et envoie-les *prépare* au camp[ ] <sup>5</sup>[ ], car il y a beaucoup de gens. Que la paix soit avec toi !

<sup>846</sup> Du grec ὄχλως.

### Commentaire linguistique

On constate que le suffixe de la 3ème personne du mas. plur. est toujours הן- en écriture défective, et que le suffixe du pronom de la 2ème pers. du masc. sing. est toujours ך-: לך (lg. 1), לךך (lg. 3). Il y a confusion de ש-ס dans l'adverbe סני "beaucoup" (lg. 5) et assimilation du *nun* de la préposition מן au mot suivant dans le mot מןלךך (lg. 3). Autrement on peut signaler que le pronom de la 2ème pers. du masc. sing. est את (lg. 3), que le relatif est די et que la particule introduisant le c.o.d. est יה.

C. pYadin 54<sup>847</sup>

Le texte, qui est écrit sur un support en bois date de 134/5 de notre ère. L'auteur, probablement de culture hellénistique, amalgame l'araméen et l'hébreu.

10 וכול גבר תקועי די יתשכח	1 שמעון בר כוסבה הנסי על ישראל
11 לותכן כתייה די אנון שרין	2 ליהונתן ולמסבלה סלם די תבחנון
12 בגוהן יקרון ומנכן אעבר	3 ותחדון ית הנשיא די החת חנון
13 ית פרענוחה וית ישע	4 בר ישמעאל ותשלחון לי מבחן עין
14 בר תדמריה תחדון תשגרון	5 מאה חדא ותתנון יתחן באספליא
15 לי באספליה ולא תבסרון	6 די התשכו גניבין ואם לא
16 למחד ית סיפה די עלוי תשגרון	7 כן תעבדון די מנכן פרענוחא
17 שמואל בר עמי	8 תתעבד וית גברה תשלחון לי
	9 באספליא

<sup>847</sup> ATTME: 213-214; MPAT: 158, n° 53; Kutscher 1961: 117-121. À défaut de publication officielle nous reproduisons ici le texte de K. Beyer (ATTME). Il se pourrait que la version officielle soit quelque peu différente.

## Bibliographie

AARTUN, K.

- 1974-78 *Die Partikeln des Ugaritischen. Adverbien, Verneinungspartikeln, Bekräftigungspartikeln, Hervorhebungspartikeln, Präpositionen, Konjunktionen*, *Alter Orient und Altes Testament* 21/2, 2 vol., Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag.

ABEGG, M.G. jr. (voir aussi WACHOLDER, B.Z.)

- 1998 « The Hebrew of the Dead Sea Scrolls », dans P.F. Flint & J. VanderKam (éd.), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years*, pp. 325-358.

AHARONI, Y.

- 1981 *Arad Inscriptions*, Jerusalem, IES.

AIMÉ-GIRON, N.

- 1931 *Textes araméens d'Égypte*, Le Caire. (TAE)

ALBRIGHT, W.F.

- 1926 « Notes on Early Hebrew and Aramaic Epigraphy », *JPOS* 6, pp. 75-102.  
 1941 « Ostrakon no. 6043 from Ezion-Geber », *BASOR* 82, pp. 11-15.  
 1944 « The Oracles of Balaam », *JBL* 63, pp. 207-233.

ALTHEIM, F. - STIEHL, R.

- 1963 *Die aramäische Sprache unter den Achaimeniden*, Frankfurt/Main, Klostermann.  
 1964-69 *Die Araber in der Welt*, 5 vol., Berlin, de Gruyter.

ARISTAR, A.M.R.

- 1979 « The Hw/y Verbs and the Vowel System of Proto-West Semitic », *AAL* 6, pp. 209-217..  
 1987 « The Semitic Jussive and the Implications for Aramaic », *Maarav* 4, pp. 157-189.

ATTARDO, E. — voir FALES, F. M.

AVIGAD, N.

- 1957 « The Paleography of the Dead Sea Scrolls and Related Documents », *SH* 4, pp. 56-87.  
 1965 « Seals of Exiles », *IEJ* 14, pp. 190-194.  
 1967 « Aramaic inscriptions in the Tomb of Jason », *IEJ* 17, pp. 101-111.  
 1976 *Bullae and Seals from a Post-Exilic Judean Archive*, Qedem 4, Jerusalem, Hebrew University of Jerusalem.  
 1986 *Hebrew Bullae from the time of Jeremiah*, Jerusalem, Israel Exploration Society.

AVIGAD, N. - YADIN, Y.

- 1956 *A Genesis Apocryphon: A Scroll from the Wilderness of Judaea: Description and Contents of the Scroll*, Jerusalem, Magnes Press.

BACHELOT, L. ( voir FALES, F.M.)

BAILLET, M.

- 1972 « Le texte samaritain de l'Exode dans les manuscrits de Qumrân », dans *Hommages à A. Dupont-Sommer*, Paris, pp. 363-381.

BAR-ASHER, M.

- 1990 « Hébreu Mishnique. Esquisse d'une description », *CRAIBL*, Paris, pp. 198-237.

BARTH, J.

- 1894 « Zur vergleichenden semitischen Grammatik », *ZDMG* 48, pp. 1-21.

1894a *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen*, Leipzig, Hinrichs.

BAUER, H. - LEANDER, P.

- 1922 *Historische Grammatik der hebräischen Sprache*, Halle; réimp. 1965, Hildesheim, Olms.

1927 *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, Halle, Niemeyer.

BEATTY, D.R.G.-McNAMARA, M.J. (éd.)

- 1994 *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, Sheffield, Sheffield Academic Press.

BEN-HAYYIM, Z.

- 1958-62 « La tradition samaritaine et sa parenté avec les autres traditions de la langue hébraïque », *Mélanges de philosophie et de littérature juives* 3-5, Paris, PUF, pp. 89-128.

1958 « Traditions in the Hebrew Language, with special reference to the Dead Sea Scrolls », *SH* 4, pp. 200-214.

1957-77 *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans*, 5 vol., Jerusalem, The Academy of the Hebrew Language. (en hébreu). (*LOT*)

1971 « Some Problems of a Grammar of Samaritan Hebrew », *Bib* 52, pp. 229-252.

1986 « Reflections on the Vowel System in Hebrew », *Sef* 46, FS Pérez Castro, pp. 71-84.

1989 « Samaritan Hebrew », dans A.D. Crown (éd.), *The Samaritans*, Tübingen, Mohr, pp. 517-530.

BERGER, Ph.

- 1899 « Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hathor-Miskar à Maktar » Extrait des Mémoires de l'*AIBL* 36, pp. 135-178.
- BERGSTRÄSSER, G.  
 1918-29 *Hebräische Grammatik mit Benutzung der von E. Kautzsch bearbeiteten 28. Auflage von W. Gesenius' hebräischer Grammatik*, Leipzig; réimp. 1962 Hildesheim, Olms.
- BERNARD-MARIE (Frère),  
 1996 *La langue de Jésus. L'araméen dans le Nouveau Testament*, Paris, P. Téqui.
- BEYER, K.  
 1969 *Althebräische Grammatik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.  
 1984 *Die aramäischen Texte vom Toten Meer, samt den Inschriften aus Palästina, dem Testament Levis aus der Kairoer Genisa, der Fastenrolle und den alten Zitaten*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. (ATTM)  
 1994 *Ergänzungsband*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. (ATTME)
- BLACHÈRE, R.  
 1975 *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, Maisonneuve & Larose.  
 1985 *Eléments de l'arabe classique*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- BLAU, J.  
 1977 « 'Weak' phonétique change and the hebrew *šiz* », *HAR* 1, pp. 67-119.
- BLOMMERDE, A.C.M.  
 1969 *Northwest Semitic Grammar and Job*, Rome, PIB.
- BOGAERT, M.  
 1966 « Les suffixes verbaux non accusatifs dans le sémitique nord-occidental et particulièrement en hébreu », *Bib* 45, pp. 220-247
- BOWMAN, R. A.  
 1948 « Arameans, Aramaic and the Bible », *JNES* 7, pp. 65-90.
- BOYARIN, D.  
 1978 « On the History of the Babylonian Jewish Aramaic Reading Traditions: The Reflexes of \*a and \*â », *JNES* 37, pp. 141-160.
- BRANDEN van den, A.  
 1969 *Grammaire Phénicienne*, Beyrouth, Librairie du Liban.
- BRESCIANI, E. - KAMIL, M.  
 1966 « Le lettere aramaiche di Hermopoli », *AANL Memorie* 8-9, pp. 357-428.

BRIQUEL-CHATONNET, F. (éd.)

- 1996 *Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995*, Antiquités Sémitiques 1, Paris, Maisonneuve.

BROCKELMANN, C.

- 1899 *Syrische Grammatik*, Berlin-Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie, réimp. 1968<sup>11</sup>.  
 1908-13 *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, Berlin, 2 vol.; réimp. 1966<sup>2</sup>, Hildesheim, Olms.  
 1951 « Die 'Tempora' des Semitischen », *ZP* 5, pp. 133-154.

BROOKE, G.J. (éd.),

- 1994 *New Qumran Texts and Studies. Proceedings of the First Meeting of the International Organization for Qumran Studies, Paris 1992*, with F. Garcia Martinez, Leiden, Brill.

BROWN, F.- DRIVER, S.R.- BRIGGS, C.A.

- 1907 *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an appendix containing the biblical aramaic, based on the lexicon of W. Gesenius as translated by E. Robinson*, Oxford, Clarendon Press; réimp. 1979, Massachussets, Hendrickson. (*BDB*)

BROWN, M. L.

- 1978 « 'Is it not?' or 'Indeed!': HL in Northwest Semitic », *Maarav* 4, pp. 201-219.

CANTINEAU, J.

- 1930-32 *Le Nabatéen. Notions générales, écriture, grammaire*, Paris, Leroux, 2 vol.; réimp. 1978<sup>2</sup>.  
 1931 « De la place de l'accent de mot en hébreu et araméen biblique », *BEOIFD* 1, pp. 81-98.  
 1931a « Textes palmyréniens provenant de la fouille du Temple de Bel », *Syria*, pp. 116-141.  
 1932 « Elimination de syllabes brèves en hébreu et araméen biblique », *BEOIFD* 2, pp. 125-144.  
 1935 *Grammaire du palmyrénien épigraphique*, Le Caire, IFAO.  
 1950 « Essais d'une phonologie de l'Hébreu Biblique », *BSL* 46, pp. 82-122.  
 1951-52 « Le consonantisme du sémitique », *Sem* 4, pp. 79-94.  
 1955 « Quelle langue parlait le peuple en Palestine au Ier siècle de notre ère ? », *Sem* 5, pp. 99-101.

CAQUOT, A.

1960-63 « L'araméen de Hatra », *GLECS* 9, pp. 87-89.

1975 « Léviathan et Béhemoth dans la troisième parabole d'Hénoch », *Sem* 25, pp. 111-122.

1991 « 4Q<sup>Mess</sup> Ar 1 i 8-11 », dans E. Puech & F. García Martínez, *Mémorial Jean Starcky*, vol. 1, *RQ* XV, Paris, pp. 145-155.

CAQUOT, A. - COHEN, D. (éd.)

1974 *Actes du Premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, The Hague-Paris, Mouton.

CAQUOT, A. - DELCOR, M. (éd.)

1981 *Mélanges bibliques et orientaux en l'honneur de M. Henri Cazelles*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchner Verlag.

CARMIGNAC, J.

1964-66 « Un aramaisme biblique et qumrânien: L'infinitif placé après son complément d'objet », *RQ* 5, pp. 510-511.

CATHCART, K.J.-MAHER, M. (éd.)

1996 *Targumic and Cognate Studies. Essays in Honour of Martin McNamara*, JSOTS 330, Sheffield, Sheffield Academic Press.

COHEN, D.

1973-79 « Qu'est-ce qu'une langue sémitique ? », *CRAIBL*, pp. 431-461.

1984 *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, Paris, Société de Linguistique.

COHEN, D. (éd.)

1988 *Les langues dans le monde ancien et moderne. Les langues chamito-sémitiques*, Paris, Éditions du CNRS.

COLLINS, J.

1996 « 4Q<sup>Prayer of Nabonidus</sup> ar », *DJD* 22, pp. 83-94, + planche VI.

COLLINS, J. - FLINT, P.

1996 « 4Q<sup>Pseudo-Daniel</sup><sup>a-c</sup> ar », *DJD* 22, pp. 83-94, + planche VI.

COOGAN, M.D.

1976 *West Semitic Personal Names in the Murašû Documents*, HSM 7, Missoula, MT: Scholars Press.

Voir aussi la Recension de R. Zadok, ci-dessous.

COOK, E.M.

1986 « Word Order in the Aramaic of Daniel », *AAL* 9, Malibu, CD: Undena, pp. 111-126.

1990 « The Orthography of Final Unstressed Long Vowels in Old and Imperial Aramaic », *Maarav* 5-6, pp. 53-67.

- 1992 « Qumran Aramaic and Aramaic dialectology », dans T. Muraoka (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Melbourne, pp. 1-21.
- 1993 « Remarks on the Testament of Kohath from Qumran Cave 4 », *JJS* 44, pp. 209-215.
- 1994 « A New Perspective on the Language of Onqelos and Jonathan », dans D.R. Beattie et M.J. McNamara (éd.), *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, pp. 142-156.
- 1996 « Our translated Tobit », dans K.J. Cathcart et M. Maher (éd.), *Targumic and Cognate Studies. Essays in Honour of Martin McNamara*, JSOTS 230, pp. 153-162.
- 1998 « The Aramaic of the Dead Sea Scrolls », dans P.W. Flint et J.C. Vanderkam (éd.), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years*, 2 vol., Leiden, Brill.
- COSTAZ, L.  
1964<sup>2</sup> *Grammaire syriaque*, Beyrouth, Imprimerie Catholique.
- COTTON, H.  
1997 « Greek Documentary Texts from Naḥal Ḥever and Other Sites » dans H. Cotton & A. Yardeni (éd.), *DJD 27*, pp. 133-278.
- COTTON, H. - YARDENI, A. (éd.)  
1997 *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Naḥal Ḥever and Other Sites with an Appendix containing Alleged Qumran Texts (The Seiyâl Collection 2)*, *DJD 27*, Oxford, Clarendon Press.
- COWLEY, A.  
1923 *Aramaic Papyri of the Fifth Century B. C.*, Oxford; réimp. Osnabrück, Zeller, 1967<sup>2</sup>. (AP)
- COWLING, G.  
1972 « Notes mainly orthographical, on the Galilean Targum and 1Q Genesis Apocryphon », *AJBA* 2, pp. 35-49.
- COXON, P. W.  
1977-78 « The problem of Nasalization in Biblical Aramaic in the light of 1QGA and 11 Q Tg Job », *RQ* 9, pp. 253-258.  
1977 « The Syntax of the Aramaic of Daniel: A Dialectal Study », *HUCA* 28, pp. 107-122.
- CROSS, F.M.  
1955 « The Oldest Manuscript from Qumran », *JBL* 74, pp. 147-172.  
1961 « The Development of the Jewish Scripts », dans G.E. Wright (éd.), *The Bible and the Ancient Near East, Essays in Honour of W.F. Albright*, Garden City-New York, Doubleday & Company, pp. 133-202.

- 1963 « The Discovery of the Samaritan Papyri », *BA* 26, pp. 110-121.
- 1966 « Aspects of Samaritan and Jewish History in Late Persian and Hellenistic Times », *HTR* 59, pp. 201-211.
- 1971 « Papyri of the Fourth Century B.C.E. from Dâliyeh », dans D.N. Freedmann & J.C. Greenfield (éd.), *New Directions in Biblical Archaeology*, Garden City, pp. 45-69.
- 1974 « The Papyri and their historical Implications », dans P.W. et N.L. Lapp (éd.), *Discoveries in the Wâdî ed-Dâliyeh*, AASOR 41, Cambridge, pp. 17-29.
- 1998 « Palaeography and the Dead Sea Scrolls », dans P.W. Flint et J.C. Vanderkam (éd.), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years*, 2 vol., Leiden, Brill.
- CROSS, F.M. - FREEDMAN, D.N.
- 1952 *Early Hebrew Orthography: A Study of the Epigraphic Evidence*, AOS 36, New Haven, American Oriental Society.
- CROSS, F.M. - ESHEL, E.
- 1997 « Ostraca from Khirbet Qumrân », *IEJ* 47, pp. 17-28.
- DAHOO, M.
- 1952 « Canaanite-Phoenician Influence in Qoheleth », *Bib* 33, pp. 30-52, 191-221.
- 1959 « The linguistic position of ugaritic in the light of recent discoveries », *Sacra Pagina* I, pp. 267-279.
- DALMAN, G.
- 1905<sup>2</sup> *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch, nach den Idiomen des palästinischen Talmud, des Onkelostargum und Prophetentargum und der jerusalemischen Targume. Aramäische Dialektproben*, Leipzig; réimp. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1960.
- 1922 *Jesus-Jeschua. Die drei Sprachen Jesu*, Leipzig, Hinrichs.
- 1938 *Aramäisch-neuhebräisches Handwörterbuch zu Targum, Talmud und Midrasch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- DEGEN, R.
- 1969 *Altaramäische Grammatik der Inschriften des 10.-8. Jh.*, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.
- 1976 « Die Genetivverbindung im Aramäischen den Hatra-Inschriften », *Or* 36, pp. 76-80.
- DELAGARDE, P.
- 1873 *Hagiographa Chaldaice*; réimp. Osnabrück, Otto Zeller, 1967.

DELAPORTE, L.

- 1912 *Épigraphes Araméens: Etude des textes araméens gravés ou écrits sur des tablettes cunéiformes*, Paris, Geuthner.

DELCOR, M.

- 1973 « Le targum de Job et l'araméen du temps de Jésus », dans J.E. Ménard (éd.), *Exégèse biblique et judaïsme*, Strasbourg, pp. 78-107.

DEUTSCH, R. - HELTZER, M.

- 1995 *New Epigraphic Evidence from the Biblical Period*, Tel Aviv, Archaeological Center Publication.

DHORME, P.

- 1913 « La langue de Canaan », *RB* 22, pp. 369-393.  
 1914 « La langue de Canaan », *RB* 23, pp. 37-59, 344-372.  
 1930 *Langues et écritures sémitiques*, Paris, Geuthner.

DÍEZ MERINO, L.

- 1988 « Diacronía de la partícula aramea yât », *RQ* 13, pp. 479-512.  
 1992 « The adverb in Qumran Aramaic », dans T. Muraoka (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Louvain, Peeters, pp. 22-47.

DION, P.-E.

- 1974 *La langue de Ya'udi: Description et classement de l'ancien parler de Zencirli dans le cadre des langues sémitiques du nord-ouest*, Waterloo, Corporation for the Publication of Academic Studies in Religion in Canada.  
 1979 « Les types épistolaires hébréo-araméens jusqu'au temps de Bar Kokhbah », *RB* 86, pp. 544-579.  
 1989 « La lettre araméenne passe-partout et ses sous-espèces », *RB* 89, pp. 528-575.  
 1997 *Les Araméens à l'âge du fer: Histoire Politique et Structures Sociales*, Paris, Gabalda.

DONNER, H. - RÖLLIG, W.

- 1971-76<sup>3</sup> *Kanaanäische und aramäische Inschriften*, I. Texte, II. Kommentar, III. Glossare. Indizes .Tafeln, Wiesbaden, Harrassowitz. (KAI).

DOUDNA, G.

- 1998 « Dating the Scrolls on the Basis of Radiocarbon Analysis », dans P. Flint & J.C. VanderKam (éd.), *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years*, Leiden, Brill, 1998, pp. 430-471.

DRIVER, G.R.

- 1954 *Aramaic Documents of the Fifth Century B.C. Transcribed and Edited with Translation and Notes*, Oxford, Clarendon Press.

- 1957 « Aramaic Names in Accadian Texts », *RSO* 32, pp. 41-57.
- DUPONT-SOMMER, A.
- 1942-44 « La tablette cunéiforme araméenne de Warka », *RA* 39, pp. 105-117.
- 1949 *Les Araméens*, Paris, Maisonneuve.
- 1949a « La collection des ostraca araméens recueillis par Clermont-Ganneau à Éléphantine », dans *Actes du XXIe Congrès Internationale des Orientalistes*, Paris, Société Asiatique, pp. 109-111.
- 1953 « Sur les débuts de l'histoire araméenne », dans *Congress Volume. Copenhagen*, VTS 1, Leiden, Brill, pp. 40-49.
- DUPONT-SOMMER, A. - PHILONENKO, M. (éd.)
- 1987 *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.
- DYKE-PARUNAK van, H.
- 1978 « The Orthography of the Arad Ostraca », *BASOR* 230, pp. 25-31.
- EISENMAN, R.H. - ROBINSON, J.M.
- 1991 *A Facsimile Edition of the Dead Sea Scrolls*, 2 vol., Washington D.C., Biblical Archaeology Society.
- EISENMAN, R.H. - WISE, M.
- 1992 *The Dead Sea Scrolls Uncovered*, United States of America, Penguin Books.
- EITAN, I.
- 1928-30 « Hebrew and Semitic Particles », *AJSL* 44 (1928), pp. 177-205; 254-260; *AJSL* 45 (1929), pp. 48-63; 130-145; 197-211; *AJSL* 46 (1930), pp. 22-50.
- EMERTON, J.A.
- 1997 « Further comments on the use of tenses in the Aramaic inscription from Tel Dan », *VT* 42, pp. 429-440.
- EPH'AL, I. - NAVEH, J.
- 1996 *Aramaic Ostraca of the Fourth Century from Idumaea*, Jerusalem, The Magnes Press.
- EPSTEIN, J.N.
- 1960 *A Grammar of Babylonian Aramaic*, Jerusalem, Magnes Press. (en hébreu)
- 1964 מבוא לנוצח המוצא, Jerusalem, Magnes Press. (en hébreu)
- ESHEL, E. (voir aussi CROSS, F.M.)
- ESHEL, E. - KLONER, A.
- 1996 « An Aramaic Ostrakon of an Edomite Marriage Contract from Maresha, dated 176 B.C.E. », *IEJ* 46, pp. 1-22.

## FALES, F.M.

- 1978 « A Cuneiform Correspondance to Alphabetic in West Semitic Names of the I. Millennium B.C. », *Or* 47, pp. 91-98.
- 1986 *Aramaic Epigraphs on Clay Tablets of the Neo-Assyrian Period*, *Materiali per il lessico aramaico* 1, Rome, Università degli Studi 'La Sapienza'.
- 1995 « La tradition assyrienne à Éléphantine d'Égypte: nouvelles données et perspectives », *Trans* 9, pp. 119-130.
- 1996 « An Aramaic Tablet from Tell Shioukh Fawqani (Syria) », Introduction de L. Bachelot, Appendix d'E. Attardo, *Sem* 46, pp. 109-122.

## FASSBERG, S.E.

- 1989 « The Origin of the Ketib/Qere in the Aramaic Portions of Ezra and Daniel », *VT* 39, pp. 1-12.
- 1991 *A Grammar of the Palestinian Targum Fragment from the Cairo Genizah*, HSS 38, Atlanta-Georgia, Scholars Press.
- 1992 « Hebraisms in the Aramaic documents from Qumran », dans T. Muraoka (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Louvain, Peeters, pp. 48-69.

## FITZGERALD, A.

- 1978 « The Interchange of L, N, and R in Biblical Hebrew », *JBL* 97, pp. 481-488.

## FITZMYER, J. A. (voir aussi HARRINGTON, D.J.)

- 1970 « The Languages of Palestine in the first century A.D. », *CBQ* 32, pp. 501-531.
- 1971<sup>2</sup> *The Genesis Apocryphon of Qumran Cave I. A Commentary*, Rome, BIP.
- « A Sketch of Qumran Aramaic », dans *The Genesis Apocryphon*, pp. 193-227.
- 1974 « Some Observations on the Targum of Job from Qumran Cave XI », *CBQ* 36, pp. 503-524.
- 1979 *A Wandering Aramean. Collected Aramaic Essays*, SBL Monograph Series 25, California, Scholars Press.
- « The Contribution of Qumran Aramaic to the Study of the New Testament », dans *A Wandering Aramean*, pp. 85-113.

## FITZMYER, J.A. - HARRINGTON, D.J.

- 1994<sup>2</sup> *A Manual of Palestinian Aramaic Textes*, Rome, PIB. (MPAT)

- FITZMYER, J.A. - KAUFMAN, St.  
 1992 *An Aramaic Bibliography. Vol. I : Old, Official and Biblical Aramaic*, Baltimore/London, John Hopkins University Press.
- FLINT, P.W. - VANDERKAM, J.C. (éd.)  
 1998 *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years. A Comprehensive Assessment*, vol. 1, Leiden, Brill.
- FOLMER, M.L.  
 1995 *The Aramaic Language in the Achaemenid Period. A Study in Linguistic Variation*, OLA 68, Louvain, Peeters.
- FRIEDMANN, M. A.  
 1996 « Babatha's Ketubba. Some Preliminary Observations », *IEJ* 46, pp. 55-76.
- FRIEDRICH, J. - RÖLLIG, W.  
 1970<sup>2</sup> *Phönizisch-punische Grammatik*, AnOr 46, Rome, BIP.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F.  
 1992 *Qumran and Apocalyptic. Studies on the Aramaic Texts from Qumran*, Leiden, Brill.  
 1992 « The Last Surviving Columns of 11QNJ », dans F. García Martínez et alii (éd.) *The Scriptures & the Scrolls. Studies in Honour of A.S. van der Woude on the Occasion of his 65th Birthday*, VTS 49, Leiden, Brill, pp. 178-192.  
 1994 *The Dead Sea Scrolls Translated. The Qumran Texts in English*, Leiden, Brill.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F. - HILHORST, A. - LABUSCHAGNE, C.J. (éd.)  
 1992 *The Scriptures & the Scrolls. Studies in Honour of A.S. van der Woude on the Occasion of his 65th Birthday*, VTS 49, Leiden, Brill.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F. - PUECH, É. (éd.)  
 1988 *Études qumrâniennes. Mémorial Jean Carmignac*, RQ XIII/49-52, Paris, Gabalda.  
 1991-92 *Textes et études qumrâniens. Mémorial Jean Starcky*, RQ XIV-XV/58-59, 2 vol., Paris, Gabalda.  
 1996 *Hommage à Józef T. Milik*, RQ XVII/65-68, Paris, Gabalda.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F. - TIGCHELAAR, E.J.C.  
 1997 *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, vol. 1 (1Q1-4Q273), Leiden, Brill.
- GARCÍA MARTÍNEZ, F. - TIGCHELAAR, E.J.C. - VAN DER WOUDE, A.S. (éd.)  
 1998 *Qumran Cave 11/2, (11Q2-18, 11Q20-31)*, Oxford, Clarendon Press.

GARR, W.R.

1985 *Dialect Geography of Syria-Palestine, 1000-586 B.C.*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

1990 « On the Alternation between Construct and DI Phrases in Biblical Aramaic », *JSS* 35, pp. 213-132.

GELB, I. J.

1952 *A Study of Writing: The Foundations of Grammatology*, London.

GELLER, M.J. - GREENFIELD, J.C. - WEITZMAN, M.P. (éd.)

1995 *Studia Aramaica: New Sources and New Approaches. Papers Delivered at the London Conference of the Institute of Jewish Studies University College London 26th-28th June 1991*, JSSS 4, Oxford, University Press.

GERATY, L.T.

1975 « The Khirbet el-Kôm Bilingual Ostrakon », *BASOR* 220, pp. 55-61.

GESENIUS, W.

1910<sup>28</sup> *Hebrew Grammar*, edited and enlarged by E. Kautzsch. Second english edition trans. and revised in accordance with the 28th german edition (1990) by A.E. Cowley, 1910, Oxford; réimp. 1990, New York, Oxford Press.

GIBSON, J.C.L.

1975 *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. Volume 2: Aramaic Inscriptions Including Inscriptions in the Dialect of Zenjirli*, Oxford, Clarendon Press.

GORDON, C. H.

1937-39 « The Aramaic incantation in Cuneiform », *AfO* 12, pp. 105-117.

1965 *Ugaritic Textbook*, 3 vol., Rome, BIP.

1955 « North Israelite Influence on Postexilic Hebrew », *IEJ* 5, pp. 85-88.

GORDON, R.P.

1994 « Alexander Sperber and the Study of the Targums », dans D.R. Beattie & M.J. McNamara (éd.), *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, Sheffield, Sheffield Academic Press, pp. 92-102.

GOSHEN-GOTTSTEIN, M.H.

1958 « Linguistic Structure and Tradition in the Qumran Documents », *SH* 4, pp. 101-137.

1978 « The Language of Targum Onqelos an the Model of Literary Diglossia in Aramaic », *JNES* 37, pp. 169-179.

## GRABBE, L.L.

- 1979 « Hebrew *pa'al* / ugaritic *b'l* and the supposed b/p interchange in semitic », *UF* 11, pp. 307-314.

## GREENFIELD, J.C. (voir aussi GELLER, M.J. et YADIN, Y.)

- 1969 « The 'Periphrastic Imperative' in Aramaic and Hebrew », *IEJ* 19, pp. 119-210.
- 1974 « Standard Literary Aramaic », dans A. Caquot et D. Cohen (éd.), *Actes du Premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, The Hague-Paris, Mouton, pp. 280-289.
- 1978 « The Dialects of Early Aramaic », *JNES* 37, pp. 93-100.
- 1978a « The Languages of Palestine, 200 B.C.E. -200 C.E. », dans H.H. Paper (éd.) *Jewish Languages: Theme and Variations*, Cambridge, University Press, pp. 143-153.
- 1981 « Aḥiqar in the book of Tobit », dans J. Doré & alii (éd.), *De la Torah au Messie. Mélanges H. Cazelles*, Paris, pp. 329-336.
- 1985 « Aramaic in the Achaemenian Period », dans *The Cambridge History of Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 698-713.
- 1990 « The Aramaic Legal Textes of the Achaemenid Period », *Trans* 3, pp. 85-92.
- 1991 « Philological Observations on the Deir 'Alla Inscription », dans J. Hoftijzer & G. van der Kooij, *The Balaam Text from Deir 'Alla Reevaluated: Proceedings of the International Symposium held at Leiden, 21-24 August 1989*, Leiden, Brill, pp. 109-120.
- 1992 « The 'Defension Clause' in some Documents from Naḥal Ḥever and Naḥal Ṣe'elim », *RQ* 59 (15), pp. 467-471.
- 1992a « The Texts from Naḥal Ṣe'elim (Wadi Seiyal)\* », dans J.T. Barrera & L.V. Montaner (éd.), *The Madrid Qumrân Congress. Proceedings of the International Congress on the Dead Sea Scrolls Madrid 18-21 March 1991*, vol. 2, pp. 661-665.

## GREENFIELD, J. - PORTEN, B.

- 1967 « The Aramaic Papyri from Hermopolis », *ZAW* 79, pp. 216-231/
- 1982 *The Bisitun Inscription of Darius the Great: Aramaic Version*, *Corpus Inscriptionum Iranicarum, I: Inscriptions of Ancient Iran*, Lund Humphries, London.

## GREENFIELD, J.C.- QIMRON, E.

- 1992 « The Genesis Apocryphon col. XII », dans T. Muraoka (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, *ANS* 3, pp. 70-77.

GREENFIELD, J.C. - SOKOLOFF, M.

- 1992 « The contribution of Qumran Aramaic to the Aramaic Vocabulary », dans T. Muraoka (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, pp. 78-98.

GREENFIELD, J.C. - YADIN, Y.- YARDENI, A.

- 1994 « Babatha's Ketubba », *IEJ* 44, pp. 75-101.

GRELOT, P.

- 1956 « On the root 'bq / 'bš in Ancient Aramaic and in Ugaritic », *JSS* 1, pp. 202-205.
- 1957 « Complementary note on the Semitic Root 'bq / 'bš », *JSS* 2, p. 195.
- 1961 « Les proverbes araméens Aḥiqar », *RB* 68, pp. 178-194.
- 1967 « Recension de *Le Lettre aramaïque de Hermopoli* », *RB* 74, pp. 432-437.
- 1972 *Documents araméens d'Égypte*, LAPO 5, Paris, CERF.
- 1978 « Qumrân. B. Culture et Langues. - II. Araméen », *DBS* 9, col. 801-805.
- 1978 « La prière de Nabonide (4QOrNab). Nouvel essai de restauration », *RQ* 9, pp. 483-495.
- 1991 « Sémitismes (dans le Nouveau Testamen) », *DBS* 12, col. 333-424.

GROPP, D.M.

- 1986 *Slave-Sale Deeds from Samaria*, Harvard University, Cambridge, Massachusetts. Thèse de Doctorat dactylographiée.
- 1990 « The Language of the Samaria Papyri: A Preliminary Study », *Maarav* 5-6, pp. 169-187.

GUNNEWEG, A.H.

- 1972 *Geschichte Israels bis Bar Kochba*, Stuttgart, Kohlhammer.

HARRIS, Z.S.

- 1939 *Development of the Canaanite Dialects*, AOS 16, New Haven.

HAYES, C.E.

- 1990 « Word Order in Biblical Aramaic », *JANES* 1-2, pp. 2-12.

HELTZER, M. (voir DEUTSCH, R.)

HOFTIJZER, J. - JONGELING, K. (éd.)

- 1995 *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions with Appendices by Steiner, A. Mosak Moshavi and B. Porten*, 2 vol., Leiden, Brill.

HOFTIJZER, J. - KOOIJ van der, G. et alii (éd.)

- 1973 *The Balaam Text from Deir 'Alla Reevaluated: Proceedings of the International Symposium held at Leiden 21-24 August 1989*, Leiden, Brill.

- HOWARD, G. - SHELTON, J.C.  
 1973 « The Bar-Kokhba Letters and Palestinian Greek », *IEJ* 23, pp. 101-102.
- HUG, V.  
 1993 *Altaramäische Grammatik der Texte des 7. und 6. Jh.s v. Chr. Texte, Grammatik, Glossar*, Heidelberg, Orientverlag.
- HUMMEL, H.D.  
 1957 « Enclitic Mem in Early North-West Semitic », *JBL* 76, pp. 85-107.
- HURWITZ, A.
- INGHOLT, H.  
 1932 « Deux inscriptions bilingues de Palmyre », *Syria*, pp. 278-292.
- ISBELL, C.D.  
 1978 « Initial 'alef-yod Interchange and Selected Biblical Passages », *JNES* 37, pp. 227-236.
- ISRAEL, F.  
 1978 « L'onomastique arabe dans les inscriptions de Syrie et de Palestine », dans H. Lozachmeur (éd.), *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993*, Paris, Édition recherche sur les civilisations, pp. 47-58.
- ISSERLIN, B.J.S.  
 1972 « Epigraphically attested Judean Hebrew and the question of 'upper class' (official) and 'popular' speech variants in Judea during the 8th-6th Centuries B.C. », *AJBA* 2, pp. 197-203.
- JASTROW, M.  
 1886- *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi,*  
 1903 *and the Midrashic Literature*, 2 vol., New York, Putnam.
- JOANNÈS, F. - LEMAIRE, A.  
 1996 « Contrats babyloniens d'époque achéménide du Bît-Abîrâm avec une épigraphe araméenne », *RA* 90, pp. 41-60.
- JONGELING, B.  
 1972 « Contributions of the Qumran Job Targum to the Aramaic Vocabulary », *JSS* 17, pp. 191-197.  
 1973 « The Job Targum from Qumran », *JAOS* 93, pp. 317-327.
- JOÜON, P.  
 1947<sup>2</sup> *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, PIB.
- JOÜON, P. - MURAOKA, T.  
 1993<sup>2</sup> *A Grammar of Biblical Hebrew*, 2 vol., Rome, PIB.

KADDARI, M. Z.

- 1969 « Construct state and di- phrases in Imperial Aramaic », dans *Proceedings of the International Conference on Semitic Studies held in Jerusalem 19-23 July 1965*, Jerusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities, pp. 102-115.
- 1983 « The existential verb *HWH* in Imperial Aramaic », dans M. Sokoloff, (éd.), *Arameans, Aramaic and the Aramaic Literary Tradition*, Ramat-Gan, Bar-Ilan University, pp. 43-51.

KAUFMAN, St. A.

- 1983 « The History of Aramaic Vowel Reduction », dans M. Sokoloff, (éd.), *Arameans, Aramaic and the Aramaic Literary Tradition*, Ramat-Gan, Bar-Ilan University, pp. 47-74.
- 1994 « Dating the Language of the Palestinian Targums and their use in the Study of First Century CE Texts », dans D.R. Beattie et M.J. McNamara (éd.), *The Aramaic Bible: Targums in their Historical Context*, JSOTS 166, Sheffield, Academic Press, pp. 118-141.

KITTEL, R. - KAHLE, P.

- 1952<sup>8</sup> *Biblica hebraica*, Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt.

KOFFMANN, E.

- 1968 *Die Doppelurkunden aus der Wüste Juda*, Leiden, Brill.

KÖHLER, L. - BAUMGARTNER, W.

- 1995<sup>38</sup> *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Text*, Leiden, Brill.

KOOPMANS, J.J.

- 1962 *Aramäische Chrestomathie. Ausgewählte Texte (Inschriften, Ostraka und Papyri) bis zum 3. Jahrhundert n. Chr. für das Studium der aramäischen Sprache gesammelt*, 2 vol., Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

KORNFELD, W.

- 1978 *Onomastica Aramaica aus Ägypten*, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse: Sitzungsberichte 333, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften.

KRAELING, E.G.

- 1953 *The Brooklyn Museum Papyri: New Documents of the Fifth Century B.C. from the Jewish Colony at Elephantine*, New Haven-Yale, Yale University Press.

KROPAT, A.

- 1909 *Die Syntax des Autors der Chronik*, BZAW 16, Giessen, Töpelmann.

KUPPER, J.-R.

- 1957 *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Liège-Paris.

KUTSCHER, E.Y.

- 1957-58 « The language of the Genesis Apocryphon : A preliminary Study », *SH* 4, pp. 1-35.
- 1959 *The language and linguistic background of the Isaiah Scroll*, Jerusalem, Magnes Press. (en hébreu)
- 1960-61 « La langue des lettres de Bar Kosba et de ses contemporains, écrites en hébreu et en araméen », *Lesh* 25, pp. 117-133. (en hébreu)
- 1961-62 « La langue des lettres de Bar Kosba et de ses contemporains, écrites en hébreu et en araméen », *Lesh* 26, , pp. 7-23. (en hébreu)
- 1967-68 « The Aramaic of the Samaritans », *Tarbiz* 37, pp. 397-419.
- 1970 « The Genesis Apocryphon of Qumran Cave I », *Or* 39, pp. 187-193.
- 1971 « Aramaic », *EJ* 3, Jerusalem, Keter, col. 260-287.
- 1971a « The Hebrew of the Dead Sea Scrolls », *EJ* 16, Jerusalem, Keter, col. 1583-1590.
- 1971b « Mishnaic Hebrew », *EJ* 16, Jerusalem, Keter, col. 1590-1607.
- 1971d « The Hermopolis Papyri », *IOS* 1, Tel Aviv, pp. 103- 122; id. dans *Hebrew and Aramaic Studies*, Jerusalem, The Magnes Press, 1977, pp. 53-69.
- 1976 *Studies in Galilean Aramaic*, (M. Sokoloff éd.), Ramat Gan, Bar-Ilan University.
- 1977 *Hebrew and Aramaic Studies*, (Z. Ben-Hayyim, A. Dotan, G. Sarfatti, M. Bar-Asher, éd.), Jerusalem, The Magness Press.
- 1982 *A History of the Hebrew Language*, Jerusalem, Magness Press.

LANDSBERGER, B.

- 1938 « Zu den aramäischen Beschwörungen in Keilschrift », *AfO* 12, pp. 247-257.

LAPERROUSAZ, E.M.

- 1994 « Méthodologie et datation des manuscrits de la mer Morte: le rouleau de cuivre 3Q15 », dans G.J. Brooke (éd.), *New Qumran Texts and Studies. Proceedings of the First Meeting of the International Organization for Qumran Studies, Paris 1992*, Leiden, Brill, pp. 233-240.

LAPERROUSAZ, E.M. (éd.)

- 1998 *Qoumrân et les manuscrits de la mer Morte. Un cinquantenaire*, Paris, Cerf.

- LAPERROUSAZ, E.M. - LEMAIRE, A. (éd.)  
 1994 *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf.
- LEANDER, P. (voir aussi BAUER, H.)  
 1966<sup>2</sup> *Laut- und Formenlehre des Ägyptisch-Aramäischen*, Göteborg, Elanders.
- LEMAIRE, A. (voir aussi JOANNÈS, F. et LOZACHMEUR, H.)  
 1973 « L'ostracon 'Ramat-Négeb' et la topographie historique du Négeb », *Sem* 23, pp. 11-26.  
 1977 *Inscriptions Hébraïques. Vol.1. Les Ostracas*, LAPO9, Paris, Cerf.  
 1981 *Les écoles et la formation de la Bible dans l'ancien Israël*, *Orbis biblicus et orientalis* 39, Fribourg, Éditions universitaires.  
 1994 « Epigraphie et numismatique palestiniennes », dans E.-M. Laperrousaz (éd.), *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf, pp. 261-288.  
 1995 « Ashdodien et Judéen à l'époque perse : Ne 13,24 », dans K. van Lerberghe & A. Schoors (éd.), *Immigration et Emigration within the Ancient Near East. Festschrift É. Lipiński*, OLA 65, Louvain, Peeters, pp. 153-163.  
 1995a « La fin de la première période perse en Égypte et la chronologie judéenne vers 400 av. J.C. », *Trans* 9, pp. 51-62.  
 1995b « Les inscriptions araméennes de Cheikh-Fadl (Égypte) », dans Geller, Greenfield, Weitzmann (éd.), *Studia Aramaica. New Sources and New Approaches*, JSSS 4, New York/Oxford, Oxford University Press, pp. 77-132.  
 1995c « Les inscriptions araméennes anciennes de Teima », dans H. Lozachmeur (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, Paris, Editions recherche sur les civilisations, pp. 59-72.  
 1996 *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël*, *Trans Supplément* 3, Gabalda, Paris.  
 1997 « D'Edom à l'Idumée et à Rome », dans A. Sérandour (éd.), *Des Sumériens aux Romains d'Orient. La perception géographique du monde*, *Antiquités Sémitiques* 2, Paris, Maisonneuve, pp. 81-104.  
 1997a « Le roi Jonathan à Qoumrân (4Q448 B-C) », dans E.-M. Laperrousaz (éd.), *Qoumrân et les manuscrits de la mer Morte. Un cinquantenaire*, Paris, Cerf, pp. 57-70.  
 1997b « Un fragment araméen inédit de Qumrân », *RQ* 70, pp. 331-333.
- LEMAIRE, A. - LOZACHMEUR, H.  
 1987 « Bīrāh / Birtā' en araméen », *Syria* 64, pp. 261-266.

- 1995 « La Birta en Méditerranée orientale », *Sem* 43-44, pp. 75-78.
- 1996 « Nouveau ostracas araméens d'Idumée », *Sem* 46, pp. 123-142.
- 1996a « Remarques sur le plurilinguisme en Asie Mineure à l'époque perse », dans F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Mosaïque de langues. Mosaïque Culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien*, Antiquités Sémitiques 1, Paris, Maisonneuve, pp. 91-124.
- LESLAU, W.
- 1967 « Semitic Languages », *Encyclopaedia Britannica* 20, Chicago, pp. 208-211.
- LEVY, J.
- 1959 *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Theil des rabbinischen Schriftthums*, Köln, Joseph Melzer Verlag.
- LEVINE, B.A.
- 1975 « On the Origin of the Aramaic Legal Formulary at Elephantine », dans J. Neusner, *Christianity, Judaism and Other Greco-Roman Cults: Studies for Morton Smith at Sixty*, Studies in Judaism in Late Antiquity 12, Leiden, Brill, pp. 37-54.
- LEWIS, N. - YADIN, Y. - GREENFIELD, J. (éd.)
- 1989 *The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters: Greek Papyri and Aramaic and Nabatean Signatures and Subscriptions*, Jerusalem, IES.
- LIDZBARSKI, M.
- 1915 *Ephemeris für semitische Epigraphik*, vol. 3, Giessen, A. Töpelmann. (ESE)
- LINDENBERGER, J.M.
- 1983 *The Aramaic Proverbs of Ahiqar*, Baltimore-London, John Hopkins University Press.
- 1994 *Ancient Aramaic and Hebrew Letters*, Atlanta-Georgia, Scholars Press.
- LIPÍŃSKI, É.
- 1974 *Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics*, vol. 1, OLA 1, Louvain, Leuven University Press.
- 1990 « Araméen d'Empire », dans P. Swiggers & A. Wouters (éd.), *Le langage dans l'antiquité*, La Pensée Linguistique 3, Paris/Louvain, Peeters, pp. 94-133.
- 1990a « Géographie linguistique de la Transeuphratène à l'époque achéménide », *Trans* 3, pp. 95-107.
- 1994 *Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics*, vol. 2, OLA 57,

- Louvain, Leuven University Press.
- 1997 *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, OLA 80, Louvain, Peeters.
- LOZACHMEUR, H. (voir aussi LEMAIRE, A.)
- 1971 « Un ostracon araméen inédit d'Éléphantine (Collection Clermont-Ganneau n° 228) », *Sem* 21, pp. 81-93.
- 1995 « Un exemple de ville-garnison judéo-araméenne au Ve siècle: Yeb, la forteresse », *Sem* 43-44, pp. 69-74.
- LOZACHMEUR, H. (éd.)
- 1995 *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993*, Paris, Éditions recherche sur les civilisations.
- LOZACHMEUR, H. - LEMAIRE, A.
- 1996 « Nouveau ostracas araméens d'Idumée », *Sem* 46, pp. 123-142.
- LYONS, J.
- 1970 *Linguistique Générale. Introduction à la Linguistique*, traduit de l'anglais par F. Dubois-Charlier & E. Robinson, Paris, Larousse.
- MACUCH, R.
- 1969 *Grammatik des samaritanischen Hebräisch*, Berlin, de Gruyter.
- 1982 *Grammatik des samaritanischen Aramäisch*, Berlin, de Gruyter.
- 1987 « Recent Studies in Palestinian Aramaic », *BSOAS* 50, pp. 437-448
- 1989 « Samaritan Languages: Samaritan Hebrew, Samaritan Aramaic », dans A.D. Crown (éd.), *The Samaritans*, Tübingen, Mohr, pp. 531-584.
- MALAMAT, A.
- 1958 « The Kingdom of David and Solomon in its contact with Aram Naharain », *BA* 21, pp. 96-
- 1973 « Arameans », dans D.J. Wiseman (éd.), *Peoples of Old Testament Times*, Oxford, pp. 134-155.
- MARGAIN, J.
- 1976 *Essais de Sémantique sur l'Hébreu Ancien. Monèmes fonctionnels et autonomes. Modalités*, *GLECS Supplément 4*, Paris, Geuthner.
- 1977 « Les particules à sens final dans le Targum samaritain », *Sem* 27, pp. 145-152.
- 1978 « Qumrân. B. Culture et Langues. - I. Hébreu », *DBS* 9, col. 798-800.
- 1984 « Notes de lexicographie araméenne. Targum samaritain en Gn 1 », *Sef* 44, pp. 211-216.

- 1985 « Note sur l'économie des voyelles o et u en samaritain », *GLECS* 24-28 (1979-1984), pp. 39-42.
- 1985a « À propos d'un phénomène de Nounation en Hébreu et en Araméen. de 'Maryam' à 'Maria' », *GLECS* 24-28 (1979-1984), pp. 81-84.
- 1985b « À propos des voyelles de transition en samaritain », *GLECS* 24-28 (1979-1984), pp. 85-89.
- 1986 « Note sur la particule 'yt dans le Targum samaritain », *Sem* 36, pp. 101-104.
- 1987 « Note sur *qbl* et ses composés dans le Targum samaritain », *La vie de la Parole* (FS P. Grelot), Paris, Desclée, pp. 95-99.
- 1993 *Les particules dans le Targum samaritain de Genèse-Exode. Jalons pour une histoire de l'araméen samaritain*, Hautes Études Orientales 29, Genève-Paris, Droz.
- 1996 « Vowel System », dans A.D. Crown, R. Pummer & A. Tal (éd.), *A Companion to Samaritan Studies*, Tübingen, Mohr.
- 1988 « 11QtgJob et la langue targoumique. À propos de la particule *bdyl* », *RQ* 49-52, pp. 525-528.
- 1994 « L'araméen d'empire », dans E. Laperrousaz & A. Lemaire (éd.), *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf, pp. 225-244.
- 1997 « L'hébreu de Qumrân » dans E. Laperrousaz (éd.), *Qoumrân et les manuscrits de la mer Morte. Un cinquantenaire*, Paris, Cerf, 159-174.
- MARGOLIS, M.L.
- 1910 *Lehrbuch der aramäischen Sprache des babylonischen Talmuds*, München, Beck'sche Verlagsbuchhandlung.
- MARTINET, A.
- 1953 « Remarques sur le consonantisme sémitique », *BSLP* 49, pp. 67-78.
- 1961 *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- 1982 « Bilinguisme et Diglossie. Appel à une vision dynamique des faits », dans D. François & A. Tabouret-Keller (éd.), *La linguistique*, vol. 18, Paris, PUF, pp. 5-16.
- MAY, H.G.
- 1984<sup>3</sup> *Oxford Bible Atlas*, Oxford University Press.
- MAZAR, B.
- 1962 « The Aramean Empire and its Relations with Israel », *BA* 25, pp. 98-120.

MICHAUD, H.

1957 « Les Ostraca de Lakiš conservés à Londres », *Syria* 34, pp.39-60.

MILIK, J.T.

1959-60 « Inscription araméenne en caractères grecs provenant du Négeb », *Liber Annuus* 10, pp. 154-155.

1956 « Prière de Nabonide et autres écrits d'un cycle de Daniel. Fragments araméens de Qumrân 4 », *RB* 63, pp. 407-411.

1961 « Textes hébreu et araméens », (*DJD* 2), pp. 67-125.

1967 « Inscription araméenne en caractères grecs de Doura-Europos et une dédicace grecque de Cordoue », *Syria* 44, pp.189-306.

1970 « Inscriptions nabatéennes », en collaboration avec J. Starcky, dans F.W. Winnett & W.L. Reed, *Ancient Records from North Arabia*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 139-160.

1971 « Turfan et Qumran. Livre des Géants juif et manichéen », dans G. Jeremias, H.-W. Kuhn, H. Stegemann (éd.), *Tradition und Glaube : Das frühe Christentum in seiner Umwelt. (FS K.G. Kuhn)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, pp. 117-127.

1972 « 4QVisons de 'Amram et une citation d'Origène », *RB* 79, pp.77-99.

1976 *The Books of Enoch. Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, en collaboration avec M. Black, Oxford, Clarendon Press,

1976a « Une inscription bilingue nabatéenne et grecque à Petra », *ADAJ* 21, pp. 143-152.

1977 « Tefillin, Mezuzot et Targums (4Q128-1Q157) », (*DJD* 6), pp. 33-90.

1981 « Daniel et Susanne à Qumrân ? », *Mélanges Cazelles*, Paris, Desclée, pp. 337-359.

1992 « Les modèles araméens du livre d'Esther dans la grotte 4 de Qumrân », *RQ* XV/60, pp. 321-406.

MILIK, J. T. - BARTHÉLEMY, D.

1955 *Qumran Cave I*, Oxford, Clarendon Press. (*DJD* 1)

MILIK, J. T. - BENOIT, P.- DE VAUX, R.

1961 *Les Grottes de Murabba'ât*, Oxford, Clarendon Press. (*DJD* 2)

MILIK, J. T. - VAUX de, R.

1977 *Qumrân Grotte 4. II (4Q128-4Q157)*, Oxford, Clarendon Press. (*DJD* 6)

MESHORER, Y.

1975 *Nabataean Coins*, Qedem 3, Jerusalem, Keter.

1989 *Nabatean Coins of Masada*, Masada I, Jerusalem, Israel Exploration Society.

MORAG, Sh.

- 1972 « Εφφατα (Mark 7.34) : Certainly Hebrew, not Aramaic? », *JSS* 17, pp. 198-202.

MOSCATI, S. et alii.

- 1964 *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages. Phonology and Morphology*, Wiesbaden, Harrassowitz

MORROW, W.S. - CLARKE E, G.

- 1986 « The Ketib/Qere in the Aramaic Portions of Ezra and Daniel », *VT* 36, pp. 406-422.

MÜLLER-KESSLER, Ch.

- 1991 *Grammatik des Christlich-Palästinisch-Aramäischen. Teil 1 Schriftlehre, Lautlehre, Formenlehre*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms.

MURAOKA, T.

- 1966 « Notes on the syntax of Biblical Aramaic », *JSS* 11, pp. 151-167.
- 1972 « Notes on the Aramaic of the Genesis Apocryphon », *RQ* 29, pp. 7-52
- 1974 « The Aramaic of the Old Targum of Job from Qumran Cave XI », *JJS* 25, pp. 425-143.
- 1977-78 « Notes on the Old Targum of Job from Qumran Cave XI », *RQ* 9, pp. 117-125.
- 1983 « On the morphosyntax of the infinitive in Targumic Aramaic », dans M. Sokoloff (éd.), *Arameans, Aramaic and the Aramaic Literary Tradition*, Ramat Gan, Bar-Ilan University Press, pp. 75-79.
- 1983-84 « The Tell-Fekherye Bilingual Inscription and Early Aramaic », *AN* 22, pp. 79-117.
- 1985 *Emphatic Words and Structures in Biblical Hebrew*, Jerusalem, The Magnes Press-Leiden, Brill.
- 1992 « The verbal rection in Qumran Aramaic », dans T. Muraoka (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, *ANS* 3, Louvain, Peeters, pp. 99-118.
- 1993 « Further Notes on the Aramaic of the Genesis Apocryphon », *RQ* 61, pp. 39-48.
- 1995 « Linguistic Notes on the Aramaic Inscription from Tel Dan », *IEJ* 45, pp. 19-25
- 1997 « Verb Complementation in Qumran Hebrew », dans T. Muraoka & J.F. Elwolde, *The Hebrew of the Dead Sea Scrolls and Ben Sira. Proceedings of a Symposium held at Leiden University 11-14 December 1995*, Leiden, Brill.

- MURAOKA, T. (éd.)  
 1992 *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Louvain, Peeters.
- MURAOKA, T. - ELWOLDE, J.F. (éd.)  
 1995 *The Hebrew of the Dead Sea Scrolls and Ben Sira. Proceedings of a Symposium held at Leiden University 11-14 December 1995*, Leiden, Brill.
- MURAOKA, T. - PORTEN, B. (éd.)  
 1998 *A Grammar of Egyptian Aramaic*, with B. Porten, Leiden, Brill.
- NAVEH, J. (voir aussi Y. Yadin)  
 1965 « Seals of Exiles », *IEJ* 15, pp.  
 1970 « The Origin of the Mandaic Script », *BASOR* 198, pp. 32-37.  
 1971 « Hebrew Texts in Aramaic Script in the Persian Period? », *BASOR* 203, pp. 27-32.  
 1975 « Another Mandaic lead roll », *IOS* 5, pp. 47-53.  
 1982 *Early History of the Alphabet. An Introduction to West-Semitic Epigraphy and Palaeography*, Jerusalem, Magnes Press.  
 1998 « Scripts and Inscriptions in Ancient Samaria », *IEJ* 48, pp. 91-100.
- NAVEH, J. - YADIN, Y. (éd.)  
 1989 *The Aramaic and Hebrew Ostraca and Jar Inscriptions, Masada I*, Jerusalem, Israel Exploration Society.
- NEGEV, A.  
 1991 *Personal Names in the Nabatean Realm*, Qedem 32, Jerusalem, Keter.
- NEHMÉ, L.  
 1997 « La géographie des inscriptions de Petra », dans A. Sérandour, *Des Sumériens aux Romains d'orient. La perception géographique du monde. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995*, Paris, Maisonneuve, pp. 125-144.
- NEUSNER, J. (éd.)  
 1997 *Christianity, Judaism and Other Greco-Roman Cults: Studies for Morton Smith at Sixty*, *Studies in Judaism in Late Antiquity* 12, Leiden, Brill.
- NÖLDEKE, Th.  
 1868 *Grammatik der neusyrischen Sprache am Urmia See und in Kurdistan*, Leipzig, O. Weigel.  
 1898 *Kurzgefasste Syrische Grammatik*, Leipzig, réimp. 1977.  
 1875 *Mandäische Grammatik*, Halle, Buchhandlung des Waisenhauses.

O'CONNOR, M.

- 1988 « The Grammar of Finding your Way in Palmyrene Aramaic and the Problem of Diction in Ancient West Semitic Inscriptions », *FUCUS*, pp. 68-89.

ORLINSKY, H. M.

- 1960 « The Origin of the Kethib-Qere System : A New Approach », dans *Congress Volume Oxford 1959*, VTS 7, Leiden, Brill, pp. 184-192

O'CALLAGHAN, R. T.

- 1948 *Aram Naharaim : A Contribution to the History of Upper Mesopotamia in the Second Millennium B. C.*, Rome, BIP.

PARDEE, D.

- 1978 « The Letters of Tel Arad », *UF* 10, pp. 289-336.

PLOEG van der, J.P.M. - WOUDE van der, A.S..

- 1971 *Le Targum de Job de la grotte XI de Qumrân*, Leiden, Brill.

POLOTSKY, H.J.

- 1962 « The Greek Papyri from the Cave of the Letters », *IEJ* 12, pp. 258-262.

PORTEN, B. (voir aussi MURAOKA, T.)

PORTEN, B. - GREENFIELD, J.C.

- 1967 « The Aramaic Papyri from Hermopolis », *ZAW* 79, pp. 216-231.  
1974 *Jews of Elephantine and Arameans of Syene. Fifty Aramaic Texts with Hebrew and English Translations*, Jerusalem, Academion.

PORTEN, B. - YARDENI, A.

- 1986- *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt, I: Letters*,  
1993 1986; II: *Contracts*, 1989; III: *Literature, Accounts, Lists*, 1993,  
Jerusalem, Hebrew University. (TAD)

PERIKHANIAN, A.

- 1971 « Les inscriptions araméennes du roi Artaches », *Révue des Études Arméniennes* M.S. 8, pp. 169-174.

PUECH, É. (voir aussi GARCÍA MARTÍNEZ, F.)

- 1982 « Inscriptions funéraires palestiniens: tombeau de Jason et ossuaires », *Liber Annuus* 32, pp. 365-372.  
1983 « Ossuaires inscrits d'une tombe du Mont des Oliviers », *RB* 90, pp. 481-533.  
1992 « Fragments d'un apocryphe de Lévi et le personnage eschatologique: 4QTestLévi<sup>c-d</sup> (?) et 4QAJ<sup>a</sup> », dans J. Treballe Barrera et L. Vegas Montaner (éd.), *Proceedings of the International Congress on the Dead Sea Scrolls -Madrid* (18-23 March 1991), vol. 2, Leiden, Brill, pp. 449-502.

- 1992a « Le Testament de Qahat en araméen de la grotte 4 (4QTQah) », *RQ* XV/57-58, pp. 23-54.
- 1992b « Fragment d'une apocalypse en araméen (4Q246 = pseudo-Dan) et le Royaume de Dieu », *RB* 99, pp. 98-131.
- 1992c « Une apocalypse messianique (4Q521) », *RQ* XV/60, pp. 475-522.
- 1994 « Notes sur le fragment d'apocalypse 4Q246- 'Le fils de Dieu' », *RB* 101, pp. 533-558.
- 1995 « Présence arabe dans les manuscrits de la 'grotte aux lettres' du Wadi Khabra », dans H. Lozachmeur (éd.), *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire. Actes de la Table-Ronde du 13 novembre 1993*, pp. 37-46.
- 1996 « Du bilinguisme à Qumrân ? », dans F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancie. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995*, pp. 171-190.
- 1996a « La prière de Nabonide (4Q242) », dans K.J. Cathcart & M. Maher (éd.), *Targumic and Cognate Studies*, JSOTS 230, Sheffield, Sheffield Academic Press, pp. 208-228.
- 1996b « 4QApocryphe de Daniel ar », JSOTS 230, pp. 165-184. (aussi *DJD* 22)
- QIMRON, E. (voir aussi GREENFIELD, J.)
- 1986 *The Hebrew of the Dead Sea Scrolls*, Atlanta-Georgia, Scholars Press.
- 1992 « The Pronominal suffix ך- in Qumran Aramaic », *ANS* 3, pp. 119-123.
- QIMRON, E. - STRUGNELL, J.
- 1994 *Qumran Cave 4. IV: Miqsat ma'ase ha-Torah*, (*DJD* 10), Oxford, Clarendon Press.
- RABIN, Ch.
- 1948 « Archaic Vocalisation in Some Biblical Hebrew Names », *JSS* 1, pp.22-26.
- 1957 « The historical background of Qumran Hebrew », *SH* 4, pp. 144-161.
- 1971 « Semitic Languages », *EJ*, Jerusalem, col. 1149-1157.
- 1979 « The Emergence of Classical Hebrew », dans A. Malamat (éd.) *The Age of the Monarchies*, Jérusalem, pp. 71-78 et 293-295.
- 1987 « Hebrew and Aramaic in the First Century », dans S. Safrai et M. Stern (éd.), *The Jewish People in the First Century Historical*

- Geography*, vol. 1, pp. 1007-1039.
- ROBINSON, H.W.  
 1938 *Record and Revelation*, Oxford, Clarendon Press.
- RÖLLIG, W. (voir aussi DONNER et FRIEDRICH)  
 1969 « Zur phönizischen Inschrift der Astartestatue in Sevilla (Hispania 14) », *Madriider Mitteilungen* 10, pp. 141-145.
- ROOKER, M. F.  
 1990 *Biblical Hebrew in Transition. The Language of the Book of Ezekiel*, JSOTS 90, Sheffield, Sheffield Academic Press.
- ROSÉN, H.B.  
 1979 *L'hébreu et ses rapports avec le monde classique. Essai d'évaluation culturelle*, Paris, Geuthner.
- ROSENTHAL, F.  
 1939 *Die aramaistische Forschung seit Th. Nöldeke's Veröffentlichungen*, Leiden, Brill.  
 1961 *Grammaire d'Araméen Biblique*, Wiesbaden, Harrassowitz (trad. française 1988, Paris, Beauchesne)
- ROSENTHAL, F. et alii (éd.)  
 1967 *An Aramaic Handbook*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- ROWLEY, H.H.  
 1929 *The Aramaic of the Old Testament*, London, Oxford University Press.  
 1963 « Notes on the Aramaic of the Genesis Apocryphon », dans D. Winton Thomas & W.D. McHardy (éd.), *Hebrew and Semitic Studies Presented to Godfrey Rolls Driver*, Oxford, Clarendon Press, pp. 116-129.
- SACHAU, C.E.  
 1911 *Aramäische Papyrus und Ostraka aus einer jüdischen Militär-Kolonie zu Elephantine*, Leipzig.
- SAÉNZ-BADILLOS, A.  
 1993 *A History of the Hebrew Language*, traduit de l'espagnol par J. Elwolde, Cambridge, Cambridge University Press.
- SAFRAI, S. - STERN, M. (éd.)  
 1987 *The Jewish People in the First Century Historical Geography*, Philadelphia, Fortress Press.
- SARFATTI, G.B.  
 1982 « Hebrew Inscriptions of the First Temple Period – A Survey and some Linguistic Comments », *Maarav* 3, pp. 55-83.

## SAVIGNAC, R. - STARCKY, J.

- 1957 « Une inscription nabatéenne provenant du Djôf », *RB* 64, pp. 196-217.

## SCHATTNER-RIESER, U.

- 1994 « L'Hébreu postexilique », dans E.M. Laperrousaz & A. Lemaire (éd.), *La Palestine à l'époque perse*, Paris, Cerf, pp. 189-224.
- 1998 « L'araméen à Qoumrân », dans E.M. Laperrousaz (éd.), *Qoumrân et les manuscrits de la mer Morte*, Paris, Cerf, pp. 175-204.
- 1998 « Note sur \*ḏ et la (non-)dissimilation des pharyngales en araméen. À propos d'un chaînon manquant découvert à Qumrân », dans *Mélanges J. Margain*, Lausanne, Éditions du Zèbre. (sous presse).
- 1998- « Some Observations on the Aramaic in Qumran — the third fem. sing. pronominal suffix », International Congress of the Dead Sea Scrolls held in Jerusalem (July 1997). (sous presse).

## SCHULTHESS, F.

- 1924 *Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch*, Tübingen; réimp. 1965, Hildesheim, Olms.

## SEGAL, J.B.

- 1983 *Aramaic Texts from North Saqqâra. Excavations at North Saqqâra with some Fragments in Phoenician*, Documentary Series 4, London, Egypt Exploration Society.

## SEGAL, M.H.

- 1927 *A Grammar of Mishnaic Hebrew*, Oxford, Clarendon-Press.

## SEGERT, S.

- 1963 « Zur Orthographie und Sprache der aramäischen Texte von Wadi Murabba'at », *ArOr* 31, pp. 122-137.
- 1975 *Altaramäische Grammatik mit Bibliographie, Chrestomathie und Glossar*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.
- 1978 « Vowel Letters in Early Aramaic », *JNES* 37, pp. 111-114.

## SEKINE, M.

- 1973 « The Subdivision of the North-West Semitic Languages », *JSS* 18, pp. 205-221.

## SÉRANDOUR, A.

- 1996 « Remarques sur le bilinguisme dans le livre d'Esdras », dans F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995*, Paris, Maisonneuve, pp. 131-144.

- SÉRANDOUR, A. (éd.)  
 1998 *Des Sumériens aux Romains d'Orient. La perception géographique du monde. Actes de la Table-Ronde du 16 novembre 1996*, Antiquités Sémitiques 2, Paris, Maisonneuve.
- SILVERMAN, M.H.  
 1969 « Aramean name-types in the Elephantine Documents », *JAOS* 89, pp. 691-709.
- SKAIST, A.  
 1983 « The Clausula Salvatoria in the Elephantine and Neo-Assyrian Conveyance Document », dans M. Sokoloff (éd.), *Arameans, Aramaic and the Aramaic Literary Tradition*, Ramat Gan, Bar-Ilan University, pp. 31-41.
- SMELIK, K.  
 1991 *Writings from Ancient Israel*, Edinburgh, T & T Clark.
- SNELL, D.C.  
 1980 « Why is there Aramaic in the Bible? », *JSOT* 18, pp. 32-51.
- SODEN von, W.  
 1952 *Grundriss der akkadischen Grammatik*, Rome, BIP.  
 1966 « Aramäische Wörter in neuassyrischen und neu- und spätbabylonischen Texten », *Or* 35, pp. 1-20.  
 1968 « Aramäische Wörter in neuassyrischen und neu- und spätbabylonischen Texten », *Or* 37, pp. 261-271.  
 1977 « Aramäische Wörter in neuassyrischen und neu- und spätbabylonischen Texten », *Or* 46, pp. 183-197.
- SOKOLOFF, M. (voir aussi GREENFIELD, J.)  
 1974 *The Targum to Job from Qumran Cave XI*, Ramat-Gan, Bar-Ilan University.  
 1978 « The Current State of Research on Galilean Aramaic », *JNES* 37, pp. 161-168.  
 1979 « Notes on the Aramaic Fragments of Enoch from Aumran Cave 4 », *Maarav* 1, pp. 197-224.  
 1990 *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat Gan, Bar-Ilan University.  
 1995 « Review of *Die aramäischen Texte vom Toten Meer samt den Inschriften aus Palästina ...*, *Ergänzungsband*, by K. Beyer, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994 (= ATTME) », *DSD* 2, pp. 217-227.
- SOKOLOFF, M. (éd.)  
 1983 *Arameans and Aramaic and Aramaic Literary Tradition*, Ramat

Gan, Bar-Ilan University.

SPEISER, E.

- 1925 « The Pronunciation of Hebrew according to the Transliterations in the Hexapla », *JQR* 16, pp. 343-382.

SPERBER, A.

- 1937-38 « Hebrew based upon Greek and Latin Transliterations », *HUCA* 12-13, pp. 103-274.

STARKY, J. (voir aussi R. Savignac)

- 1954 « Un contrat nabatéen », *RB* 61, pp. 161-181.

STEFANOVIC, Z.

- 1992 *The Aramaic of Daniel in the Light of Old Aramaic*, Sheffield, Sheffield Academic Press.

STEINER, R.C.

- 1977 *The Case for Fricative-Laterals in Proto-Semitic*, New Haven-Connecticut, American Oriental Society.

- 1991 « The Aramaic Text in Demotic Script. The Liturgy of a New Year's Festival Imported from Bethel to Syene by Exiles from Rash », *JAOS* 111, pp. 362-363.

- 1993 « Why the Aramaic Script 'Assyrian' in Hebrew, Greek and Demotic », *Or* 6, pp. 80-82.

- 1995 « Papyrus Amherst 63: A new source for the language, literature, religion, and history of the Arameans », dans M.J. Geller, J.C. Greenfield & M.P. Weitzman (éd.), *Studia Aramaica : New Sources and New Approaches. Papers Delivered at the London Conference of the Institute of Jewish Studies University College London 26th-28th June 1991*, JSSS 4, Oxford, University Press, pp. 199-207.

- 1995a « The headings of the book of the words of Noah on a fragment of the Genesis Apocryphon: New light on a 'lost' work », *DSD* 2, pp. 66-71.

STEINER, R.C. - MOSHAVI, A.M.

- 1995 « A selected glossary of Northwest Semitic texts in Egyptian script », dans J. Hoftijzer & K. Jongeling, *DNWSI* (vol. 2), pp. 1249-1266.

STEINER, R.C. - NIMS, C.F.

- 1983 « A paganized version of Ps 20:2-6 from the Aramaic text in Demotic script », *JAOS* 103, pp. 261-274.

- 1984 « You can't offer your sacrifice and eat it too: A polemical poem from the Aramaic text in Demotic Script », *JNES* 43, pp. 89-114.

- 1985 « Ashurbanipal and Shamash-shum-ukin: A Tale of Two Brothers from the Aramaic Text in Demotic Script », *RB* 92, pp. 60-81.

STEVENSON, B.W.

1962<sup>2</sup> *Grammar of Palestinian Jewish Aramaic*, Oxford, Clarendon Press.

STONE, M.E. - GREENFIELD, J.C.

1996 « 4Q Aramaic Levi Document », *DJD* 22, pp.1-72.

SWIGGERS, P.

1981 « Notes on the Hermopolis Papyri I and II », *AION* 42, pp. 144-146.

1982 « The Hermopolis Papyri III and IV », *AION* 42, pp. 135-140.

SZNYCER, M.

1955 « Ostraca d'époque parthe trouvés à Nisa », *Sem* 5, pp. 66-98.

1962 « Nouveaux ostraca de Nisa », *Sem* 12, pp. 105-126.

1965 « Les inscriptions araméennes de Tang-i Butan », *JA* 253, pp. 1-9.

1967 *Les passages puniques en transcription latine dans le "Poenulus" de Plaute*, Etudes et Commentaires LXV, Paris, Klincksieck.

1971 « Trois fragments de papyri araméens d'Égypte d'époque perse », dans *Hommages A. Dupont-Sommer*, Paris, pp. 161-176.

1974 « La vocalisation des formes verbales dans l'écriture néopunique », dans A. Caquot et D. Cohen (éd.), *Actes du Premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, The Hague/ Paris, Mouton, pp. 209-219.

1996 « Le bilinguisme punico-latin en Afrique du Nord à l'époque romaine », dans F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995*, Paris, Maisonneuve, pp. 197-210.

TALMON, Sh.

1996 « Masada 1045-1350 and 1375: Fragments on a Genesis Apocryphon », *IEJ* 46, pp. 248-255.

TEIXIDOR, J.

1965 *Inventaire des Inscriptions de Palmyre*, Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, fasc. XI, Beyrouth.

1986 *Bulletin d'épigraphie sémitique (1964-1980)*, BAH 127, Paris, Geuthner.

THOMAS, W.

1938 « The Language of the Old Testament », dans H.W. Robinson (éd.), *Record and Revelation*, Oxford, Clarendon Press, pp. 374-402.

TOV, E.

1992 *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, Minneapolis, Fortress Press-Assen/Maastricht, Van Gorcum.

- 1994 « Les manuscrits bibliques et les textes de la secte », *Les Dossiers d'Archéologie* 189, pp. 42-57.
- 1994a « The unpublished texts from de Judean Desert », dans G.J. Brooke (éd.), *New Qumran Texts and Studies. Proceedings of the First Meeting of the International Organization for Qumran Studies, Paris 1992*, Leiden, Brill, pp. 81-88.
- TOV, E. (éd.)
- 1993 *The Dead Sea Scrolls on Microfiche : A Comprehensive Facsimile Edition of the Texts from the Judean Desert*, Leiden, Brill.
- 1995 *Companion Volume to the Dead Sea Scrolls Microfiche Edition*, in collaboration with St. Pfann, Leiden, Brill.
- TORCYNER (TUR-SINAI), H.
- 1938 *The Lachish Letters. Lachish I*, London, Oxford University Press.
- TREBOLLEBARRERA, J. - MONTANER, L.V. (éd.)
- 1992 *The Madrid Qumrân Congress. Proceedings of the International Congress on the Dead Sea Scrolls Madrid 18-21 March, 1991*, Leiden, Brill.
- TROPPER, J.
- 1993 *Die Inschriften von Zincirli*, ALASP 6, Münster, Ugarit-Verlag.
- ULRICH, E.
- 1987 « Daniel Manuscripts of Qumran. Part 1: A Preliminary Edition of 4QDan<sup>a</sup> », *BASOR* 268, pp. 18-37.
- 1989 « Daniel Manuscripts of Qumran. Part 2: Preliminary Editions of 4QDan<sup>b</sup> et 4QDan<sup>c</sup> », *BASOR* 274, pp. 3-26.
- VASHOLZ, R.I.
- 1978 « Qumran and the Dating of Daniel », *JETS* 21, pp. 315-321.
- 1982 « An Additional Note on the 4QEnoch Fragments and 11QTgJob », *Maarav* 3, pp. 115-118.
- VILSKER, L.H.
- 1981 *Manuel d'araméen samaritain*, traduit du russe par J. Margain, Paris, CNRS.
- VILENČIK, J.
- 1978 « Welchen Lautwert hatte dâd im Ursemitischen ? », *OLZ*, col. 89-98.
- VLEEMING, S.P. - WESSELIUS, J.W.
- 1982 « An Aramaic hymn from the fourth century B.C. », *BiOr* 39, pp. 501-509.
- 1983-84 « Betel the Saviour », *JEOL* 28, pp. 110-140.

- 1985 *Studies in Papyrus Amherst* 63, vol. 1, Amsterdam, Judas Palaache Instituut.
- 1990 *Studies in Papyrus Amherst* 63, vol. 2, Amsterdam, Judas Palaache Instituut.
- VOGT, E.  
1971 « Zur Geschichte der hebräischen Sprache », *Bib* 52, pp. 72-78.
- WAGNER, M.  
1966 *Die lexikalischen und grammatikalischen Aramaismen im alttestamentlichen Hebräisch*, BZAW 96, Berlin, A. Töpelmann.
- WALTKE, B.C. - O'CONNOR, M.  
1990 *Biblical Hebrew Syntax*, Winona Lake-Indiana, Eisenbrauns
- WEIPPERT, M.  
1973 « Menahem von Israel und seine Zeitgenossen in einer Steleninschrift des assyrischen Königs Tiglathpileser III. aus dem Iran », *ZDPV* 89, pp. 26-53.
- WISE, M.O. (vois aussi EISEMNMANN, R.)  
1981 « Accidents and Accidence: A Scribal View of Linguistic Dating of the Aramaic Scrolls from Qumran », dans T. Muraoka (éd.), *Studies in Qumran Aramaic*, ANS 3, Louvain, Peeters, pp. 124-166.  
1994 *Thunder in Gemini, Sheffield. And Other Essays on the History, Language and Literature of second Temple Palestine*, JSPS 15, JSOT Press.
- WEISS, R.  
1981 « Studies in the text and language of the Bible », Jerusalem, The Magnes Press, pp. 208 - 209.(en hébreu)
- WESSELIUS, J.W.  
1988 « Language and style in biblical Aramaic: Observations on the unity of Daniel ii-vi », *VT* 38, pp. 194-209.
- WHITEHEAD, J.D.  
1978 « Some Distinctive Features of the Language of the Aramaic Arsames Correspondance », *JNES* 37, pp. 119-140.
- YADIN, Y. (voir aussi NAVEH, J.)  
1965 *The Ben Sira Scroll from Masada*, Jerusalem, IES-Shrine of the Book.
- YADIN, Y. - GREENFIELD, J.  
1989 « Aramaic and Nabatean Signatures », dans N. Lewis, Y. Yadin & J.C. Greenfield, *The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters*, Jerusalem, IES, pp. 135-149; 162-164.

- YADIN, Y. - NAVEH, J.  
 1989 *The Aramaic and Hebrew Ostraca and Jar Inscriptions, Masada 1*, Jerusalem, IES.
- YARDENI, A. (voir aussi PORTEN, B. et COTTON, H.)  
 1995 *'Naḥal Ṣe'elm' Documents*, Jerusalem, Ben-Gurion University of the Negev Press.  
 1997 « Aramaic and Hebrew Documentary Texts from Naḥal Ḥever and Other Sites » dans H. Cotton & A. Yardeni (éd.), *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Nahal Hever and Other Sites*, pp. 9-132, 283-322. (DJD 27)  
 1997 « A Draft of Deed on an Ostrakon from Khirbet Qumrân », *IEJ* 47, p. 233-237.
- YARON, R.  
 1960 « Aramaic Deeds of Conveyance », *Bib* 41, pp. 248-274 et pp. 379-374.  
 1958 « On Defension Clauses of some Oriental Deeds of Sale and Lease, from Mesopotamia and Egypt », *BiOr* 15, pp. 15-22.
- YOUNG, I.  
 1993 *Diversity in Pre-Exilic Hebrew*, FAT 5, Tübingen, J.B. Mohr.
- YOUŠMANOV, N.V.  
 1926 « La correspondance du d'âd arabe au 'ayin araméen », *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'URSS* 3, p. 41-42.
- ZADOK, R.  
 1977 *On West Semits in Babylonia during the Chaldean Achaeminian Periods*, Jérusalem, H. J. et Z. Wanaarta-Tel-Aviv Université.  
 1978 « Phoenicians, Philistines, and Moabites in Mesopotamia », *BASOR* 230, pp. 57-65.  
 1978 « Review of M.D. Coogan's *West Semitic Personal Names in the Muraššu Documents* », *BASOR* 231, pp. 73-78.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos et remerciements.....	3
Transcription.....	5
Sigles des livres bibliques et abréviations des mss de la mer Morte.....	6
Note concernant les sigles des mss de la Morte.....	9
Autres abréviations et sigles.....	11
Tableau des symboles et des notations conventionnelles.....	15
Sigles utilisés dans la bibliographie.....	16
<b>§ 1. Introduction générale.....</b>	<b>18</b>
a. Classement chronologique de l'araméen.....	18
b. L'araméen parmi les langues sémitiques.....	21
c. L'araméen et les 'nations' .....	22
d. Le peuple juif et l'araméen.....	23
e. L'araméen dans la Bible .....	25
<b>Première Partie :</b>	
<b>ANALYSE PHONÉTIQUE ET DIACHRONIQUE</b>	
<b>§ 2. Remarques préliminaires à la phonétique.....</b>	<b>28</b>
a. Histoire et problèmes de l'alphabet.....	33
b. Tableau comparatif des alphabets sémitiques.....	34
c. Les cinq phonèmes ayant des correspondances complexes .....	35
d. Les huit graphèmes et leurs correspondances complexes .....	36
e. Problématique du système consonantique.....	37
Le système consonantique du 9e au 6e s. av. n. è.....	38
f. Note concernant l'araméen biblique.....	39
g. Séries d'oppositions par mode d'articulation.....	40
<b>§ 3. Les consonnes.....</b>	<b>41</b>
I. Les bilabiales (et labio-dentales) .....	41
a. /b/ > /p/.....	42
b. /p/ > /b/.....	43
c. Excursus.....	44

d. Observation.....	46
e. /b/ > /w/.....	48
f. Spirantisation.....	50
g. Excursus.....	50
h. /m/ > /b/.....	51
i. Excursus.....	52
j. Observation.....	53
k. /m/ > /n/.....	53
l. Excursus.....	54
m. Observation.....	55
n. Observations générales en résumé.....	55
II. Les interdentes .....	56
Les mutations des interdentes protosémitiques.....	57
a. *ḏ - [ḡ] > [ḡ] > [ʕ].....	58
b. Survol diachronique.....	60
c. Les sources non-araméennes.....	62
d. Commentaire.....	63
e. Excursus.....	64
f. [ḏ] > [d].....	64
g. Survol diachronique.....	65
h. Commentaire .....	66
i. Les sources non-araméennes.....	67
j. Excursus.....	67
k. [ḏ] > [d] .....	68
l. Survol diachronique.....	69
m. Commentaire.....	70
n. Excursus.....	71
o. [z] > [ḏ].....	72
p. Survol diachronique.....	72
q. Excursus.....	73
r. Observations générales en résumé.....	74
III. Les dentales.....	75
L'assimilation des dentales.....	75
IV. Les sifflantes .....	76
a. [z] .....	76
b. Excursus.....	77
c. [ṣ].....	77
d. Excursus.....	78
e. [s] .....	79
f. Excursus.....	80
g. [š].....	81
h. Excursus.....	83
i. [š] .....	84
j. Excursus.....	85
k. Observations générales en résumé.....	85
V. Les latérales.....	86

VI. Les palatalo-vélaires .....	87
La dissimilation des palatales.....	87
a. /q/ > /k/.....	88
b. Excursus.....	89
c. /k/ > /q/.....	89
d. Excursus.....	89
e. /k/ > /ng/.....	90
f. /g/ > /k/.....	90
g. /q/ > /g/.....	90
h. Observations en résumé.....	91
i. Note sur la vélaire [ġ].....	91
Excursus.....	93
VII. Les pharyngales.....	95
Note sur *ġ et *ħ .....	96
VIII. Les laryngales.....	97
§ 4. Le système vocalique.....	99
a. Essai de vocalisation restituée.....	102
b. La loi de Barth .....	103
c. Le /a/ entravé.....	104
§ 5. Remarques phonologiques.....	105
a. L'accentuation.....	105
α) D'après la tradition massorétique.....	105
β) D'après la tradition samaritaine.....	106
γ) D'après les transcriptions grecques.....	106
b. La réduction vocalique.....	108
Commentaire.....	110
c. La méthathèse.....	112
d. L'assimilation des dentales.....	112
e. La dissimilation des gutturales.....	112
f. <i>Aleph</i> et <i>hé</i> quiescents.....	114
α) L'apocope d'un <i>aleph</i> étymologique .....	116
β) Le <i>aleph</i> otiosum.....	116
γ) Excursus.....	117
g. L'échange des liquides.....	117
α) L'assimilation du /n/.....	119
β) La dissimilation de la gémination par /n/.....	121
γ) L'échange /m/ - /n/ finals et la <i>nunation</i> .....	122
δ) /m/ et /n/ enclitiques.....	123
ε) L'assimilation du /l/.....	125
ζ) La dissimilation par /r/.....	126
i. La prononciation des <i>bgdkpt</i> .....	126
CONCLUSIONS.....	128

**Seconde Partie :**

**L'ARAMÉEN DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE**

Préface	131
---------	-----

**CHAPITRE I**

**CORPUS, ÉCRITURE ET DATATION**

<b>§ 1. Introduction</b> .....	134
A. Le corpus de Qumrân .....	134
B. Le corpus des autres grottes.....	136
a. Le Naḥal Hever.....	136
b. Le wadi Murabba'ât.....	137
c. Le wadi Seyal.....	137
d. Massada.....	137
<b>§ 2. Écriture et datation</b> .....	138
a. Graphie.....	139
b. Écriture.....	140
c. Paléographie.....	141

**CHAPITRE II**

**PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE**

Note introductive.....	144
<b>§ 3. Les consonnes</b> .....	146
I. Les bilabiales et les dentales.....	147
II. Les interdentes protosémitiques.....	147
a. *d.....	148
aa. La non-dissimilation des gutturales .....	148
b. *d.....	150
c. *t.....	151
d. *z.....	151
III. Les sifflantes.....	151
a. Confusion 𐤃 - 𐤄.....	151
b. Autres confusions.....	152
IV. Les palatales.....	152
a. Affaiblissement de p > 𐤐.....	153
V. Les pharyngales.....	153
VI. Les laryngales.....	153
a. Le 𐤍 <i>quiescent</i> et la chute d'un 𐤍 étymologique.....	153
b. Le 𐤍 intervocalique.....	155

c. Le $\eta$ <i>quiescent</i> .....	156
d. La confusion de $\aleph$ - $\epsilon$ .....	157
<b>§ 4. Les Voyelles.....</b>	<b>158</b>
a. Les <i>matres lectionis</i> .....	158
b. La contraction des diphtongues.....	159
<b>§ 5. L'orthographe.....</b>	<b>160</b>
I. Le <i>aleph</i> .....	160
a. $\aleph$ initial.....	160
b. $\aleph$ médian.....	160
c. $\aleph$ final .....	161
d. $\aleph$ <i>otiosum</i> et digraphie.....	161
II. Le <i>hé</i> .....	162
a. $\eta$ initial.....	162
b. $\eta$ final.....	162
c. $\eta$ comme <i>mater lectionis</i> pour [ā] final.....	162
d. $\eta$ comme <i>mater lectionis</i> pour [ē] final.....	163
III. Le <i>waw</i> .....	163
a. $\varepsilon$ médian.....	163
b. $\varepsilon$ final.....	164
IV. Le <i>yod</i> .....	164
a. $\iota$ médian.....	164
b. $\iota$ final.....	164
<b>§ 6. Remarques phonologiques.....</b>	<b>165</b>
a. L'échange $\aleph$ - $\eta$ .....	165
b. L'échange $\varepsilon$ - $\iota$ .....	166
c. L'assimilation de $\iota$ .....	167
d. La dissimilation par $\iota$ .....	168
e. La dissimilation par $\varepsilon$ .....	170
f. La liquide $\lambda$ .....	170
g. La métathèse.....	171
h. L'accent.....	171
i. La voyelle brève prétonique.....	172
$\alpha$ . D'après les sources internes.....	173
$\beta$ . D'après les sources externes :	174
Les aramaismes du NT et du NH.....	
j. Le /a/ entravé.....	177
k. La notation de la voyelle longue finale.....	178
l. Les $\aleph$ $\eta$ .....	179

**CHAPITRE III**  
**MORPHOLOGIE**

<b>§ 6. Les pronoms.....</b>	<b>181</b>
------------------------------	------------

I. Pronoms personnels indépendants .....	181
a. La première personne du sing.....	181
aa. Le pronom enclitique הַ- .....	182
b. La deuxième personne du masc. sing.....	182
c. La deuxième personne du fém. sing.....	184
d. Les troisième pers. du masc. et fém. sing.....	185
e. La première personne du plur.....	186
f. La deuxième personne du masc. plur. ....	187
g. La deuxième personne du fém. plur. ....	187
h. La troisième pers. du masc. plur.....	188
i. La troisième pers. du fém. plur.....	189
IA. Emploi morphosyntaxique.....	189
1. Les 1e et 2e pers. comme sujets.....	190
a. Dans la proposition nominale.....	190
aa. Au casus pendens.....	190
ab. Avec copule.....	190
ac. Avec un participe.....	191
b. Dans la proposition verbale.....	192
2. La 3e pers. comme sujet .....	193
a. Dans la proposition nominale .....	193
b. Dans la proposition verbale.....	193
II. Pronoms personnels suffixes .....	195
A. Emploi .....	195
a. Suffixes des mots à finale consonantique.....	196
b. Suffixes des mots à finale vocalique .....	197
c. Remarque concernant la vocalisation.....	198
d. Le pronom suff. 1e pers. sing. ....	198
e. Le pronom suff. 2e pers. masc. sing.....	198
ee. לְכֹהֵן une particule présentative ? .....	199
ef. Note concernant le suffixe long.....	201
f. Observation.....	202
g. Excursus.....	203
Le suffixe long en hébreu.....	203
h. Le pronom suff. 2e pers. fém. sing. ....	204
i. Le pronom suff. 3e pers. masc. sing.....	206
j. Le pronom suff. 3e pers. fém. sing. ....	208
k. Observation.....	210
l. Excursus.....	210
B. Commentaire en résumé .....	211
C. Emploi morphosyntaxique.....	212
a. Les suffixes du nom.....	212
aa. La prolepse ou anticipation du sujet.....	213
b. Les suffixes du verbe.....	213
III. Pronoms indéfinis et réfléchis.....	214
IV. Les Pronoms démonstratifs.....	214
a. Les démonstratifs proches.....	215
b. Les démonstratifs lointains.....	217
c. Commentaire.....	219

d. Emploi morphosyntaxique.....	220
V. Les pronoms interrogatifs.....	221
a. Emploi morphosyntaxique.....	221
b. Quelques emplois de מִן.....	222
c. Quelques emplois de מִה.....	223
VI. Le pronom relatif et la conjonction ׀.....	223
a. Archaismes.....	224
b. Observation.....	225
c. Commentaire.....	226
VII. Le pronom possessif.....	227
Commentaire.....	228
<b>§ 7. Le verbe.....</b>	<b>229</b>
I. Présentation et conjugaisons .....	230
II. Afformantes du verbe.....	231
Commentaire.....	232
III. Afformantes de l'accompli et la voyelle thématique.....	232
a. 1e pers. sing.....	233
b. 2e pers. masc. sing.....	233
bb. Exemples douteux .....	234
bc. Archaisme ou hébraïsme ? .....	234
c. 2e pers. fém. sing.....	236
d. 3e pers. masc. et fém.....	236
e. 1e pers. plur.....	237
f. 2e pers. plur.....	237
g. 3e pers. masc. plur.....	237
h. 3e pers. fém. plur.....	238
IV. Afformantes de l'inaccompli et voyelle thématique.....	238
a. Les préfixes ׀, ׀, ׀, ׀.....	238
b. La préformante -ל du verbe ׀.....	239
V. Le jussif/prohibitif et l'impératif.....	240
a. Note.....	240
VI. Les conjugaisons .....	242
a. <i>Pe'al</i> et <i>Pe'il</i> .....	242
b. <i>Pa'el</i> .....	243
c. <i>H/Aph'el</i> .....	243
cc. Observation.....	245
d. <i>H/Ithpe'el</i> et <i>H/Ithpa'al</i> .....	245
e. <i>Oph'al</i> .....	246
f. <i>Ittaph'al</i> .....	247
g. <i>Pólél</i> et <i>H/Ithpólél</i> .....	247

h. <i>Shaph'el</i> .....	247
VII. Les verbes faibles.....	248
a. Verbes à une consonne gutturale .....	248
aa. Première radicale <i>aleph</i> .....	249
ab. Deuxième radicale <i>aleph</i> .....	250
ac. Troisième radicale <i>aleph</i> .....	250
b. Verbes à une semi-consonne <i>waw/yod</i> .....	251
bb. Première radicale <i>waw/yod</i> .....	251
bc. Deuxième radicale <i>waw/yod</i> .....	252
bd. Troisième radicale <i>waw/yod</i> .....	255
c. Première radicale <i>nun</i> .....	259
d. Verbes géminés.....	260
e. Verbes quadrilitères .....	262
f. Formes pausaes ? .....	262
VIII. Le verbe avec suffixes.....	263
a. Les pronoms suffixes du verbe.....	264
b. Les bases verbales.....	264
bb. Le suffixe de la 1 <sup>e</sup> pers. plur.....	264
bc. Le suffixe de la 3 <sup>e</sup> pers. masc. plur.....	264
bd. Le suffixe de la 3 <sup>e</sup> p. m. plur. comme c.o.d.....	265
be. Le suffixe de la 3 <sup>ème</sup> pers. fém. plur.....	266
c. Les verbes avec suffixes comme objet direct.....	266
cc. Accompli.....	266
cd. Inaccompli.....	267
IX. Les formes nominales du verbe.....	267
a. Le participe.....	268
aa. Le participe et les suffixes.....	268
ab. Remarques morphosyntaxiques .....	268
b. L'infinitif .....	270
bb. L'infinitif et les suffixes .....	272
c. Remarques morphosyntaxiques.....	274
§ 8. Le nom. ....	275
a. La Flexion.....	275
b. Le genre .....	275
c. Le nombre.....	276
d. Les états .....	276
dd. La marque de l'état emphatique .....	276
e. Quelques schèmes nominaux .....	278
ee. Noms bilitères .....	279
i. Avec voyelle brève .....	279
ii. Avec voyelle longue.....	279
iii. Avec seconde radicale géminée .....	279
ef. Nom trilitères .....	280
i. <i>quṭl, qiṭl, qaṭl</i> .....	280
ii. <i>qâṭil, qaṭīl</i> .....	282

eg. Noms avec afformantes.....	283
vi. Avec préformante גו-.....	283
vii. À finales ך- et ן-.....	283
viii. Noms d'appartenance en ך- (= <i>nisbéh</i> ).....	283
ix. À finale ן-.....	285
f. Remarques morphosyntaxiques.....	286
ff. L'état absolu et l'état emphatique.....	286
fg. Le rapport génitival.....	287
La prolepse.....	289
fh. Le genre .....	289
<b>CHAPITRE IV</b>	
PARTICULES ET EXPRESSIONS	
	292
<b>§ 9. Les prépositions .....</b>	<b>293</b>
a. Prépositions simples .....	294
b. Prépositions composées et locutions.....	295
<b>§ 10. Les conjonctions.....</b>	<b>297</b>
a. Conjonctions de coordination.....	297
b. Conjonctions de subordination .....	298
<b>§ 11. Les adverbes.....</b>	<b>301</b>
a. Adverbes de temps .....	301
b. Adverbes de lieu.....	303
c. Adverbes de manière.....	305
d. Adverbes de quantité.....	308
e. Adverbes de négation .....	308
<b>§ 12. Les particules présentatives et les interjections.....</b>	<b>309</b>
a. L'interjection הוה.....	309
b. Le déprécatif נוה/נוה.....	309
c. La particule vocative יא.....	310
d. Le présentatif לכה.....	310
e. Les présentatifs ארו/ארי.....	311
<b>§ 13. Les autres particules.....</b>	<b>311</b>
a. La particule d'existence et de non-existence ל(א) איהי...	311
b. La <i>nota accusativi</i> יה.....	312
<b>CHAPITRE V</b>	
LEXIQUE	
<b>Introduction..</b> .....	<b>315</b>
<b>§ 14. Mots nouveaux.....</b>	<b>316</b>

a. De racine connue.....	316
b. Emprunts (akkadien, perse, grec, latin).....	316
c. Hébraïsmes.....	317
<b>§ 15. Le lexique comparé aux autres dialectes araméens.....</b>	<b>319</b>
a. Caractéristiques du judéo-araméen tardif.....	319
b. Éléments d'araméen d'empire.....	319
c. Éléments de transition.....	320
d. Éléments d'araméen ancien.....	320
e. L'araméen galiléen et le christo-palestinien.....	321
f. Le samaritain, le syriaque, l'arabe.....	321
<b>§ 16. Quelques noms propres.....</b>	<b>322</b>

## CHAPITRE VI

### SYNTAXE

<b>Introduction .....</b>	<b>326</b>
<b>§ 17. La syntaxe des pronoms.....</b>	<b>327</b>
I. Les pronoms pers. indépendants .....	327
a. En qualité de sujet .....	327
b. Pour exprimer l'emphase.....	327
c. En qualité de copule.....	327
II. Les pronoms pers. suffixes .....	327
a. Les pronoms ajoutés au nom.....	328
b. Les pronoms + prépositions.....	328
c. Les pronoms comme c.o.d. ajoutés aux verbes .....	328
d. Le pronom proléptique.....	329
e. Le pronom de rappel.....	329
III. Les pronoms démonstratifs.....	329
a. En qualité de sujet .....	329
b. En qualité d'adjectif .....	329
IV. Le pronom relatif.....	330
a. Comme simple relatif.....	330
b. Comme particule conjonctive.....	330
c. Introduisant le discours indirect.....	330
d. Comme pronom possessif avec ->.....	331
<b>§ 18. La syntaxe du verbe .....</b>	<b>331</b>
I. Le verbe et les temps.....	331
a. L'accompli.....	332
b. L'inaccompli.....	332

c. L'inaccompli précédé d'un <i>waw</i> .....	333
d. Le <i>waw</i> consécutif à Qumrân ?.....	334
II. Le participe comme forme verbale.....	336
a. Pour exprimer le passé.....	336
b. Pour exprimer le présent.....	336
c. Pour exprimer le futur.....	337
d. Le participe avec l'auxiliaire "être" .....	337
III. L'impersonnel comme substitut du passif.....	337
IV. L'infinitif .....	338
a. Comme complément du nom.....	338
b. Comme complément du verbe.....	339
V. La rection verbale.....	339
a. Le régime direct du verbe.....	339
aa) Introduit par -ל.....	341
ab) Introduit par ה'.....	341
b. Le régime indirect du verbe.....	342
c. Le régime des verbes de mouvement.....	343
<b>§ 19. La syntaxe du nom.....</b>	<b>344</b>
I. Les états du nom.....	344
a. L'état absolu.....	344
b. L'état construit.....	344
c. L'état emphatique.....	345
II. Les adjectifs.....	345
a. La différence entre adjectifs et substantifs.....	345
b. La position de l'adjectif.....	346
<b>§ 20. Remarques syntaxiques concernant les conjonctions.....</b>	<b>347</b>
a. Les propositions relatives.....	347
b. Les propositions conditionnelles et complétives.....	347
c. Les propositions temporelles.....	347
d. Les propositions causales.....	347
e. Les propositions de finalité.....	347
<b>§ 21. Remarques de syntaxe concernant les nombres.....</b>	<b>348</b>
<b>§ 22. La construction quivis.....</b>	<b>349</b>
<b>§ 23. Un détail concernant le chiasme diachronique.....</b>	<b>349</b>
<b>§ 24. Les propositions.....</b>	<b>350</b>
I. La proposition nominale.....	351
a. L'apposition.....	351

b. Le participe comme prédicat.....	352
c. L'omission du sujet .....	352
d. La particule d'existence comme sujet.....	353
II. La proposition verbale.....	353
a. Les subordonnées.....	353
b. La proposition relative.....	354
bb. À valeur temporelle.....	354
<b>§ 25. L'ordre des mots dans la phrase .....</b>	<b>356</b>
I. La proposition nominale.....	356
a. Sujet - Prédicat.....	357
b. Prédicat - Sujet.....	357
c. La proposition nominale complexe.....	358
d. Tableau en résumé.....	359
II. La proposition verbale .....	359
a. Sujet - Prédicat.....	359
b. Prédicat - Sujet - Objet/Objet - Prédicat - Sujet.....	360
c. Commentaire.....	361
d. Tableau en résumé.....	362
e. L'infinitif et la finalité.....	362
<b>CONCLUSIONS.....</b>	<b>363</b>
<b>TROIS APPENDICES:</b>	
Le consonantisme de l'araméen officiel.....	370
Choix de textes.....	371
Paradigmes.....	406
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>414</b>

\*\*\*\*\*

## ERRATA

- p. 6 ajout bibliographique pour *IQapGen* : García Martínez - Tigchelaar 1997 : 26-48.
- p. 8 corriger le sigle *4QTLevi<sup>a-f</sup>* en : *4QAh A+A bis = 4QTLevi<sup>c-d</sup> (?)* (4Q540-541) = *Aaronic Text A + A bis* (Puech 1992; *DJD* 22); compléter le sigle de *4QAmram<sup>a-f</sup>* (4Q543-548)
- p. 9 lg. 10 : références ; lg. 13 : donné
- p. 22 lg. 14 : fût adopté ; lg. 15 : installés
- p. 24 note 8 : Mais voir ; note 9 : alors qu'ils maîtrisaient au lieu de : bien qu'ils...
- p. 43 lg. 11 : enseigneras ; lg. 13 : plusieurs
- p. 49 lg. 12 : dû ; lg. 13 : général
- p. 53 dernière lg. : orthographiée
- p. 54 lg. 11, ajouter un /b/ dans les noms propres : *B'lhnn* et *B'lhnn*
- p. 59 lg. 1 : poursuivie ; lg. 6 : existât ; lg. 17 : occupât
- p. 65 lg. 9 de g) : corriger /d/ en /z/
- p. 107 lg. 10, corriger : שְׁבַקְתָּנִי [š<sup>e</sup>baqtanî] et remplacer la note 254 par : cf. Dalman 1905: 365.
- p. 109 lg. 3, inverser la flèche en : *ht' < hdt'*
- p. 115 lg. 8, ajouter : Pour l'époque perse on notera encore *lp* "mille" (par ex. AP 31, 28) et peut-être *ytly* "j'ai" (TAD B4. 1, 2). Voir aussi Muraoka-Porten 1998: 21.
- p. 124 note 306 : remplacer 'de m > n' par : la dernière voyelle.
- p. 125 lg. 8, compléter : Périodes A - C ; lg. 10 : supprimer la phrase 'Le verbe √lqh...' et la remplacer par : En AO d'Égypte au contraire, le /l/ est généralement maintenu !
- p. 128 lg. 13 : vigueur
- p. 142 lg. 13 : comportant
- p. 148 lg. 17 : toléraient
- p. 150 note 350, lg. 1 : autorité ; note 354 : aucun de ces
- p. 157 substituer supprimé à éradé
- p. 158 lg. 2 : total ; lg. 14 : longueur
- p. 169 lg. 13 : maintien
- p. 170 lg. 6, corriger la traduction de כֹּרְסִיאַ en : "le trône"
- p. 173 lg. 10 : contractées ; dernière ligne : début
- p. 175 lg. 8, marquer le /a/ long dans [iffāta]
- p. 176 lg. 2 : שְׁבַקְתָּנִי
- p. 177 lg. 8 : maintien
- p. 185 lg. 10 : exceptionnelle
- p. 188 corriger les références : lg. 4 : 4Q112, 3 ii 2 ; et lg. 13 : 4Q242, frg. 4, 1 ; lg. 12, entre parenthèses (cinq fois seulement)
- p. 190 lg. 10, inverser les lettres : שלִיט
- p. 193 lg. 11 : "tel est..." ; lg. 16, corriger la référence : *IQapGen* xxii 7.9
- p. 194 lg. 2, supprimer l'exemple de *IQapGen* et le remplacer par : אֲנֹן שְׂרִין "ils habitent" (pYadin 54, 11), הוּא יָדַע "il sait" *4QTobit* (4Q197, 4 ii 4) ; lg. 3 : "c'est lui qui fait alterner..." ; lg. 8, ajouter à la fin de la phrase : p. 192, § ab.
- p. 195 lg. 3 : à ceux au lieu de à celles
- p. 199 lg. 2 : remplacer érasé par gratté ; note 471, dernière lg. : dans 9 frg. ; neuf fois + לְוַנְכָּה "ton murmure" et ajouter l'exemple : בְּנֵיכָה "tes fils" de *4QTQahat* (4Q542, ii 10)
- p. 202 lg. 2, en un mot : quelquefois et la note 482 : griffonnerait
- p. 203 avant-dernière ligne : frappera
- p. 206 note 496 : s'est réduite
- p. 211 lg. 1, corriger : 4Q537, frg. E, 3 ; lg. 2, ajouter l'exemple : נוֹרָהּ "son feu" dans *4QAhA* = 4Q541, 9 i 4 et lg. 3, corriger 4Q213<sup>a</sup>, fgg. 3-4, 6 ; lg. 6, compléter : si *4QAJa* et *4QAhA* font vraiment partie...

## ERRATA

- p. 216 lg. 6 : appartienne ; note 527 : Toutes les autres...
- p. 217 note 528 : restaure
- p. 220 avant-dernière ligne : ils ont été faits
- p. 223 lg. 8 : les eaux et tout ce qui ; dernière ligne : commençant
- p. 227 lg. 10 : j'ai ajouté
- p. 231 note 566 : conjugaisons au lieu de conjugaixons
- p. 236 lg. 2 : attesté au lieu de attestée
- p. 238 lg. 2, ajouter avant la fin de la phrase: et à הויה "elles étaient" dans 4QEnoch<sup>a</sup> (4Q201, iii 16) ; note 580, lire : p. 98, § 23.
- p. 244 note 591 : transmis au lieu de transmise
- p. 249 lg. 1 : non-accentuée au lieu de non-accentué
- p. 250 dernière ligne : arrivés au lieu de arrivé
- p. 256 lg. 14 : converti au lieu de convertie
- p. 261 lg. 2, corriger la phrase en : correspond généralement au Ketibh de l'araméen biblique, mais au Qeré dans : עלה... ; lg. 10 : de l'araméen de certains mss...
- p. 264 bb) à la dernière ligne : créés au lieu de créés
- p. 265 bd) lg. 6 : obligea au lieu de obliga et lg. 9 : attaché au lieu de attachée
- p. 267 cd) lg. 2 : répons-moi au lieu de repond-moi
- p. 271 lg. 8, dernier mot : repérées au lieu de repérés
- p. 276 lg. 7 de dd) : traduire עולה par "le crime, l'injustice" ; lg. 9 de dd) : faire un point après *aleph* et supprimer les exemples.
- p. 279 ii) lg. 2, dernier mot : trésor au lieu de trésoir
- p. 280 iv) lg. 13 : aboutisse au lieu de aboutissent
- p. 288 lg. 3 : démontré au lieu de démontré et lg. 15 : d'états construits
- p. 289 lg. 3 : רוחה au lieu de רוחה
- p. 302 note 726 : plusieurs et supprimer le 'pas' : nous n'avons pu trouver
- p. 305 note 738 : ajouter un point virgule après ויא ;
- p. 306 avant-dernière lg.: "elle seule"
- p. 309 avant-dernière lg.: postposée au lieu de postposéd
- p. 311 lg. 10 : représentative au lieu de représentatif
- p. 313 lg. 2 : direct au lieu de directe
- p. 315 lg. 5 : démontré ; lg. 7 : annonçant ; lg. 15 : plusieurs ; lg. 17 : deuxièmement.
- p. 316 lg. 7 : "ville" et non pas "province"
- p. 317 lg. 1 : "désert" ; lg. 14 : se réjouir ; note 764 : révélé
- p. 318 dernière lg.: décaler le titre du § 15 vers la page 319.
- p. 322 lg. 8 : dévoilée
- p. 327 lg. 15, remplacer il par : le pronom suffixe
- p. 329 lg. 3 : génitive
- p. 330 lg. 4 : achetée
- p. 333 avant-dernière lg.: cependant
- p. 334 lg. 6 et 14 : plusieurs ; lg. 10 : qu'elle s'est maintenue ; lg. 16 : waw consécutif ; lg. 18 : confirmée.
- p. 336 lg. 5 : où et ensuite ou ; lg. 11 : leur
- p. 337 lg. 9 : regardais ; lg. 12 : employé ; lg. 14 : ils vont gâcher
- p. 338 lg. 3 : on appelle
- p. 339 lg. 10 : médecins ; lg. 12 : on ne voit pas
- p. 340 lg. 2 : optionnel
- p. 341 lg. 2 : remplacer la traduction par "et des hommes vinrent et cherchèrent à couper et à déraciner l'arbre" comme à la p. 387; lg. 10 : ajouter "quant à vous, regardez..."
- p. 344 lg. 3 : Nous résumons ; lg. 4 : renvoyons
- p. 348 lg. 7 : bergers
- p. 351 lg. 14 : plusieurs
- p. 352 lg. 11 : on appelle

## ERRATA

- p. 353 lg. 16 : coordonnés ; lg. 18 : remplacer dans par de la
- p. 354 lg. 15 : Dans l'exemple
- p. 355 lg. 4 : "tous les jours..." ; lg. 13 : réservé
- p. 356 lg. 10 : longueur
- p. 357 lg. 20 : le relatif ךֿ, n'influencent pas...
- p. 359 en bas II. a) lg. 3 : est introduite
- p. 360 lg. 6 : en général ; lg. 17 : "et Anne, ma femme, fut rendue"
- p. 361 lg. 5 : rendront
- p. 365 lg. 18 : dû au lieu de du
- p. 366 lg. 7 : datés au lieu de datées
- p. 367 lg. 14 : mentionnons ; lg. 16 : hellénistique
- p. 371 corriger les n° de pages des textes : 2. p. 378, 3. p. 382, 4. p. 385 et 5. p. 392.
- p. 372 lg. 4 : et de deux autres ; avant-dernière ligne : supprimer le deuxième de côté
- p. 376 note 822 : la liste complète des hébraïsmes
- p. 378 colonne i, lg. 1 : vocaliser כְּרִסְיָא ; lgg. 2 et 3 vocaliser plutôt אָתָּה "vient" ; lg. 8 : enlever le daguash dans יַעֲבֹדוּן
- p. 379 col. ii, lg. 7 : יִסְגְּרוּן ; lg. 8, peut-être : יַעֲבֹד ; dans les correspondances évangéliques (1/i) lire : נִפְל
- p. 380 lg. 2 : on l'appellera
- p. 382 lg. 8 : d'un grand et de plusieurs ; lg. 11 : de type semi-cursif, appartient
- p. 383 lg. 2 du texte vocalisé corriger : נְבִנִי et עֵעָא (?)
- p. 384 de la traduction : lg. 1 corriger qu'a priée, lg. 5 : au nom ; lg. 3 de la description linguistique : lire צִלְתָּא ; lg. 4 : lire קִדְם, lg. 7 : supprimer אַתָּה "toi".
- p. 385 lg. 3, corriger en : la forme typique... et supprimer : et אַתָּה "toi" ; lg. 9 : Trois extraits... au lieu de quatre...
- p. 387 lg. 3 de la traduction : et des gens
- p. 391 lg. 7 : connaîttras
- p. 392 lg. 7 : maintien
- p. 396 lg. 11 : usé au lieu de usité
- p. 398 lg. 3 du texte vocalisé : שְׁלַח plutôt que שְׁלַח ; lg. 4 de la traduction : prépare-les
- p. 411 b) terminaisons ; c) ajouter l'infinitif des conjug. dérivées de M + NH : ג—ו
- p. 412 corriger le participe du masc. plur. en קָטְלִין [qāṭ'îlîn]
- p. 417 lg. 1 : plusieurs
- p. 419 CAQUOT, A. (1975), mettre en italique : *Sem*
- p. 421 CROSS, E. (1998), corriger : vol. 1 ; DEGEN, R. (1976), corriger : der Hatra-Inschriften
- p. 434 MALAMAT, A. (1998), ajouter : pp. 96-102.
- p. 436 MILIK, J.T. 1961 : hébreux
- p. 437